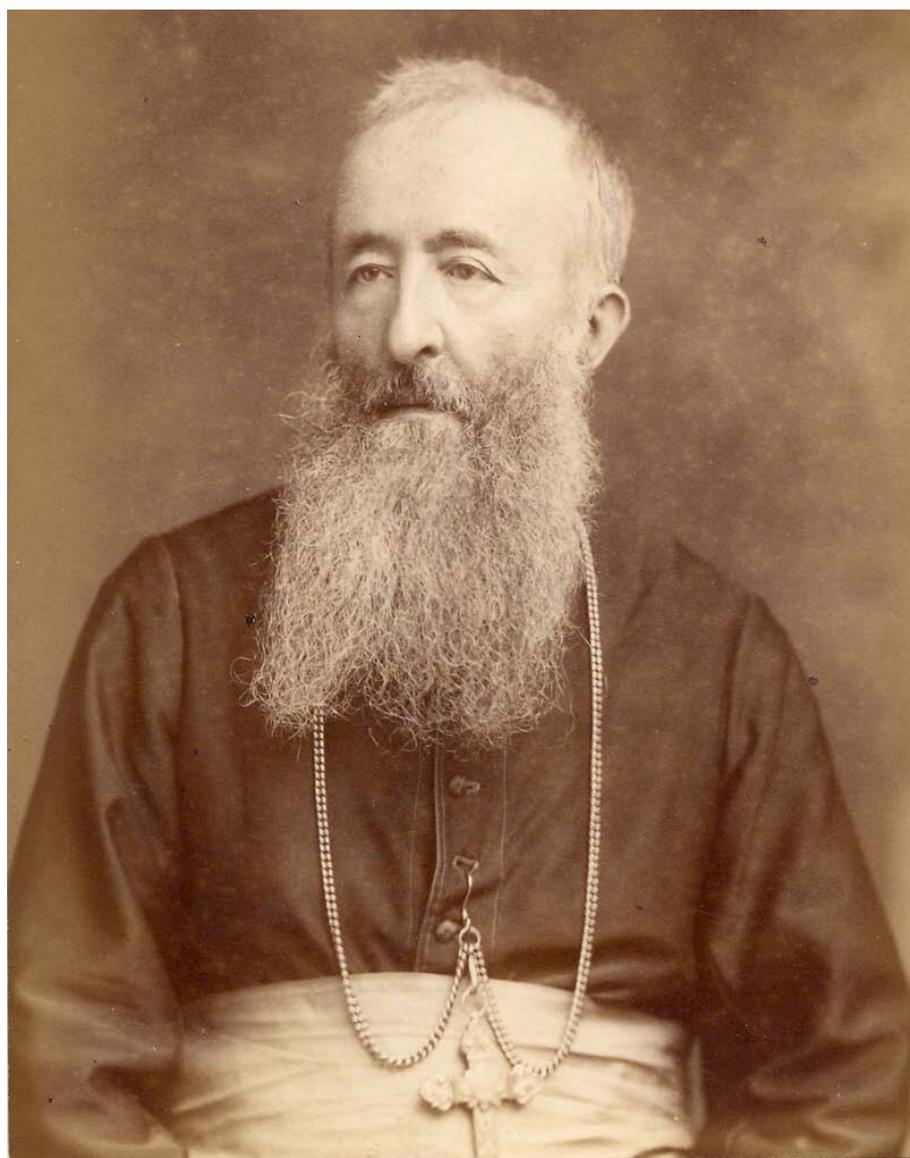


CORRESPONDANCE
de Mgr MARC CHATAGNON
(1839-1920)

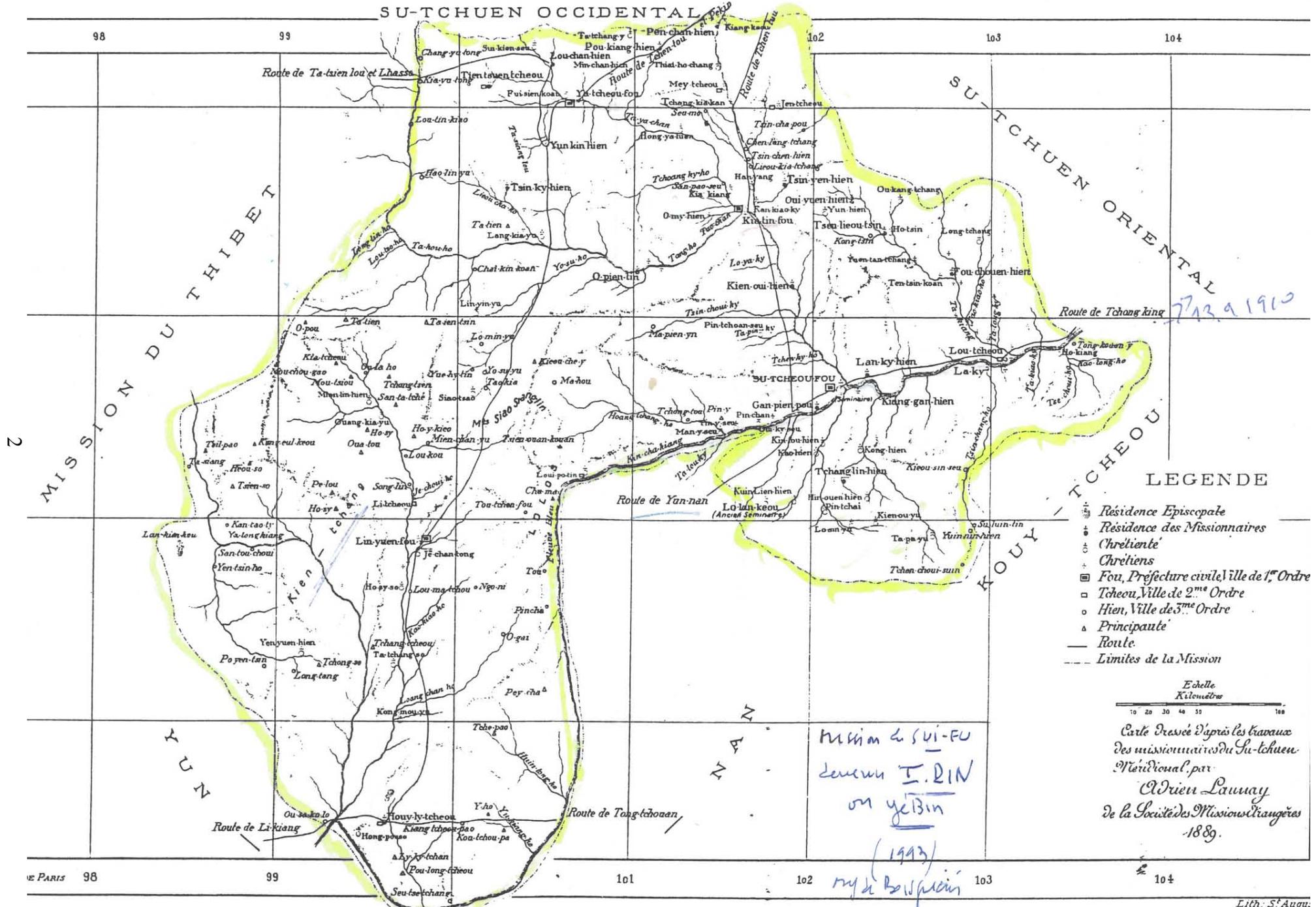


« De forti dulcedo » (Jg 14,14)

des Missions Etrangères de Paris
Vicaire apostolique (1887)
du SUTCHUEN MERIDIONAL (Chine)

MISSION DU SU-TCHUEN MÉRIDIONAL.

SU-TCHUEN OCCIDENTAL



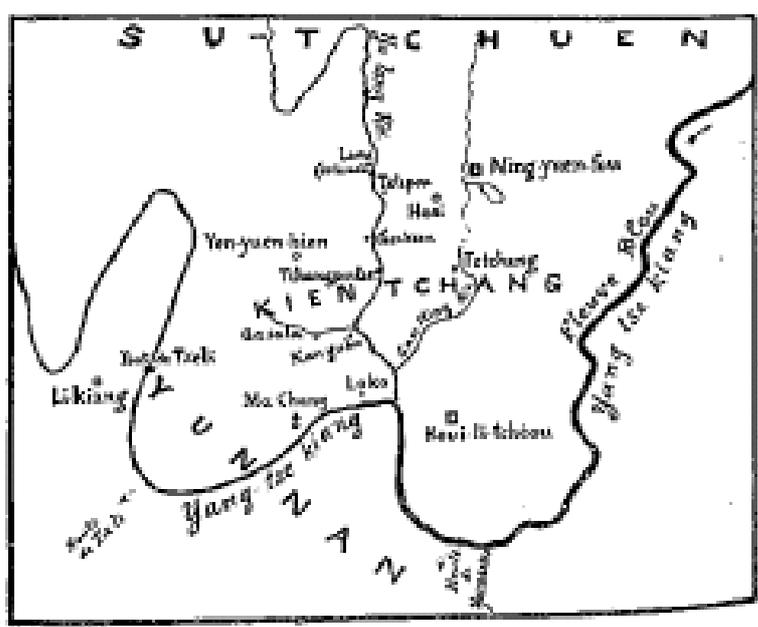
LEGENDE

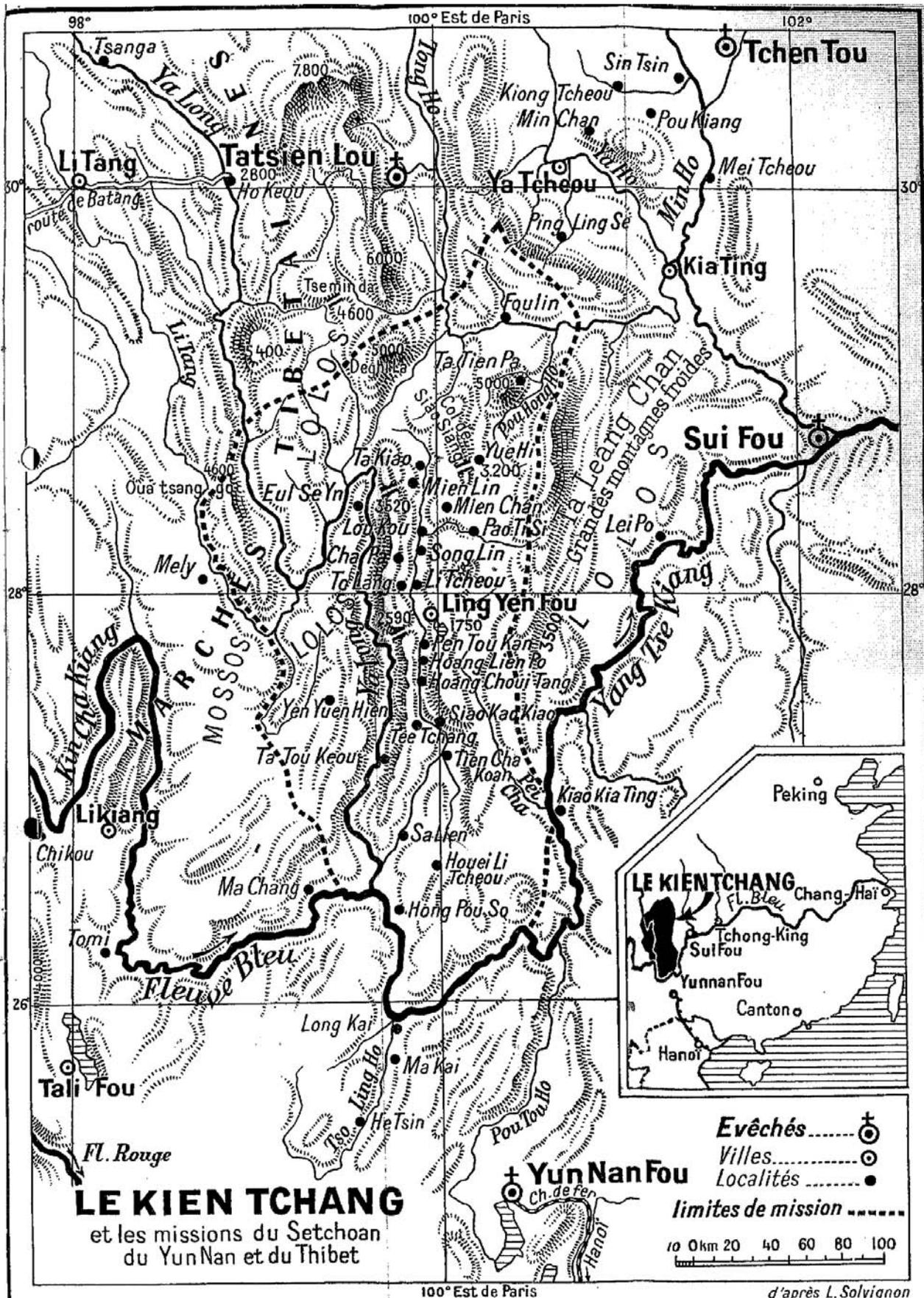
- Résidence Episcopale
- Résidence des Missionnaires (Chrétiens)
- ⊕ Chrétiens
- Fou, Préfecture civile, ville de 1^{er} Ordre
- ◻ Tchou, Ville de 2^{me} Ordre
- Hien, Ville de 3^{me} Ordre
- △ Principauté
- Route
- - - Limites de la Mission

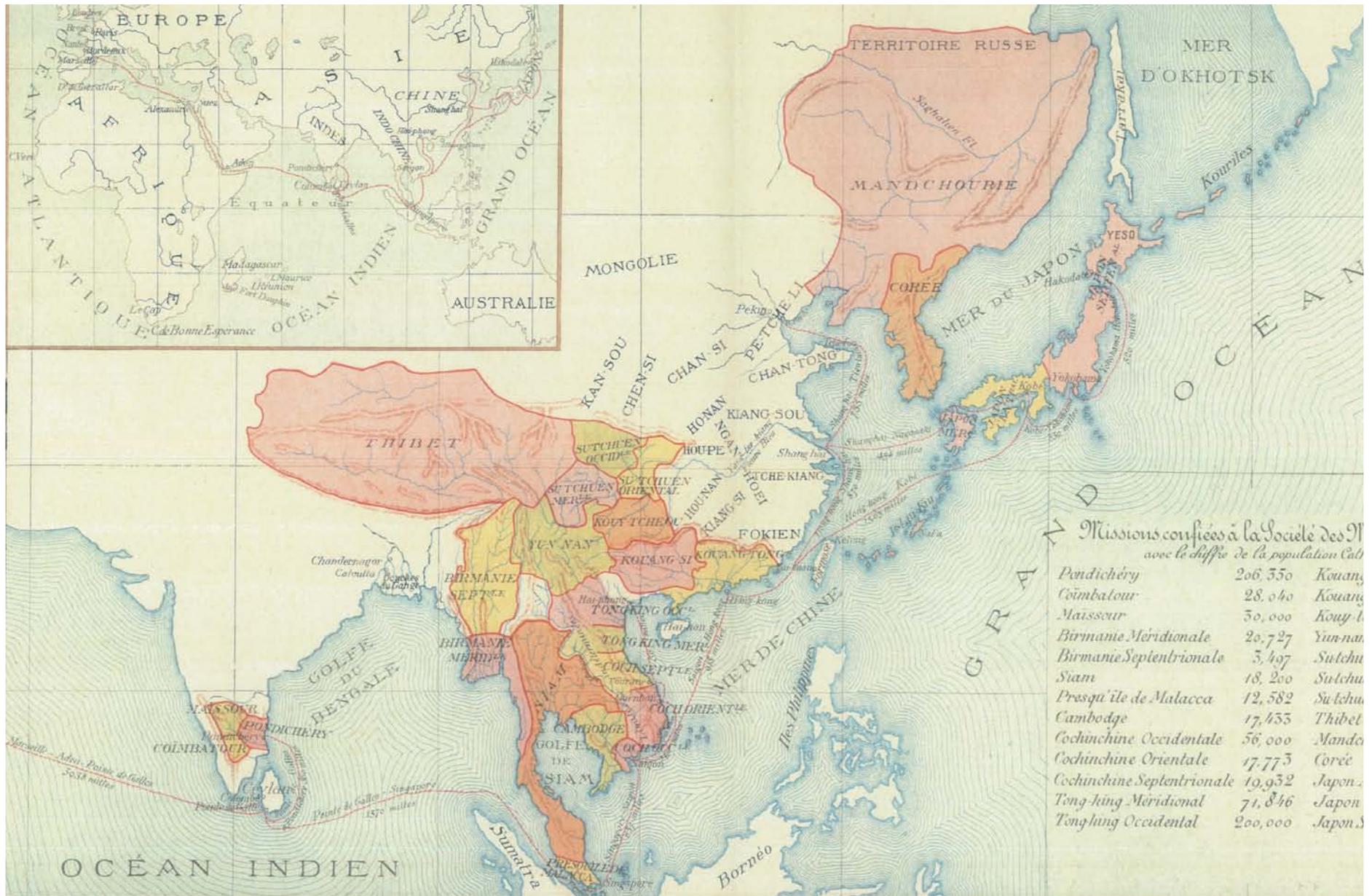


Carte Dressée d'après les travaux des missionnaires du Su-tchuen Méridional, par
Adrien Lamay
de la Société des Missions étrangères
1889.

Mission de SU-FU
de M. I. BIN
ou YE BIN
(1913)
my de Boisjardin







INTRODUCTION

Les pages qui suivent reprennent la correspondance de Monseigneur Marc Chatagnon à partir de son élévation à l'épiscopat. Pour l'essentiel, les lettres citées proviennent des archives des Missions Etrangères de Paris¹ telles que conservées et scannées² en 2008 à l'initiative du Révérend Père G. Moussay, archiviste.

D'autres sources existent cependant, parmi lesquelles les Œuvres Pontificales missionnaires de Lyon et le diocèse de Lyon.

Que les uns et les autres soient remerciés d'avoir permis l'accès à leurs fonds, ainsi que Françoise Chataignon dont l'action dans l'ombre, appuyée dans ce domaine comme dans tant d'autres par Yves Bafour, a permis de poursuivre l'exploitation du filon d'intérêt que constitue Marc Chatagnon initiée par Claude son mari.

Ceux qui s'intéresseront à Mgr Chatagnon pourront consulter :

- une [biographie écrite par Claude Chataignon](#)³ ;
- les rapports annuels des évêques du Sutchuen méridional aux MEP de 1863 à 1921, en particulier ceux de Mgr Chatagnon⁴ ;
- les lettres de Mgr Chatagnon [Dossiers 0.811 (2) (3) (4) et 0.818 (1)] déposées aux MEP ;

¹ MEP.

² Dans le texte qui suit, les références aux documents scannés apparaissent sous la forme : année_mois_jour (AAAA_MM_JJ).

³ Disponible aux archives des MEP ou dans le *Bulletin de la Diana* (tome LIX, n° 2, 1^{er} trimestre, 2000, Montbrison). Aux MEP, Claude Chataignon semble avoir eu accès à plus de sources que les courriers scannés qui nous sont parvenus. En particulier, les lettres de Marc avant son élévation à l'épiscopat, et celles de ses supérieurs.

⁴ Une centaine de pages.

- les lettres de Mgr Chatagnon du Setchuan méridional aux MEP (1880-1900) (DG223) ;
- deux classeurs provenant du Sutchuen méridional (Vol. 537 ME Lettres 1860-1893 ; Vol. 538 ME 1875-1919) ;
- les revues *L'Oeuvre des partants*, *Les Missions Catholiques*, *Les Annales de la Propagation de la Foi*, *L'Echo de Chine* ;
- la correspondance de Monseigneur Lepley aux MEP ou d'autres missionnaires ;
- *L'Histoire de la Mission du Sutchuen* par le R. P. Launay⁵ ;
- les archives du ministère des Affaires étrangères ;
- les rapports des explorateurs contemporains de l'Ouest de la Chine.

En 1890, Jean-Marie Chataignon, père mariste et parent de Marc, écrivait en légende de leur arbre généalogique :

« Dans cette longue suite de cultivateurs ou d'artisans, on n'a pas rencontré de personnages bien illustres, mais un ensemble d'idées saines, de vertus chrétiennes, de convictions solides que l'on voudrait voir conserver par les descendants comme le plus bel héritage légué pendant 500 ans par 20 générations successives ».

Puisse cette transcription y contribuer.

G. C.

Lyon, Pâques 2012⁶.

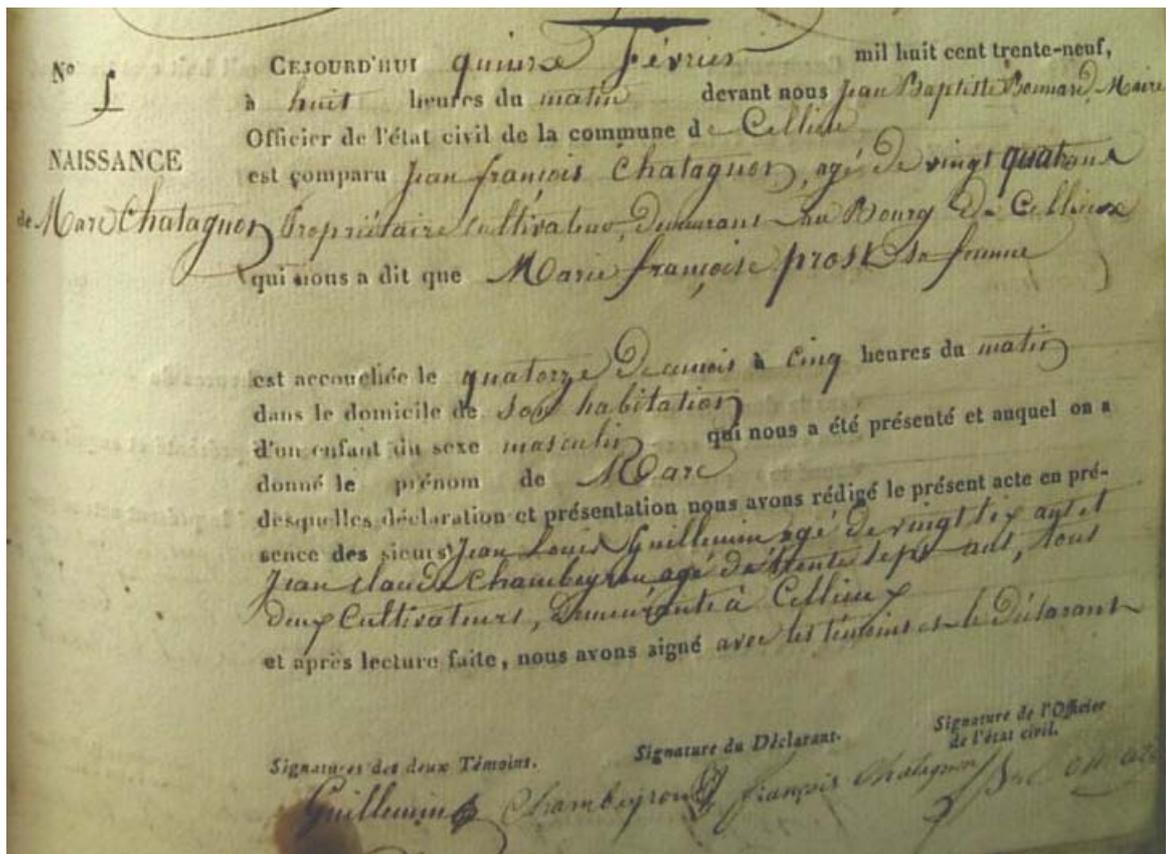
A Alix, Benoît, Louise, Catherine, Pierre, Thérèse et Marguerite.

⁵ Cf. lettre 1908_03_08. Téquì, 1920.

⁶ Contact : aligrec@gmail.com ; 06 81 04 47 17



Tableau : Le départ des missionnaires des MEP
de Charles de Coubertin (1868)



Déclaration de naissance de Marc Chatagnon à Cellieu

1860_01_05_fl_2

[Copie du décret d'érection du vicariat apostolique du Sutchuen méridional, 5 janvier 1860.

Copie prise sur une copie donnée à la Propagande de la Foi le 18 novembre 1892⁷.

1860_01_05b⁸

Erection du vicariat apostolique du Sutchuen méridional (copie)

1860_03 : cf. juillet 1898.

1868⁹]

⁷ Le nom du P. Cazenave apparaît d'une autre écriture en bas de la copie des deux pages latines du décret. Cette copie est scannée avec la lettre 1905_05_22.

⁸ Cette copie est scannée avec la lettre 1905_05_22.

⁹ « Nous nous engageâmes dans une route en zigzag pratiquée sur son flanc gauche, et ce ne fut pas sans émotion que nous aperçûmes le drapeau français, arboré en notre honneur, flotter au sommet de la demeure

JMJ¹⁰

M. Delpech, Procureur du séminaire des Missions Etrangères à Rome :

[Yatcheoufou, 25 mai 1881](#)¹¹

Bien cher et vénéré Procureur,

En vous écrivant l'an dernier, je ne songeais pas que vous ayez fini votre temps de supériorat et que vous alliez vous démettre d'une charge que vous remplissiez depuis si longtemps à la satisfaction générale. D'un autre côté, j'en ai été bien content parce que le poste de procureur à Rome étant, je me figure, moins accablé d'ouvrage que le poste de supérieur à Paris, vous permettra de prendre un peu de repos. Au bout de trois ans, vous nous reviendrez à Paris plus dispo et nous pourrons vous conserver plus longtemps. Si je vous écris aujourd'hui, c'est que je crains de vous

de Mgr. Ponsot. Plusieurs détonations saluèrent notre arrivée et firent prendre le galop à nos chevaux. Quelques secondes après, nous avons l'honneur de presser les mains du vénérable prélat, qui avait quitté la France sous le règne de Charles X.

« L'établissement catholique de Long-ki est bien situé et parfaitement entendu au double point de vue de la sécurité et des communications. Placé sur un point culminant et entouré de fortes palissades, il a été respecté jusqu'à présent par toutes les bandes de maraudeurs qui désolent le pays. L'énergie de ceux qui l'habitent et les armes européennes dont ils disposent sont à vrai dire ses défenses les plus solides. Les ours et les léopards sont assez nombreux dans les montagnes de cette partie du Yun-nan. À peu de distance dans l'est-nord-est, sur le versant d'un coteau qui regarde le Houang-kiang et que l'on appelle Tchen-fong-chan, sont construits le séminaire et l'école de la Mission. Nous les trouvâmes fréquentés par un nombre assez considérable d'élèves. Les jeunes prêtres que l'on envoie de France pour renforcer le personnel de la Mission, viennent s'exercer là pendant quelque temps à la gymnastique difficile de la langue chinoise. Dans ce pays malheureux et troublé, ce petit noyau d'hommes instruits et courageux exerce autour de lui une salutaire influence.

« Avec quelques efforts et quelques encouragements de plus, ils pourraient rendre à la science des services aussi importants que ceux qu'ils rendent à la civilisation. L'un des Missionnaires de Long-ki, M. de Chataignon, avait essayé d'installer un observatoire, et il avait déterminé par la longueur de l'ombre méridienne, faute de moyens plus précis, la latitude du séminaire. J'ai souvent regretté que des livres et des instruments ne soient pas libéralement mis à la disposition de ces ouvriers de bonne volonté, pour lesquels le travail est une véritable consolation dans le profond isolement où ils vivent. On n'aurait plus lieu alors de s'étonner du peu de notions géographiques que nous possédons sur des contrées où vivent depuis près de deux siècles des Missionnaires européens ». Lieutenant de vaisseau Francis GARNIER, *Voyage d'exploration en Indo-Chine*, chapitre XVIII, 1866-1867-1868.

¹⁰ Jésus, Marie, Joseph.

¹¹ Document scanné par erreur sous la cote : 1881_05_29.

avoir fait de la peine par ma dernière lettre. Je vous ai envoyé sur l'état de notre Mission un mémoire qui a dû vous laisser une impression pénible, que je ne voudrais pas laisser se prolonger trop longtemps. Je ne vois rien à rétracter de ce que je vous ai écrit, et je ne crois pas avoir exagéré ; mais avec le temps et la patience bien des maux qui paraissaient incurables finissent par guérir peu à peu, ou du moins, s'adoucir beaucoup. Et tel sera, j'espère le cas des maux dont nous avons été affligés au Sutchuen méridional.

Cette année pour le nouvel an chinois nous nous sommes réunis comme à l'ordinaire pour faire notre retraite annuelle en commun ; mais il y a eu pour ainsi dire réunion plénière comme il y en a rarement chez nous où plusieurs confrères étant très éloignés du centre de la Mission peuvent difficilement se réunir tous les ans. Or cette réunion a bien manifesté la concorde et la charité fraternelle qui règne entre tous les confrères, et l'a augmentée encore s'il est possible. Un seul confrère paraît vouloir se tenir en dehors, c'est M. Carreau dont je vous parlais dans ma dernière lettre, et dont la position s'aggrave de plus en plus. Espérons qu'il reconnaîtra enfin qu'il a fait fausse route comme son frère du Thibet avec qui il s'était égaré et qui paraît revenu à des idées plus saines. Ensuite, la réunion annuelle m'a donné occasion de voir Mgr Lepley et de m'entretenir avec lui. J'en ai profité pour plaider la cause de M. Gourdin et des deux confrères qui sont avec lui au Kientchang MM. Barry et Raison. Pour M. Gourdin j'ai bien perdu mon temps. Lui et Mgr Lepley ne s'entendront jamais, mais j'ai mieux réussi pour ses deux compagnons tenus en disgrâce parce qu'élevés pour ainsi dire par M. Gourdin, ils sont imbus de ses idées. Mgr Lepley a consenti à ne pas leur tenir rigueur pour cela. Il leur a écrit à chacun une bonne lettre cette année, dont chacun a été très content. Voilà donc reprises maintenant des relations si longtemps interrompues. Et puis, j'ai eu tout dernièrement l'occasion de voir M. Raison, l'espoir, la plus ferme colonne du Kiengtchang, après M. Gourdin. Nous avons passé quinze jours ensemble et j'ai pu lui donner plusieurs explications de malentendus, cause ordinaire de tous les dissentiments, surtout quand on est très éloigné, qu'ayant rarement l'occasion de se voir, on ne peut s'expliquer que par écrit. Enfin, M. Raison est rentré au Kientchang il y a une vingtaine de jours plein de confiance et de

courage, emportant un petit supplément d'allocation que Mgr Lepley a bien voulu leur accorder pour fonder de nouveaux établissements. Car au commencement ils s'étaient établis dans le sud auprès des anciens chrétiens ; mais il est arrivé que les conversions se soient déclarées dans le nord, là où il n'y avait pas ou peu de chrétiens. Ils vont donc être obligés d'y transporter un ou deux confrères, ce qui occasionne de nouveaux frais, et fait sentir aussi le besoin de nouveaux confrères. Or il ne nous en vient plus depuis quelque temps. Je vous prie de nous appuyer au conseil de Paris pour en obtenir. Nous sommes assez nombreux sur le papier ; mais sur les lieux, il y a bien du déchet. Quelques-uns embarrassent plus qu'ils ne servent. Tels MM. Carreau et Belliot dont je vous ai parlé, tel M. Diant excellent confrère, mais atteint d'une triste maladie, les scrupules. D'autres occupent bien leur poste, mais pour des raisons de santé ou autres, il leur faut des postes choisis, exempts de difficultés etc. ... Les confrères qui puissent aller partout sont rares. Et c'est de ceux-là surtout que le besoin se fait sentir, car notre Mission est plus difficile que les Missions voisines du Sutch. orient. et occid.

Je vous ai dit en commençant que je n'ai pu réussir à amener une entente entre Mgr Lepley et M. Gourdin. Outre les raisons que je vous ai dites autrefois, en voici une autre. C'est que M. Gourdin tient *mordicus* au nouveau règlement et veut obliger Mgr Lepley à s'y conformer, pour le conseil d'administration surtout. C'est très bien en théorie, mais en pratique c'est impossible. D'abord, nous n'avons pas le moyen d'obliger notre évêque à quoi que ce soit. Ensuite, je connais Mgr Lepley. Ce n'est pas mauvaise volonté de sa part, mais son esprit est ainsi fait qu'il regarde comme impraticables plusieurs articles du règlement, et si on veut le faire sortir de force de ses idées, d'abord on n'y réussira pas, ensuite on troublera la Mission et tout en ira plus mal. C'est pourquoi je me sépare là-dessus du P. Gourdin, qui est à peu près seul à guerroyer pour le règlement. Je tiens la paix et la concorde d'un trop grand prix pour les sacrifier à quelques articles du règlement très importants je le reconnais, mais pour l'observation desquels nous ne pouvons rien. Et si je me trompe là-dessus, bien cher et vénéré maître, je vous prie de me reprendre comme votre ancien disciple. Mais je ne vois pas dans les Missions voisines que les vicaires

apostoliques soient plus tenus à l'observation du règlement que chez nous.

Maintenant, avant de finir, en attendant que vous puissiez me donner de vos nouvelles, il faut bien vous en donner des miennes. Mon mal d'yeux est guéri aux neuf dixièmes. La santé générale se soutient. Tous mes confrères du voisinage sont aussi en bonne santé. M. Milhaud lui-même qui a fait ce printemps une grave maladie est maintenant parfaitement rétabli. N'oubliez pas à Rome auprès des SS. Apôtres notre chère Mission et en particulier votre très respectueux et reconnaissant ancien disciple. M. Chataignon

M. Mourseille¹² direct. A Hong Kong

[Suifou, 22 février 1886](#)

Bien cher et vénéré Directeur,

Depuis que j'ai quitté Paris, je ne vous ai pas écrit souvent. Ce n'est point que je vous aie oublié, mais les occasions m'ont manqué. N'ayant rien de bien important ni de bien intéressant à vous écrire, je n'ai pas voulu augmenter votre correspondance déjà si grande. Aujourd'hui chargé par intérim de l'administration du Sutchuen méridional je crois devoir vous écrire un mot sur quelques affaires qui vous intéressent, et surtout notre Mission.

Dans le courant de l'année dernière, 1885, le P. Moutet¹³ a fait des démarches et auprès de vous et auprès de Mgr Lepley pour aller dans votre compagnie. Là-dessus, il n'y a rien à dire. Il est dans son droit. Il peut-être même louable dans ses démarches. Dans la vie la plus active, un certain attrait pour la solitude ne fait pas de mal. Maintenant j'ajoute que vous lui avez répondu très sagement, car il m'a montré votre lettre. Vous l'admettez dans votre société à condition qu'il obtiendra l'assentiment du supérieur de la Mission, Mgr Lepley. Je crois que vous ne comptiez guère sur la permission de Mgr Lepley qui venait de vous céder un de ses meilleurs, sinon

¹² Mauseille ?

¹³ Moutot ? On trouve bien souvent sous la plume de Marc Chatagnon, la référence à un Père Moutot et/ou Moutet. Il semble qu'il s'agisse du même personnage. L'ambiguïté viendrait de la calligraphie de l'auteur.

plus forts missionnaires. Nous autres par ici regardions la chose comme plus impossible encore. Eh bien, il paraît que, Mgr, si le P. Moutet avait reçu votre lettre quelques jours plus tôt, l'aurait emmené avec lui à Hong Kong. C'eût été dans les circonstances un désastre pour notre Mission. Je ne sais ce qui serait arrivé, et si plusieurs autres confrères n'auraient pas suivi le P. Moutet dans sa retraite. Maintenant encore, il ne peut désertir son poste sans les plus graves inconvénients. Cependant il en parle toujours. Il manœuvre auprès de Mgr Lepley qui, vu son état, pourrait bien encore lui accorder la permission d'aller vous rejoindre. C'est pourquoi, je vous serais très reconnaissant si tout en lui laissant quelque vague espoir pour l'avenir, vous lui faisiez entendre à l'occasion que d'ici à 2 ou 3 ans tant que la Mission soit sortie de l'épreuve qu'elle traverse, il ne doit pas songer à se retirer.

Pour le P. Gazteln il vous a été cédé, je n'y reviens pas. Seulement la guerre d'abord, puis les épreuves de toute sorte qui sont venues fondre sur notre pauvre Mission ont retardé son départ. Il n'a pas eu le courage de nous abandonner dans le malheur. Au physique le cher confrère n'est pas fort quoiqu'il se porte actuellement aussi bien que lorsqu'il est arrivé en Mission. Mais il a de la force d'âme, et c'est surtout ce dont nous avons besoin dans les épreuves que nous traversons. Nous venons de recevoir trois nouveaux confrères et même quatre avec le P. Trubert. Ils ont l'air bien disposés. S'ils réussissent dans un an nous serons un peu plus à l'aise. Seulement d'autres anciens auraient besoin d'un peu de repos, moi des premiers. Je suis menacé de devenir sourd et aveugle. J'ai une oreille à peu près perdue mais je ne puis pas songer à m'absenter pour le moment. Le P. Jaïmes lui pourrait s'absenter un an ou 18 mois et il en aurait grand besoin. C'est un des rares confrères qui sont restés en Mission ce qu'ils étaient au séminaire. Toujours sage, toujours réglé, infatigable à l'ouvrage aimé et estimé de tout le monde. Depuis un an ou deux ses forces ne répondent plus à son courage. Il a beaucoup baissé. Je crains que nous ne puissions le conserver longtemps. Tous les confrères que j'ai vus seraient d'avis qu'on l'envoyât faire un tour à Hong Kong. Il lui sera malaisé de lui persuader de descendre surtout si Mgr Lepley reste au sanatorium. Pourriez-vous dans ce cas recevoir le P. Jaïmes chez vous, pour quelques mois, un an au plus ? Il a plus

besoin de repos que de toute autre chose, et lui ne troublerait pas votre solitude. Je vous serais bien reconnaissant de me donner une réponse tout de suite car je crains qu'en attendant trop longtemps, il ne soit plus capable de supporter le voyage.

Je finis en recommandant d'une manière spéciale à vos bonnes prières, et notre pauvre Mission et votre très humble et reconnaissant, M. Chataignon.

[Kiatin, 5 avril 1886. JMJ.](#)

Bien cher et vénéré Directeur,

Je vous ai écrit il y a un mois de Suifou pour diverses questions et j'étais alors assez embarrassé pour m'expliquer. Maintenant le P. Gazteln qui me dit que vous le pressez de descendre me fournit l'occasion de vous écrire encore un mot. Mais cette fois je suis plus libre ; car le P. Cottin m'écrit que vous êtes au courant de notre situation, et que vous êtes chargé de négocier la grave affaire qui nous intéresse au si haut point.

Vous devez comprendre pourquoi je tiens tant au P. Gazteln. Il n'est pas fort, il n'est pas capable de gros travail, mais c'est un saint homme et nous n'en avons pas de trop par le temps qui court. Avec cela il a un bon jugement, un esprit élevé. Exposé à tous les orages qui ont assailli notre pauvre Mission depuis quelques années, il n'a pas été ébranlé comme tant d'autres et n'a pas incliné. Il connaît notre situation à fond. N'écoutant que ses goûts et son intérêt, il serait auprès de vous depuis un an déjà. Mais par charité pour nous il n'a pas voulu nous abandonner dans une situation des plus critiques que nous ayons traversées, il n'a pas voulu séparer son sort du nôtre. Néanmoins je lui ai dit et je vous répète¹⁴ que sitôt que la crise sera passée il pourra aller vous rejoindre.

Comprenez-vous encore pourquoi l'an passé le P. Moutot aussi voulait nous abandonner. Il était alors celui sur lequel portait

¹⁴ *Sic.*

tout le poids de l'orage, et il désespérait de résister. Maintenant il est encore celui sur qui paraît reposer l'avenir de notre Mission. Il le sent. La charge lui pèse et il voudrait fuir. Jugez si vous pouvez favoriser sa fuite.

Pour le P. Jaïmes, lui est bien résolu à vivre et mourir au poste. Un voyage à Hong Kong ne lui sourit pas du tout. Moi j'y tiens encore moins tant que je serai chargé de l'administration, car c'est mon conseil, mon bras droit, mon plus ferme appui. Seulement les confrères qui tiennent à lui autant que moi me font observer que l'envoyer passer un an à Hong Kong serait peut être un moyen de le conserver plusieurs années à la Mission ? Depuis deux ans sa santé baisse à vue d'œil. Impossible d'obtenir qu'il se soigne ou se ménage un peu.

Nous avons bien reçu cette année un renfort de nouveaux confrères ; mais impossible de savoir avant un an ou deux de quel secours il nous sera. Il y a le travail d'acclimatation, les maladies physiques et morales si à craindre au commencement sans parler de l'étude de la langue. Pour le moment donc, ils nous aident moins qu'ils ne sont à charge. Espérons qu'ils sortiront vite de cette enfance par laquelle tous sont obligés de passer en arrivant.

Que vous dirai-je encore, bien cher Père que je désire pour notre Mission la fin de cette crise qu'elle traverse, et que je la redoute en même temps. Jamais je n'aurais accepté en d'autres circonstances la charge de provicaire en l'absence de l'évêque. Mais lui se retirant ne voudra-t-on pas m'en imposer une plus lourde ? J'ai perdu l'ouïe d'une oreille, mes yeux ne guérissent point, la migraine... Voilà un accès qui m'a tenu trois jours. Depuis le 1^{er} avril au soir, jusqu'à ce matin le 5, pas un grain de riz n'a pu passer. Je sors de prendre mon 1^{er} repas. Tout cela me fait songer à aller voir nos pères. Mais que j'aurais besoin d'aller auparavant me recueillir chez vous ! A la grâce de Dieu ! Il n'arrivera que ce qu'Il aura permis ; mais priez bien avec votre sainte compagnie pour notre pauvre Mission et votre très humble et reconnaissant, M. Chatagnon

JMJ.

M. Rousseille, supérieur de Nazareth. Suifou, 28 octobre 1886.

Bien cher et vénéré Supérieur,

Voici que le P. Gazteln se prépare à aller vous rejoindre. Il s'embarquera dans la première quinzaine de novembre. Il serait déjà descendu sans les pluies interminables qui cette année désolent nos contrées, font déborder les fleuves et rendent la navigation très périlleuse. Je vous prie de m'excuser de l'avoir retenu si longtemps mais vraiment nous étions dans une position exceptionnelle. Mgr Lepley, MM. Clerc¹⁵, Chabauty, Bauchiere, quatre confrères qui ont disparu à la fois. Il faut du temps pour que les nouveaux venus soient à même de les remplacer. Et puis, quelque bien notés qu'ils soient de Paris on n'est jamais aussi sûrs d'eux, que des anciens déjà éprouvés. Néanmoins, les trois derniers venus paraissent bien choisis. Nous en avons grand besoin. Grâce en soient rendues à Dieu, et à vous qui nous avez aidés à les obtenir. Daignez nous continuer votre appui et le secours de vos prières, notre pauvre Mission en a encore besoin pour se relever.

Le P. Martinet nous apprend qu'il reçoit le 28 septembre par télégramme la nouvelle de la mort de Mgr Lepley. Certes nous étions loin de nous attendre à une fin si subite. Où Mgr est-il mort ? Comment est-il mort ? Voilà ce que tout le monde se demande. J'espère qu'on nous l'apprendra bientôt.

En attendant je le considère comme appartenant encore à notre Mission et je vais faire célébrer les services et messes prescrites par notre règlement particulier. Seulement d'après ce même règlement tout ce qu'il a emporté et laissé à Hong Kong ou ailleurs doit nous revenir ; d'autant plus que bien des affaires qu'il a emportées appartiennent plutôt à la Mission qu'à lui personnellement.

Comme le P. Gazteln vous arrivera peu après cette lettre sinon avant, je lui laisse le soin de vous donner les nouvelles de ces

¹⁵ Clerc ?

pays qui peuvent vous intéresser. Le calme se rétablit peu à peu mais il ne peut être durable qu'à condition que les affaires du Sutchuen Oriental seront bien réglées. Or nous le désirons plus que nous ne l'espérons. A la grâce de Dieu ! Priez-le pour que nous soyons toujours prêts à faire sa S^{te} Volonté. Ayant un représentant dans votre maison de Nazareth, j'espère que notre Mission aura une part spéciale aux prières qui s'y feront.

Pour cela et toutes les autres obligations que nous avons, veuillez me croire toujours, Monsieur et vénéré Supérieur, votre très humble et reconnaissant, M. Chatagnon

[JMJ, 24 novembre 1886.](#)

Monsieur et vénéré Procureur,

Je m'adresse à vous pour faire parvenir au Secrétariat de la S. Congrégation de la Propagande la feuille statistique qui m'a été demandée. Si je n'ai pas répondu plus tôt, c'est que la demande est arrivée tard. En effet je n'ai reçu la question ci-joint qu'au commencement de novembre. Il m'était donc impossible de faire parvenir ma réponse à Rome pour la fin du mois. Quant à l'autre feuille contenant diverses demandes, voyez si vous pouvez m'aider à les obtenir. Je ne sais trop comment m'y prendre pour cela. Veuillez pour la 1^{ère} fois excuser mon inexpérience. J'ai l'honneur d'être, Monsieur et vénéré Procureur votre très humble et obéissant serviteur. M. Chatagnon

[Sutchuen méridional, 25 novembre 1886.](#)

- 1) Nous avions autrefois la permission de commencer matines en tout temps à 3 h après midi. Maintenant cette permission est expirée par le laps du temps. Je désire qu'elle soit renouvelée.
- 2) M. Clerc, provicaire de Mgr de Gabala, avait érigé un chemin de croix dans sa chapelle de Loutchéou. Mais les femmes séparées par une grille ne pouvant voir qu'une moitié des croix, et encore

difficilement, il en érigea un second chemin de croix dans la partie réservée aux femmes. Je demande : 1) si ce second chemin de croix est valide pour les indulgences, vu qu'il en existait déjà un premier dans la même chapelle ; 2) dans le cas où il serait invalide je demande la permission de le valider en l'érigeant de nouveau ; 3) Mgr de Gabala avait obtenu le pouvoir d'absoudre l'excommunication réservée au Souverain Pontife le confesseur ayant absout son complice *in peccato turpi*. Ces pouvoirs sont expirés par le laps du temps. Je désire les voir renouvelés pour moi, et le futur Vicaire apostolique.

Marc Chatagnon, supérieur de la Mission par intérim

[+ JMJ. M. Rousseille, supérieur à Nazareth, Suifou, 6 mai 1887.](#)

Bien cher et vénéré Père,

J'ai reçu plusieurs lettres de vous depuis deux mois soit au sujet du jeune sous-diacre qui nous est revenu avec les nouveaux confrères soit au sujet de mon élection à la charge de vicaire apostolique. Si j'ai tardé si longtemps à vous répondre, c'est que jusqu'à mon sacre qui vient d'avoir lieu le 24 avril, j'ai eu bien des inquiétudes et des ennuis. Je n'étais guère capable de comprendre les félicitations. Vous me dites que notre Mission du Sutchuen méridional est bien composée, qu'elle est bien fournie d'excellents confrères. Je suis parfaitement de votre avis. Je connais un peu les cinq Missions voisines, ayant vu souvent de leurs missionnaires et surtout en ayant entendu parler. Néanmoins, peut être est-ce une grâce du Bon Dieu, et je l'en remercie de tout mon cœur, j'ai toujours préféré ma Mission à toutes les autres. Mais cette même charité qui m'unit à tous mes confrères loin de me donner de l'assurance et du cœur me donne au contraire de l'inquiétude et fait mon tourment. Je leur aurais souhaité un plus digne vicaire apostolique, un supérieur plus parfait. Je craignais de ne pouvoir leur faire tout le bien que je leur voulais et de leur faire au contraire

le mal dont j'aurais voulu les défendre. Vraiment¹⁶ [...] jamais le souvenir.

Maintenant il ne me reste qu'à vous remercier de la part que vous avez prise à nos maux, du secours efficace que vous nous avez apporté. Merci encore pour les soins que vous avez donnés au jeune sous-diacre que Mgr Lepley avait amené à Hong Kong. Je l'ai mis quelque temps à diriger une école, ici tout près de moi et j'espère qu'au bout d'un an ou deux il pourra servir dans un plus haut emploi. Enfin, merci pour tous vos bons souhaits et surtout vos bonnes prières.

Daignez les continuer à celui qui en a plus besoin que jamais. Votre très humble et reconnaissant serviteur. Marc Chatagnon, vic. ap. Sutch. mérid.

P.-S. : Je vous adresse ma lettre au conseil de Paris en réponse à une circulaire où il s'agit de votre institution. Voyez si ça peut passer, et envoyez à ces Messieurs. Avec votre permission, bien des choses au P. Gazteln sur lequel je compte plus que jamais pour prier pour nous.

[Sutchéou foû, 20 mai 1887.](#)

Bien cher et vénéré Procureur,

J'ai reçu il y a près d'un mois votre lettre du commencement de février avec toutes les pièces qui l'accompagnaient. Merci bien pour vos bons et diligents services. Je ne me figurais pas en vous adressant mes demandes l'an passé qu'elles me seraient si vite accordées. Surtout je ne pouvais croire que je recevrais en même temps mes feuilles de vicaire apostolique. Certes oui, j'ai fait ce que j'ai pu pour décliner la charge et dans le malheureux temps où nous vivons, chacun en ferait bien autant et peut être plus que moi. La seule consolation qui me reste est de pouvoir compter sur la divine Providence, qui a conduit toute cette affaire depuis le commencement jusqu'à la fin, et dont l'action me paraît visible.

¹⁶ Peut-être manque-t-il ici une page dans la version numérisée.

Pourquoi Mgr Lepley est-il tombé si jeune ? Pourquoi M. Clerc est-il mort plus jeune encore ? J'étais si tranquille et si en sûreté à leur abri ! *O Altitudo!* Les desseins de Dieu ne sont pas les nôtres.

Je ne vous ai pas oublié le jour du sacre et les suivants, vous qui nous avez fourni la pièce principale. Maintenant que j'aurai à gémir plus d'une fois sous le fardeau, ne m'oubliez pas non plus auprès des Saints Apôtres et des autres Saints au milieu desquels vous vivez à Rome. Ci-jointes plusieurs lettres pour le Pape et le cardinal préfet de la Propagande. Si elles sont présentables, veuillez les présenter comme il convient.

En attendant que j'aie de nouveau recours à vos bons services, ce qui, je crois ne tardera guère, veuillez me croire toujours, bien cher et vénéré Procureur, votre très humble et très reconnaissant serviteur. Marc Chatagnon, év. de Cherson, vic. ap. du Sutch. mérid.

[20 mai 1887](#)¹⁷

Mgr Chataignon év. et Vic. ap. du Su-Tchuen mérid.

A la Sacrée Congrégation de la Propagande

Eminentissime Princeps

[4 pages en latin à propos de la mort de Mgr Lepley et l'accession de Mgr Chatagnon à la charge de vicaire apostolique.]

[20 mai 1887](#)¹⁸,

Mgr Chataignon, év. et vic. ap. du Su-Tchuen mérid, à Léon XIII, Beatissime Pater [2 pages en latin à propos de la mort de Mgr Lepley et l'accession de Mgr Chatagnon à la charge de Vic. Apost.]

¹⁷ 1887_05_20d

¹⁸ 1887_05_20c

20 mai 1887¹⁹

Mgr Chataignon, év. et vic. ap. du Su-Tchuen mérid, à la S. C. P.
de. Ementissime Princeps.

[2 pages en latin sans doute à propos de mariage]

+ JMJ, 28 mai 1887, à Sa Grandeur Monseigneur Gasnier, évêque
d'Encarpie, vic. ap. de Malacca

Monseigneur,

Je ne viens pas vous apprendre ma nomination au poste de vicaire apostolique du Sutchuen méridional laissé vacant par la mort de Mgr Lepley de regrettée mémoire, puisque la revue des Missions catholiques en a publié la nouvelle depuis le mois de janvier. Il m'a été impossible de décliner cette charge si lourde et si périlleuse par les mauvais temps que nous traversons. C'est pourquoi je viens prier Votre grandeur de m'admettre en communion spéciale de prières et S^{ts} Sacrifices pour que Dieu bénisse ma nouvelle carrière.

Vous avez appris par les feuilles publiques les maux qui sont venus fondre sur notre Sutchuen l'année qui vient de s'écouler. Il est bien à craindre qu'ils ne recommencent, surtout après une réparation tout à fait insuffisante, et dirigée contre les chrétiens eux-mêmes dont l'un des plus influents a été mis à mort juridiquement, mais très injustement. Quoique le Sutch. Orient. ait jusqu'ici souffert des pertes matérielles toutes les Missions voisines souffrent un dommage moral très considérable.

Dieu est assez puissant pour faire tourner tout à sa gloire et à notre plus grand bien. Daignez l'en supplier et me croire, Monseigneur, de votre Grandeur, le très humble et obéissant serviteur. + Marc Chatagnon, év. de Cherson, vic. ap. du Sutch. mérid..

¹⁹ 1887_05_20d

P.-S. : Dans le courant de l'hiver dernier je vous ai fait une communication au sujet du confrère qui a appartenu à notre Mission. En voici encore une émanant de la même source. J'espère que ce sera la dernière.

[JMJ, Kiatin, 17 août 1888²⁰](#).

Bien cher et vénéré Directeur,

Voilà plus d'un mois que j'ai reçu lettre qui m'offre le P. Bompas à titre d'essai. Pendant ce temps j'ai pris des informations et consulté mes confrères. Il en résulte que le P. Bompas aurait peu de chance de réussir dans notre Mission. J'ai donc le regret de ne pouvoir accepter l'offre que vous m'avez faite. Nous avons déjà le P. Chareyre du Yûnnâm, qui s'est mis en tête de rester chez nous malgré que Mgr Lepley l'ait autrefois refusé. Je suis assez embarrassé de lui, Mgr Fenouil faisant difficulté d'accorder l'autorisation demandée. Il est vrai que la correspondance n'est pas facile avec le bon évêque qui est toujours en voyage dans sa vaste Mission, d'où la difficulté de s'entendre avec lui. Cependant si je lâche le P. Chareyre, il s'en ira tout droit en France, sans même s'arrêter à Hong Kong, où il a été envoyé en attendant que ses affaires s'arrangent.

Rien d'autre d'intéressant dans nos parages. Je recommande bien à vos prières notre chère Mission et votre très humble et affectionné + Marc Chatagnon, év. de Cherson, vic. ap.

[+ JMJ, Suifou, 1^{er} novembre 1888](#).

Bien cher et vénéré Père Cazenave,

Voici que j'ai recours encore à votre obligeance pour divers services.

²⁰ En juin 1888, Mgr Chatagnon envoie au Père de Guébriant, isolé depuis près d'un an, le Père Galibert « pour qu'il étudie le chinois et en même temps adoucisse sa solitude ». Cf. R. P. A. Flachère, Monseigneur de Guébriant, tome 1, p. 190.

D'abord je vous adresse une lettre pour le cardinal Préfet de la Propagande, parce que je lis dans les *Collectanea* que tous les Vic. ap. doivent lui envoyer une petite relation chaque année. Je n'ai pas une idée bien nette de ce qu'elle doit être, et je suis bien neuf dans ce genre de relation. Je recevrai avec beaucoup de reconnaissance les observations que vous voudrez bien me faire à ce sujet.

Ensuite je vous prie de vouloir bien m'obtenir les facultés que je vous note dans la feuille ci-jointe, si cela vous est possible autrement nous ferons comme par le passé comme nous pourrons.

Enfin je vous adresse quelques consultations auxquelles vous donnerez la meilleure réponse que vous trouverez. Il vous est plus facile à Rome de consulter qu'à nous dans ces pays.

Je vous félicite d'avoir assisté à toutes les fêtes qui ont eu lieu à Rome, cette année. C'est une grande consolation pour nous d'en lire les relations dans les journaux ou revues. Combien vous avez dû en être touché d'avantage vous qui les avez vues. Mais vous voyez aussi bien des choses déplorables, car la situation du Souverain Pontife va s'aggravant de plus en plus, et en général plus on avance, plus la S^{te} Eglise est mal traitée dans toutes ses institutions, de sorte que nous ne sommes guère moins inquiets sur votre compte en Europe, que vous pouvez l'être sur celui des Missions. Enfin persévérons dans la prière pour que Dieu nous soutienne dans la tentation.

Je ne vois rien de bien intéressant à vous écrire de ces pays. Le Sutchuen est assez tranquille pour le moment, excepté une bourrasque locale (pillage et incendie d'un oratoire) chez Mgr Coupat, notre paix n'a guère été troublée. Mais nos voisins du Kouitchou et du Thibet surtout ne peuvent venir à bout de relever leurs affaires. Mgr Biet même en cédant tous ses droits à une réparation pour le passé ne peut obtenir de rentrer au Thibet ni le P. Bodinien de rentrer dans la partie nord du Kouitchou. Nous sommes bien opposés comme vous voyez, étant pris entre deux feux. A la grâce de Dieu ! *Quod bonum est ni oculis suis faciat !*

Tous les confrères du Sutchuen mérid. se portent bien, même les nouveaux arrivés qui n'ont pas trop été éprouvés jusqu'ici. Le P. Chareyre est définitivement agrégé à notre Mission. Il ne pouvait rentrer au Yûn Nâm à cause que ses anciens ennemis et persécuteurs y sont encore tout puissants. Mgr Fenouil l'a cédé à regret, mais bénévolement au Sutchuen mérid. Priez Dieu qu'il persévère. Daignez recommander à tous les saints si nombreux à Rome cette chère Mission du Sutchuen mér. et son pauvre vic. ap. qui sera toujours votre très humble et reconnaissant + Marc Chatagnon év. de Cherson, vic. ap.

+ Je demande à notre cher Procureur de Rome, de m'obtenir s'il est possible les facultés suivantes :

- 1) La faculté²¹ communicable à tous les prêtres de bénir les mariages en temps prohibé, en donnant la bénédiction du missel, à cause de l'éloignement des néophytes qui ne peuvent souvent voir le prêtre en temps opportun.
- 2) La faculté de faire l'interpellation ou d'en dispenser avant le baptême de la partie qui veut se faire chrétienne, comme elle est accordée au Sutchuen occidental (voir *Collectanea*, page 433) et pour les mêmes raisons.
- 3) La faculté de permettre aux prêtres auxquels cela me paraîtra utile de donner la communion à la messe de minuit.
- 4) La faculté de gagner des Indulgences plénières occurrentes sans la confession requise chaque fois. Qu'une confession tous les mois suffise. Encore est-elle impossible pour tous les missionnaires. Enfin obtenez-nous le plus long laps de temps possible.
- 5) La faculté de bénir et indulgencier les médailles de S^t Benoît, si elle est facile à obtenir.

²¹ On lit en note, « le Cardinal a répondu : 3 pages en italien ».

Consultations :

1) Le décret du Souverain Pontife qui nous renvoie aux Dominicains pour les pouvoirs relatifs au Rosaire, et aux Carmes pour ceux relatifs au scapulaire, a-t-il un effet rétroactif ? Les Vic. ap. qui ont reçu des pouvoirs antérieurement doivent-ils les faire renouveler ? Dans ce cas je vous prie de faire renouveler les miens. Mais je vous prie de m'obtenir le pouvoir de déléguer tous mes prêtres. Vu notre position il est impossible de n'en déléguer que quelques uns. Autant vaudrait supprimer les confréries.

2) Tous les Vic. ap. doivent-ils réellement écrire au Préfet de la Prop. tous les ans ? La relation détaillée qu'ils doivent envoyer tous les cinq ans, est-elle celle indiquée à la page des *Collectanea* ? Les 5 ans ne sont-ils pas à compter à partir de la nomination de chaque vic. ap. ?

3) Pour les dénonciations *contra Sollicitantes*, elles doivent être envoyées au Supérieur actuel du coupable. Or ces pièces doivent quelquefois être expédiées au loin, et par des voies plus ou moins sûres. Elles sont signées, le coupable y est clairement désigné. J'y vois de graves inconvénients que je ne sais comment éviter. A Rome, la Sacrée Pénitencerie n'exige pas qu'on indique ainsi clairement les coupables pour les absolutions qu'on demande par lettres.

4) Il me paraît utile que nos confrères puissent se confesser partout où ils se rencontrent, et même quelquefois s'entraider dans leur administration. Pourrai-je aux feuilles de pouvoir qui leur sont accordées ajouter la clause suivante : *Impertimur M. Potestatem communicandi omnes suas facultates in suo districtu, sacerdotibus vicinis, vel occurrentibus alium de probatis a suo Superiore, ita ut valeat uti illorum auxilio s.i.ve prose, sive pro administratione sui districtus ?*

Je doute que je puisse ainsi accorder le pouvoir de subdéléguer à tous mes missionnaires. Je n'ai pas d'autres pouvoirs que ceux notés dans les *Collectanea*. En tout cas pourrai-je l'obtenir ?

Lettre de S. G. Mgr Chatagnon à S. Em. Le Card Préfet de la Propagande, Sutchéou foû, 8 novembre 1888.

Eminentissime Préfet,

Je vous annonçai il y a un an que pour obéir au Souverain Pontife et à cette Sacrée Congrégation de la Propagande dont vous êtes le chef, j'avais reçu la consécration épiscopale du vénérable évêque de Tenedos, vic. apost du Sutchuen méridional. J'exposai alors brièvement à votre Eminence l'état du vicariat, mes espérances et mes craintes pour l'avenir. Depuis lors notre situation n'a guère changé. Nous avons pu jusqu'ici à force de prudence éviter la persécution et conserver la paix pour nous et nos chrétiens. Mais combien notre position est difficile ! Comme le zèle des missionnaires en est gêné ! Quoique la persécution n'ait jamais cessé complètement dans ces pays reculés, autrefois en invoquant les traités qui permettent le libre exercice de la religion chrétienne dans tout l'Empire, nous obtenions quelquefois justice ; maintenant, impossible de plus rien obtenir. Les païens peuvent tout se permettre impunément à notre égard, comme il apparaît surtout dans les deux vicariats voisins du Thibet et du Kouitcheou. La violence règne sur nos deux frontières de l'Est et de l'Ouest, comment si elle n'est point réprimée, ne s'étendrait-elle pas chez nous ?

Parmi les entraves nombreuses apportées au zèle des missionnaires en ces derniers temps, il faut compter la défense qui leur est faite de sortir de leur résidence sans avertir les mandarins et de voyager sans être accompagnés de deux satellites. On colore cette servitude du beau prétexte de protéger les missionnaires, et de veiller à leur sécurité ; mais personne ne s'y est trompé. Elle n'est pas encore imposée dans toutes les provinces, même dans le Sutchuen elle n'est pas appliquée partout uniformément mais le vice-roi urge pour qu'elle soit acceptée de tous, les missionnaires résistent pour conserver leur liberté, de là de nombreuses difficultés avec les autorités locales.

Ensuite on voudrait nous défendre d'acheter ou de bâtir des oratoires dans n'importe quelle ville ou quel endroit sans

l'assentiment des païens. Il est évident que c'est nous fermer toutes les portes et nous chasser de partout. Le gouvernement chinois travaille même à nous retirer le droit, dont nous avons joui jusqu'ici, d'acheter et de posséder des terres pour en percevoir les fruits. Le Vicariat du Sutchuen méridional n'est pas riche, il possède peu de revenus, et je n'ose songer à les augmenter. Même pour un petit séminaire qui manque à notre Mission et qu'il faudrait établir à la campagne, je crains des difficultés.

Enfin comme si ce n'était pas assez des païens, voici les hérétiques, les ministres protestants qui viennent aggraver notre position. Chassés par la persécution du Sutchuen oriental, ils sont venus cette année s'établir dans notre vicariat. Nous ne craignons pas qu'ils pervertissent nos Chrétiens, mais que par leur imprudence ils ne suscitent des troubles et des persécutions dont nous serons les victimes. Je n'en finirais pas, si je voulais énumérer tous les obstacles que rencontre la propagation de la Foi dans ces pages. Malgré tout elle continue à s'étendre ; le zèle des missionnaires n'en est pas refroidi.

Cette année par un bonheur extraordinaire j'ai pu les réunir presque tous, prêtres indigènes et européens pour la retraite annuelle. Quoi qu'ils soient convoqués tous les ans, il est rare qu'ils puissent tous se rendre à mon appel, vu la distance des lieux, et la difficulté des chemins. Cette année la réunion a été plus nombreuse que jamais. L'union et la concorde sont parfaites. Nous avons résolu de travailler de tout notre pouvoir à l'accroissement du clergé indigène. A cet effet il sera créé au plus tôt dans le Vicariat un autre établissement dont la nécessité se fait de plus en plus sentir, je veux dire un petit séminaire ou probatorium, où les vocations seront éprouvées avant que les élèves soient admis au grand et unique séminaire que nous possédons jusqu'ici. Tous les missionnaires et prêtres indigènes rechercheront avec plus de soin et favoriseront de toute manière les vocations qu'ils pourront découvrir. En attendant le séminaire qui existe actuellement a vu son personnel augmenté. Au lieu d'un seul missionnaire qui le dirigeait, deux missionnaires des plus capables y sont employés. Le nombre des élèves qui n'avait jamais guère dépassé la vingtaine s'est élevé au dessus de trente.

J'ai pu dans le courant de l'année ordonner un diacre et un sous-diacre, et j'espère pouvoir bientôt conférer les ordres mineurs à un plus grand nombre. Les ordinands seraient bien plus nombreux si tous ceux qui sortent de notre séminaire persévéraient, mais c'est le petit nombre qui parvenus à l'âge adulte persévèrent dans leur vocation, et ils ont besoin d'être éprouvés encore longtemps, de sorte qu'ils sont rares ceux qui peuvent être promus au sacerdoce avant trente ans. Ceux qui exercent le ministère sacré pour le moment ont tous dépassé la quarantaine et paraissent bien éprouvés et remplis de zèle. Tels sont, Eminentissime Préfet, avec la grâce de Dieu les motifs les plus certains d'espérance pour la prospérité de ce vicariat apostolique du Sutchuen méridional. J'ai exposé d'autre part les craintes qui nous sont inspirées par les conjectures des temps. Dieu veuille réaliser au plus tôt le bien que nous espérons et écarter pour toujours les maux que nous craignons. Pour cela daignez nous continuer le secours de votre faveur et de votre direction dont nous avons plus besoin que jamais et agréer les sentiments de profond respect avec lesquels j'ai l'honneur d'être de votre Eminence, le très humble et obéissant serviteur, + Marc Chatagnon, évêque de Cherson, vic. apost. du Sutchuen méridional.²²

[+ JMJ, Suifou, 28 décembre 1888.](#)

Bien cher et vénéré Directeur,

Je n'ai pas l'occasion de vous écrire souvent, mais vous avez auprès de vous M. Gazteln qui étant en relation avec nous peut suppléer à notre silence. Depuis ma dernière lettre en réponse à votre demande en faveur de M. Bompuis malgré ce que j'ai appris, et que j'ignorais, savoir que ce dernier devait rentrer en France s'il n'était pas admis au Setchouan mérid. Je suis de plus en plus confirmé dans ma première décision. Il aurait été chez nous trop près de son ancienne Mission. Son histoire n'est pas secrète. On n'en parle plus parce qu'il est parti ; mais son retour aurait

²² On lit en note : Concordat F. X. (?) Cazenave.

infailliblement contribué à la répandre. On veut savoir en général pourquoi quelqu'un change de Mission. Or ici cela aurait été par trop facile. Je ne parle point des prêtres chinois qui sont plus au courant de tout ce qui se passe que la plupart des confrères.

M. Chareyre est enfin définitivement agrégé à notre Mission. Mais son changement est très bien coloré aux yeux du public. C'est la persécution du vice-roi du Yûnnâm qui l'oblige à s'exiler. Nous l'avons reçu par nécessité. Plût à Dieu qu'il fut resté au Yûn-Nam ! Il est placé sur la frontière du Kom'tchéou près de M. de Guébriant. Actuellement ils doivent être réunis à Kiumlinluen quatre ou cinq confrères. MM. de Guébriant, Chareyre, de Gorostarzu²³ et Maudart avec M. le Capitaine d'Aumade²⁴ qui vient de passer ici. C'est le meilleur des voyageurs français que nous ayons vus passer. J'espère qu'il sera content de nous.

Je ne veux pas terminer ma lettre sans vous remercier des travaux que vous avez entrepris et exécutés pour les Missions. J'ai reçu le volume de théologie qui m'a été adressé cet été. J'espère que le second volume sur la théologie morale viendra aussi en son temps. Nous en sommes encore à la théologie de Mgr Maxula. Elle est par trop en retard. Et le nouvel office avec la messe du Rosaire ? Nous comptons sur votre obligeance pour en avoir avant octobre de 1889. Enfin je vous fais mes excuses pour le dictionnaire chinois. Je vous l'avais promis pour le commencement de 1889 et M. Scherrier n'en est guère qu'à la moitié de l'ouvrage. Cependant je l'ai déchargé de tout autre travail autant qu'il m'a été possible. C'est qu'on a voulu corriger et considérablement augmenter. Tel quel l'ouvrage ne nous vaudra je crois ni beaucoup de gloire, ni beaucoup de profits, mais sera utile j'espère aux missionnaires ce qui est notre but principal. Au moins Dieu, j'espère, nous tiendra compte de ce travail entrepris pour sa plus grande gloire.

Je recommande à vos prières et à celle de votre communauté notre chère Mission et votre très humble et affectionné Marc Chatagnon, év. de Cherson.

²³ Peu lisible.

²⁴ d'Arnade ? d'Aunade ?

S. Congregatione di Prop. Fide, Roma li 7 febbraio 1889

n° 538, Sullo stato des Vicariato

[1 page en latin, signée Joannes, Card. Simeoni, Praefectus, + D. Archiep. Ryren. Secr.

Puis 2 pages en latin,] n° 3928 du 14 août 1889, [signées Joannes, Card. Simeoni, Praefectus]

+ JMJ, Suifou, 27 avril 1889.

Bien cher et vénéré Père Mousseille²⁵,

Je reçois à l'instant une lettre du P. Cottin à laquelle je ne comprends rien. « J'avais, dit-il, donné ordre à Hong Kong de porter le P. Moutot comme provicaire du Sutchuen mérid. Je viens d'envoyer contre ordre. On attendra qu'un autre provicaire définitif soit élu à sa place ». Mais le P. Moutot est élu provicaire définitif, et je ne songe pas, je n'ai jamais songé, je ne puis songer à en élire un autre à sa place, parce que je ne vois personne de plus digne et de plus capable, et que tout le monde est de cet avis. J'offenserais tous les confrères que j'ai consultés et qui me l'ont nommé unanimement. Même les étrangers ne me comprendraient pas. J'ai prévenu le P. Cottin presque aussitôt après mon sacre. Comment se fait-il qu'après trois ans l'affaire ne soit pas encore réglée. Je sais que le P. Moutot proteste de tout son pouvoir. Mais il a accepté devant une dizaine de confrères car je refusais aussi la charge de vic. ap. s'il n'acceptait pas celle de provicaire. Il a accepté espérant me faire agréer sa démission après, mais je n'ai jamais accepté sa démission. Maintenant s'il n'est pas trop tard, je vous prie de terminer l'affaire en le faisant paraître sur l'ordo. Voilà assez longtemps que cela traîne. Les confrères n'y comprennent rien et me demandent pourquoi le conseil de Paris ne veut pas du P. Moutot comme provicaire. Je ne sais que leur répondre.

²⁵ Marseille ?

Je voudrais vous annoncer que notre dictionnaire est fini ; mais il n'en est rien. Il ne pourra être terminé que dans le courant de l'année prochaine. Si nous avions prévu le travail, nous ne l'aurions pas entrepris. Et tant que faire un dictionnaire, nous avons voulu faire le mieux possible. Mais pour cela, il faut du temps. Néanmoins je ne me repends pas d'avoir commencé. L'ouvrage sera utile non seulement aux jeunes mais même aux vieux missionnaires. Seulement ne pourriez-vous pas faire une édition du dictionnaire avec les caractères chinois seulement ? Je crois que si vous ne pensez pas vous en charger, j'en ferai une ici avec des planches en bois. Le dictionnaire ainsi réduit au tiers de son volume, quoique sans traduction, sans prononciation chinoise serait très recherché comme plus portatif, par les anciens confrères qui connaissent les caractères, comme tout le monde parvient à les connaître maintenant. On a besoin de dictionnaire toute sa vie, car les mots, les tons et les accents s'oublent. Mais il faudrait un petit format, léger comme *vade mecum*. L'ouvrage que je vous propose remplirait, il me semble, ce but. Ensuite maintenant que vous avez à peu près la moitié du dictionnaire, c'est un ouvrage fini sur lequel on ne reviendra pas, ne pourriez-vous pas en commencer l'impression ? Vous nous enverriez les cahiers par ici pour être revus et corrigés et ainsi la composition et l'impression de l'ouvrage seraient terminées en même temps, etc. etc...

Voyez, bien cher et vénéré Père, et faites pour le mieux. Quoi que vous décidiez nous serons contents, et je me dirai toujours en particulier votre très humble et très reconnaissant serviteur, + Marc Chatagnon, év. de Cherson

[+ JMJ, Suifou, 4 novembre 1889.](#)

Monsieur et bien cher Procureur,

J'ai reçu il y a longtemps votre lettre du 24 février avec les pouvoirs que vous m'avez obtenus à cette époque. J'ai attendu pour vous en remercier la faculté d'interpeller avant le baptême pour laquelle vous étiez encore en instance. Maintenant que toutes les feuilles me sont parvenues, je m'empresse de vous féliciter du

succès de vos négociations, et de vous en témoigner ma sincère gratitude.

Une seule des facultés demandées est refusée, la moins importante, celle de bénir les mariages en temps prohibés. J'en suis d'autant plus étonné que l'affaire ne me paraissant pas grave, je croyais qu'elle ne souffrirait pas de difficulté. Je ne demandais que ce qui est accordé au Kouitcheou (voir *Collectanea*, page 499) et pour les mêmes raisons. En défaut de cette permission que dans certaines chrétientés éloignées qui ne voient le prêtre que rarement, à peu près toujours à la même époque, c'est à dire au temps de l'Avent et du Carême le seul temps où ils soient libres ; il arrive dis-je qu'on ne peut jamais donner la bénédiction du missel, que ces chrétiens ne savent pas ce que c'est qu'une messe de mariage. C'est tout de même une anomalie.

Vous m'annoncez qu'il s'imprime à Rome une circulaire pour expliquer aux Vic. ap. dans quelle mesure leurs pouvoirs au sujet des confréries sont modifiés par les nouveaux décrets. Je n'ai encore rien reçu, et je continue à me servir de mes pouvoirs d'admettre aux confréries comme s'ils n'avaient pas été restreints. Merci bien pour ce que vous me dites des rapports à envoyer à la S. Cong. de la Prop. par les vic. ap. Je tâcherai de m'y conformer. Voyez mon rapport de cette année et si vous voyez quelques observations à faire, je vous prie de me les noter.

Pour le cas de juridiction que je vous exposais, je me serais mal expliqué car je vois que vous n'avez pas compris. Il ne s'agit pas de mes missionnaires mais de ceux des vicariats voisins. En un mot, puis-je accorder aux missionnaires du Yûn-Nâm, Kouitcheou etc. présents et à venir d'une manière générale et une fois pour toutes la juridiction dans le Sutchuen méridional ? La raison est de procurer à mes missionnaires la faculté de se confesser quand les confrères des Missions voisines viennent les voir, et de se faire aider dans l'administration des sacrements aux chrétiens, par ces mêmes confrères voisins. La difficulté que je vois est pour les confrères à venir, qui n'existent pour ainsi dire pas encore.

Une autre difficulté que je viens de rencontrer : je puis dispenser dans la plupart des empêchements de mariage pris un à un ; mais s'il y a plusieurs empêchements simultanés à un même

mariage je ne puis plus dispenser. Je désirerais bien que même dans ce cas vous m'obteniez le pouvoir de dispenser pour un certain nombre de mariages à venir. Il m'en faut au moins pour un mariage que je prévois ne pouvoir empêcher. Ensuite les cas de double parenté, multiple affinité doivent-ils être considérés comme le cas de plusieurs empêchements, ou bien faut-il des empêchements *diversi generis* ? C'est à dire si les fiancés sont parents et par les hommes et par les femmes, si l'un des fiancés en commerce charnel avec plusieurs des parents de l'autre cela rentre-t-il dans le cas où il y a plusieurs empêchements à un même mariage, et où il faut un pouvoir spécial pour dispenser. Je vous serai bien reconnaissant de m'élucider ce cas là, et en même temps de m'obtenir la faculté de dispenser au moins pour quelques mariages qui ont plusieurs empêchements.

Encore un mot sur les empêchements de mariage dans l'empêchement d'âge. Il est dit que le défaut d'un mois, même d'un jour peut rendre le mariage nul. Peut-on compter l'âge des contractants d'après le calendrier chinois ? Il peut y avoir entre le calendrier chinois et européen une différence de 19 à 20 jours.

Enfin j'accepte avec plaisir l'ouvrage dont vous me parlez *Apparatur juris* par Zitelli. Veuillez m'en faire acheter un exemplaire qui me sera envoyé dans les caisses avec les bagages, c'est plus sûr que par la poste.

Il me reste peu d'espace pour vous donner des nouvelles de Chine. D'ailleurs je suis bien peu au courant dans ces pays reculés. Depuis un an nous sommes dans le *statu quo*. La situation ne s'est pas améliorée ni aggravée, comme vous pouvez voir dans ma lettre ci-jointe au Cardinal préfet de la Propagande. Veuillez la lui présenter après en avoir pris connaissance. Je crois que dans ce moment toutes nos Missions sont bien plus inquiètes sur ce qui se passe en Europe, et en France surtout que vous ne pouvez l'être sur les Missions elles-mêmes. La guerre n'a-t-il²⁶ point éclaté en Europe ? Le pape est-il toujours à Rome²⁷ ? Et les élections en France quand et comment ont-elles eu lieu ? Nous en sommes

²⁶ *Sic.*

²⁷ Peu lisible.

encore par ici au 14 juillet. L'exposition de Paris est dans toute sa gloire ! Mais l'avenir nous paraît bien sombre. A la grâce de Dieu ! Il n'arrivera que ce qu'Il aura permis. Je recommande toujours à vos bonnes prières, et le Sutchuen mérid. Et son pauvre vic. ap. Votre très humble et reconnaissant confrère, + Marc Chatagnon, év. de Cherson, vic. ap.

+ Jutchéoufou, 5 novembre 1889.

Bien cher Père Procureur,

Au moment d'expédier les lettres ci-jointes je reçois la feuille si longtemps attendue de la S. Congr. de la Prop. Qui rétablit les pouvoirs des vic. ap. au sujet des confréries. C'est bien. De cette manière nous pourrions nous tirer d'affaires sans trop de difficultés. Néanmoins il y a au sujet du Rosaire une chose qui n'est pas claire. La feuille a l'air de distinguer deux confréries du Rosaire : l'une commune avec des indulgences communes pour laquelle on nous rend nos pouvoirs ; l'autre spéciale, avec des indulgences spéciales, pour laquelle il faut s'adresser aux Dominicains. Quelles sont ces indulgences communes, quelles sont ces indulgences spéciales ? Où trouver cette distribution entre les deux confréries ? Aucun livre n'en fait mention. Le Rosaire avec le scapulaire du Mont Carmel sont les deux confréries les plus répandues dans nos Missions. Tous nos chrétiens récitent régulièrement le Rosaire, ou au moins le chapelet tous les jours. C'est fort ennuyeux de ne savoir pas à quoi s'en tenir sur ces confréries. Cependant pour le scapulaire, cela paraît clair, et nos pouvoirs me semblent rétablis sans restriction. Mais il n'en est pas de même pour le Rosaire. Je vous prie donc, bien cher Père Procureur, de m'obtenir des Dominicains la faculté d'ériger la confrérie qui leur est spéciale, d'y agréger les fidèles, de bénir les chapelets pour cette confrérie et s'il est possible le pouvoir de déléguer cette faculté à un certain nombre de mes missionnaires.

En attendant, veuillez me croire toujours votre très humble et reconnaissant confrère Marc, év. de Cherson

[+ Suifu, 18 décembre 1889](#)²⁸

Bien cher et vénéré Père Supérieur,

J'avais déjà appris avant votre lettre du 8 octobre la maladie du P. Gazteln. D'après ce que nous avait dit le P. Chareyre et notre sous-diacre Ly nous n'avions pas bonne opinion du local de Nazareth. Le Diable évidemment doit enrager et entraver votre œuvre comme toutes les bonnes œuvres surtout dans les commencements. Néanmoins il ne faut pas partout rejeter sur la vilaine bête. Il paraît bien que votre local n'est pas très sain. Or c'est un grave inconvénient qui pourrait tout seul faire échouer votre œuvre.

Dans ma lettre d'avril je vous proposais deux choses.

- 1) Avant de tirer le dictionnaire au net, de nous envoyer les épreuves pour être encore revues et corrigées s'il y a lieu. Mais vu les embarras de notre poste cela pourrait retarder beaucoup l'ouvrage. C'est pourquoi je n'insiste pas, et remets le tout à votre discrétion.
- 2) Je demandais si vous ne pourriez pas imprimer à part un extrait du dictionnaire contenant seulement les caractères chinois sans leur prononciation ni leur traduction. Cela ferait un petit volume comprenant seulement le tiers du dictionnaire, et qui serait suffisant pour beaucoup d'anciens missionnaires qui connaissent les caractères chinois. Ce petit extrait serait surtout portatif et commode en voyage. Dans le cas où vous ne pourriez vous charger de ce surcroît de besogne peut être l'entreprendrais-je ici. Il ne me serait pas plus difficile de faire graver et imprimer sur planches en bois, un petit dictionnaire tout en caractères chinois que nos autres livres de doctrines qui s'impriment ici. Seulement ce n'est jamais si propre si net que l'imprimerie européenne.

Enfin quelle que soit votre décision et votre réponse là-dessus je l'accepte d'avance et je serai toujours pour les bons offices que

²⁸ En 1889, Mgr Chatagnon propose au Père de Guébriant de choisir lui-même un collaborateur. Le Père écrit : « Je n'accepte pas de faire le choix moi-même comme le voudrait la trop grande bonté de mon évêque. Le Bon Dieu règle ces choses là bien mieux que nous ne saurions le faire et nous n'arriverions qu'à gêner les choses en nous en mêlant ». Cf. R. P. A. Flachère, *Monseigneur de Guébriant*, tome 1, p. 224.

vous nous rendez votre très humble et reconnaissant + Marc Chatagnon év. de Cherson

1890_03_28

[Lettre de 1 page en latin, Prot 429 ; Roma li 28 marzo 1890, signée de Joannes Card. Simeoni Praefectus]

+ JMJ, Kiatinfou, 10 juillet 1890.

Bien cher et vénéré Supérieur,

Après avoir reçu la lettre du P. Gazteln qui m'assure que vous persévérez toujours dans la bonne volonté de rendre service à nos Missions de l'Ouest de la Chine, en imprimant un dictionnaire à leur usage, je me décide à envoyer le P. Scherrier pour vous aider dans cette bonne œuvre. C'est lui qui a le plus travaillé au dictionnaire, par conséquent, c'est lui le plus capable de mener l'ouvrage à bonne fin. Seulement je désirerais que le travail ne traîne pas en longueur. Je compte que le P. Scherrier pourra descendre en octobre prochain avec les courriers qui vont tous les ans chercher les bagages des Missions. D'ici là ne pourriez-vous pas me répondre, si vos ateliers sont prêts à commencer immédiatement et à poursuivre sans interruption l'impression du dictionnaire ? Si vous n'étiez pas prêts, j'attendrais encore pour envoyer le cher confrère à Hong Kong. Car je crains pour sa santé un trop long séjour dans ces pays malsains pendant l'été.

Il m'en coûte de prendre cette décision. Si j'avais prévu dès le commencement toutes les difficultés de l'entreprise, je ne m'y serais pas engagé aussi facilement, ni le P. Scherrier non plus. Mais c'est le sort des choses humaines et même des œuvres de Dieu. Si l'on prévoyait l'avenir, on serait trop prudent et l'on entreprendrait rien. Comme je crois l'œuvre encore utile au bien des Missions, et par conséquent à la gloire de Dieu, je ne l'abandonne pas. Seulement après Dieu, je compte surtout sur vous, bien cher et vénéré Supérieur, et pour tous vos services présents, passés et

futurs je vous prie de me croire votre très humble et reconnaissant
+ Marc Chatagnon, év. de Cherson, vic. ap.

+ MJJ, Kiatinfou, 8 septembre 1890

Bien cher et vénéré Procureur,

Je vous remercie des bonnes lettres que vous m'avez écrites au printemps en m'envoyant des diplômes pour ériger la confrérie du S^t Rosaire des Dominicains dans notre Mission. Mais j'ai des notes à vous envoyer là-dessus. J'y reviendrai en vous écrivant de nouveau dans un mois ou deux. Pour le moment je suis trop occupé à expédier les comptes-rendus de notre Mission pour le séminaire de Paris. Je me contente de vous adresser pour le secrétariat de la Propagande la feuille jointe qui aura bien de la peine à arriver pour l'époque désirée. Ce n'est pas ma faute, je la renvoie à peu près poste par poste. Au reste je n'y vois rien de bien important. Nos Missions ne changent pas de face en une année.

Un souvenir auprès des S^{ts} Apôtres pour votre très humble et reconnaissant Marc Chatagnon, év. de Cherson, vic. ap. du Sutchuen méridional

+, Sufou, 18 octobre 1890

Bien cher et vénéré Supérieur,

Je m'empresse de vous remercier pour les deux lettres que vous venez de m'écrire dans l'espace d'un mois en réponse à mes précédentes. Dès l'annonce de votre première lettre qui annonçait que l'impression du dictionnaire était commencée, j'avais déjà renoncé à envoyer le P. Scherrier. Auparavant les confrères qui savaient notre travail fini me demandaient toujours où en était celui de Nazareth, et je ne savais que leur répondre. On comprenait qu'il fallait un missionnaire connaissant le chinois de ces pays pour suivre l'impression. On n'ignorait pas l'état déplorable de la santé du P. Gazteln, et notre Mission étant pour le moment assez bien

montée en personnel, mieux que par le passé, l'on me disait que je pourrais bien me priver pendant six mois ou un an des services d'un confrère. Et il semble que la chose en valait la peine. Je doute qu'il existe dans notre congrégation sans parler des autres, une seule Mission qui n'ait son dictionnaire imprimé. La Corée a le sien, le Japon, l'Annam ont les leurs. On en fait jusque dans les peuplades barbares, tandis que nous sommes six Missions dans l'Ouest de la Chine à peu près *unius labii*, et qui n'ont pas un dictionnaire imprimé à offrir aux nouveaux confrères. Ils en sont encore réduits à se faire chacun le leur, ou à en copier de très incompt²⁹ et de plus ou moins corrects. Ce n'est pas que le nôtre soit parfait, mais ce sera un grand progrès sur Perny. Maintenant que vous avez commencé l'impression et qu'on a vu les premières feuilles le public prendra patience.

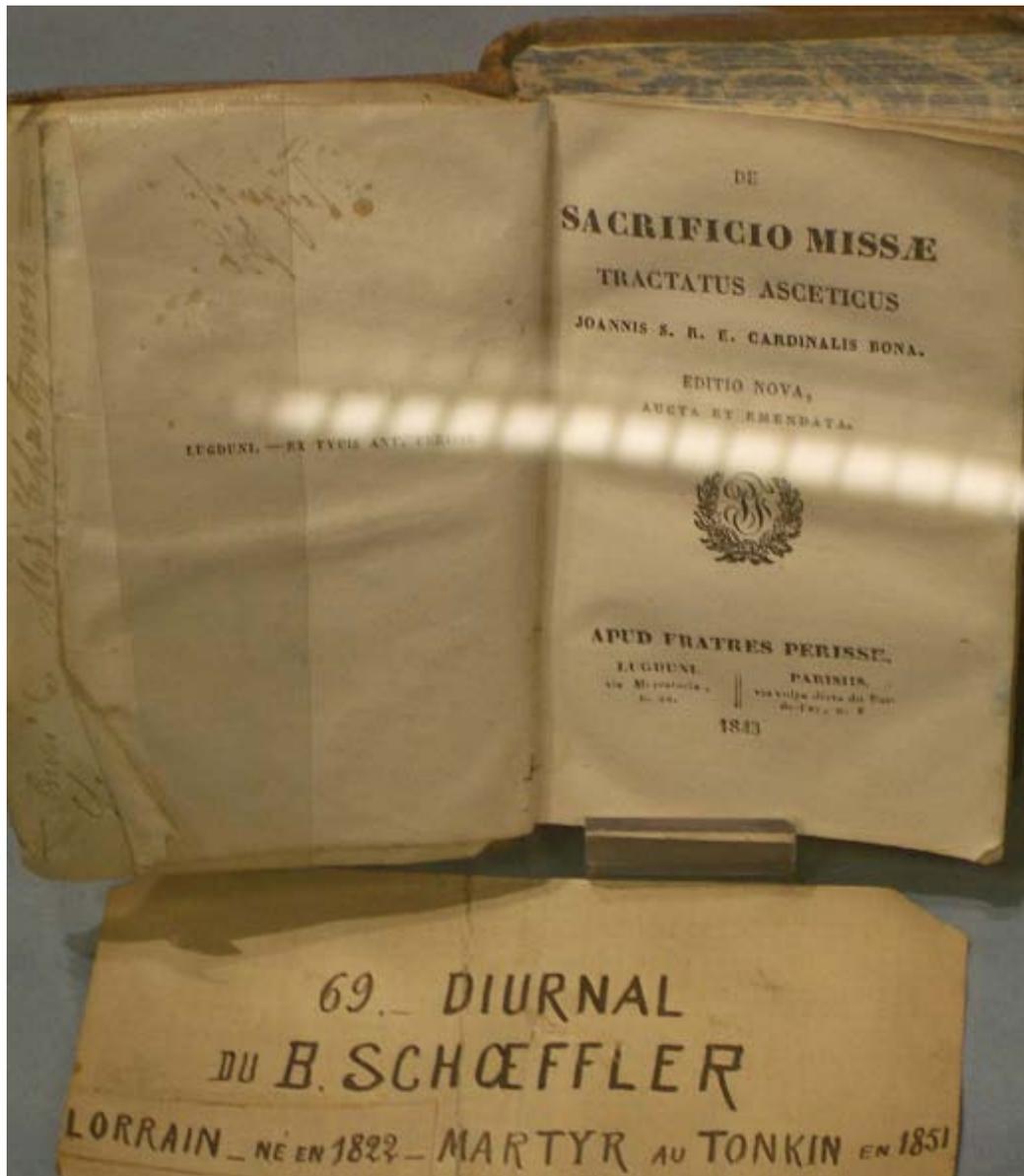
Dans la position où vous vous trouvez, je conçois votre embarras. Il faut de l'audace comme vous dites pour entreprendre un ouvrage pareil et vous donnez une grande preuve de votre dévouement pour les Missions. Dieu vous en récompense en favorisant votre entreprise. Vraiment votre œuvre est bien marquée dès le principe du signe divin, celui de la croix et des contradictions. Il nous paraît incroyable que Nazareth soit insalubre à côté de Béthanie qui est sain. Il paraît bien que c'est le démon ennemi juré des œuvres de Dieu qui vous afflige et dans ce cas Dieu ne lui permettra pas de prévaloir. Que ne puis-je vous offrir un asile plus assuré au centre de nos Missions de l'Ouest de la Chine ! Mais les temps sont trop mauvais et nous manquons nous même de sécurité. Vous avez appris les récents malheurs du Sutchuen oriental.

Vous avez peut-être vu le prince Henri d'Orléans qui a traversé le Thibet et l'Ouest de notre Mission. Malgré sa bonne volonté, il n'a pas tant s'en faut avancé les affaires de Mgr Biet. Enfin l'hiver prochain vous verrez un confrère du Sutchuen méridional le P. de Guébriant appelé à Shangai par le P. Pean pour signer devant le consul français un arrangement de famille. C'est bien désagréable après avoir tout quitté d'être obligé de revenir

²⁹ A peu près lisible ; *sic*.

pour partager sa dépouille aux autres ; mais le P. Péan dit que c'est tout à fait nécessaire. Le cher confrère va donc descendre vers la fin de novembre. Il se propose de pousser jusqu'à Hong Kong et même de revenir par le Tongking si cela est possible. Il vous verra et vous donnera toutes les nouvelles que vous pouvez désirer. Il ne me reste qu'à prier Dieu qu'Il vous assiste dans la poursuite de votre entreprise, et vous conserve assez longtemps pour la voir réussir et prospérer. Daignez de votre côté accorder un souvenir spécial dans vos prières et S^{ts} Sacrifices au Sutchuen méridional et à son pauvre pasteur, votre très humble et reconnaissant serviteur + Marc Chatagnon, év. de Cherson.

Je désire recevoir par les nouveaux confrères s'il est possible sinon par la poste une feuille seulement de tous les registres pour baptêmes, mariages, dispenses etc... imprimés à Nazareth pour voir un peu, avant de faire ma commande pour l'an prochain.



Diurnal (bréviaire des offices du jour) du vénérable SCHOEFFLER, martyrisé au Tong-King, le 1^{er} mai 1851.

Il l'aurait confié au prêtre indigène Augustin Ko au moment de son arrestation. Don³⁰ de Mgr Chatagnon des Missions Etrangères de Paris aux OPM.

³⁰ Vu au Œuvres Pontificales Missionnaires (OPM, 12 rue Sala - 69 Lyon) le 7 mars 2008. Mgr Chatagnon pourrait avoir fait d'autres dons. Des écrits relatifs à Mgr Chatagnon évoquent d'autres dons envoyés en France. Les OPM auraient confié en dépôt la plupart de leurs objets au Musée des Confluences à Lyon qui les aurait en réserve (et aurait peut-être le nom des donateurs). Les OPM n'auraient gardé que les reliques et de rares objets dont celui-ci.

[+ JMJ, Sufou, 2 novembre 1890.](#)

Bien cher et vénéré Procureur,

Voici pour le cardinal préfet de la Propagande la relation annuelle que je vous promettais il y a deux mois. Je vous prie de la faire parvenir si vous trouvez qu'elle peut passer. Je vous serai en même temps reconnaissant de toutes les observations que vous pourrez me faire à ce sujet. Je vous remercie bien des pouvoirs que vous m'avez obtenus pour le S^t Rosaire, et des réponses que vous avez faites à mes différentes questions. Je profite de votre bonne volonté en vous priant de m'obtenir encore des Dominicains deux ou trois livrets ou diplômes en blanc donnant pouvoir d'agréger à la confrérie du Rosaire. J'ai distribué tous ceux que vous m'avez envoyés et ils suffisent. Mais dans le cas où un confrère viendrait à mourir, je voudrais pouvoir donner les mêmes pouvoirs à son successeur. C'est pourquoi je désire avoir des livrets de réserve.

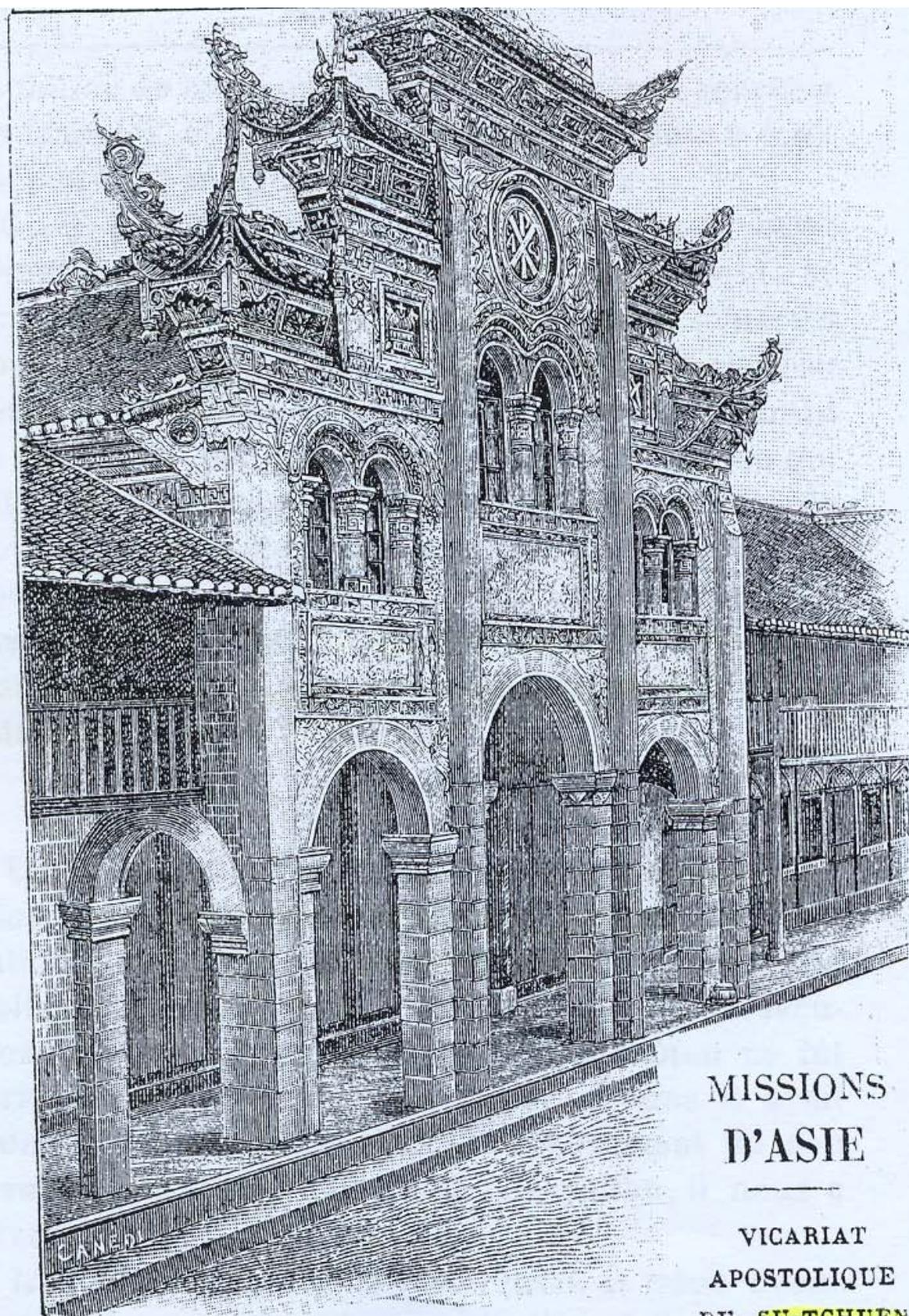
Ensuite je vous poserai quelques questions sur le Rosaire, si vous le permettez :

- 1) Le général des Dominicains veut (*volumus* dans le décret) que la chapelle où est érigé le Rosaire soit ornée d'une image représentant la S^{te} Vierge donnant le Rosaire à S^t Dominique, est-ce requis pour la validité ? Je tâcherai de me procurer ces images, mais nous n'avons pu encore en recevoir.
- 2) Il faut une chapelle du Rosaire et j'en ai assigné une dans deux endroits où j'ai érigé la confrérie. Seulement vous savez qu'en Chine tout est bien précaire. Dans le cas où la chapelle en temps de persécution viendrait à être détruite, la confrérie serait-elle abolie ? Suffirait-il de lui assigner une autre chapelle dans le même lieu, la même ville ? Je désirerais obtenir un peu de latitude sous ce rapport.
- 3) Pourriez-vous me dire quelle différence il y a entre le Rosaire commun auquel la Sacrée Congrégation nous a rendu le pouvoir d'agréger et le Rosaire spécial des Dominicains. Je ne trouve rien dans les livres sur cette distinction. Si la différence n'était pas

grande nous nous passerions bien de ces formalités auxquelles nous astreignent les Dominicains.

4) Prévenir les Dominicains que la confrérie du Rosaire a été érigée en deux endroits d'après les deux diplômes que j'avais reçus : 1) *in civitate Sufou, in ecclesia SS. Sacramenti* ; 2) *in civitate Kiatinfou in ecclesia B.M.V. Auxilatricis, vicariatis Sutchuensis meridionalis in Sinis*. Les diplômes étaient ainsi notés et inscrits reg. pag 118 Signé Joseph Maria Larroca et Franciscus J. D. Martinez. Datum Romae 12 febr. an. 1890.

Et puis c'est à peu près tout ce que je vois à vous demander cette fois. Inutile de vous dire que nous attendons tous avec impatience notre nouveau règlement qui est imprimé, dit-on, sous vos yeux à Rome. Tâchez aussi d'arranger au plus vite l'affaire de la succession de Mgr Coupat. Il faudra probablement appeler un autre que le P. Blettery pour la recueillir. Le pauvre vieux a l'air de n'y pas tenir du tout. Je ne vous parle pas des troubles et persécutions qui ont éclaté cette année au Sutchuen oriental. C'est une Mission bien éprouvée depuis quelques années. Impossible de rien obtenir des mandarins de la province. Mais de Pékin où l'affaire est portée maintenant, obtiendra-t-on d'avantage ? Les temps sont bien mauvais partout en Occident comme en Orient. A la grâce de Dieu ! Il n'advientra que ce qu'Il aura permis. A tous vos bons services présents, passés et futurs veuillez ajouter un souvenir dans vos prières pour votre très humble et reconnaissant + Marc Chatagnon év. de Cherson, vic. ap.



SU-TCHUEN MÉRIDIONAL. — Façade de l'Eglise
du Saint Rosaire.
(D'après une photographie.)

MISSIONS
D'ASIE

VICARIAT
APOSTOLIQUE
DU SU-TCHUEN
MÉRIDIONAL
(CHINE)

[Su'tcheou fou, 2 novembre 1890.](#)

Son Eminence le cardinal préfet de la sacrée Congrégation de la Propagande,

Eminentissime Seigneur,

Daignez me permettre, avant d'exposer brièvement le résultat de nos travaux pendant l'année qui vient de s'écouler, de vous remercier pour les deux lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire pendant la même année.

Dans la première, celle du 28 mars n° 429, Votre Eminence me donne des encouragements dont je m'efforcerai de profiter. Dans l'autre du 14 août 1889 n° 3928, elle me fait part des démarches qu'elle a faites pour écarter certains obstacles que le Gouvernement chinois veut opposer à notre ministère. J'ai été touché plus que ne saurai le dire de l'empressement de Votre Eminence, à saisir cette occasion de nous témoigner son dévouement, mais je dois avouer qu'en écrivant, il y a deux ans, je ne songeais qu'à exposer mes craintes pour l'avenir sans avoir l'intention de solliciter une intervention formelle, puisque je n'avais rien écrit à l'ambassadeur de France à Pékin. D'abord voyant autour de nous plusieurs Missions telles que le Thibet, Uin-Nâm, Kouitchou et le Sutchou Oriental subir des injustices bien plus graves, de vraies persécutions sans qu'elles puissent trouver une protection efficace, je n'osais trop réclamer pour des maux bien plus légers. Ensuite dans ce pays où les ordres mêmes de l'Empereur ne sont exécutés que selon le bon plaisir des mandarins, je pouvais espérer que ceux du gouverneur ne seraient pas plus respectés. C'est ce qui est arrivé. La plupart des mandarins les ont négligés et nous laissent voyager librement. Quelques-uns cependant ont voulu faire du zèle, ils ont averti et blâmé publiquement plusieurs de mes missionnaires qui voyageaient sans être accompagnés de satellites. Mais tout s'est borné à un blâme. Si plus tard le gouverneur voulait urger l'exécution de ses ordres et nous forcer à nous y soumettre, alors je n'hésiterais pas selon le

conseil de Votre Eminence à recourir à notre ambassadeur à Pékin et il me serait facile de montrer que les mandarins en nous faisant accompagner de satellites cherchent moins à nous protéger, comme ils le prétendent, qu'à gêner notre ministère.

Outre ces tracasseries des mandarins, nous avons sur nos frontières au Thibet et au Sutchuen Oriental la persécution ouverte, qui peut s'étendre chez nous facilement. Au Thibet l'incendie a tout dévoré, au Sutchuen Oriental il en sera de même s'il n'est arrêté à temps. Or les mandarins semblent plutôt le favoriser que le combattre. Non seulement ils ne font rien pour arrêter le brigandage mais si nos chrétiens veulent se défendre et pourvoir à leur sûreté, ils les punissent comme les auteurs des troubles et les traitent en rebelles. Dans de telles circonstances et sous les menaces continuelles de la persécution, nous rencontrons de grandes difficultés pour soutenir et faire progresser nos différentes œuvres.

Néanmoins nos efforts cette année encore n'ont pas été stériles. D'abord grâce au renfort reçu de notre séminaire de Paris, le nombre des ouvriers apostoliques s'est augmenté. Il y a maintenant dans le vicariat 28 missionnaires européens et une dizaine de prêtres indigènes. Plusieurs, il est vrai, à cause de leur âge ou de leurs infirmités sont plus ou moins valides, mais il en reste encore assez pour exercer le saint ministère. Aussi le nombre des confessions est monté de 27 000 à 30 000, et celui des communions en proportion. Persuadés que nos Chrétiens doivent être comme le ferment qui fera fermenter la masse des païens, nous avons soigné davantage leur instruction et leur formation, soit par la multiplication des écoles, soit par des prédications plus suivies, et surtout par la réception plus fréquente et mieux préparée des sacrements. La splendeur du culte et les cérémonies extérieures, que les Chinois aimeraient tant, ne peuvent leur être offertes encore que très rarement et d'une manière bien imparfaite. Cependant nous avons aussi fait quelques progrès sous ce rapport. Deux belles églises ont été élevées dans le courant de cette année, l'une dans la préfecture de Su fou et l'autre dans la sous-préfecture de Kiun lîn. Mais de ce côté nous sommes plus gênés encore que de tous les autres. Il n'est rien qui excite la susceptibilité des Chinois comme

les grands édifices. Soit jalousie, soit superstition, ils trouvent à redire à tout bâtiment qui dépasse les dimensions d'une maison ordinaire. Tout en soignant davantage les chrétiens nous n'avons pas négligé les infidèles. Le nombre des adultes baptisés est de 621 et celui des enfants infidèles de 27 mille. Nous avons développé les œuvres de charité capables de donner aux païens une bonne idée de notre sainte religion. L'hospice établi dans la préfecture de Loutchéou qui ne pouvait contenir qu'une cinquantaine de personnes a été rebâti complètement sur un meilleur plan et peut en contenir maintenant une centaine. Dans la préfecture de Sufou nous avons établi un second hospice qui est déjà rempli de vieillards et d'infirmes. Enfin l'œuvre si importante du clergé indigène a aussi avancé. Notre séminaire qui n'avait jamais contenu plus de trente élèves dépasse maintenant quarante. Le petit séminaire ou probatorium est en voie de construction et pourra recevoir l'an prochain les petits enfants qui offrent quelque espoir de vocation ecclésiastique. C'est la sécurité qui nous manque trop souvent pour établir nos œuvres et les développer. Néanmoins sous vos auspices nous continuerons à jeter nos filets en toute confiance. Daignez agréer nos efforts et en particulier les sentiments de respect avec lesquels j'ai l'honneur d'être, de Votre Eminence, le très humble et très obéissant serviteur, + Marc Chatagnon, év. tit. de Cherson. vic. ap. du Sutchuen mérid.

[+, JMJ, Kiatin, 24 avril 1891³¹](#).

Bien cher Père Cottin,

Je ne me souviens plus si je vous ai accusé réception des 325 messes que vous m'avez envoyées dernièrement, c'est pourquoi je commence par m'acquitter de ce devoir et vous remercier de cette nouvelle preuve de votre sollicitude à notre égard. Elles ont été bien reçues comme les précédentes et n'attendent pas longtemps pour être acquittées. Je ne sais pour quelle cause les honoraires de messes nous font défaut depuis

³¹ On lit en note d'une autre écriture, « rep 19 juillet 1891 ; E. P ».

quelques années. Nous sommes plus nombreux et le commerce, l'agriculture étant en souffrance nos Chrétiens demandent moins de messes. Je vous en demandais autrefois un millier par an, maintenant c'est plutôt deux mille qu'il nous faudrait.

Je vous disais que j'ai complètement perdu de vue ma correspondance ce dernier mois. En effet, je n'ai pas eu un moment de temps libre. Après avoir fait la retraite aux prêtres chinois avant Pâques, je suis immédiatement après monté à Kia tin faire la retraite aux confrères. Jamais encore nous n'avions eu de réunion si nombreuse, nous étions 26 en me comptant. Même le P. Gourdin est venu. De tous les confrères présents dans la Mission il n'en manquait que trois. Notre réunion a duré dix jours et il m'a semblé que tout le monde s'en retournait satisfait. Nous avons célébré les noces d'argent du P. Binet. Vous pensez bien qu'on ne vous a pas oublié. D'ailleurs le P. Bailly de l'Occidental qui a passé à Sufou quelques jours avant Pâques, est chargé de vous en porter un petit témoignage. Daignez le recevoir non pour sa valeur, mais comme un souvenir de vos confrères du Sutchuen méridional et un témoignage de leur reconnaissance. Je tâcherai dans le courant de cette année de vous envoyer quelques lettres pour les œuvres apostoliques puisque vous dites que c'est nécessaire. Mais souvenez-vous que le Sutchuen méridional a autant et plus de besoin que les Missions voisines. En effet nous avons quinze églises ou oratoires où l'on conserve le S^t Sacrement et où par conséquent l'on officie les jours de fête et donne la bénédiction du S^t Sacrement. Les deux autres Sutchuen réunis n'ont pas le tiers de ce nombre, soit que les oratoires convenables leur fasse défaut, soit que les vicaires apostoliques soient plus difficiles à permettre de conserver le S^t Sacrement. Il nous faut donc plus d'ornements et de mobilier pour nos églises. Ensuite, pour le personnel, n'ayant presque pas de clergé indigène, il nous faut plus de confrères. Tâchez de nous obtenir dans la distribution prochaine une part plus considérable que l'an dernier. J'ai amené avec moi à Kiatin M. Puech. Il a l'air assez bien portant et me plaît assez. Il va aller étudier la langue chez le P. Mason, et moi avant que les chaleurs n'arrivent je vais faire une tournée dans la partie haute de notre Mission sur les confins de l'Occidental. Ça ne va pas bien à l'Oriental. Le P. Blettery me prie d'écrire à Pékin pour essayer de

détruire les préventions qui existent là bas contre eux. Dieu leur vienne en aide et à nous tous car leur cause est aussi la nôtre, vu que la persécution a éclaté tout à fait sur notre frontière.

Enfin voici un mandat sur la poste que l'on m'a adressé par distraction. Voyez si vous pourrez encore en tirer quelque chose et croyez moi toujours votre affectionné et reconnaissant confrère, + Marc Chatagnon év. de Cherson, vic. ap.

10 juin 1891

Prière à M. Cazenave de demander pour moi les 2 faveurs suivantes :

1) Que les deux oratoires des deux séminaires de la Mission et les deux chapelles des deux résidences du vicaire apostolique à Kiatin et Sutchéou foû les deux villes principales de la Mission, aient le privilège des oratoires publics, à cet effet que tous ceux qui les visiteront puissent gagner toutes les indulgences plénières pour lesquelles la visite d'une église ou oratoire public est requise ;

2) Que le vicaire apostolique puisse donner à tous les confesseurs du vicariat le pouvoir de commuer la visite d'une église ou oratoire public généralement requise pour les indulgences plénières ou une autre œuvre pie équivalente ; parce que les oratoires proprement dits sont très rares et ne peuvent être visités par la plupart de nos chrétiens.

+ Marc Chatagnon év. de Chers, vic. ap. du Sutchuen mérid.

Nota : je connais le décret page 289, n° 562 des *Collectanea* qui accorde le pouvoir de commuer la visite des églises à tous les missionnaires de Chine. Mais il ne s'agit dans ce décret que des confréries. Or je voudrais le pouvoir de commuer la visite dans tous les cas, qu'il s'agisse d'indulgences attachées à une confrérie ou à toute autre œuvre pie.

[+, JMJ, Kiatinfou, 12 juin 1891.](#)

Monsieur et bien cher Procureur,

Je viens de recevoir votre lettre du 19 février et parce qu'il y a une feuille à renvoyer immédiatement au Secrétariat de la Propagande, je vous réponds poste par poste. Merci bien pour les deux nouveaux diplômes que vous m'envoyez pour le Rosaire et les renseignements que vous me donnez. Ils concordent parfaitement avec ceux que j'ai pu trouver dans les nouveaux livres reçus cette année. Cependant Mgr Pinchon et plusieurs missionnaires soutiennent encore que le Rosaire qui est laissé au pouvoir des missionnaires est le même que celui des Dominicains. A propos des indulgences, puisque vous nous avez obtenu plusieurs faveurs, entre autres celle de pouvoir gagner toutes les indulgences occurrentes par une seule confession dans la quinzaine, je vous prie de m'obtenir encore les deux suivantes qui me paraissent ne devoir pas souffrir de difficulté et sans lesquelles toutes les autres faveurs nous seraient inutiles. En effet, pour toute indulgence plénière il faut ordinairement visiter une église ou oratoire public. Or nous n'avons pas d'église et les oratoires publics proprement dits sont extrêmement rares. J'inscris mes deux demandes à la feuille ci-jointe.

En fait de nouvelles intéressantes je ne vois pas grand chose. Je viens de terminer les retraites annuelles des confrères d'abord et ensuite des prêtres chinois et je suis content de tout mon monde. Celle des confrères surtout a été des plus intéressantes. Jamais nous n'avions été aussi nombreux, 26 confrères réunis sur 29 existants dans la Mission. Nous avons bien des misères du côté des païens et du gouvernement chinois qui nous devient de plus en plus hostile et nous entrave de toutes les manières. Mais quand l'union et la charité règnent entre les missionnaires, toutes les peines sont légères. J'ai bien des actions de grâces à rendre à Dieu sous ce rapport et je dois avouer que la vertu et le bon esprit de mes confrères me rendent le fardeau aussi léger que possible. Mes deux provinciaires aussi les PP. Moutot et Jaïmes y sont bien pour une grande part. J'ai appris dernièrement que du Koang sy et du

Yûin-Nâm, l'on voulait me soutirer le P. Moutot. Si l'on requiert mon consentement on ne l'aura jamais et ce qui me rassure d'avantage c'est que le P. Moutot n'y consentira jamais non plus à moins d'y être forcé. Vous me direz qu'ayant deux provicaires je pourrais bien en céder un. Mais le P. Jaïmes quoique bon et même excellent est plus usé que le P. Moutot. C'est comme le P. Blettery qui se sent trop vieux et trop cassé pour subir le fardeau et quoi que j'aie poussé ce dernier de toutes mes forces, je n'ose trouver qu'il a complètement tort. Le Sutchuen oriental est autrement difficile à administrer à gouverner que le Méridional. Leurs affaires n'avancent pas. Depuis un an que la persécution a éclaté, les chrétiens dispersés n'ont pu encore tous rentrer chez eux. Le P. Pons est allé pousser à Pékin mais depuis la guerre du Tongking les Chinois sont devenus si fiers qu'ils se moquent de tous les Européens. Mgr Biet est toujours souffrant, il sortira à la fin de l'été si le Bon Dieu lui prête vie. Voilà encore un autre poste qui ne sera pas brigué, je crois quand Mgr de Diana le laissera vacant. Bref, de quelque côté que l'on regarde l'on ne voit guère que des afflictions pour la S^{te} Eglise. *Exsurgat Deus...*!

En attendant, priez bien les SS. Apôtres près desquels vous vous trouvez pour votre très reconnaissant serviteur et confrère, + Marc Chatagnon, év. de Cherson. vic. ap.

[+, JMJ, Kiatinfou, 2 juillet 1891.](#)

Bien cher Père Supérieur,

Que ne puis-je vous pousser une petite visite en cette fête de la Visitation ! Je prie la Sainte Vierge de le faire pour moi, sa visite sera plus utile. Il paraît que le Bon Dieu vous a visité de près cette année, tellement que nous avons bien cru qu'Il vous emmènerait au Paradis. Une lettre du P. de Guébriant nous annonçait qu'il restait peu d'espoir, lorsque peu après, votre bonne lettre est venue nous réjouir en annonçant votre résurrection. Vous voilà donc revenu sur terre et rendu à l'œuvre à laquelle vous vous êtes dévoué. Elle est bien traversée cette chère œuvre tellement qu'on douterait parfois si elle est voulue de Dieu. Mais aux yeux de la foi les épreuves et

les contradictions ne sont pas un signe que Dieu n'est pas avec nous, au contraire. Donc, je vous souhaite bon courage et patience en attendant le jour et l'heure où Il voudra vous faire triompher de toutes les difficultés. Bien souvent les saints fondateurs ne triomphent qu'après leur mort, et c'est encore bon pour la gloire de Dieu et notre utilité.

En attendant je vous remercie bien sincèrement de tout ce que vous faites pour le bien des Missions et je prie Dieu de vous récompenser. Notre pauvre dictionnaire chinois, paraît-il, vous donne pas mal d'ouvrage et suscite bien des contradictions. Je ne veux pas dire qu'il soit parfait et ne puisse souffrir des critiques sérieuses. Mais celles qui me sont parvenues jusqu'ici, ne me le paraissent guère. On dit qu'il est en mauvais français, comme s'il était facile et même souvent possible de traduire en bon français, fidèlement et littéralement comme doit le faire un dictionnaire, une langue d'un génie aussi différent que le chinois. Lorsque j'étudiais le chinois, il me tomba entre les mains une traduction des annales chinoises faite par le P. Delamare. L'éditeur M. Pauthier demandait l'indulgence pour le pauvre missionnaire qui avait oublié sa langue. Pour moi, je trouvais la traduction claire, fidèle, excellente pour étudier le chinois. Cela me donna l'idée d'acheter la traduction complète du P. Maillac, jésuite, réputée bien supérieure. Mais si quelqu'un a été jamais attrapé, c'est bien moi. Cette histoire à la Tittle Live³² est peut être mieux écrite, mais comme traduction du texte chinois pour servir à un étudiant, elle est loin de valoir le P. Delamare. On objecte encore que notre volume sera trop gros. On avait songé d'abord à faire un petit volume pour les commençants, mais il n'aurait servi qu'à ces derniers et encore les premières années. Pourquoi pas tant qu'à faire, composer un dictionnaire pour tous, les savants et les ignorants ! Car il est un fait que les plus savants dans langue chinoise ont encore besoin de dictionnaire. Il sera facile plus tard d'en faire un extrait pour les commençants si l'on veut, et je reconnais qu'il y aurait utilité à le faire etc... etc...

³² Pas tout à fait lisible.

J'ai fini ma lettre sans vous dire un mot de notre Mission. C'est que je ne vois rien de bien intéressant. Heureuses les Missions qui n'ont pas d'histoire, en ces malheureux temps ! A Dieu ! Un souvenir dans vos prières et S^{ts} Sacrifices pour votre très affectionné et reconnaissant + Marc Chatagnon év. de Cherson

Monsieur Cazenave, Procureur des Missions Etrangères à Rome
[Suifu, 18 octobre 1891.](#)

Bien cher et vénéré Procureur,

Voici mon rapport annuel pour le cardinal préfet de la Propagande. L'an prochain, ma cinquième année d'administration, il faudra envoyer un grand rapport. Cela m'effraye passablement. Pourvu encore que Dieu m'accorde la santé, je tâcherai de me débrouiller. C'est vous dire que je ne suis pas vaillant et mon ancienne migraine est venue³³ se joindre l'insomnie qui me fatigue pour le moins autant. Bref, je ne compte pas comme mon illustre voisin Mgr Pinchon sur mes noces de diamant, et le plus tôt que le Bon Dieu voudra me décharger du fardeau sera pour moi le meilleur. Cependant je n'ai pas à me plaindre tout va jusqu'ici bien mieux que je n'osais l'espérer. Les confrères sont pleins de dévouement pour moi et la bonne Providence m'a épargné les graves persécutions qu'ont souffertes plusieurs de mes voisins. Dieu en soit béni. Mais les temps sont bien mauvais et l'avenir paraît gros de dangers. La marée qui a commencé par balayer les P. Jésuites du Kiang lîn, Lazaristes du Kiang sy, est arrivée à Mgytchang³⁴ près du Sutchuen et elle monte toujours et... déjà les païens de Suifou nous accusent de manger les petits enfants. Un chien qui serait entré chez nous aurait porté dans la rue un os d'enfant très reconnaissable. C'est stupide mais cela suffit pour amener le peuple. A la grâce de Dieu ! Il n'arrivera que ce qu'Il aura permis.

³³ *Sic.*

³⁴ Peu lisible.

Je vous ai écrit dans le courant de l'été pour vous accuser réception de votre dernière lettre et vous prier de m'obtenir encore quelques faveurs. Cette fois je ne vois pas autre chose à ajouter.

Un souvenir auprès des Saints de Rome pour votre très humble et reconnaissant confrère + Marc Chatagnon, év. de Cherson, vic. ap.

[Kiatin, 18 juin 1892](#)³⁵.

Bien cher et vénéré Procureur,

J'ai reçu voilà plus d'un mois votre bonne lettre avec la feuille de concession des grâces et privilèges que j'avais demandés par votre entremise.

Merci encore et toujours pour vos bons services. Je ne tarderai pas à recourir de nouveau à votre bonne volonté car plusieurs de mes pouvoirs vont expirer. Avec le système qui prévaut maintenant à Rome de n'accorder les pouvoirs que pour 5 ans, il faut toujours être la plume à la main pour demander et remercier. Mais cela sera l'objet d'une autre lettre. Aujourd'hui je me contente de vous expédier la feuille ci-jointe pour le Secrétaire de la Propagande. Je ne sais si j'y répons comme il faut, mais il me semble que la même réponse à plusieurs questions peut servir plusieurs années de suite et même ne doit pas varier tous les ans. Ah, vous croyez que je pourrais m'entendre facilement avec le successeur de Mgr Pinchon sur les limites de notre Mission. Je crois au contraire qu'il ne cédera rien sans un ordre de la Propagande, quoique nous ayons le droit pour nous. Seulement nos archives ont été si mal tenues que je pourrai difficilement produire les pièces. Mais on doit conserver à la Propagande copie des documents relatifs à l'érection des vicariats. On a eu grand tort de ne pas mettre la question au net du 1^{er} coup. Quand on divise une nouvelle Mission, on lui cède généralement le moins possible. Mgr de Maxula tenait fort à quelques chrétientés du Méridional.

³⁵ Courrier scanné sous le n° 1892_01_18.

Mgr de Sinite³⁶ et Mgr Pichon surtout les croyaient nécessaires au nouveau vicariat. Pour ne pas empêcher l'érection on promit de les céder plus tard et maintenant l'on voudrait bien s'exempter de tenir la promesse. On s'est débarrassé des pays pauvres et montagneux du Méridional, on voudrait bien garder quelques pays plus riches et d'une administration facile qui lui reviennent. Pour moi je ne tiens pas autrement à agrandir mes possessions. Je trouve que j'ai bien assez de pays à évangéliser. Mais je ne me crois pas plus sage que ceux qui ont fixé les limites de notre Mission et je craindrais de nuire à son avenir en cédant de ses droits sans raison suffisante. Et puis il faut bien terminer cette affaire d'une façon ou d'autre, le provisoire a duré assez longtemps. N'ayant pas reçu de réponse du Préfet de la Propagande à ma lettre de l'an dernier, j'y reviendrai probablement cette année. Je vous serais bien reconnaissant si vous pouviez trouver quelque chose de clair sur cette affaire dans les archives de la Propagande et m'en faire part en m'indiquant la marche à suivre pour en finir.

Je ne vous dis rien de la politique en Chine. Vous êtes mieux au courant par les journaux que moi, surtout cette année que la poste chinoise est détraquée et que nous avons peine à recevoir nos lettres même en retard. Nous sommes tranquilles pour le moment mais rien pour réparer les maux des persécutions précédentes ce qui prouve que nos persécuteurs n'ont pas la contrition de ce qu'ils ont fait, et ne tarderont pas à recommencer. Après les beaux édits impériaux de l'an dernier, Mgr Fenouil et tout récemment le provicaire du Thibet après le départ de Mgr Biet ont essayé de réclamer ; les mandarins se sont moqué d'eux.

Et les nouveaux vic. ap. du Yûn Nâm et du Sutchuen occidental sont-ils près d'être proclamés ? J'ai ouï dire que jusqu'ici les confrères de ces deux Missions ne s'entendaient guère. J'admire comment Mgr Fenouil a fait accepter facilement sa démission. Mais nous attendons voir quelle va être sa position après.

³⁶ Ginite ?

Enfin, au milieu de cette pauvre ville de Rome bien éprouvée aussi, priez toujours pour votre très affectionné et reconnaissant + Marc Chatagnon, év. de Cherson, vic. ap.

[Suifou, 10 février 1892.](#)

Bien cher et vénéré Père Supérieur,

J'ai reçu dans le courant de la dernière lune chinoise une bonne lettre du mois d'octobre dernier. Les fêtes du nouvel an chinois qui suspendent toutes les relations m'ont empêché de vous répondre tout de suite.

Il n'est pas étonnant que la terrible maladie qui vous a conduit aux portes du tombeau l'an dernier à pareille époque vous ait laissé quelques souvenirs. Je me souviens que chez nous le P. Moreau qui fit, il y a 15 ans, une pareille maladie resta plusieurs années sujet à des sueurs très incommodes, surtout à des sueurs nocturnes. Depuis, il s'est bien porté ou du moins n'a fait aucune maladie grave. Espérons que vous n'en n'aurez pas pour aussi longtemps et que ce tribut payé, vous serez désormais exempt de toute infirmité, vous en avez bien besoin pour établir solidement l'œuvre de Nazareth et la diriger dans ces commencements toujours laborieux. Je vous remercie pour ma part bien sincèrement de vos travaux pour les Missions. Le P. Gazteln nous tient au courant du dictionnaire. Il paraît que l'impression allait bon train lorsque le papier est venu à manquer. Encore un retard qui j'espère ne sera pas long.

Vous me parlez du concile provincial qui se réunit à Hong Kong au moment où vous m'écrivez. J'ignore pourquoi dans notre province personne n'en parle. Cependant au Sutchuen méridional nous nous réunissons tous les ans une vingtaine de missionnaires, sans qu'on n'y ait vu jusqu'ici aucun inconvénient. Je doute que pour 5 ou 6 évêques réunis on fit plus de tapage. Etant le dernier du groupe, ce n'est pas à moi de convoquer les autres évêques. Mais cette année je monte en grade. Mgr Pinchon est mort, Mgr Biet parti, Mgr Fenouil démissionnaire, je vais me trouver bientôt un des plus anciens.

J'ai fait depuis longtemps la même remarque que vous. Il ne suffit pas qu'un groupe soit homogène pour qu'il y ait de l'entente ; il est étrange au contraire qu'il y ait souvent plus de défiance entre voisins de la même société qu'entre des étrangers. Est-ce parce que les intérêts sont plus mêlés et contrarient d'avantage ? En tous cas, c'est regrettable.

Nous admirons par ici comme on accepte facilement à Rome les démissions de vicaires apostoliques. Cela peut avoir du bon, mais peut aussi donner des idées à d'autres qui pourraient tenir encore. Vous ne dites rien du nouveau vic. ap. du Kouang sy, Mgr Chouzy. Nous pensons qu'il a dû être sacré à Canton et a dû assister au concile. Enfin Mgr Biet en passant au Sutchuen oriental a pu sacrer Mgr Chouvellon. Il ne reste plus que Mgr Pinchon à remplacer, mais d'après ce que j'entends dire, il faudra du temps, les confrères du Sutchuen occidental ne sont pas près de s'entendre. Ils ne paraissent d'accord que pour écarter ceux qui ont eu part à l'administration précédente, MM. Dunand provicaire et Tétu procureur. Pour moi jusqu'ici je n'ai pas à me plaindre si ce n'est de moi-même. Tous mes missionnaires font leur possible pour m'alléger le fardeau. L'union, le bon esprit ne laissent rien à désirer. Tout le monde se porte bien, et les petites misères ou infirmités dont plusieurs sont affligés ne sont que pour l'exercice de la patience. Le P. de Guébriant en particulier a bien supporté les fatigues du voyage et sa santé ne semble pas en avoir souffert du tout. Je ne vous parle pas de la politique : les soldats au milieu de la mêlée, que peuvent-ils en savoir ? Priez Dieu qu'Il soit avec nous et cela suffit à votre très humble et très affectionné serviteur + Marc Chatagnon, év. de Cherson, vic. ap.

[Suifou, le 15 février 1892](#)³⁷.

Sa Grandeur Monseigneur Berlioz évêque d'Hakodaté au Japon

Monseigneur,

Voilà en effet bien longtemps que les journaux ont annoncé l'érection d'un 4^e vicariat apostolique au Japon et votre nomination à ce poste d'honneur, lorsque votre lettre vient enfin confirmer cette bonne nouvelle. Je dis bonne nouvelle parce que l'érection d'une nouvelle Mission avec un nouvel évêque est signe d'un progrès accompli par la Propagation de la Foi et gage de plus grands progrès encore à l'avenir. Maintenant à plus forte raison cela est-il vrai quand il s'agit de l'érection d'un nouveau diocèse et de l'institution de la hiérarchie catholique dans de nouveaux pays.

Dieu vous donne de convertir tous vos diocésains et d'établir la Sainte Eglise d'une manière stable dans vos diocèses.

Je n'ignore pas que les difficultés au Japon ne vous manquent pas plus qu'ailleurs ? Nous sommes partout de l'Eglise militante. Juste au début de votre ministère un fléau terrible vient de ravager la portion de vigne qui vous est confiée. Les journaux ont fait entendre votre cri de détresse jusque dans ces provinces reculées de la Chine. Je fais des vœux pour qu'il soit entendu par ceux qui peuvent vous porter secours.

Vous n'ignorez pas de votre côté quelles crises traversent en ce moment les Missions de Chine. Nos Missions de l'intérieur sans avoir encore autant souffert sont plus exposées que celles à portées des Européens. Mon voisin le nouveau vic. ap. du Sutchuen oriental, Mgr Chouvellon, vient de conclure [...] ³⁸ avec les

³⁷ En 1892, de lourdes menaces pèsent sur la chrétienté de Kong Hien et assombrissent les espoirs que le Père de Guébriant fondait en elle. Il recourut à Mgr Chatagnon pour que le procès « risquât les chances d'un appel de sa part, au supérieur hiérarchique, le préfet de Souy Fou. Ce mois de mai n'est pas terminé que l'affaire vient d'être réglée de façon très satisfaisante. Réparation solennelle a été exigée des coupables, dont un bachelier, le principal meneur, qui avaient profané les images et les inscriptions chrétiennes. Ils se sont vus obligés de porter en grande pompe, à travers la ville, avec force pétards, une grande inscription : *Honneur à la religion sainte*, de faire payer les dépens ». Cf. R. P. A. Flachère, Monseigneur de Guébriant, tome 1, p. 256.

³⁸ Deux mots illisibles.

mandarins pour réparer les maux causés par la persécution de 1890 ; mais sera-t-il exécuté ? Combien de temps tiendra-t-il ?

Enfin je vous promets l'assistance de mes pauvres prières et S^{ts} Sacrifices dans les difficultés inhérentes à tout commencement de Mission ou de diocèse car je me doute bien que l'institution de la hiérarchie ne lève pas toutes les difficultés. Mais ne nous oubliez pas de votre côté, et Dieu qui n'aime rien tant que la charité nous exaucera plus sûrement et nous sauvera en considération les uns des autres.

C'est le vœu et la douce espérance de celui veut être toujours, Monseigneur, de Votre Grandeur, le très humble et affectionné serviteur et confrère, + Marc Chatagnon, év. de Cherson, vic. ap. du Sutchuen méridional

[Kiatinfou, 1 août 1892.](#)

A MM. les Directeurs de l'œuvre de la Propagation de la Foi³⁹.

[...] « Quand vous aurez fait tout ce que vous devez, dites que vous êtes des serviteurs inutiles ». Cette leçon, que le Divin Maître donnait à ses apôtres, est toujours la première qu'Il enseigne aux ouvriers apostoliques [...] Après trente ans d'expérience dans ces missions laborieuses de Chine, je suis persuadé que la connaissance expérimentale de notre inutilité est la première à acquérir, et que, si elle n'entre profondément dans l'esprit et le cœur d'un missionnaire, il ne fera jamais rien de solide.

³⁹ Annales de la Propagation de la Foi, Année 1893, tome 65, p. 89 et suivantes.

Monsieur Cazenave, procureur des Missions étrangères à Rome

[Sufou, 4 décembre 1892](#)⁴⁰.

Bien cher et vénéré Procureur,

Je comptais vous envoyer cette fois la grande relation que les vicaires apostoliques doivent tous les cinq ans en remplacement de leur voyage *ad limina*, mais il faudra attendre très probablement le printemps prochain.

J'ai été pris à l'entrée de cet hiver d'un mal d'yeux qui ne me permet pas de lire même mon bréviaire, et d'écrire très peu avec beaucoup de discrétion. C'est un retour d'une ancienne maladie qui m'a tenu autrefois deux ans. Jamais je n'en ai été guéri complètement et tous les ans l'hiver je m'en ressentais un peu. Cette année c'est plus fort, surtout le mal est plus tenace et il pourrait bien se faire qu'il ne cède qu'aux premières chaleurs de l'été prochain. La sainte volonté de Dieu soit faite !

En attendant je vous prie de mettre en règle avec les Théatins, car il paraît que jusqu'ici nous avons donné le scapulaire bleu sans y être autorisés. Il s'agit donc de m'obtenir la faculté d'imposer le scapulaire et même de déléguer pour cela tous mes missionnaires et prêtres indigènes.

Ensuite pour le Rosaire je désire en finir avec cette distinction du Rosaire des Dominicains et celui de la propagande pour lequel elle donne des pouvoirs à tous les vic. ap. Maintenant tous les nouveaux confrères nous arrivent munis d'un diplôme des Dominicains, vous m'en avez envoyés six pour les anciens missionnaires, mais plusieurs en sont encore dépourvus et cela produit mauvais effet sur nos néophytes, qui tiennent beaucoup au Rosaire. La confrérie est érigée en deux endroits de la Mission grâce aux deux diplômes que vous m'avez autrefois procurés, cela suffit. Veuillez seulement me procurer 25 livrets qui donnent le pouvoir d'inscrire à la confrérie du Rosaire et de bénir les

chapelets. Comme par le passé je prie qu'on laisse les noms en blanc pour que je puisse les distribuer à qui je voudrai. De cette manière tout le monde aura des pouvoirs pour le Rosaire des Dominicains qui restera seul établi dans la Mission.

Quelles nouvelles vous donner de ces pays ? Nos sommes assez tranquilles pour le moment. Seulement les affaires des Missions voisines qui ont souffert ne s'arrangent pas. Dès lors qu'on peut nous maltraiter impunément pourquoi les païens se gêneraient-ils pour recommencer ? Je pense que la Mission du Sutchuen occidental est pourvue à cette heure d'un vicaire apostolique mais acceptera-t-il ? Plusieurs prétendent que non, et ce sera à recommencer comme au Yûn Nâm, où j'espère cette fois ils finiront par s'entendre, Mgr Fenouil les ayant tous réunis à cet effet. J'attends sur votre conseil, pour reparler des limites de notre vicariat. J'aurais laissé dormir la chose encore longtemps car je crains pour moi un surcroît de besogne et de soucis de cet agrandissement de vicariat. Mais je tenais de personnes paraissant bien informées que Mgr Pinchon sans nous prévenir s'était fait adjuger à Rome les pays en litiges. Cela peut avoir lieu quoi que vous disiez. Ainsi on a enlevé à Mgr Biet une province du Thibet sans le prévenir même après coup. En 1868, Mgr Chauveau se fit de même annexer quelques pays du Sutchuen méridional sans prévenir Mgr Pichon. Or, quoique moi personnellement, je ne tiens pas à un agrandissement, je ne voudrais point pour mon goût particulier porter préjudice à la Mission du Sutchuen méridional en renonçant à des pays que le bref d'érection ne déclare distraits que provisoirement. C'est pourquoi l'an dernier j'ai touché la question dans ma lettre au Cardinal préfet... et Dieu. Priez souvent les Saints de Rome pour cette Mission et votre très humble et reconnaissant serviteur, + Marc Chatagnon, év. de Cherson, vic. ap.

[1892_12_28](#)

[Lettre de Mgr Chatagnon, Vicaire apostolique du Sutchuen méridional à Son Eminence le Cardinal Ledochowski, Préfet de la S. C. de la Propagande. 28 décembre 1892. (Félicitations-envoi du compte rendu quinquennal. Etat actuel de la Mission. Espérances et craintes). 21 pages en latin.]

[Suifu, 5 janvier 1893.](#)

Monsieur et bien cher Procureur,

Je vous ai écrit il y a à peine un mois pour diverses commissions et vous prévenir en même temps que je ne pourrais probablement pas vous envoyer de si tôt ma relation pour la Sacrée Congrégation, je me suis heureusement trompé. Non seulement mon mal d'yeux ne s'est pas aggravé mais il a un peu diminué de sorte qu'avec l'aide du P. Moutot j'ai pu mettre mes écritures au net. C'est plus ou moins net et surtout plus ou moins latin, mais j'espère que l'on voudra bien s'en contenter. Seulement je prévois que si je suis obligé d'envoyer une relation pareille tous les 5 ans, je serai obligé de me recopier en grande partie, beaucoup de choses ne devant nullement changer et d'autres très peu. Pour ma lettre au Cardinal Monaco je n'ai pu compléter l'adresse au bas de la première page ne connaissant pas ses titres.

Dans ma dernière lettre je vous demandais de m'obtenir 25 livrets qui permettent d'inscrire à la confrérie du Rosaire et de bénir les chapelets afin que tous mes missionnaires en soient fournis. Je demandais encore le pouvoir de déléguer tous les missionnaires pour bénir et imposer le scapulaire bleu, et c'est, je crois tout ce que ma lettre contenait de positif dans le cas où elle serait égarée. Nos voisins du Sutchuen occidental d'après ce que j'entends dire ne sont pas près d'avoir un vicaire apostolique. Il me semble qu'on est entré dans une mauvaise voie en tenant compte des scrupules ou répugnances des élus. C'est encourager les résistances que vous verrez renaître ailleurs.

Je touche dans ma relation à la S. Congrégation la question des limites de notre Mission parce que la question était posée, mais je ne suis pas autrement pressé que je vous l'ai dit dans ma dernière lettre.

Rien de nouveau dans nos parages, nous sommes en paix, Dieu veuille que cela dure ! A Dieu. Un souvenir dans vos prières et S^{ts} Sacrifices pour votre très humble et reconnaissant serviteur, + Marc Chatagnon, év. de Cherson.

[Kiatinfou, 20 juin 1893.](#)⁴¹

Monsieur et bien cher Procureur,

J'ai reçu voilà près d'un mois votre dernière lettre qui m'annonce l'envoi de divers diplômes pour le Rosaire et le scapulaire bleu. J'ai attendu quelques temps pour vous répondre afin de vous accuser en même temps réception. Mais rien n'arrive et le temps presse de vous demander la rénovation de certains pouvoirs qui vont expirer l'année prochaine au printemps. Donc je vous remercie pour les diplômes envoyés, comme s'ils étaient déjà arrivés. C'est la faute de notre poste entre HangKeou et Tchong Kin qui est complètement désorganisée. J'espère néanmoins que tout arrivera à bon port avec le temps et la patience et je viens vous demander de m'acheter encore 25 diplômes qui permettent de bénir et imposer le scapulaire bleu. Je désire qu'ils soient en blanc comme les autres, c'est-à-dire, qu'on me laisse le soin d'inscrire le nom des destinataires, afin que je puisse les distribuer à ma liberté.

Ensuite, veuillez me faire renouveler les pouvoirs inscrits à la dernière page de cette lettre, qui accordés d'abord pour cinq ans

⁴¹ Le 21 février 1893, après une entrevue avec Mgr Chatagnon, voici ce qu'écrivait le Père de Guébriant à son père. « Je quitte Kuin Lin... pour aller m'installer dans le recoin le plus impossible du Setchoan et même peut-être de toute la Chine. Cela s'appelle le Kien Tchang... ». Un témoin précise : « Les deux plus vieux Chrétiens de la station sont députés au Père de Guébriant, pour savoir s'il n'y aurait pas moyen de faire changer la détermination de l'évêque [...] Bien vite, le cher Père les rappelle à des pensées plus élevées ». « Ce n'est pas de gaîté de cœur que son évêque... lui a confié cette rude tâche. Le Père avoue en effet : Quand j'ai quitté la résidence épiscopale [*en avril 1893*], mon bon évêque était plus ému que moi. Il n'a pu s'empêcher de me dire qu'il comptait ne pas me laisser longtemps au Kien Tchang et c'est peut-être la première parole de lui qui m'ait fait de la peine ». Cf. R. P. A. Flachère, *Monseigneur de Guébriant*, tome 1, p. 270 et suivantes.

expirent au printemps prochain. Tâchez d'obtenir qu'ils soient renouvelés pour un plus long laps de temps, pour dix ans par exemple. Avec une poste comme la nôtre la correspondance est trop difficile et c'est un vrai souci que de faire renouveler à temps ses pouvoirs.

J'espère que vous avez reçu ma grande relation plus ou moins latine pour la S. Congrégation et qu'elle aura passé inaperçue grâce à la diversion que doivent opérer dans toutes les [...] ⁴²



Mitre de Mgr Chatagnon, vue à Cellieu en 2010.

[Kiatinfou, 19 juillet 1893.](#)

Monsieur et bien cher Procureur,

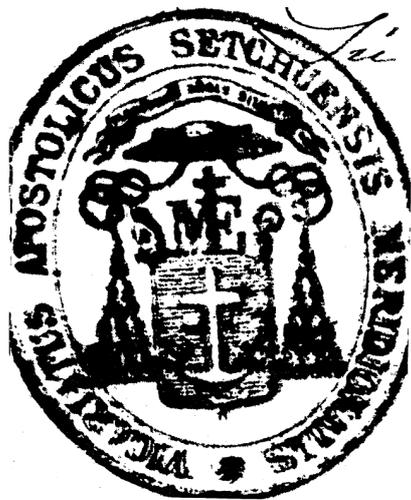
Je vous ai écrit il n'y a pas un mois pour demander le renouvellement de certains pouvoirs qui allaient expirer et vous accuser réception de vos lettres précédentes et des diplômes pour le

⁴² Manque une page dans le document numérisé. Suit une page en latin demandant divers pouvoirs dont le renouvellement est demandé pour dix ans.

Saint Rosaire. Mais je n'avais pas encore reçu alors les diplômes pour le scapulaire bleu. Maintenant tout est arrivé au complet, à savoir 25 livrets pour le Rosaire des Dominicains, et 10 livrets pour le scapulaire des Théatins. Merci bien pour le tout.

Il est encore une pièce dont j'ai oublié de vous remercier c'est celle qui a trait aux limites de notre vicariat. Cela vous démontre que la question ne me préoccupe pas beaucoup. En effet si je l'ai soulevée c'est qu'un missionnaire sérieux du Sutchuen occidental m'avait affirmé que Mgr Pinchon l'avait fait trancher à Rome sans nous prévenir. Puisque vous me dites qu'il n'en est rien, cela me suffit, je n'ai pas envie d'aller entamer un procès en cours de Rome. Mais je récuse le P. Cottin pour juge (gardez cela pour vous), il a trop de faille pour son ancienne Mission. Quand il me parle de son impartialité, il m'a tout l'air de quelqu'un soutenant, les regards en feu et les poings fermés, qu'il ne se fâche pas. Je suis aussi ancien que lui au Sutchuen, j'ai connu tous les négociateurs des divisions. Vous devez savoir que lorsqu'un vicaire apostolique divise son territoire, il garde généralement la bonne part. Mgr de Maxula, le patriarche du Sutchuen, voulant à ce titre retenir certains pays du Méridional pour ne pas faire échouer le projet de division du vicariat, on réserva la question des limites. Ce qui n'empêcha pas qu'on reprochât, même de Missions voisines non intéressées, comme je l'ai entendu moi même, à notre premier vicaire apostolique Mgr Pichon, d'avoir cédé tous ses droits pour obtenir la mitre. Encore alors Mgr de Maxula avait-il certaines raisons de garder ces pays du Méridional, son petit et grand séminaire y étant situés. Maintenant il n'y a pas d'autre raison sinon que ces pays sont à leur convenance et que ce qui est bon à prendre est toujours bon à garder. Cela produit des enchevêtrements à n'en plus finir, le civil ne s'accordant pas avec l'ecclésiastique, nous devons souvent aller plaider à l'Occidental et eux sont quelquefois obligés de venir au Méridional. Quoi que je ne tienne pas personnellement à augmenter ma besogne en augmentant mon territoire, je ne veux pas renoncer néanmoins aux droits de la Mission, mais comme je vous l'ai écrit, je m'en rapporterai volontiers à un arbitre désintéressé, si le futur vicaire apostolique de l'Occidental y consent, ou, je réserverai l'affaire à mes successeurs, me contentant d'avoir protesté pour empêcher la prescription.

J'espère que nous ne tarderons pas à apprendre quel est le nouvel évêque de l'Occidental. J'ai entendu plusieurs confrères de cette Mission mais ils n'ont pas l'air de s'accorder entre eux. Dieu veuille que leurs votes cette fois se réunissent sur un sujet capable et disposé à accepter ! Chez nous au Méridional, rien de nouveau et par conséquent d'intéressant. Je prends mes quartiers d'été avec le P. Jaïmes, mon second provicaire, dans la ville de Kiatin. Les chaleurs cette année sont bien supportables. On dirait que l'été se ressent des rigueurs de l'hiver passé, il fait plus frais que chaud. Tous les confrères se portent bien, ou du moins, il n'y en a pas de bien gravement malades. L'année paraît devoir être tranquille autant qu'on peut l'être en Chine. Quelques brigandages comme il y en a toujours en Chine, mais pas de persécution proprement dite. Et vous en Europe, vous devez bien avoir aussi vos soucis, mais vous avez eu au moins de belles fêtes à Rome. Dieu nous donne de voir celles du Ciel ! Pour cela je vous prie de ne pas oublier votre bien affectionné et reconnaissant + Marc Chatagnon, év. de Cherson, vic. ap. du Sutchuen mérid.



Merci bien pour vos observations. Je mettrai désormais le sceau de la Mission sur les pièces officielles que j'aurai à envoyer à Rome.

[Kiatinfou, 21 juillet 1893.](#)

Bien cher et vénéré Père Supérieur,

Depuis une dizaine de jours que je vous ai écrit au sujet du P. Loiselet, j'ai reçu de Mgr Fenouil une lettre qui m'engage à le recevoir dans notre Mission. Mais j'ai le regret de vous dire que les considérations personnelles ayant très peu influé sur ma décision première, je la maintiens quand même. En effet, en le recevant, j'agiserais contre l'avis de mon conseil et de tous mes missionnaires qui sont au courant de l'affaire. Les deux Missions du Sutchuen Méridional et du Yûin-Nâm sont trop voisines et trop mêlées. Un changement de Mission dans ces conditions n'équivaut guère qu'à un changement de district dans la

même Mission ? Je me contente de vous rendre témoignage de la bonne volonté de Mgr Fenouil et de vous renouveler l'expression de mes regrets de ne pouvoir vous être agréable en cette circonstance et rendre service au cher P. Loiselet. Daignez continuer le recours de vos saintes prières à votre bien affectionné et reconnaissant + Marc Chatagnon, év. de Cherson.

[Suifou, 14 décembre 1893.](#)

Bien cher et vénéré Père Supérieur,

Comment vous remercier pour le généreux cadeau que vous faites à notre Mission de 40 volumes du dictionnaire chinois qui vient de paraître sous votre direction et grâce à votre initiative ? Je vais voir si je trouverai quelque chose dans ces pays qui mérite de vous être envoyé par le P. Bénézet qui est sur son départ. Mais je ne vois rien qui vaille et je me reconnais d'avance incapable de payer la moindre partie de vos services et de vos bienfaits. Dieu pour lequel vous travaillez vous rende comme Il l'a promis au centuple en ce monde et la vie éternelle en l'autre. En attendant je voudrais avoir de bonnes nouvelles à vous donner de nos Missions de l'ouest mais je n'en vois pas de bien intéressante. A la vérité aussi je n'en vois pas de mauvaise. Au Méridional pas de grand mouvement de conversions, mais tous les confrères que j'ai vus dernièrement à l'occasion du sacre de Mgr Dunand travaillent avec ardeur chacun à leur poste non sans quelque fruit et paraissent contents de leur sort, ce qui fait que je suis content moi aussi. Ma plus grande croix pour le moment est le P. Pétrier qui nous est revenu dans un état déplorable. S'il continue de cette manière il me sera impossible de le garder. On parle bien de vous⁴³ envoyer le P. Gourdin, mais je ne le crois pas probable, nous ferons notre possible pour le garder. Pour les PP. Bénézet et Chareyre qui vont aller vous voir prochainement, ce n'est qu'un voyage de quelques mois mais nécessité par la maladie du P. Bénézet et le besoin qu'a le P. Chareyre de voir son frère mariste qui vient exprès

⁴³ Nous ?

d'Amérique jusqu'à Changhai. Mais ils reviendront le plus tôt possible car ils sont contents de leur Mission et moi aussi, je suis content d'eux. Il y en a bien encore un ou deux dont on n'est pas trop content et qui par le fait même ne le sont guère eux aussi, mais rien de bien grave : ce sont plutôt des défauts de caractère que des fautes. Mais dans ce bas monde où trouver des gens parfaits ? Il faut bien quelqu'un pour exercer la patience.

Au Yûnnâm dans notre voisinage tout va bien. J'ai vu dernièrement à l'occasion du sacre les trois confrères qui résident dans cette partie MM. Mandart, Gaudu et Bailly, ils ont l'air bien à leur affaire. L'accident arrivé au P. Gaudu n'a heureusement pas de suite. En montrant son revolver, il avait logé une balle dans le ventre d'un lettré païen à deux pouces du nombril. Eh bien la plaie s'est fermée sur la balle qu'on n'a pu extraire et un mois après le blessé pouvait boire, manger et marcher comme ci-devant. Le P. Gaudu nous a raconté qu'il avait fait un vœu à nos martyrs. Une si heureuse issue m'a tout l'air d'un miracle.

Au Thibet, rien de nouveau. Leurs affaires n'avancent point, mais ils ne se découragent pas. N'importe, Mgr Biet ne doit guère être encouragé à revenir. S'il voulait prendre la partie occidentale de notre Mission que je lui ai offerte, il aurait de quoi occuper ses missionnaires, mais peut-être songe-t-il à s'établir dans les Indes.

Au Sutchuen occidental, ils ont maintenant un vicaire apostolique qui mettra fin, je l'espère, aux partis et divisions qui se sont manifestés pendant la vacance. Mgr Dunand qui par la mort du P. Arnal devient le plus ancien missionnaire a l'autorité suffisante pour cela. Pauvre P. Arnal trouvé mort dans son lit sans sacrement ! Il était confessé depuis 2 ou 3 jours seulement et d'ailleurs, c'était un bon missionnaire.

Au Sutchuen oriental depuis l'avènement de Mgr Chouvillon tout paraît aller bien aussi. La paix semble rétablie avec les païens. Dieu veuille que cela dure ! La Mission a bien besoin de quelques années de tranquillité, non seulement cette Mission, mais toutes les autres. Pour cela nous comptons sur vos prières et celles de nos confrères de Nazareth. Je vous recommande en particulier, bien cher et vénéré Père Supérieur, votre très affectionné et reconnaissant, + Marc Chatagnon, év. de Cherson

DICTIONNAIRE
CHINOIS - FRANÇAIS

DE LA

LANGUE MANDARINE PARLÉE

DANS L'OUEST DE LA CHINE

AVEC UN

VOCABULAIRE FRANÇAIS - CHINOIS

PAR PLUSIEURS MISSIONNAIRES DU SÉ-TCH'OUAN MÉRIDIONAL



HONGKONG

Imprimerie de la Société des Missions Étrangères

1893

Sufou, 20 décembre 1893.

Bien cher et vénéré Père Supérieur,

Puisque la lettre vous arrivera dans le courant de janvier, je vous prie d'agréer les souhaits de bonne année que je suis heureux de former pour vous.

Il y a 5 ou 6 jours en vous écrivant je prévoyais le cas où le P. Gourdin descendrait à Hong Kong, mais je ne le croyais alors pas probable, surtout pas si prochain. Depuis, j'ai vu le cher confrère, et je l'ai trouvé tellement bien préparé à ce voyage par notre bon P. de Guébriant que le P. Benézet étant sur son départ, je n'ai me⁴⁴ dispenser de lui offrir (au P. Gourdin) de l'accompagner.

J'ai écrit assez longuement et à diverses reprises au P. Gazteln sur les difficultés de la situation de celui-ci. Un séjour d'un an ou deux à Hong Kong nous paraît indispensable dans les circonstances actuelles. C'est heureux encore qu'il se borne à Hong kong, je craignais bien qu'il n'allât droit en France du premier coup. Maintenant comme il a en portefeuille plusieurs ouvrages qui au dire des confrères, peuvent être utiles au public et même, selon le P. de Guébriant, faire honneur à notre société, je vous prie, bien cher et vénéré Père Supérieur, pour le bien public et dans son intérêt particulier, de l'occuper à Hong Kong à votre imprimerie aussi longtemps que vous pourrez, au moins un an ou deux, comme il s'y attend. Il aura là-bas chez vous son franc-parler comme par ici, impossible là-dessus de rien obtenir. Il n'est pas sot, il a du cœur, du zèle, de l'activité. Pourquoi faut-il que le manque de discrétion gâte, rende même périlleuses de si brillantes qualités ? Pour le Chinois vous pouvez vous fier à lui. Ayant eu le loisir de s'y exercer, il est sans contredit le plus habile dans la composition des livres. Plaise à Dieu que vous puissiez tirer parti de son talent ! Je ne vous en dis pas davantage, lui-même se fera bien mieux connaître car il est franc jusqu'à la naïveté.

⁴⁴ Peu lisible.

Je profite de l'occasion pour vous envoyer par le cher P. Benézet une pièce de soie unie, qui pourrait suffire à 2 ou 3 soutanes. Je n'ai pas la prétention de m'acquitter de tout ce que je vous dois pour vos services et vos bienfaits sans nombre mais daignez accepter ce mince présent en témoignage de la reconnaissance de votre très humble et reconnaissant, + Marc Chatagnon, év. de Cherson, vic. ap.

[Suifou, 23 décembre 1893.](#)

Bien cher et vénéré Père Supérieur,

Voici la troisième lettre que je vous écris en l'espace de 15 jours et cela sans avoir grand chose à vous dire ! Excusez mon importunité.

Cette fois je réponds à votre dernière lettre au sujet d'un livre chinois qu'un de mes prêtres indigènes Tchang vous a envoyé à imprimer. Je serai bien en peine soit d'approuver soit de désapprouver le susdit ouvrage, vu que je ne l'ai jamais lu. Mais il me semble que vous n'avez pas besoin de mon approbation, il suffit que des personnes compétentes trouvent le livre bon et utile, et le vicaire apostolique de Hong Kong ne vous refusera pas l'*imprimatur*. J'en dis autant des ouvrages du P. Gourdin que je crois cependant beaucoup plus sûrs pour la doctrine et surtout plus utiles. Je mets en 1^{er} lieu sa *Vie des saints*, en 2^e lieu son explication du catéchisme, en 3^e lieu ses sermons. Sa *Vie des saints* serait, je crois, très à propos divisée en deux ouvrages qu'il a pour des raisons peu graves réunis en un seul, à savoir la vie des saints et l'histoire sainte. Vous avez pour cela toute votre liberté d'appréciation et le P. Gourdin lui-même ne fera pas difficulté d'entrer dans vos vues.

Cette lettre vous arrivera en même temps que les deux chers PP. Gourdin et Benézet. Je les recommande tous deux à votre charité à divers titres, le second comme malade, toujours bon enfant et voulant revenir en Mission qu'il guérisse ou ne guérisse pas. Le premier comme ayant rendu de grands services et pouvant en rendre encore, quoique créant aussi des embarras à cause de son

caractère. Il ne songe pas non plus je crois à aller plus loin que Hong Kong.

Je ne songeais, il y a un mois à vous envoyer que le P. Benézet et voici que maintenant quatre confrères du Sutchuen méridional sont susceptibles de se trouver réunis à Hong Kong l'été prochain. C'est effrayant, mais je ne vois qu'y faire !

Priez toujours pour notre pauvre Mission afin que le Bon Dieu la soutienne et la protège, priez aussi pour son plus pauvre pasteur, votre très humble et très obligé, + Marc Chatagnon, év. de Cherson, vic. ap.

Monsieur Cazenave, Procureur des Missions Etrangères à Rome

[Sufou, 27 décembre 1893.](#)

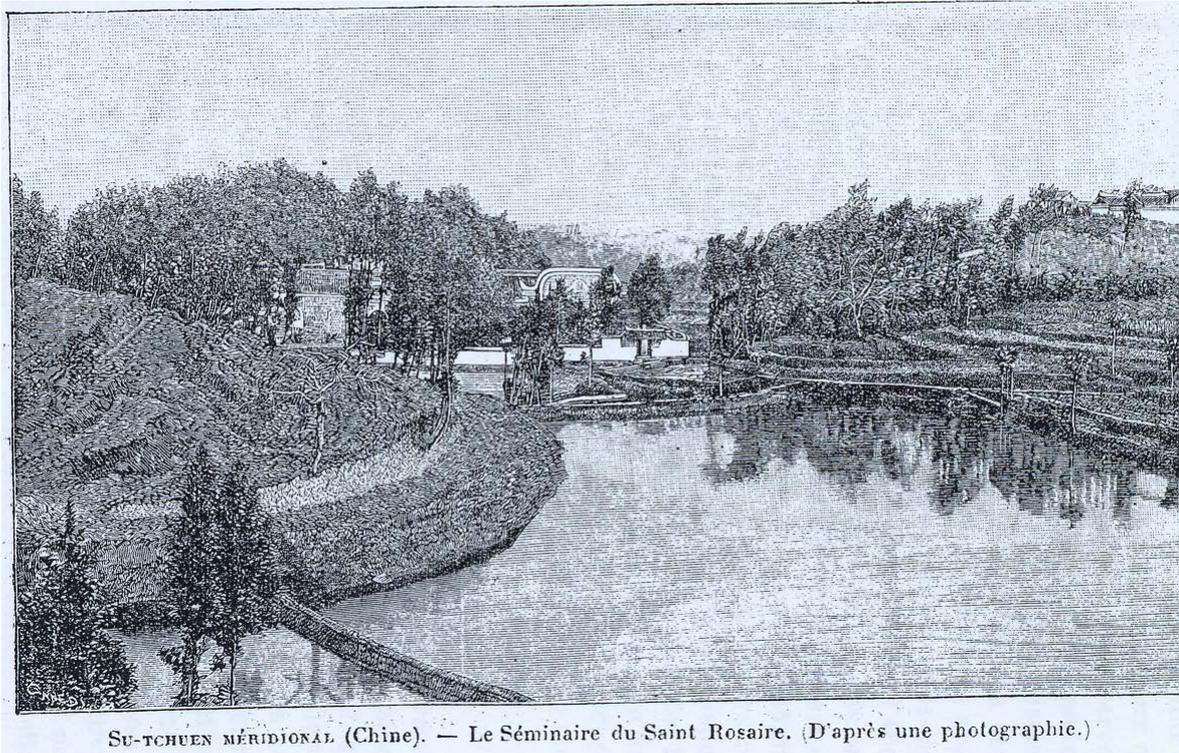
Monsieur et bien cher confrère,

Je viens de recevoir la lettre par laquelle vous m'accusez réception des diverses demandes que je vous aurais adressées dans le courant de l'été dernier et me promettez de les transmettre le plus tôt possible à qui de droit. Dieu veuille que les nouveaux pouvoirs arrivent avant l'expiration des anciens vers la mi février 1894 !

Voici encore une demande à transmettre au Maître Général des Dominicains, j'espère qu'elle ne souffrira pas de difficulté. Notre grand séminaire étant dédié avec sa chapelle à N.-D. du Rosaire, le vœu cher P. Moreau son supérieur d'y ériger cette confrérie, s'explique assez naturellement.

Pour le scapulaire bleu, s'il est trop difficile d'obtenir du général des Théatins le nombre de livrets demandés précédemment envoyez-nous toujours ce que vous pourrez et je vous en serai très reconnaissant. Si j'avais reçu plutôt la feuille que m'a adressée le Cardinal protecteur de l'œuvre de la S^{te} Enfance, qui accorde à tous les prêtres collecteurs d'au moins une dizaine le pouvoir de bénir et d'imposer le scapulaire bleu, etc... je ne vous aurais pas demandé tant de livrets, la plupart de nos missionnaires étant chefs de plus d'une dizaine.

Il est vrai que nous avons maintenant un successeur à Mgr Pinchon, nul ne le sait mieux que moi puisque je lui ai donné la consécration épiscopale. Le Sutchuen est donc pourvu de vicaires apostoliques pour un moment jusqu'à ce que je vienne à manquer, car il est assez vraisemblable que c'est moi qui défilerais le premier. Cependant, Mgr Dunand a l'air assez vieux aussi, du moins il tremble des mains plus qu'il ne conviendrait à son âge. Cela ne prouve pas qu'il ait mauvaise santé néanmoins et pour tout le reste il est bien plus vaillant que moi. S'il ne vous a pas déjà écrit, ce qui est fort possible, vu qu'il s'est mis en route pour une longue tournée immédiatement après son sacre, vous saurez qu'il a été sacré le 26 novembre à Sufou au milieu d'une grande affluence de chrétiens et de confrères venus de tout côté, même de Missions voisines. Tout s'est passé heureusement sans le moindre trouble. Une petite anecdote : avant le sacre, je lui fis prêter le serment d'usage, lui disant comme avait fait Mgr Fenouil pour moi, de faire écrire une formule de ce serment qui serait envoyée à Rome avec mon attestation. Mais il me demanda sur quoi je me fondais pour exiger cette formalité ; moi qui n'avais pas étudié la question et me l'étais laissée imposer tout simplement par Mgr Fenouil, je ne sus que répondre. Maintenant je vous demande si c'est une formalité réellement exigée à Rome. Si oui, alors je vous laisse le soin d'en avertir Mgr Dunand, car il est probable qu'il n'y songera plus. Nous avons aussi parlé comme vous le pensez bien de la question des limites de nos deux vicariats. Sa nouvelle Grandeur ayant refusé de la laisser traiter même par des arbitres, parce qu'elle croit ne pouvoir rien céder, j'ai renoncé à pousser plus loin, me contentant d'avoir protesté pour empêcher la prescription. Je n'ai pas envie d'entamer un procès en cours de Rome. Je ne vois rien d'autre de plus intéressant. A Dieu ! A une autre fois ! Recommandez bien à S^t Pierre et à tous les Saints de Rome votre bien affectionné et reconnaissant + Marc Chatagnon, év. de Cherson, vic. ap.



SU-TCHUEN MÉRIDIONAL (Chine). — Le Séminaire du Saint Rosaire. (D'après une photographie.)

[\[Lettre de 3 pages en latin à M. Cardinal Ledochowski, le 18 juin 1894\].](#)

[Kiatin, 31 juillet 1894](#)⁴⁵.

Au Comte de Guébriant.

Très cher et vénéré Monsieur le Comte,

Dieu soit loué qui nous a épargné à tous les deux un bien douloureux sacrifice ! Votre bien aimé fils et le mien nous est rendu, mais il a failli nous être enlevé⁴⁶, et nous l'avons ignoré tous les deux. Le Bon Dieu n'a pas exigé de nous le sacrifice de ce cher Isaac, même en esprit. Il est vrai que vous, Monsieur le Comte, l'avez fait en réalité depuis longtemps, depuis que vous l'avez offert à Dieu pour les Missions, mais moi, je n'y avais pas encore songé...

⁴⁵ Cf. R.P. A. Flachère, Monseigneur de Guébriant, tome 1, p. 315.

⁴⁶ Par la typhoïde.

Dieu nous le conserve longtemps car il a déjà rendu à la Mission, et à moi en particulier, des services signalés, et il peut en rendre bien plus encore ! J'étais fort embarrassé, l'année dernière pour remplacer le Père Gourdin, le plus ancien et le plus expérimenté de mes missionnaires, dans un pays relativement neuf où tout était à créer ; le Père de Guébriant n'a pas hésité à accepter sa succession que je lui offrais et a parfaitement réussi. Je suis persuadé qu'il porterait mieux que moi le fardeau de l'administration générale et si je le pouvais, je m'en déchargerais volontiers sur lui dès maintenant. En attendant, il acquiert toujours plus d'expérience et apprend à connaître les différentes parties de la Mission. Quoiqu'il soit un de ceux qui atteignent vite le sommet de la perfection et sont, comme dit la Sainte Ecriture, consommés en peu de temps, Dieu veuille ne pas nous le ravir de sitôt et le laisser fournir une longue carrière pour sa plus grande gloire et le salut des âmes.

Et vous aussi, Monsieur le Comte, Dieu vous bénisse et vous accorde une heureuse vieillesse ! Qu'il vous rende comme Il l'a promis, pour ce bien aimé fils que vous Lui avez donné, le centuple en ce monde et la vie éternelle en l'autre ! Tel est le vœu et la prière des missionnaires du Setchoan méridional et en particulier de celui qui sera toujours, très cher et vénéré Monsieur le Comte, votre bien affectionné et reconnaissant serviteur, Marc Chatagnon, vicaire apostolique.

A Messieurs les membres des conseils centraux de la Propagation de la Foi à Lyon et à Paris

Sutchuen méridional, Kiatinfou, le 1^{er} septembre 1894.

Messieurs⁴⁷,

Après avoir rendu grâces à Dieu des bénédictions qu'Il a répandues sur nos travaux pendant l'année qui vient de s'écouler, nous sentons le besoin de vous remercier vous aussi et tous les pieux associés de la Propagation de la foi, par qui il nous a été donné de faire quelque bien. Encore un millier d'adultes baptisés et plus de trente mille enfants d'infidèles recueillis dans les greniers du père de famille sans compter ce qui a été recueilli du troupeau des fidèles. Tout le monde a contribué à la moisson et chacun a sa part de mérite. Vous, messieurs et vos chers associés, qui avez fourni les ressources et fait descendre sur elles par vos prières la bénédiction du Ciel, nous, qui l'avons cultivée et ramassée, nos néophytes, qui nous ont aidés dans ce double travail. Car les chrétiens indigènes sont toujours les indispensables auxiliaires du missionnaire dans ses œuvres de zèle à l'égard des païens, ils ont plus d'accès auprès de leurs compatriotes et trouvent plus facilement créance que des étrangers. Mais voici que nos chers néophytes ne se contentent plus de leur modeste rôle d'ouvriers auxiliaires, ils veulent malgré leur indigence contribuer de leur obole à la Propagation de la foi. J'ai pu recueillir cette année dans cette Mission la somme de 380 Fr que je vous offre comme le denier de la veuve. Puisse-t-il se multiplier à l'infini et attirer les bénédictions de Dieu sur nos néophytes afin qu'ils croissent eux aussi et se multiplient de plus en plus. Car Messieurs, si notre moisson est belle considérée en elle même, elle n'est rien comparée à celle qui nous reste à recueillir. Pourquoi cette moisson tarde-t-elle tant à mûrir ? Pourquoi ces peuples innombrables de l'Orient s'opiniâtrent-ils à rester dans les ténèbres de l'erreur ? Quand le soleil de justice se lèvera-t-il sur cet immense empire de Chine

⁴⁷ Cette lettre est couverte de multiples ratures qui font penser qu'elle a été utilisée comme brouillon par une tierce personne pour servir de base à un article de presse. En outre de nombreux ajouts ont été faits d'une autre écriture que celle de Marc Chatagnon.

toujours enseveli dans les ombres de la mort ? Mystère impénétrable des desseins de Dieu !

En tous cas, il ne faudrait pas croire que les Chinois soient moins intelligents ou plus démoralisés que les autres peuples. Je crois plutôt que le démon connaissant leurs qualités et prévoyant leur avenir, fait plus d'efforts pour les retenir sous son joug. Sans doute, il y a en Chine, comme chez tous les peuples païens et même chrétiens, la race des sceptiques et des matérialistes qui se recrute surtout parmi les lettrés, mais la masse de la population est croyante, il n'y a pas à dire.

Je viens de faire une tournée aux environs de la montagne d'Ômer, lieu célèbre de pèlerinage et je voudrais que nos fiers incrédules d'Europe vissent de leurs yeux et l'immense concours de peuples qui viennent de toute la province et des provinces environnantes. Ils comprendraient peut être que la superstition n'est pas près d'être abolie et qu'il faut à l'humanité une religion vraie ou fausse. A dix lieues à la ronde, les routes sont littéralement encombrées de pèlerins de tout rang, de tout âge, de tout sexe, moi même confondu dans la foule, je passais pour un pèlerin et les petits marchands, les aubergistes m'invitaient à ce titre à venir me rafraîchir chez eux. Pour la plupart des pèlerins ce n'est pas un voyage d'agrément. Ils viennent de loin à pied malgré la pluie diluvienne et les chaleurs tropicales de l'été, souvent sans viatique demandant l'aumône le long du chemin. Quelques-uns tiennent encore à augmenter leurs mérites et font des génuflexions à chaque pas, voire même des prostrations, s'étendant par terre de tout leur long et mesurant ainsi de leur corps la longueur du chemin, ce qui n'est pas fait pour l'abrégé. Arrivés au pied de la montagne vénérée dans la sous-préfecture d'Omêi kien, ils ont encore 3 600 mètres à escalader par des sentiers abrupts. C'est la hauteur que donnent à la montagne la plupart des Européens qui en ont fait l'ascension. Allez dire à ces gens là qu'il n'y a ni Dieu ni diable, que l'homme descendant du singe n'est qu'un animal comme les autres n'ayant qu'à bien boire, bien manger et à satisfaire le plus possible tous ses appétits. Ils croient que vous les insultez et s'ils ne vous jettent pas des pierres c'est qu'ils vous prendront pour un fou.

Comment le démon fait-il pour tromper ces pauvres païens et les retenir ainsi sous son empire ? Avec la permission de Dieu, il donne des signes à ses croyants, signes toujours plus ou moins trompeurs et leur rend quelques services qu'il fait payer fort cher selon son habitude. Surtout il se fait craindre, car le Chinois, comme tous les païens paie tribut à ses idoles plus par crainte que par amour. Il venge parfois le parjure : on m'a montré une maison en ruine dont le propriétaire avait fait un faux serment. Il avait, comme c'est l'habitude entre païens, prononcé les imprécations devant l'idole et souhaité que son ventre crève s'il ne disait pas la vérité. Peu de jours après un grand arbre qui ombrageait sa maison fut brisé dans un ouragan et une branche vint crever le ventre du parjure dans son lit. Le démon agit aussi librement ici qu'autrefois en Europe avant l'établissement du christianisme. Il guérit certaines maladies étranges, pas toute espèce de maladie comme Notre-Dame de Lourdes. Il dévoile certains secrets, rapporte ce qui se passe à distance et même s'aventure à prédire l'avenir par la bouche de pythonisses et sorciers très nombreux et plus habiles que tous nos spirites dans l'art d'évoquer les morts et tous les dieux infernaux. Le magnétisme, le somnambulisme et toutes les sciences occultes n'ont pas de secret pour nos païens chinois, jusqu'un baquet magique qu'ils connaissent fort bien comme le prouve le fait qui m'a été rapporté par un des missionnaires des plus sérieux. Un pauvre chrétien vient un jour le consulter. Il était au service d'un aventurier qui vivait largement sans avoir cependant aucun moyen avoué d'existence. Toutes les fois qu'il était à bout de finance, il se retirait dans une chambre secrète avec un grand baquet d'eau, allumait une lampe devant et, après quelques simagrées, il disparaissait dans le baquet. L'office du domestique chrétien consistait à surveiller la lampe pendant l'absence de son maître qui se prolongeait plus ou moins selon les circonstances. Il devait soigneusement l'entretenir, car s'il l'avait laissé s'éteindre il serait arrivé malheur à son maître. Au bout d'un certain temps, le domestique en question voyait d'abord la face de l'eau se rider, puis son maître apparaître et sortir du baquet comme il y était entré. Je me trompe, il sortait les poches pleines d'argent. Où était-il allé ainsi emporté par le diable, où avait-il trouvé cet argent ? C'était son secret qu'il ne disait à personne. Quelque étrange que soit le

fait, en voici un pareil qui a eu pour témoin toute la ville d'Ômeî. Un beau jour apparut un étranger semant l'argent à pleines mains. Il bâtissait des pagodes, donnait des spectacles au peuple excitant partout l'enthousiasme, tellement que le sous-préfet en prit ombrage et craignant quelques troubles fit arrêter le trop libéral et magnifique personnage. C'était un inconnu dont il ne put jamais établir l'identité, ni savoir d'où il tirait ses ressources. Il le tint en prison et l'y laissa mourir. Les mandarins en Chine s'arrogent toute autorité sur les idoles et partout sur le diable ; représentants de l'empereur, le fils du ciel, ils croient que tout doit leur être soumis. Ils admettent et jugent les procès pour maléfices, sortilèges, etc... seulement ils sont quelquefois bien embarrassés.

J'ai dit que le démon fait payer cher ses services, en effet, il n'est pas rare de voir ses plus fervents disciples, les plus dévots adorateurs des idoles finir par le suicide ou par une mort tragique. Il y a un fameux précipice au sommet de la montagne d'Ômeî, où l'on a été obligé de mettre des gardes parce qu'une foule de pèlerins s'y précipitaient comme malgré eux. D'autres deviennent fous et vont courir tout nus dans la campagne comme les possédés de l'Évangile.

C'est le cas de cette pauvre femme qui vient de m'être rapporté par un catéchiste témoin oculaire. Elle était établie à la campagne près d'ici, mère de deux enfants, diligente à travailler la terre et fervente dans le culte des idoles, lorsque cette année au printemps, sans être invité, le diable des montagnes, comme disent les Chinois, s'empara d'elle. La voilà qui perd la raison et se met à courir la campagne comme une folle sans qu'on puisse la retenir. Son mari affligé a recours aux sorciers qui réclament pour la guérir, les uns 100, les autres 50 Fr. Il était dans le plus grand embarras. Où trouver pareille somme, et la maladie qui durait depuis plus d'un mois lorsqu'il songea aux chrétiens. Ceux-ci ont la réputation de ne pas craindre le diable. Peut-être réussiront-ils à délivrer sa femme. Il se décide à tenter une démarche auprès d'eux. Chose étonnante qui prouve combien est vrai encore ce que Tertullien disait aux païens de son temps : si le démon ne s'avoue pas vaincu devant un chrétien, mettez à mort ce faux chrétien, il usurpe son titre. Aussitôt que la femme fut en présence des chrétiens, elle

revint à son bon sens et s'écria : « Le démon a peur de vous, à mon secours ! Sauvez-moi » ! Les chrétiens encouragés par ces paroles, l'exhortent à renoncer aux idoles et à adorer le vrai Dieu pour échapper à la tyrannie du démon. Elle se déclare toute disposée à faire ce qu'on lui dira et son mari pour ne pas entraver cette issue si heureusement commencée, se dit prêt à faire comme elle. Séance tenante, on jette les idoles dehors et on arrache les tablettes superstitieuses qui sont brûlées dans la cour. Le lendemain fête de la Pentecôte les chrétiens apportent de l'eau bénite dont ils aspergent toute la maison ; y affichent des images et des tablettes chrétiennes. En cette belle fête, les deux enfants donnent aussi leurs noms pour être faits chrétiens comme leurs parents. Depuis, la paix est revenue au foyer, la pauvre femme a revu encore une fois le diable mais de loin. Il lui a crié qu'il ne pouvait plus approcher et qu'il quittait le pays. Voilà des signes non équivoques pour les païens s'ils n'étaient pas aveuglés. Ce sont aussi de précieux encouragements pour nos néophytes qui en ont tant besoin au milieu des périls et des tentations qui les environnent. Mais Dieu qui mesure les secours aux nécessités ne les leur ménage point.

Un prêtre indigène m'écrit qu'une partie de son district a été ravagée par la grêle, mais une grêle telle que de mémoire d'homme on n'en avait vue de pareille et qu'elle a brisé toutes les tuiles des maisons sur lesquelles elle est tombée. Quoique les tuiles chinoises en terre cuite soient en rapport avec la charpente de leurs maisons fort légères, néanmoins ce n'est pas du grésil qui pourrait les casser. Or un catéchiste prédicateur en même temps qu'il tient pharmacie pour la S^{te} Enfance dans un village tout païen au milieu des montagnes, voyant venir l'orage alluma son cierge de la Chandeleur en même temps qu'il faisait brûler quelques rameaux bénis. Eh bien sa maison a été préservée et seule de tout le village est restée à l'abri de la grêle. Je l'ai vue de mes yeux s'écrie le prêtre chinois enthousiasmé, je l'ai vue de mes yeux quelques jours après, pas une tuile de cette maison n'était brisée, tandis que sur les maisons attenantes pas une qui fut restée intacte. Voilà ajoute le bon prêtre, une prédication qui sera plus éloquente et plus à la portée des païens que tout ce que notre catéchiste aurait pu leur dire.

Il y a un mois ou deux, ici même, à Kiatin, plusieurs chrétiens de la campagne venaient en ville pour vendre leurs denrées et faire quelques petites emplettes. Arrivés près de la ville, il faut passer la rivière du Fouhô affluent considérable du Fleuve Bleu dans lequel elle se jette sous les murs de Sufou. Elle était un peu grossie par les pluies, rien cependant qui menaça d'une traversée périlleuse. Mes campagnards montent dans la première barque qui se présente déjà remplie de passagers et prête à démarrer. Là, ne trouvant pas à s'installer à leur aise quoique les Chinois ne soient pas exigeants sous ce rapport, ils avisent une autre barque vide qui devait faire la traversée en second lieu et ils y déménagent malgré les réclamations du batelier qui ne tient pas à perdre quelques sapèques et malgré le retard qu'ils doivent éprouver. Bien leur en prit car 5 minutes après, la barque qu'ils avaient quittée chavirait sous leurs yeux en quittant le port et une trentaine de passagers étaient ensevelis dans les flots. Je laisse à penser de quelle émotion furent saisis ces pauvres chrétiens en voyant le péril auquel ils venaient d'échapper. Tous les païens les félicitaient, mais eux rendant grâce à Dieu Lui renvoyèrent fidèlement toute la gloire.

Quoique les Chinois comme beaucoup d'autres soient plus sensibles aux grâces temporelles, Dieu leur en accorde cependant aussi d'un ordre plus élevé. Voici deux exemples de conversions de païens ou reluit d'une façon particulière la bonté de la divine Providence à leur égard. "Deux frères nommés Lioû, m'écrit le P. Beraud, habitaient dans la campagne à 5 heures de Sufou et avaient autrefois embrassé ensemble la religion chrétienne. C'étaient deux bons israélites simples et droits. L'aîné, plus intelligent ou plus diligent, apprit assez vite les prières et la doctrine nécessaires, il fut baptisé et s'étant marié à une veuve chrétienne vint s'établir sans la ville même de Sufou. Là, il vit du modeste métier de barbier qui suffit juste à entretenir sa famille. Malgré sa pauvreté, il est resté fervent et élève très chrétiennement ses enfants, mais il ne pouvait s'occuper comme il l'aurait souhaité du salut de son jeune frère resté seul à la campagne loin de tout secours religieux. Celui-ci, sans abandonner jamais le dessein de se faire chrétien vécut de longues années dans l'ignorance, fuyant ce qu'on lui avait dit de la superstition païenne, sans aucune pratique positive du christianisme jusqu'à ce qu'enfin, l'année dernière, au

mois de décembre, le Bon Dieu, qui voulait le sauver, lui envoya une maladie grave. C'était la dysenterie qui traîna en longueur et finit par lasser tous ceux qui le soignaient. Se voyant abandonné, et la grâce de Dieu aidant, il prend la résolution énergique de sortir coûte que coûte de cet état et d'aller à la recherche de son frère, pour devenir chrétien comme lui. Il ramasse toutes ses forces, se lève et se met en route pour Sufou. Il met 5⁴⁸ jours à faire les 4 ou 5 lieues qui le séparaient de la ville, se traînant comme il pouvait pendant le jour, couchant la nuit à la belle étoile et mangeant ce qu'il recevait en aumône. Dès son arrivée, il fut assez heureux pour retrouver son frère qui le reçut à bras ouverts et s'empessa de le soigner. Mais il vit bientôt qu'il n'y avait aucun espoir de sauver ce corps exténué, qui était au bout de ses forces, la dissolution était imminente, il fallait se hâter pour sauver l'âme. Vite il court chez le catéchiste demander le grand remède du baptême. Le catéchiste arrivé, le malade répond en pleine connaissance à toutes les questions et supplie qu'on lui accorde la grâce du baptême. Il le reçut la nuit même avec de vifs sentiments de foi et de gratitude, et vers le matin, quelques heures seulement après, il allait s'asseoir au banquet des anges revêtu de sa robe blanche d'innocence baptismale. Celui-ci encore était de la famille des pauvres, les privilégiés du Bon Dieu, mais en voici un autre qui prouve que vraiment auprès de Dieu il n'y a acception de personne. Il était de la gent superbe des lettrés, des riches, des heureux du monde, mais pour entrer dans le Royaume des Cieux, il a dû devenir pauvre et malheureux sur la fin de sa vie.

Un jour, écrit le Père Boucheré, je vois arriver à mon hospice un pauvre malade à la physionomie toute différente de ceux qui viennent ordinairement y chercher asile. Il paraissait avoir une quarantaine d'années et être arrivé à la dernière période d'une maladie de poitrine. Froid d'abord et très réservé, les bons soins dont il fut l'objet lui ouvrirent peu à peu le cœur et la bouche. Il

⁴⁸ 9 ?

nous conta qu'il était un lettré distingué ayant le droit de porter le globule de cristal. Secrétaire et assesseur de mandarins pendant de longues années, il était parvenu à être mandarin lui-même. Il était riche, tout lui souriait. Marié depuis longtemps et père d'une nombreuse famille, son bonheur domestique ajoutait encore à celui de la fortune. Mais c'est en Chine surtout qu'il apparaît que ni l'or ni les grandeurs ne nous rendent heureux. Au contraire ce sont les riches et les grands qui sont les plus exposés aux traits de l'envie et de la calomnie. C'est

parmi eux qu'on voit les plus grandes infortunes. De faux rapports faits à ses supérieurs lui firent perdre sa place, de fausses accusations et par suite des procès le ruinèrent complètement. Pour comble de malheur la discorde, comme cela arrive sou-



SU-TCHUEN MÉRIDIONAL. — Vue des environs de Tse-liou-tsin, centre d'un important district salifère. (D'après une photographie.)

vent dans la mauvaise fortune, se mit dans sa famille, ses frères, sa femme, tous l'accusaient d'être la cause de leur malheur. De là des reproches et querelles sans fin. Le pauvre mandarin abreuvé de dégoûts s'enfuit un beau jour sans avertir personne abandonnant femme, enfants et tout ce qu'il possédait encore. Il vint cacher aux Salines ses chagrins et son désespoir. Là au milieu de l'immense population ouvrière qui grouille autour des puits à sel, puits à pétrole et puits à gaz, il lui fût facile de se dissimuler et même de trouver un emploi grâce à son habileté dans les lettres et dans les affaires. Mais il avait compté sans la maladie. Une impitoyable maladie de poitrine qui le réduisit bientôt à l'impuissance et hélas à la gêne. Il fut frapper à la porte de quelques riches amis mais parmi les païens, quels amis peut-il rester encore dans l'adversité ? On l'éconduisit plus ou moins poliment de partout et l'illusion tombait de plus en plus. Une riche de ses connaissances lui offrit cependant de se faire admettre dans une grande bonzerie dont il avait l'administration.

Mais lui, plutôt que de se voir enseveli vivant au milieu de cette race avilie et méprisée des bonzes, préférait mourir sur le pavé. C'est là que l'attendait la miséricorde de Dieu. Il cherchait une hôtellerie quelconque pour s'y réfugier et se voyait refusé partout à cause de sa maladie. Enfin, il rencontra un aubergiste chrétien qui consentit à le recevoir et qui le voyant perdu vint aussitôt m'avertir. Immédiatement, je fis transporter le malade à notre hospice, où on lui donna les soins que réclamait son état, et même, à cause de son air distingué, j'ordonnai qu'on le traitât un peu mieux que les autres. Il n'y fut pas insensible, peu à peu, il s'informa de nos ressources, des motifs qui nous faisaient agir et enfin de notre religion dont il avait entendu parler vaguement et surtout en mauvaise part. Déjà favorablement impressionné par notre charité, il écouta l'exposé de la doctrine chrétienne avec le plus grand intérêt, jamais pareilles idées n'avaient effleuré son esprit. Ce qu'il trouva sublime surtout, lui qui avait tant souffert de l'injustice des hommes, c'était le pardon des injures. Notre Seigneur Jésus-Christ en croix priant pour ses bourreaux le ravissait d'admiration. Et moi aussi nous demandait-il, si je pardonne à mes ennemis, puis-je espérer mon pardon et le paradis ? Sur notre assurance formelle, il se fit apporter alors une grosse liasse de papier contenant les pièces de ses procès, les preuves des injures et des torts qu'on lui avait faits et il les brûla devant nous en signe qu'il pardonnait tout. On ne pouvait refuser le baptême à un catéchumène qui, de son premier essor, atteignait un des sommets les plus sublimes de la perfection chrétienne. Aussi reçut-il le baptême avec les plus grands sentiments de foi, de contrition et d'amour de Dieu. Les quelques jours qu'il vécut encore, il ne tarissait pas de démonstrations de gratitude envers Dieu et envers nous. Il me voulait continuellement à son chevet pour achever son instruction et le préparer à la mort qu'il ne craignait plus désormais. Au contraire, il la désirait comme une délivrance, comme une fête à laquelle il eût été invité. Ainsi nous quitta cet heureux néophyte, nous laissant un des plus doux souvenirs de la miséricorde de Dieu et des merveilleux effets de la grâce.

Voici des merveilles d'un autre genre qui n'en sont pas moins étonnantes. Je laisse la parole au bon Père Philippe Gire chez lequel je viens de faire une tournée de confirmation ; il m'écrit de

TatouKéou village situé sur le Fleuve Bleu dépendant de la sous-préfecture de Kiang-gan. « Nous savions, Monseigneur, pendant que Votre Grandeur donnait la confirmation dans un oratoire improvisé, que le ciel était ouvert sur nos têtes, puisque à votre appel, le Saint Esprit allait descendre sur ces âmes avec l'abondance de ses dons. Mais nous ignorions que son souffle divin eut soulevé un coin du voile qui nous en cache les splendeurs. Un nouveau chrétien dont on m'avait déjà loué la droiture et la simplicité, avoua naïvement plus tard que ce jour là il avait vu le bon Dieu. « Il était grand, Il était beau ! de tout son être s'échappait la lumière et Il se tenait au dessus de l'autel où Il nous bénissait tous ». Ce brave néophyte qui peut très bien avoir pris pour le bon Dieu un de ses anges ou de ses saints, se sentait passablement embarrassé de son secret, pourtant il n'en dit rien. Les jours suivants il revint tout seul examiner l'autel et ses alentours, mais il ne put rien découvrir si ce n'est une petite statue de N.-D. de Lourdes placée là dès le commencement. A la fin il se crut obligé d'en parler à un chrétien qui avait et méritait sa confiance et qui me l'a rapporté. Dois-je y ajouter une croyance absolue ? Le fait me paraît assez plausible et me laisse espérer que Dieu a des vues sur cette station. Elle me paraît en bonne voie de prospérité. Ses progrès ne sont pas très rapides, mais ils sont sérieux. Chaque année, il y a un certain nombre de baptêmes d'adultes et ces nouvelles recrues prennent rang dès leur entrée parmi les plus fervents de la station et généralement y persévèrent parce qu'ils ont été formés et soutenus par de vieux qu'on pourrait donner partout comme modèles. Ils ne laissent passer aucune occasion de prêcher la doctrine. Plusieurs fois ils ne se doutaient pas que je les écoutais, j'ai été frappé de la justesse, de la clarté, et de la vigueur de leurs raisonnements que Dieu confirme quelquefois par des signes extraordinaires. Je vous en ai cité un, en voici un autre encore plus récent.

Il y a deux ans, je parlai à Votre Grandeur d'une bonne vieille de 83 ans que je venais de baptiser surtout à cause de la vivacité et de la simplicité de sa foi car elle n'était pas très instruite. Cette année, pendant l'octave de la Pentecôte, le Divin Maître est venu la chercher dans des circonstances aussi merveilleuses que

consolantes. La veille de sa mort, sa belle-fille encore païenne ainsi que le reste de la famille remarquant une lumière extraordinaire qui

venait du côté de l'appartement où logeait la vieille mère, se pressa d'aller voir et demeurer ravie devant une céleste apparition qui planait au dessus de la chambre. La vieille à genoux dans l'intérieur restait immobile dans sa prière. « C'est quelque saint du paradis qui vient chercher notre mère », pensa la belle fille et elle courut prévenir les chrétiens de la station voisine. Après leur arrivée, la bonne vieille notifia à ses enfants ses dernières volontés, leur recommanda bien de ne faire aucune superstition à son enterrement, mais d'inviter les chrétiens à l'ensevelir selon les coutumes de l'Eglise, d'annoncer sa mort au Père, afin qu'il recommande son âme à Dieu et aux prières des fidèles et enfin de ne plus tarder à se faire chrétiens eux aussi, s'ils voulaient être bénis du Ciel en ce monde et partager son bonheur dans l'autre. Puis, elle s'endormit paisiblement de son dernier sommeil. C'était le dimanche de la Sainte Trinité, pendant mon absence. En s'envolant au Ciel, cette âme prédestinée a été l'astre bienfaisant qui dirige au port. Toute la famille touchée de tant de merveilles et de la sérénité de cette fin, que le démon lui même n'avait osé venir troubler, s'est déclarée chrétienne. Quand il s'est agi d'enlever les tablettes, ces pauvres nouveaux convertis ne pouvaient s'empêcher de trembler d'épouvante, mais une bonne vieille chrétienne aguerrie dans ces sortes d'expéditions, eut vite fait de joncher le sol de tous ces diabolins, sans même leur accorder un mot d'oraison funèbre. Ces vieux lambeaux de papier que le moindre souffle semblait animer, inspiraient encore à ces pauvres gens une secrète terreur quand tout à coup on les vit prendre feu d'eux mêmes et en un instant tout fut réduit en cendres. Espérons maintenant que du haut du Ciel leur bonne mère les aidera à devenir de solides et fervents chrétiens.

Il est beau de constater autour de moi ces merveilleux effets de la grâce, mais on voudrait pouvoir les seconder un peu moins mal. Pour cela Monseigneur, je compte sur le secours de vos prières et sur votre paternelle bénédiction ».

Et moi aussi, Messieurs, je compte sur vos bonnes prières et celles de tous les pieux abonnés de la Propagation de la foi, non moins que sur vos aumônes. Unissons nos efforts et faisons violence au Cœur du Divin Sauveur pour qu'Il répande sur cette pauvre Chine,



Enfants chinois. (D'après une photographie.)

une de ces effusions de l'Esprit Saint qui renouvellent la face de la terre. En attendant cet heureux jour, je ne cesse d'être, Messieurs, votre très humble et très reconnaissant serviteur, + Marc Chatagnon, év. tit. de Cherson, vic. ap. du Sutch. mérid.

Réponse au n° 1567. [Sufou, 21 septembre 1894](#)⁴⁹.

Eminentissime Seigneur,

C'est vers la fin de septembre seulement que j'ai reçu la lettre dont Votre Eminence m'a honoré à la date du 18 juin 1894. J'admire comment au milieu d'occupations si graves et si nombreuses, elle a pu encore si tôt prendre connaissance de la relation que je lui avais adressée sur l'administration du Vicariat du Sutchuen Méridional et surtout la promptitude et la sûreté du coup d'œil avec lequel elle en a vu les défauts. Vos observations et vos encouragements ont été reçus avec le plus profond respect et la plus vive reconnaissance. Ce que Vous trouvez défectueux, je m'empresserai de le corriger et le bien que Vous avez daigné approuver je travaillerai à le conserver et à l'accroître. Je vous remercie en particulier de l'Indult que Vous nous avez obtenu le 12 juillet 1894, pour la réduction des fêtes dans ce vicariat et qui nous

⁴⁹ Le 12 août 1894, le Père de Guébriant fait annoncer par courrier envoyé à marche forcée à Mgr Chatagnon, la mort du P. Usureau. Cf. R. P. A. Flachère, *Monseigneur de Guébriant*, tome 1, p. 312.

a été transmis le 31 juillet suivant par le Secrétaire de la Sacrée Congrégation : je m'efforcerai pour être digne d'une telle faveur de procurer l'observation plus parfaite du dimanche et autres fêtes conservées.

Je vais selon votre conseil traiter avec le vicaire apostolique du Sutchuen Occidental la question des limites du Sutchuen Méridional et des cinq villes avec leurs territoires autrefois distraites de ce vicariat et cédées *ad tempus* à l'Occidental, et je rapporterai fidèlement à Votre Eminence ce qui aura été convenu entre nous afin qu'Elle décide en dernier lieu.

Maintenant qu'il me soit permis de faire une revue générale des travaux accomplis dans le Vicariat du Sutchuen Méridional depuis ma dernière relation et de vous en exposer brièvement nos difficultés et nos espérances. Pendant l'année qui vient de s'écouler, 32 missionnaires européens ou prêtres indigènes qui exercent le ministère sacré ont entendu plus de 36 000 confessions et distribué près de 30 000 communions, ce qui, vu la dispersion des chrétiens demande beaucoup de travail et de fatigues. Seize cents enfants des deux sexes reçoivent l'éducation chrétienne dans 120 écoles, en outre 70 élèves sont instruits dans les lettres et les sciences ecclésiastiques dans nos deux séminaires. J'ai pu dernièrement conférer les ordres mineurs à trois d'entre eux et la première tonsure à 2 autres. Hélas ! le plus grand nombre de ces enfants entretenus dans nos séminaires ne parviendra jamais à la prêtrise mais le choix est plus facile sur un grand nombre d'enfants et ceux qui ne seront pas appelés au sacerdoce feront de bons catéchistes, des maîtres d'écoles intelligents, et des auxiliaires de tout genre nécessaires aux missionnaires européens. C'est pourquoi, je ne crains pas de faire de grands sacrifices pour maintenir le nombre des élèves des séminaires à un chiffre assez élevé relativement au nombre des chrétiens.

Ensuite 600 enfants de fidèles ont été régénérés dans les eaux du baptême et un nombre à peu près égal a été confirmé. Un millier de païens adultes seulement ont pu être disposés au baptême mais près de 32 000 enfants d'infidèles, en danger de mort ont reçu cette grâce suprême. Sans doute, la récolte est assez belle considérée en elle même, mais comparée à ce qui reste, elle n'est presque rien et

ce n'est pas encore la moisson. Pourquoi tarde-t-elle tant à mûrir ? Je crois que l'un des empêchements les plus graves est le manque de liberté. En effet, dans ces provinces éloignées nous avons toujours été plus ou moins abandonnés au mauvais vouloir des païens et des mandarins. Si depuis deux ans nous n'avons eu à nous plaindre d'aucun acte de persécution notoire, c'est que nous nous imposons une réserve et une circonspection fort gênante. Nous avons appris par l'expérience que le zèle imprudent ne sert qu'à compromettre le bien déjà fait et rendre plus difficile celui qui reste à faire. Au reste quoique la paix n'ait pas été gravement troublée dans cette province, ces derniers temps, la sécurité néanmoins n'est pas revenue. Des provinces voisines il nous arrive continuellement des nouvelles alarmantes. Après les pillages et les incendies de la vallée du grand Fleuve Bleu, ce sont les violences exercées dernièrement contre les missionnaires et les chrétiens de la province voisine du Chen-sy qui terrorisent les païens de nos contrées et arrêtent ceux qui auraient quelque volonté d'embrasser notre Sainte Religion. D'autant plus que dans ces émeutes populaires les mandarins se conduisent donc avec une telle partialité qu'elle montre bien qu'ils en sont les auteurs sinon les auteurs. Ensuite ce sont les sociétés secrètes qui enlacent une grande partie de la population chinoise. Quoique jusqu'ici elles ne se montrent pas hostiles spécialement aux chrétiens, néanmoins elles ne leur sont pas favorables comme il est aisé de le comprendre. Dans les montagnes qui couvrent la plus grande partie de notre Mission et où les représentants de l'autorité sont plus rares, les chefs des sociétés secrètes marchent drapeaux déployés à la tête de leurs troupes. Là il n'y a plus de place pour les chrétiens et même pour les honnêtes païens qui veulent rester soumis aux lois. Il faut se faire brigand avec les brigands. Les mandarins qui les poursuivent sont impuissants à protéger les peuple contre leurs insultes, de sorte qu'il va vers eux de plus en plus grand nombre. Tout cela pronostique de mauvais jours pour la dynastie actuelle. Dieu veuille que la malheureuse guerre qui vient d'éclater entre la Chine et le Japon ne vienne pas les hâter ! Quoiqu'il arrive, les missionnaires et les chrétiens sont bien exposés à en souffrir. Si les Chinois sont victorieux, ce peuple déjà si orgueilleux deviendra intraitable ; s'ils sont vaincus ce qui est le plus probable, comme il

apparaît déjà les sociétés secrètes pourraient bien profiter du désarroi général pour lever l'étendard de la révolte. Mais Dieu qui est tout puissant peut faire que le salut nous vienne de ce qui semble devoir causer notre perte.

Un autre grave empêchement à la propagation de l'Evangile est la multiplication des prédicants hérétiques qui s'est abattue sur la Chine depuis quelques années. Ils font peu d'adeptes mais rendent les conversions plus difficiles par les préjugés et les calomnies qu'ils répandent contre les catholiques. Depuis deux ou trois ans nous avons encore la famine dans cette partie du vicariat qui s'étend vers le Sud-Ouest et qu'on nomme le Kien tchang. Le pays pauvre et montagneux est en outre exposé aux incursions des barbares, de sorte que nous avons de la peine à conserver les chrétientés que nous y possédions. A la famine et aux misères qui l'accompagnent et venue se joindre cette année une épidémie de fièvre typhoïde. Deux missionnaires ont été atteints dans l'exercice de leur ministère et l'un d'eux encore jeune qui donnait les plus belles espérances a succombé. Dieu nous l'avait donné. Dieu nous l'a enlevé. Son Saint Nom soit béni ! Mais puisse-t-Il nous en rendre deux et même dix pour un, car la moisson est grande et le nombre des ouvriers bien petit ! Pour que nous soyons dignes de la recueillir, daignez nous bénir tous, Eminentissime Seigneur et implorer les bénédictions divines sur ce vicariat du Sutchuen M. et son indigne Vicaire Apostolique qui vous prie d'agréer les sentiments de profond respect et de sincère gratitude avec lesquels il a l'honneur d'être, de Votre Eminence, le très humble et très obéissant serviteur, + Marc Chatagnon, év. tit. de Cherson., vic. ap. du Sutchuen méridional.

[Sufou, 22 novembre 1894.](#)

Monsieur et bien cher Procureur,

Je suis bien en retard avec vous, il y a longtemps que j'aurais dû vous accuser réception des diplômes pour le scapulaire bleu que vous m'avez envoyés. Quant au diplôme pour l'érection de la confrérie Rosaire dans notre séminaire qui a été refusé par les

Dominicains parce que la chapelle n'est pas ouverte au public, il est vrai que les hommes seuls y sont admis et non les femmes, donc je n'insiste pas. Le P. Moreau s'en passera et se contentera d'envoyer les noms ici à SuFou où la confrérie du Rosaire est érigée canoniquement. Merci donc pour tous vos bons services ! Cette fois, je ne vois rien à demander, sinon de me faire adresser cette lettre au Cardinal préfet de la Propagande. J'ai eu bien de la peine à l'écrire parce que je suis repris de mon ancien mal d'yeux. Impossible de lire même un quart d'heure sans que les yeux me cuisent. La vue heureusement n'est pas encore atteinte, c'est pourquoi je descends à Tchong Kin chez Mgr Chouvellon pour voir le médecin européen qu'on dit assez habile. Dieu veuille qu'il me trouve un bon remède ! Après tout que la S^{te} Volonté de Dieu soit faite !

Pour cette cause je ne vous en écrirai pas long cette fois. Au reste rien de nouveau ni de bien intéressant à noter. On ne parle que de la guerre et quoique éloignés du champ de bataille, nous sommes assez préoccupés des événements qui peuvent en surgir. L'autre jour une émeute a failli éclater et dégénérer en bataille entre les soldats gardiens d'une [*1 mot illisible*] et la populace qui les insultait comme des lâches qui feraient mieux d'aller en Corée. Heureusement les représentants de l'autorité ont eu le dessus. Et vous à Rome êtes vous tranquilles ? Le pape malgré ses 85 ans est encore debout ? Dieu nous protège tous ! Pour cela continuez auprès des Saints de Rome à intercéder pour nous et en particulier pour votre très humble et reconnaissant serviteur, + Marc Chatagnon, év. de Cherson, vic. ap.

[Loutchéou, 15 décembre 1894.](#)

Bien cher et vénéré Supérieur,

J'arrive bien tard pour vous féliciter de votre heureux voyage en Europe, mais ici les nouvelles arrivent tard et mes yeux tant devenus capricieux. Je n'écris plus autant que je veux, ni quand je veux. J'ai passé près de trois mois sans lire ni écrire. Maintenant le P. Gourdin me fait savoir que vous avez commencé l'impression de

son explication du catéchisme que j'avais demandée pour notre Mission, je vous remercie bien, ainsi que de l'hospitalité que vous accordez au cher confrère. Cependant pour vous éviter tout embarras, je vous préviens que je n'ai jamais eu l'intention de vous imposer le P. Gourdin et que vous pouvez le renvoyer quand vous le jugez à propos. Je lui ai volontiers accordé les deux ans de vacances qu'il m'a demandés, et je suis disposé à les prolonger encore s'il le désire, mais je suis prêt aussi à le recevoir quand il voudra revenir. Il m'a demandé à faire un voyage à Saïgon et au Japon. Je m'en rapporte entièrement à vous pour l'autoriser si vous le jugez à propos.

Pour les autres nouvelles, voyez mes lettres ci-jointes et veuillez excuser ma brièveté à cause de l'infirmité de mes yeux. Votre très humble et reconnaissant + Marc Chatagnon, év. de Cherson, vic. ap.

[Sutchéou foû, 18 janvier 1895](#)

Bien cher et vénéré Procureur,

En vous envoyant, il y a un mois, ma relation annuelle pour la Propagande, je comptais bien ne pas lui réécrire de sitôt. Je lui disais que j'allais m'arranger avec Mgr Dunand, mais celui-ci ne m'a pas attendu et au lieu de laisser l'affaire dormir comme je pensais, il l'a renvoyée au cardinal préfet, comme vous verrez par la lettre jointe. C'est le seul moyen d'en finir, je crois, et il vaut mieux en finir une bonne fois. Seulement nous aurions pu nous arranger sans que notre dissentiment parut à Rome en nous en remettant ici à un arbitre comme je l'avais proposé l'an dernier et faisant ratifier notre arrangement à la Sacrée Congrégation. C'est en définitif ce que m'avait conseillé le Cardinal Préfet.

Maintenant, c'est trop tard, mais ce n'est pas ma faute, l'autre ayant demandé un jugement à la Sacrée Congrégation. J'ai tout fait pour éviter le procès jusqu'à accepter le statut-quo mais sans vouloir sacrifier les droits de ma Mission pour l'avenir.

Je vous prie de faire remettre la lettre ci-jointe à sa destination, elle est déjà bien en retard, Mgr Dunand ayant écrit depuis plusieurs mois, mais je crois qu'à Rome, l'on n'est pas trop pressé.

Rien de nouveau dans nos parages, c'est à peine si les bruits de la guerre y parviennent, mais cela ne nous empêche pas d'être fort inquiets de l'avenir.

Les nouveaux confrères avec les bagages viennent d'arriver après toute sorte de péripéties et même de naufrages. Nous avons perdu un tiers des caisses envoyées de Paris et des procures. Dieu soit béni, maintenant et toujours. Les dommages matériels ne sont pas de grande conséquence.

Intercédez auprès des Saints de Rome pour que nous accomplissions toujours sa sainte volonté et daignez agréer les sentiments de profonde gratitude avec lesquels je suis, votre très humble et reconnaissant, + Marc Chatagnon, év de Cherson, vic. ap. du Sutchuen Méridional.

périphériques et même de navifragos. Nous
avons perdu un tiers des courriers envoyés
de Paris et des provinces. Il en restait bien
maintenant et toujours ! Les dommages
matériels ne sont pas de grande conséquence.
Intéressez pour nous auprès des Saints
de Rome pour que nous accomplissions
toujours sa S^{te} Volonté, et daigniez
acquiescer les sentiments de profonde gratitude
avec lesquels je suis
Votre très humble et reconnaissant
+ Marc Chastagnon ev. de Cherson
vicaire Sup. du Tchou-mérid.

18 janvier 1895.

Eminence,

Aussitôt après avoir reçu Votre lettre du 18 juin de l'année dernière 1894, je m'empressai selon votre conseil d'écrire au vicaire apostolique du Su Tchuen Occidental, Mgr de Caloë, pour traiter l'affaire des cinq villes qu'il retient au détriment du Su tchuen Méridional et tâcher de nous arranger à l'amiable. Mais il était en tournée pastorale et ma lettre a mis si longtemps à lui parvenir, que vers la fin de l'année 1894, lorsque je vous envoyais ma relation annuelle je n'avais encore rien reçu de lui et ne pouvais que vous promettre de faire mon possible pour arriver à une

entente. Ce n'est qu'en ce mois de janvier, tout récemment que je viens de recevoir sa réponse.

Il reconnaît avoir reçu de Votre Eminence, une lettre au sujet des cinq villes en questions, mais il affirme que dans la lettre on lui demandait seulement son avis sur l'opportunité de rendre les cinq villes sans l'engager à s'entendre avec moi. C'est pourquoi, sans me prévenir, il a répondu immédiatement à Votre Eminence qu'il désirait garder les cinq villes susdites et qu'il vous priait de nommer un délégué pour trancher définitivement la question.

Maintenant, de mon côté, je ne vois plus autre chose à faire qu'à souscrire à la demande de mon vénéré confrère, Mgr Caloë. J'accepte de tout cœur cette manière de terminer le différent par un ou plusieurs délégués pris dans les Missions voisines du Nouitchéou, Yûnnâm ou Thibet, non intéressés dans la question et par là plus indépendants.

Je pourrais exposer ici les raisons que j'ai de réclamer les cinq villes susdites et réfuter celles que mon Illustre Collègue, le Vicaire Apostolique du Sutchuen Occidental apporte pour s'excuser de les rendre, mais je crois qu'il vaut mieux être tendre, s'il plaît à Votre Eminence, de terminer cette affaire par un délégué auquel les deux parties devront naturellement exposer leurs raisons.

Tout en faisant des vœux pour que cette difficulté obtienne au plus tôt une solution satisfaisante pour tous, je reste avec le plus profond respect et une entière soumission, Monseigneur, de Votre Eminence, le Très humble et très obéissant serviteur, + Marc Chatagnon, évêque titulaire de Cherson, vicaire apostolique du Sutchuen Méridional.

[Sufou, 18 janvier 1895.](#)

Bien cher et vénéré Père Supérieur,

Je vous ai adressé un paquet de lettres il y a un mois, en voici un autre. Comme vous êtes plus expérimenté en toute sorte d'affaires et spécialement en celles qui se traitent en cour de

Rome, je vous serais bien reconnaissant de vouloir me transmettre les renseignements et les observations que vous jugerez à propos.

J'aurais dû vous écrire ou au P. Martinet à propos du P. Pétrier. Mais il est parti en mon absence et le P. Moutot qui l'a expédié a dû lui remettre les pièces nécessaires pour le faire recevoir dans les procures et à Béthanie, en attendant que je consulte les confrères pour lui donner un *exeat* en règle car il est devenu impossible dans la Mission. Le P. Moutot lui-même qui est si indulgent avoue qu'il doit passer 4 ou 5 ans dans une maison de retraite à Montbeton ou ailleurs avant de pouvoir reprendre du service. Pour le P. Rousseaux, s'il veut revenir, je le recevrai, quoique je n'espère pas grand-chose et qu'il en ait assez fait pour être renvoyé. En septembre dernier dans une réunion de confrères que je consultais sur lui, on fut d'un avis unanime de le renvoyer.

Il n'a réussi dans aucun poste et néanmoins, il n'a eu nulle part des difficultés extraordinaires. Enfin, s'il veut revenir, j'essayerai encore.

Dans quinze jours, c'est notre retraite qui cette année a lieu à Sufou, je ferai voter les confrères sur le renvoi du P. Pétrier et je lui enverrai sa feuille de route. Malheureusement, il était auprès de Mgr Lepley pendant la dernière année que celui-ci a passée en Mission et il connaît son histoire. Il était tout nouveau alors, cela a pu lui faire tort et je crains que s'il est renvoyé, il ne parle mal. A la grâce de Dieu ! Je ne puis cependant pas tolérer sa conduite.

Priez pour nous, bien cher Père Supérieur, car tout n'est pas rose dans nos Missions, l'ivraie croit toujours avec le bon grain dans le champ de la sainte Eglise. Priez en particulier pour votre bien affectionné et reconnaissant, + Marc Chatagnon, év. de Cherson, vic. ap.

P.-S. : Afin que les confrères votent en connaissance de cause pour le renvoi d'un missionnaire, il faut étaler devant le public toutes ses turpitudes, ne sauriez-vous pas un moyen d'éviter ce scandale ?

[Sufou, 5 février 1895.](#)

Bien cher et vénéré Père Supérieur,

Voici la troisième fois que je vous écris dans l'espace d'un mois, pour ne pas vous dire grand-chose. Cette fois je suis résolu à tenter l'essai des ouvrages du P. Gourdin. Il est évident qu'il y a peu de livres de doctrine à la portée de nos Chrétiens. Ceux que le P. Gourdin se propose de publier ne sont pas la perfection du genre, mais ils sont plus à la portée du public et sous ce rapport constituent un progrès ; c'est pourquoi je vous prie de vouloir bien les faire imprimer en faisant les petites corrections qui seront jugées nécessaires. Je mets en premier lieu l'explication du catéchisme, puis la *Vie des Saints*. Enfin, le petit ouvrage pour les commençants. Voyez la lettre ci-jointe que j'écris au P. Gourdin et veuillez la lui remettre, si vous le jugez à propos. J'envoie en même temps à M. le Procureur général, deux feuilles de route pour nos deux malades, les PP. Pétrier et Rousseaux rédigées dans le sens que je vous ai déjà écrit. Si on les trouve insuffisantes ou mal en forme, je suis prêt à corriger ou à changer ce que l'on désirera.

Pour les autres nouvelles, je me permets, afin de ménager mes yeux, de vous renvoyer à la lettre ci-jointe au P. Cottin. Avec ce que j'écris au P. Gourdin, je ne vois rien de plus intéressant.

Je recommande bien à vos prières et Saints Sacrifices du Sutchuen méridional et son pauvre pasteur, votre très humble et reconnaissant, + Marc Chatagnon, év. de Cherson, vic. ap.

[Sufou, 23 février 1895.](#)

Monsieur et bien cher Procureur,

Je vous ai écrit il y a un mois, vous adressant une lettre pour le cardinal préfet, toujours à propos de nos limites avec la Mission de l'Occidental.

Aujourd'hui, je me contente de vous envoyer l'authentique des serments des trois derniers confrères arrivés en Mission.

Rien de bien nouveau dans nos parages. Nous sommes toujours en paix, malgré les bruits de la guerre sino-japonaise, qui n'ont pas l'air de trouver beaucoup d'écho dans le cœur des Chinois de cette province. Mais nous ne sommes pas sans inquiétude de l'avenir. Il ne faudrait qu'une étincelle pour allumer un vaste incendie car les matières inflammables abondent. A la garde de Dieu !

Je viens de voir tous les confrères réunis pour notre retraite annuelle qui a eu lieu au commencement de la nouvelle année chinoise. C'est l'époque où l'on est le plus tranquille tout le monde étant occupé aux réjouissances. Nous étions 26 confrères réunis. Tout s'est bien passé et chacun s'en est retourné content à son poste et maintenant a repris son travail. Dieu nous assiste, car sans Lui, quoique plus nombreux qu'autrefois, nous ne ferons pas plus de besogne.

Pour cela, bien cher Père Procureur, priez Dieu et tous les Saints de Rome de protéger toujours cette Mission et son pauvre pasteur, votre très humble et reconnaissant, Marc Chatagnon, év. de Cherson, vic. ap.

[Roma li 6 Maggio 1895](#)

[Lettre en latin d'une page et demi du cardinal Ledochowski, n° 10922-12269, adressée à Mgr Chatagnon, traitant des 5 villes, sujets de discordes, entre les vicariats des Sutchuen méridional et occidental.]

[Roma li 26 Marzo 1895.](#)

[Lettre d'une demi-page en latin du cardinal Ledochowski, n° 11499 à Mgr Chatagnon, suivie du texte ci-après :]

« Je ne puis m'empêcher d'ajouter encore en quelques mots pour vous exprimer la part bien vive que je prends aux rudes épreuves et aux pénibles tribulations que vous rencontrez dans la partie de la vigne du Seigneur que la Providence a confiée à vos soins. Vous la défrichez et vous la cultivez supportant pour l'amour de

Dieu et la famine et la peste et mille autres adversités. Ce labeur accompli entre les larmes produira en son temps des fruits qui seront recueillis dans la joie. Fasse le Ciel que vous puissiez les moissonner vous-même. Je regrette sincèrement le jeune missionnaire qui a succombé sur le champ d'honneur, j'espère qu'il plaidera en haut la cause de votre chère Mission. »

Suifou, 30 mars 1895.

Bien cher Confrère⁵⁰,

Merci pour votre bonne lettre de Foulin que je viens de recevoir. Il m'en coûtait de vous dire de rentrer dans des conditions pareilles mais bien m'en a pris, paraît-il, car l'on commençait déjà à vous réclamer au Kientchang, non que vous puissiez grand-chose dans les circonstances, moi-même, je n'y pourrais pas d'avantage. Mais votre présence tranquillisera les confrères. Pour vous donner plus d'autorité et de courage, je vous délègue tous mes pouvoirs et par conséquents et par conséquent je vous nomme provicaire. Dès le départ du P. Gourdin, j'y avais songé, car il est nécessaire à cette distance que l'autorité ait un représentant, mais j'hésitais n'ayant pas l'intention de vous laisser longtemps dans le pays. Maintenant, vu les circonstances, toute hésitation cessante, je vous envoie la pancarte. N'allez pas écouter les suggestions d'une fausse humilité, ni de la pusillanimité qui prend souvent les apparences d'une juste défiance de soi même. Vous avez jusqu'ici parfaitement suivi les dispositions de la Providence, laissez vous mener jusqu'au bout, c'est encore plus sûr.

Rien de nouveau depuis ma dernière lettre. J'ai reçu de Tchentou la réponse que j'en attendais. Nous sommes déboutés de nos plaintes, attendons ce qu'on nous répondra de Pékin. Il paraît que le Lioutchétaï y a porté l'affaire lui aussi, mais j'espère l'avoir prévenu. Voilà près d'un mois que ma lettre est partie et demain il en part une autre pour appuyer la première et achever de réfuter les mensonges des mandarins. Mais je suis persuadé que notre prêtreur

⁵⁰ Lettre sans doute adressée au Père de Guébriant.

éludera même les ordres du Tchonglyiamen si tant est que le temps et les circonstances lui permettent de s'occuper de notre affaire.

Vous devez avoir ouï dire que le P. de Gorostarsu est nommé coadjuteur de Mgr Fenouil. Par ici, le P. Martin ne parvient pas à guérir, il pourrait bien encore être obligé de descendre. Ci-jointes les feuilles imprimées pour la prière perpétuelle. Veuillez faire parvenir la sienne au P. Jacques.

Je laisse au P. Jaïmes le soin de vous donner les nouvelles politiques. Il les a aussi vite que nous. Comme je vous disais dans ma dernière lettre, faites ce que vous pourrez, je vous soutiendrai dans toutes vos entreprises, mais ne croyez pas que je puisse beaucoup plus que vous par le temps qui court.

Soyez tranquille votre bon père, malgré son grand âge a pris la peine de m'écrire de sa propre main pour me remercier de la lettre que je lui avais écrite pendant votre maladie. J'en ai été touché plus que je ne saurais le dire et je vous prie d'être mon interprète auprès de lui. Encore un nouveau procès à porter chez le Foukonan pour les bouchers de Kong Hien. Ils prennent bien leur temps ! J'oubliais de vous dire que j'ai porté celui de Houangchointang à Pékin, je ne retourne plus à Tchoutou, c'est perdre son temps et tendre la joue pour recevoir des soufflets. Mgr Dunand m'écrit qu'étant allé à Kouanhien pour l'achat d'une maison, il a du revenir bredouille et pour ainsi dire, fuir devant la populace ameutée par les mandarins. Tout de même, votre Tchangiaotang a de la chance d'avoir été pris dans une telle circonstance, il n'aurait pas échappé tôt ou tard et nous n'aurions pu rien faire pour lui. Maintenant, il est question de me faire remettre le passeport à Sufou et je suis décidé à le refuser, tout en priant poliment les mandarins de le rendre à celui à qui il appartient, sous prétexte qu'il leur est plus facile qu'à moi de le faire parvenir à Mienlin. Si donc il vous revient, voyez dans quelles conditions, vous jugerez à propos de le recevoir. Impossible de savoir dans quelles circonstances mes lettres arriveront à Pékin, et quelle sera la fin de cette guerre japonaise. On dit que les gouverneurs de provinces consultés sont pour payer aux Japonais l'indemnité qu'ils demanderont mais contre toute cession de territoire. Dans ce cas, il est probable que la guerre continuera.

Bref, faites comme vous pourrez et ce que vous pourrez pour ce pauvre Kientchang, en évitant si vous avez des procès de les porter en haut lieu, car toute la haute magistrature nous est contraire et l'on ne peut compter sur notre ambassadeur, à moins de circonstances heureuses et imprévues. Il faut s'attendre à voir nos procès rester pendants ou plutôt gisants comme ceux d'autres Missions. On ne parle plus du prochain départ du Lioutchetou, probablement qu'à Pékin, ils ont d'autres soucis que celui de le remplacer. Il peut se faire qu'en d'autres endroits où vous trouverez des mandarins locaux moins hostiles vous puissiez créer d'autres établissements mais nos échecs précédents doivent avoir donné l'éveil partout et je comprends combien il vous sera difficile de réussir. Cependant le P. Gourdin après avoir échoué à Lytcheou a réussi à Mienliu. Enfin, Dieu vous assiste dans toutes vos entreprises et souvenons nous qu'Il ne nous demande pas de réussir mais de faire notre possible pour cela. Il peut tirer sa gloire de nos échecs et de nos humiliations comme de nos plus grands succès.

Je vous ai écrit, il y a un mois, après votre départ de Yatcheou, je tâcherai de vous écrire encore avant de monter à Kiatin vers la fin d'avril et de vous tenir au courant. Pour le moment, je ne vois pas autre chose à vous dire.

A Dieu ! Priez bien toujours pour celui qui ne vous oublie pas, votre bien affectionné en Notre Seigneur, + Marc Chatagnon, vic. ap.

[Kiatin, 17 mai 1895.](#)

Bien cher et vénéré Père Supérieur,

J'ai reçu il y a quelque temps votre lettre du mois de février en réponse à ma précédente du mois de décembre. Il est bien vrai que j'avais l'intention de mettre sous votre pli une lettre pour le Conseil de Paris et une autre pour le P. Cottin. Mais, comme vous le dites, j'aurais oublié de le faire au moment de l'expédition.

A propos de la *Vie des Saints* du P. Gourdin, vous me disiez dans la même lettre que les avis étaient bien partagés, qu'en

définitif, cela dépendait de moi. Or je vous ai écrit, il me semble au commencement de février pour autoriser l'impression et vous prier même d'imprimer deux autres ouvrages du P. Gourdin, ce que j'avais soigneusement évité de faire jusqu'ici. Je ne disais pas, il est vrai, que je me chargeais des frais d'impression, mais c'est que je le jugeais inutile, comme on se dispense de dire qu'on payera quand on fait une commande quelque part. Maintenant, j'apprends par une lettre du P. Gourdin qu'on lui fait des difficultés pour les frais d'impression et, par une autre du P. Gazteln au P. Jaïmes, qu'on rejette absolument l'ouvrage du P. Gourdin puisqu'on entreprend d'imprimer une autre *Vie des Saints* qui évidemment nuirait à celle du P. Gourdin. Il doit y avoir des malentendus là-dedans. C'est pourquoi je vous écris ce billet pour tâcher de les dissiper.

Vous avez été bon prophète en me prédisant que mon mal d'yeux ne serait pas grave. En effet, je vais bien mieux depuis quelque temps, je puis dire mon bréviaire et faire mes écritures sans trop de difficultés. La guerre nous a laissés assez tranquilles jusqu'ici mais la sécheresse nous menace de la famine qui pourrait bien susciter des troubles. A la grâce de Dieu.

Le P. Jaïmes, mon fidèle compagnon ici à Kiatin, vous envoie ses compliments et je vous prie d'agréer les sentiments de respects et profonde gratitude avec lesquels j'ai l'honneur d'être toujours, bien cher et vénéré Père Supérieur, votre très affectionné et reconnaissant, + Marc Chatagnon, év. de Cherson, vic. ap.

[\[Paris, le 22 juin 1895.\]](#)

Nous avons reçu, lundi dernier, un télégramme de Shangai, nous annonçant l'arrestation et l'emprisonnement de Mgr Dunand, vicaire apostolique du Sutchuen occidental et de Mgr Chatagnon, vicaire apostolique du Sutchuen Méridional. Le télégramme ajoutait que les missions étaient dévastées⁵¹ (...)]

⁵¹ *Les Missions Catholiques*, n° 1360, 28 juin 1895, p. 301.

[Tcheutou, 21 juin](#)⁵².

Sutchuen Méridional, désastres connus : 1 séminaire, 12 églises et résidences, 13 pharmacies, 2 orphelinats, 1 évêché et la Procure détruits, 1 évêque, 4 missionnaires au prétoire, 12 en fuite ; pays éloignés sans nouvelles. Signé Chatagnon.

[Tchen-tou, 19 août 1895](#).

A M. l'abbé Séon⁵³, curé de Saint Galmier (diocèse de Lyon).



Un bon mandarin.

MISSIONS D'ASIE

VICARIAT APOSTOLIQUE
DU SU-TCHUEN MÉRIDIONAL

Nous avons tenu les lecteurs des *Annales* au courant de la persécution qui s'est déchaînée contre les Missions du Su-tchuen. Les chrétiens ont énormément souffert; les évêques ont été emprisonnés. Aujourd'hui, grâce à Dieu, le calme est revenu. Mgr Chatagnon a pu reprendre le gouvernement de ses 18.000 chrétiens, avec l'aide de ses 44 prêtres et de ses 60 catéchistes. Le curieux récit dans lequel le vénéré prélat raconte sa captivité est très intéressant et nous sommes heureux de publier ces pages pittoresques et attachantes.

Annales de la propagation de la foi ; tome 68;
SU-TCHUEN MÉRIDIONAL 15

LETTRE DE MONSIEUR CHATAGNON VICAIRE APOSTOLIQUE DU SU-TCHUEN MÉRIDIONAL

A M. l'abbé SÉON, Curé de Saint-Galmier (diocèse de Lyon)

Tchen-tou, 19 août 1895.

C'est de ma prison de Mei-tcheou qu'était datée ma dernière lettre, il y a un mois à peine, et il me semble qu'il y a déjà un an, tellement les graves événements auxquels j'ai assisté font paraître le temps long. Peu de jours après vous avoir écrit, je recevais votre lettre du 1^{er} mai. Comme elle a été la bienvenue au moment où j'avais le plus besoin de consolation et d'encouragement ! J'étais alors depuis plus d'un mois renfermé avec trois confrères dans une chambre de 4 mètres de long et autant de large, qui nous servait de dortoir, de réfectoire et de cabinet de travail. Je n'avais pas même la liberté de pleurer la ruine de ma pauvre Mission, à laquelle j'assistais impuissant : il fallait montrer à tous un visage serein et une assurance que je n'avais pas, afin de les soutenir. Que de fois je me suis retiré dans un coin pour écrire aux confrères absents, les affermir contre la tempête, leur donner une direction, les consoler, les encourager ; et aussitôt que je me voyais seul, les larmes coulaient de mes yeux, les sanglots me suffoquaient et je ne pouvais plus écrire.

Je remercie Dieu de m'avoir donné d'excellents compagnons de captivité. On causait, on racontait des histoires du temps passé, qui faisaient oublier un moment la tristesse présente ; on plaisantait, on riait

⁵² *Les Missions Catholiques*, n° 1365, 2 août 1895, p.361.

⁵³ *Annales de la Propagation de la Foi*, année 1895, tome 68, p.15.

C'est de ma prison de Mei-tcheou qu'était datée ma dernière lettre, il y a un mois à peine, et il me semble qu'il y a déjà un an, tellement les graves événements auxquels j'ai assisté font paraître le temps long. Peu de jours après vous avoir écrit, je recevais votre lettre du 1^{er} mai. Comme elle a été la bienvenue au moment où j'avais le plus besoin de consolation et d'encouragements ! J'étais alors depuis plus d'un mois renfermé avec trois confrères dans une chambre de 4 mètres de long et autant de large, qui nous servait de dortoir, de réfectoire et de cabinet de travail. Je n'avais même pas la liberté de pleurer la ruine de ma pauvre Mission, à laquelle j'assistais impuissant : il fallait montrer à tous un visage serein et une assurance que je n'avais pas, afin de les soutenir. Que de fois je me suis retiré dans un coin pour écrire aux confrères absents, les affermir contre la tempête, leur donner une direction, les consoler, les encourager ; et aussitôt que je me voyais seul, les larmes coulaient de mes yeux, les sanglots me suffoquaient et je ne pouvais plus écrire.

Je remercie Dieu de m'avoir donné d'excellents compagnons de captivité. On causait, on racontait des histoires du temps passé, qui faisaient oublier un moment la tristesse présente ; on plaisantait, on riait encore, ce qui fait plus de bien que de pleurer, toujours, en toute circonstance. Et puis, mes confrères me servaient de conseil, de secrétaires, car j'en ai eu des écritures à faire depuis trois mois, soit pour la correspondance extérieure, soit pour la diplomatie avec les mandarins chinois et la légation française, soit surtout pour la correspondance avec les missionnaires et les prêtres indigènes !

Dieu merci, comme je vous l'ai déjà écrit, quoique prisonniers par la force des choses, parce qu'il n'y avait de sûreté pour nous que dans le prétoire, nous étions tombés chez un bon mandarin qui nous était tout dévoué et qui n'a jamais entravé nos relations extérieures ; il nous laissait toute la liberté compatible avec notre sûreté. Aussi, logés à l'étroit, nous circulions pendant le jour librement et dans tout le prétoire sans qu'aucun employé osât nous molester ou se moquer de nous. Comme parmi un si grand nombre d'employés (en tout 125), plusieurs étaient plus ou moins sûrs, le mandarin nous avait indiqué lui-même ceux auxquels nous

pouvions nous adresser et demander un service. Ainsi, nous n'étions pas gênés ; nous allions faire notre méditation le matin dans les cours, les jardins et autres endroits retirés. Du reste, c'est le matin jusqu'à huit heures qu'on est le plus tranquille : tout le monde dort. Pendant le jour, on allait s'établir où l'on pouvait pour lire, écrire, fumer la pipe, mais on était entouré alors d'une foule de curieux qui voulaient feuilleter nos livres, manier notre plume, et nous adresser quelques fois les questions les plus ridicules sur l'Europe et le monde entier.

Quant à la religion, ils nous questionnaient tous à la manière de Pilate, demandant ce qu'était la vérité, mais n'écoutant pas la réponse. Les curieux à la fin finissaient par nous laisser tranquilles, persuadés que nous étions des hommes comme les autres.

Le mandarin d'ailleurs, notre « patron », comme nous l'appelions, n'aurait pas permis qu'on nous ennuyât ; tous ses employés le savaient ; c'était vraiment un brave homme et un bon mandarin ; nous étions sous ce rapport bien mieux partagés que Mgr Dunand chez le préfet Tchen-tou.

Dès notre arrivée, il nous mit à l'aise et nous rassura de son mieux. C'est un ancien militaire qui ne fume pas l'opium, ne boit pas de vin, rond, franc, très actif et très énergique ; il n'est à Meit-cheou que comme intérimaire pour remplacer un autre qui ne venait pas à bout de faire la police et de purger le pays des brigands qui l'infestaient. Lui, en quelques mois, a réussi parfaitement, tellement que le peuple, pendant que nous étions là, a donné une fête pour le remercier. Il nous faudra bien aussi lui offrir quelques présents pour nous avoir si bien protégés, nous et nos Chrétiens, tandis que, dans les environs, tout était ravagé.

« Regardez, nous disait-il, nous sommes ici comme dans une île, tandis que les pays environnants sont submergés ».

Puis, retroussant ses manches jusqu'aux coudes, et montrant ses bras nerveux : « Voyez, reprenait-il, cinq hommes d'une main, cinq hommes de l'autre : dix hommes ne me font pas peur, à moi tout seul. Chez moi, soyez tranquilles, vous n'avez rien à craindre ».

Et, en effet, nous et nos Chrétiens, dans toute l'étendue de la préfecture, n'avons pas été molestés. Il ajoutait : « Moi, j'ai été dans 4 royaumes ; je sais ce que c'est que les étrangers. Un coup de vent s'est élevé contre eux ; mais il passera et ils resteront, et le vent n'emportera que ceux qui l'ont déchaîné ».

Et il répétait la même chose aux nombreux mandarins qui, venant du chef lieu de la province, le visitaient en passant.

« Attention à vous ! N'allez pas vous compromettre avec les étrangers et les Chrétiens ».

Pour lui, il accomplissait son devoir en conscience et nous regrettions qu'il ne fût pas chrétien. Il administrait son prétoire, composé de 120 à 130 personnes, comme une communauté : pas de querelle, pas de parole malsonnante, personne ne fumait l'opium et ne dormait le jour ; il tenait ses gens en éveil par une continuelle surveillance ; la schlague était toujours prête pour ceux qui s'oubliaient. Il siégeait, à peu près comme chaque jour, et quelques fois des journées entières.

Comme nous étions entre le tribunal et la salle de réception, nous assistions à toutes les visites et à tous les jugements. Ce n'était pas agréable pour nous de voir torturer les gens et d'entendre leurs cris de douleurs. Lui, d'une voix de stentor, dominait le bruit, au besoin avec un gros maillet, il frappait sur sa table pour obtenir le silence, mais toujours d'un air courroucé et impitoyable.

Quelques fois, à peine avait-il levé la séance, qu'il rejetait sa toque et son bonnet et accourrait se reposer chez nous en négligé : « J'ai l'air méchant, nous disait-il, quand je suis au tribunal. Voyez-vous, il faut que le peuple craigne autrement, il serait ingouvernable ».

Il venait quelques fois se mettre en face des accusés, les regardant dans le blanc de l'œil, comme s'il eût pénétré dans leur conscience, et il leur disait leurs crimes qu'il avait appris ailleurs, je pense. Ah ! Pour les voleurs et les assassins, il était vraiment terrible. « Avoir pitié de ces gens là, nous disait-il, mais c'est être le bourreau du peuple ».

Aussi, les brigands, avaient-ils presque tous quittés le pays, allant chercher fortune plus loin.

Dans les autres procès, il était plus traitable. Il avait l'air d'un arbitre, même d'un « bon papa » qui exhorte les siens à vivre en paix. Une fois, il nous amusa bien : il s'agissait de consoler une pauvre veuve avec son enfant. Il descend du tribunal, vient caresser l'enfant, et après avoir considéré ses traits et les lignes de ses mains, il se tournait vers la veuve, et d'un air inspiré : « Moi, je connais l'avenir comme le passé. Eh, bien ! Je te le dis, soigne ton enfant, fais le étudier. Quand il sera plus grand, il deviendra un illustre lettré et une haute fortune lui est réservée ».

Je l'ai vu juger un procès entre chrétiens et païens pour une affaire de justice, un contrat de vente. Je n'aurais pas mieux jugé que lui. Il se donnait la peine d'étudier les pièces et allait tous les matins chez son premier secrétaire et conseiller. Bref, il nous disait, sans fausse modestie : « Vous ne verrez guère de mandarins comme moi, car, tous fument l'opium, et quand ils sont à fumer leur opium, il faut que le feu leur brûle les sourcils pour qu'ils consentent à se déranger ».

Il venait souvent causer avec nous, tout seul, sans cérémonie ; il nous mettait au courant de ce qui se passait et il était bien informé.

Nous voulions nous nourrir nous-mêmes à nos frais. Il n'y a jamais consenti. Il nous faisait servir de sa propre table, venait voir au moment des repas, si nous étions satisfaits. Sans compter les sucreries et les pâtisseries chinoises qu'il nous envoyait pendant la journée.

N'importe, nous dépérissions. Tous ces bons procédés étaient sans doute un adoucissement. Ils n'empêchaient pas notre sort d'être bien triste. Pendant les premiers mois (juin), nous ne recevions que des nouvelles lamentables de tous points de la Mission.

Personne ne s'attendait à une bourrasque pareille.

Rien dans l'opinion et la rumeur publique ne faisait craindre une levée de boucliers contre les Européens et les Chrétiens. Au commencement de la guerre avec le Japon, nous avons éprouvé de

sérieuses inquiétudes. Mais, la Chine avait été battue, sans que, dans nos provinces reculées, le peuple en éprouvât la moindre émotion. Tout au plus se préoccupait-on un peu de nouveaux impôts dont on était menacé. Mais, la population ne nous était pas devenue plus hostile. Aussi étions-nous dans la plus entière sécurité. Le secret du complot dans lequel peu de personnes, les grands mandarins de la province avec le vice-roi en tête étaient engagés, avait été assez bien gardé. A peine avions-nous entendu quelques menaces auxquelles nous n'avions pas prêté attention, habitués que nous y sommes depuis longtemps.

Aussi, quand on lança contre nous les chefs de brigands qui infestent la province depuis plusieurs années, tous les missionnaires et les Chrétiens furent-ils désorientés. Je recevais des demandes de conseils de toutes parts.

« Que faire ? Quelle ligne de conduite faut-il tenir ? Résister aux brigands ou laisser faire ? Fuir, se cacher ? »

Je recommandais ce dernier parti. Nos Chrétiens disséminés étaient d'ailleurs incapables de résister.

D'abord, les brigands ne s'attaquèrent pas aux Chrétiens, mais seulement aux établissements publics de la Mission. Bientôt, prenant goût au pillage, ils attaquèrent nos plus riches familles et, en divers lieux, finirent par dévaster des stations entières.

Quatre préfectures ou sous-préfectures ont surtout été maltraitées ? Deux au Sutchuen occidental : Kiong-Tchéou et Toung-Sin-Tcheou et deux au Méridional : Kiatinfou et O-Pien-Tin. Généralement la persécution a gardé son premier aspect de brigandage ; en quelques endroits, cependant, elle a pris la forme d'une persécution religieuse. Les brigands et même quelques mandarins ont sollicité les Chrétiens à l'apostasie et il y a eu quelques défections parmi les néophytes les plus récents ou les vieux Chrétiens les plus tièdes. Ils croyaient les missionnaires chassés pour toujours et leur religion abolie.

Quand je me suis rendu au prétoire de Meitcheou avec trois confrères, les Chrétiens pleuraient et croyaient que nous allions à la mort. Les païens n'en doutaient nullement et, pendant les premiers jours de notre captivité, ils venaient souvent voir si on

n'allait pas nous exécuter. Comment auraient-ils pu s'imaginer qu'on s'arrêterait en si beau chemin, voyant qu'on nous poursuivait avec une rage pareille, au nom des autorités supérieures. Les mandarins avaient évidemment reçu ordre de laisser faire. Ceux, d'ailleurs assez rares, qui, comme notre préfet de Meitcheou se sont opposés aux brigandages, ont été plus honnêtes, plus énergiques et surtout plus clairvoyants. Ils ont prévu que le coup ne réussirait pas, et que les autorités supérieures les désavoueraient plus tard après les avoir compromis, ce qui est en effet arrivé, car jusqu'ici, ce sont les petits mandarins, relativement innocents qui paient pour les grands coupables. Mais attendons la fin. Le vice-roi lui-même a commencé à recevoir son châtimeur. Qui pouvait le prévoir alors ? Il était triomphant. L'œuvre de destruction suivait son cours et ne paraissait pas devoir s'arrêter qu'aux limites de la province. On aurait dit vraiment que l'enfer était déchaîné, et qu'ayant reçu tout pouvoir pour un moment, il en profitait pour essayer d'abolir le nom chrétien.

Abandonnés aux fureurs de la populace, nos néophytes ne trouvaient plus ni parents, ni amis. Nul n'osait témoigner aux nôtres le moindre intérêt. Au contraire, chacun pensait faire une action louable en leur jetant la pierre. On commençait par les rançonner, les piller, puis, comme ils restaient encore fidèles, on leur apportait des idoles, des tablettes superstitieuses. Nos Chrétiens les ayant rejetées, on brûla leurs maisons. Ils trouvaient asile chez quelques païens du voisinage que la pitié commençait à gagner. Alors les persécuteurs menaçaient aussi de brûler les maisons des païens qui les abritaient. Les fidèles de Loui-Tchang, nombreuse chrétienté, durent camper longtemps en plein air, exposés le jour aux ardeurs du soleil et réduits la nuit à se serrer les uns contre les autres pour se réchauffer.



Les missionnaires erraient à l'aventure.

Pendant ce temps, les missionnaires, poursuivis les premiers, erraient à l'aventure, changeant continuellement de refuge, passant leurs nuits à la belle étoile.

Quatre seulement ont trouvé asile dans les prétoires, trois avec moi à Meitcheou et un à Omei. Quelle vie pendant quinze jours ! Ne recevoir que de mauvaises nouvelles, exagérées encore par la rumeur publique.

C'est là, dans ce prétoire de Meitcheou, que j'ai appris la ruine de ma résidence de Kiatin, de la procure, de notre séminaire de Suifou, qui attaqué subitement, n'avait pas eu le temps de congédier ses élèves, dont plusieurs ont eu de la peine à être retrouvés, de notre grand orphelinat de filles à Omei, qui heureusement avait été évacué ; enfin de seize églises et résidences de missionnaires, dont plusieurs assez considérables. Je ne compte pas les pharmacies et les maisons chrétiennes pillées, incendiées ou détruites. Et les pays éloignés, dont on ne pouvait avoir de nouvelles, me donnaient encore plus de soucis, parce que j'y redoutais de plus grands malheurs. Quand tout fut détruit dans cette partie de la Mission où je me trouvais, alors un silence de mort se fit autour de moi, silence plus pénible encore, que le bruit de nos établissements qui s'écroulaient. Était-ce vraiment la fin de nos Missions du Sutchuen ?

Pendant ce temps-là, accompagnés de soldats, les ministres protestants, américains et anglais, descendant le fleuve en barque et s'en allant, disait-on, à Chang-Hai. Notre tour n'allait-il pas venir, et n'allait-on pas nous expédier de même ? Les pasteurs sans troupeau parlaient, n'ayant d'autre regret que les pertes matérielles subies. Pour nous, il n'en était pas ainsi. Nous étions attachés à nos néophytes par des liens indissolubles. C'est la raison sans doute pour laquelle les Protestants se montrent si audacieux, je dirai même provocateurs par le mépris qu'ils affichent des mœurs et

usages chinois. Partout, cette fois encore, ils ont attiré la foudre, d'abord sur eux, et ensuite sur nous.

Peu de temps après le départ des Protestants, arrivèrent les premiers ordres de Pékin d'arrêter la persécution. Bien que la plupart des bureaux du télégraphe nous fussent fermés, nous avons réussi à faire passer quelques dépêches qui ont donné l'alarme. Notre ambassadeur à Pékin, M. Gérard, a pris vigoureusement notre défense et le vice-roi, l'auteur de la persécution a été obligé d'arrêter sa bande. Il était temps, une seule préfecture, la plus éloignée, celle de Tchentou, restait intacte au Sutchuen Méridional. Dès lors, les attaques cessèrent, mais les menaces continuèrent jusqu'à l'arrivée du nouveau vice-roi, à la mi-juillet. Car notre persécuteur avait attendu, pour mettre le feu aux poudres, le dernier mois qu'il passait dans l'exercice de sa charge. Il pensait s'échapper après l'explosion et laisser à son successeur le soin de réparer les dégâts. Mais celui-ci l'a retenu et le retient encore jusqu'à ce que les comptes soient réglés.

Monsieur Gérard a exigé et obtenu que les vicaires apostoliques fussent admis à traiter au chef-lieu de la province avec les autorités supérieures et c'est ainsi que Mgr Dunand et moi sommes sortis de prison. Une maison convenable, louée par les mandarins eux-mêmes, nous a reçus ici à Tchentou. Je suis parti de Meitcheou, accompagné de mon préfet et d'une escorte militaire. Le peuple n'y comprenait plus rien et, le long de la route, j'ai entendu les réflexions les plus diverses. Les uns disaient : « C'était bien la peine d'attaquer ces Européens pour venir maintenant leur faire réparation ». D'autres ajoutaient : « Mais on les conduit à Tchentou pour leur couper la tête ».

Bref, jusqu'ici, je ne sais pas encore trop qui a raison. Le nouveau vice-roi ne doit pas nous être hostile. Il a même publié, en arrivant, un édit en notre faveur et en faveur des Chrétiens. Mais il est d'hier dans la province. Toute l'administration qu'il ne peut changer du jour au lendemain est encore celle de son prédécesseur, compromise avec lui dans la persécution. Aussi les placards et les menaces incendiaires contre nous et les Chrétiens continuent à pleuvoir, ici-même. On enlève ou on couvre de boue les édits du nouveau vice-roi. Depuis quinze jours que je suis ici, les

négociations n'avancent pas. Les mandarins tous complices, excitent le peuple afin de pouvoir s'excuser et dire qu'ils sont impuissants à nous protéger. Je ne crois pas qu'il y ait danger de voir recommencer la persécution, mais on fait tout pour rendre la réparation impossible ou insignifiante.

Par bonheur, nous avons rencontré dans notre ambassadeur à Pékin, M. Gérard, un dévouement et une énergie rares, puis les circonstances nous ont favorisés : la Chine avait besoin de la France. Pourquoi nos ennemis ont-ils choisi une occasion si défavorable ? D'abord l'ignorance et la stupidité des mandarins de province sont incroyables. Ils ne comprennent rien à la politique générale. Ensuite, le coup était monté d'avance. Nos ennemis ne croyaient pas que la France prendrait parti pour la Chine contre le Japon. D'autres disent que le vice-roi, cassé précédemment pour ses malversations, a voulu se venger des Chrétiens ou plutôt des Européens et du gouvernement chinois en suscitant des difficultés. Enfin, Dieu aveugle souvent les persécuteurs. Cependant, ils nous ont fait un mal qu'aucune indemnité ne pourra réparer. Des quatre parties de la province, deux sont intactes : l'orientale et la septentrionale. Mgr Dunand, qui gouverne l'occidentale et la septentrionale, a donc la moitié de son vicariat épargné. Moi qui n'ai que la méridionale, je n'ai qu'une petite préfecture de deuxième ordre, restée intacte. Plus de séminaire pour le clergé indigène, plus de résidence, plus de maison pour abriter mes missionnaires qui sont obligés de demander asile aux familles chrétiennes épargnées par la persécution.

A la vue de tant de ruines à réparer, que de fois la vie m'a semblé un lourd fardeau. Comme j'aurais désiré ne pas survivre à la persécution !... Cependant je dois aussi rendre à Dieu ce témoignage qu'Il est avec tous ceux qui souffrent tribulation : d'abord, Il a soutenu ma santé chancelante qui n'a pas trop souffert des privations et des secousses ; ensuite le courage ne me fait pas totalement défaut, et c'est sincèrement que je dis au Bon Dieu : « Je ne refuse pas le travail, quoi qu'il me semble avantageux de mourir. Que votre sainte volonté soit faite ! »

[Kiatinfou, 18 novembre 1895.](#)

A Son Eminence Monseigneur, le Cardinal Ledochowski,
Préfet de la Sacrée Congrégation de la Propagande,

Eminence Révérendissime,

A cause des troubles survenus dans cette province et de l'état de perturbation où nous avons vécu jusqu'ici, vos honorées lettres du mois de mars et du mois de mai 1895 et portant les n° 11499 et 12269 me sont parvenues très tard et j'ai longtemps été empêché d'y répondre. Chassé depuis six mois de ma résidence de Kiatinfou, je viens seulement de rentrer en ville dans une autre petite maison où je ne suis pas encore très tranquille. Néanmoins, je ne veux pas attendre plus longtemps pour répondre à la question que m'a adressée Votre Eminence au sujet des cinq villes du Sutchuen Méridional annexées à l'Occidental. Si je les ai réclamées, c'est que d'après le Bref d'érection, elles n'étaient cédées que pour un temps, or ce temps me paraissait déjà bien long. A la vérité il n'est pas déterminé dans le Bref, où il est dit que l'Occidental peut garder ces cinq villes tant qu'elles lui seront nécessaires, mais évidemment il ne pouvait s'agir ici que d'une nécessité transitoire, comme de lui laisser le temps de transporter ailleurs son collège ou Séminaire alors situé dans le Méridional. C'est ce que j'ai toujours entendu dire soit par les anciens vicaires apostoliques, soit par les anciens missionnaires qui ont négocié la division et avec lesquels j'ai longtemps vécu, étant dans le Sutchuen depuis 33 ans. Or le Séminaire a été en effet transporté depuis quelques années. Reste seulement un orphelinat qui n'est pas une œuvre vitale de la Mission et qui peut être transféré plus facilement. Je ne vois donc d'autre nécessité pour l'Occidental de retenir ces cinq villes, que celle de conserver des pays riches peuplés de nombreux chrétiens, d'une administration facile. Or cette nécessité peut être invoquée avec bien plus de raison par le Sutchuen Méridional, Mission pauvre, où les Chrétiens sont rares et dispersés et d'une administration difficile, outre l'avantage incontestable d'obtenir des limites naturelles, selon les divisions civiles que la Sacrée Congrégation prescrit de suivre autant que

possible dans la division des vicariats apostoliques. Monseigneur Dunand et ses prédécesseurs ont dépensé quelque argent pour ces pays que nous réclamons, mais ils ne leur avaient pas été cédés pour qu'ils les laissent en friche. Il n'y ont du reste fondé aucune œuvre importante depuis la division. Des deux qui existaient alors, ils ont transféré la plus importante, le séminaire comme j'ai dit plus haut, et n'ont conservé que l'orphelinat. Ils étaient si peu assurés de la possession tranquille de ces cinq villes qu'ils se sont bien gardés d'y acheter des terrains ou des maisons. Tous les biens-fonds dont la Mission tire ses ressources sont situés dans l'Occidental. Encore si Mgr Dunand se contentait de la préfecture de Kiangtchéou, utile pour un orphelinat, mais il ne consent pas même à rendre celle de Tsétchéou avec les sous-préfectures de Loui-Kiang, Yang-Lieu, où il n'a aucun intérêt.

Pour le vicariat du Sutchuen Méridional la possession de ces cinq villes n'est évidemment pas une question de vie ou de mort ; il a subsisté sans elles pendant plus de trente ans et il peut subsister encore. Mais s'il peut s'en passer quoique petit et pauvre, on ne voit pas que l'Occidental qui est plus grand et plus riche en ait si grand besoin. Si je n'avais consulté que moi, je n'aurais jamais troublé mon voisin par mes réclamations. J'ai toujours pensé que j'avais déjà bien trop de pays à cultiver mais je n'ai pas osé prendre sur moi de céder rien des droits que Rome avait reconnu à mes prédécesseurs, ni de laisser diminuer entre mes mains leur héritage. Maintenant que Votre Eminence me conseille purement de céder et simplement, je suis heureux de lui témoigner mon entière soumission en suivant son avis qui s'accorde si bien avec mes sentiments. Que l'affaire soit donc réglée selon le désir de Votre Eminence, et que le Sutchuen Occidental garde les cinq villes et demi qu'il possède, car ce n'est pas seulement cinq villes du Méridional que détient le Sutchuen Occidental mais bien cinq villes et demie. Je ne demande qu'une chose, c'est qu'il prenne la ville de Tientsuentcheou toute entière car, par une anomalie étrange, la préfecture de Tientsuentcheou a été divisée en deux et partagée entre les vicariats du Sutchuen Méridional et du Sutchuen Occidental. Je comprends que l'Occidental tienne à conserver cette ville dans le territoire de laquelle est situé son orphelinat et d'où autrefois, dépendait son séminaire. Mais pourquoi ne pas la garder

tout entière ? A quoi bon en céder au Méridional une partie dont il n'a que faire et qui l'embarrasse plus qu'elle ne lui sert. Outre que la ligne de partage entre ces deux moitiés est très incertaine, ce qui crée souvent des difficultés, il est arrivé, je ne sais comment, que la division de fait n'a jamais été conforme à celle de droit ordonnée par le Bref. En effet, celui-ci attribue au Vicariat du Sutchuen Méridional, la partie occidentale et la partie orientale à l'Occidental, tandis que de fait le Sutchuen Occidental a gardé la partie septentrionale et le Méridional la méridionale, ce qui est beaucoup plus naturel. Mais que penser d'un pareil état de choses ? Si la juridiction des vicaires apostoliques et par conséquent celle des missionnaires ne s'étend pas au-delà des limites fixées par le Bref d'érection, les sacrements administrés en dehors de ces limites par les missionnaires des deux vicariats sont-ils valides ? Voilà plus de trente ans que cela dure. J'ai gardé le Vicariat tel qu'il m'a été laissé par mes prédécesseurs sans me préoccuper de rien jusqu'ici. Depuis que j'ai examiné cette question des limites, j'ai conçu des inquiétudes. C'est pourquoi, j'offre de céder non pas cinq villes seulement, mais six villes entières, heureux d'alléger mon fardeau et de me délivrer de ces inquiétudes. Votre Eminence peut donc annoncer à Mgr Dunand que je renonce à ces six villes et le confirmer dans leur possession définitive, à moins qu'elle ne préfère laisser les choses dans le statu quo, en régularisant toutefois la division de Tientsuentchéou, ce que j'accepte aussi. En un mot, que Votre Eminence dispose de moi et de ce Vicariat du Sutchuen Méridional comme bon lui semblera et je me tiendrai pour satisfait dans tous les cas. Les païens qui cette année ont dévasté nos Missions nous donnent bien d'autres soucis et nous avons autre chose à faire qu'à nous quereller pour des limites.

Mais je me propose de vous entretenir prochainement dans une autre lettre de l'état actuel de ce pauvre Vicariat et des maux qu'il a soufferts pendant la dernière persécution. Pour le moment je me borne à le recommander à votre bienveillant intérêt et à vous prier d'agréer les sentiments de profond respect et d'entière soumission avec lesquels j'ai l'honneur d'être, Monseigneur, de Votre Eminence Révérendissime, le très humble et très obéissant serviteur, + Marc Chatagnon, év. tit. de Cherson, vic. ap. du Sutchuen Méridional.

[Kiatinfou, 22 novembre 1895.](#)

Bien cher et vénéré Père Cazenave,

Voici ma réponse aux deux lettres que vous m'avez expédiées au printemps, de la part de Son Eminence, le Préfet de la Propagande. Si vous les trouvez présentables, veuillez les faire parvenir à leur destination. Vous voudrez bien m'excuser de ne pas vous écrire longuement cette fois, d'abord les deux lettres ci-jointes vous donneront de quoi lire, ensuite mes yeux comme l'année dernière à l'entrée de l'hiver commencent à se fatiguer, il faut que je les ménage ce que je ne puis faire autant que je le voudrais. Enfin à la grâce de Dieu ! J'irai tant que je pourrai, et puis je me retirerai dans un coin comme Mgr Fenouil mon voisin qui prend sa retraite dans une chrétienté sur la frontière du Sutchuen près de Sufou. Cette année, je fais mettre le P. de Guébriant sur l'ordo comme provicaire. Je ne tarderai probablement pas à le faire nommer coadjuteur.

A Dieu ! Daignez continuer le secours de vos prières et Saints Sacrifices à cette Mission désolée et à son indigne pasteur, votre bien affectionné et reconnaissant, + Marc Chatagnon, év. de Cherson, vic. ap.

[Kiatinfou, 22 novembre 1895.](#)

A Son Eminence Monseigneur le cardinal Ledochowski, Préfet de la Sacrée Congrégation de la Propagande.

Eminence Révérendissime,

Je n'ai pas la prétention de venir vous apprendre les malheurs qui sont venus fondre sur ce vicariat du Sutchuen Méridional au commencement de l'été dernier ; il y a longtemps que le télégraphe, puis les feuilles publiques les ont portés à votre connaissance. J'aurais dû depuis longtemps en informer moi-même directement Votre Eminence, mais elle voudra bien m'excuser à cause de la

presse des affaires dont j'ai été accablé jusqu'à présent. Pendant deux mois, depuis la fin de mai jusqu'à la fin de juillet, je n'ai été occupé que du soin d'arrêter, s'il était possible l'incendie de la persécution ou de sauver des flammes et du pillage tout ce qui pouvait être sauvé. Depuis la fin de juillet jusqu'à la fin de septembre, il a fallu traiter de la réparation avec les autorités chinoises. Maintenant il s'agit de faire exécuter les conventions et de relever nos ruines ce qui demandera bien des années.



On brûla les maisons des chrétiens.

C'est le 29 mai que la persécution a éclaté à Tchentou, chef-lieu de la province. Nous étions alors en pleine sécurité, car si nous avons eu quelques inquiétudes à propos de la guerre sino-japonaise, l'annonce de la paix qui venait d'être conclue nous avait pleinement rassurés de ce côté-là. Il n'y avait plus dans la province que les germes de troubles qui

couraient depuis longtemps et qu'entretenait la mauvaise administration du vice-roi et son hostilité bien connue envers les Chrétiens et les Européens. Mais il ne semblait pas que les circonstances fussent favorables à une levée de boucliers, alors que la Chine vaincue et humiliée réclamait l'intervention des Européens et que notre vice-roi changé allait recevoir un successeur. Nous comptions sans la passion aveugle de ce vice-roi⁵⁴, il n'a pu se résoudre à quitter la province sans essayer de se venger. Il était irrité contre son gouvernement qui l'avait destitué sur le rapport de commissaires envoyés l'an dernier pour examiner ses actes. Enfin le Tsong ly yamen l'avait blâmé plusieurs fois de son hostilité envers les Européens, ce qui avait achevé de l'exaspérer. Il résolut

⁵⁴ « En 1895, le vice-roi Lieou venait d'ouvrir l'ère des persécutions en déchaînant la populace contre nous dans le chef-lieu de la province ». Mgr Chatagnon, *Revue de la Propagation de la Foi*, OPM, tome LXXIX, 1907, p. 93.

de se venger du même coup et des Européens en livrant leurs établissements au pillage et aux flammes et de son gouvernement en lui créant des difficultés avec les étrangers au moment où il avait le plus besoin de leur secours.

Pour cela, un mois avant son départ, il lâcha contre nous les bandes de brigands qui infestent la province et obéissent aux chefs des sociétés secrètes. A un signal donné, elles se ruèrent contre les établissements protestants, puis contre les établissements catholiques de Tchentou, saccageant et détruisant tout. De Tchétou le désordre s'étendit rapidement et le 1^{er} juin, il atteignait ce Vicariat du Sutchuen Méridional. Nos établissements situés dans les villes de Penchan et de Yentchéou étaient détruits presque en même temps. Après venait la ville de Meitchéou où je me trouvais en visite pastorale.

Le Mandarin de cette ville nous protégea efficacement⁵⁵ et nous n'eûmes pas à souffrir, mais nous dûmes nous réfugier au prétoire, moi et quatre missionnaires qui m'accompagnaient, et y rester deux longs mois, dans une captivité que le mandarin adoucit de son mieux, mais qui fut encore bien pénible. Le mardi de la Pentecôte, 4 juin, les bandits arrivés à Kiatinfou, centre de la partie supérieure du Vicariat, attaquaient notre Eglise, la résidence du vicaire apostolique et la procure de la Mission qui n'étant pas protégées par les autorités furent pillées et détruites de fond en comble. Et puis ce fut le tour des sous-préfectures environnantes. Ô Meï Lieu, Kia Kiang hieu, Hong ya Lieu, Tau lin hieu, Miu chan Lieu où il ne resta que quelques toits de maisons posés sur des colonnes. Par bonheur nous avions eu le temps de disperser notre grand orphelinat de filles et de les envoyer dans les familles

⁵⁵ En 1895, « de toute la partie haute de leur Mission de Souy Fou, deux oratoires seulement sur plus de vingt, restent debout ; les Missionnaires ont trouvé asile dans quelques prétoires ou se sont cachés chez les Chrétiens. [...] Dans le bas de la Mission, les deux séminaires ont été brûlés, mais la rumeur générale est que les églises non détruites sont fermées et que les mandarins y ont mis des scellés [...] Grâce à l'énergie du ministre de France, M. Gérard, averti par les évêques, grâce aussi au télégraphe [...] le vice-roi coupable a été pris dans ses filets [...] Mgr Chatagnon est à Tchentou, traitant avec Mgr Dunand ces affaires délicates qui pourront traîner encore. Cependant, il a déjà obtenu la destitution du fameux ivrogne, le mandarin de Mien Lin [...] Avec quelle joie, [le Père de Guébriant] a retrouvé son évêque, Mgr Chatagnon vivant depuis un mois très à l'étroit avec Mgr Dunand, évêque de Tchentou, et six autres Missionnaires réfugiés dans une maison plus que modeste, louée en attendant mieux ! [...] S'il arrivait quelque malheur à mon évêque, écrit le P. de Guébriant, les mesures qu'il a prises feraient tomber provisoirement sur moi le poids des responsabilités qu'il porte ». Cf. R. P. A. Flachère, Monseigneur de Guébriant, tome 1, p. 334.

chrétiennes, qui ne furent pas inquiétées dans les cinq dernières sous-préfectures. Mais il n'en fut pas de même dans les sous-préfectures de Penchan et Yentchéou, surtout dans la préfecture de Kiatinfou où les Chrétiens indigènes furent aussi maltraités que les missionnaires européens.

La perte la plus sensible pour ce vicariat est celle du grand séminaire qui fut pillé le 8 juin quelques jours après Kiatin. Situé près de la grande ville de Sufou que le préfet réussit à préserver du désordre, nous croyions qu'il n'y avait rien à craindre et négligeâmes de licencier les élèves qui furent surpris par les brigands et ne se sauvèrent qu'à grand peine. Depuis un mois environ, nous avons pu les recueillir dans le petit séminaire qui a échappé au désastre. Mais quel trouble cela a jeté dans leurs têtes ! Et puis il en manque à l'appel et le petit séminaire ne peut tous les contenir, aussi ai-je pris immédiatement des mesures pour relever le grand séminaire de ses ruines. Plusieurs sous-préfectures dépendantes de Sufou ont aussi eu à souffrir, telles que Lou Ky Lien, Hong hien, Gin chan hien où nos établissements ont été plus ou moins endommagés. Du côté de l'Ouest la préfecture de Ô pien tin a été complètement ravagée, pas un chrétien n'a été épargné. La sous-préfecture de Tsin Ky Lien, la préfecture de Yué hy tin, celle de Lin yuen fou, la sous-préfecture de Mien hu hien ont vu tous les missionnaires pourchassés, leurs églises et résidences pillées et les Chrétiens persécutés pour cause de religion. Deux petites préfectures de second ordre Loutchéou et Houi lytcheou, situées la première à l'extrémité orientale, la deuxième à l'extrémité occidentale ont seules échappé au désastre.

Sans l'énergique intervention du ministre plénipotentiaire de France à Pékin, M. Gérard, rien n'était épargné, pas même le Vicariat du Sutchuen Oriental qui cette fois heureusement n'a rien eu à souffrir. Non seulement M. Gérard a sauvé ce qui reste des quatre Missions du Sutchuen et du Thibet, mais il leur a fait rendre la justice la plus éclatante qu'on ait vu depuis longtemps. Les coupables, à commencer par le vice-roi, ont été punis et des indemnités convenables accordées aux missionnaires et aux néophytes pour leurs pertes.

C'est pourquoi nous serions bien reconnaissants à Votre Eminence, si elle pouvait obtenir du Souverain Pontife quelque distinction honorifique pour M. Gérard ; nul certes ne l'a mieux méritée.

Maintenant, il semble qu'après une justice si prompte et une réparation si complète, l'effet de la persécution devrait nous être favorable plutôt que contraire. Eh bien, il n'en est rien, et nous nous apercevons tous les jours combien il est désastreux. L'empreinte des atroces calomnies, dont nous avons été abreuvés pendant plusieurs mois, restera longtemps vivante. Beaucoup certainement croyaient, comme dit l'Évangile, faire chose agréable à Dieu en nous poursuivant, et maintenant ils sont dans l'admiration en nous voyant reparaître et ne comprennent rien à ce revirement. Dieu seul qui peut retirer le bien du mal, peut faire que les événements tournent enfin à notre profit, c'est-à-dire à la gloire de Dieu et au salut des âmes. Pour cela j'implore Votre bénédiction et le secours de vos prières, je vous prie d'agréer les sentiments de profond respect avec lesquels j'ai l'honneur d'être, Monseigneur, de Votre Eminence Révérendissime, le très humble et très obéissant serviteur, + Marc Chatagnon, év. tit. de Cherson, vic. ap. du Sutchuen méridional.

局 報 電 國 中

局 報 電 國 中

IMPERIAL CHINESE TELEGRAPHS.

Telegrams accepted for all Telegraph Stations in the World.

3 10 a
Yes

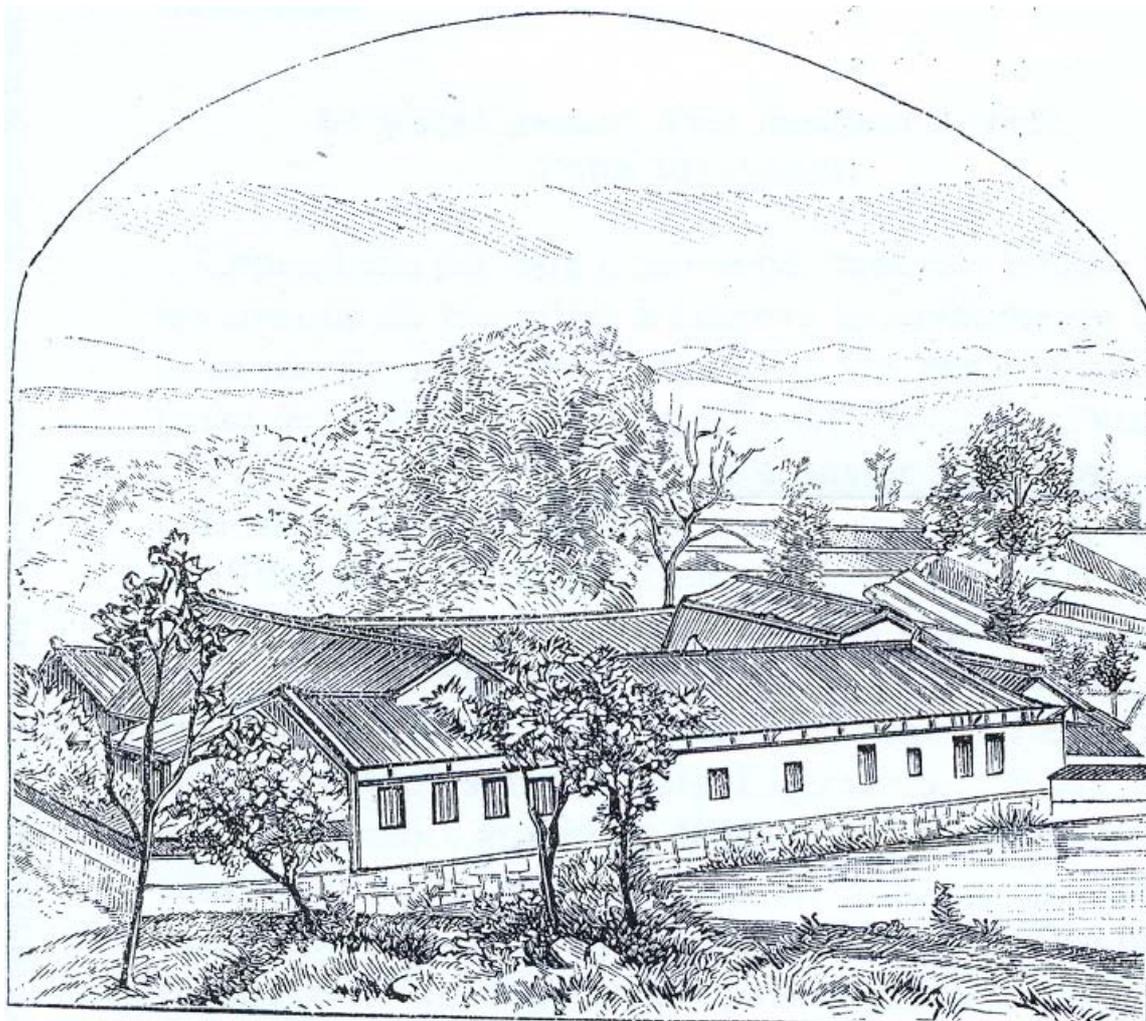
SEPARATION.

TELEGRAM Nr. 301 Class C 10 Words.

From in at Changhai No. 16/6 1897 10/11/12.

Robert
Shanghai

Chapagnon durand
en prison mal en
pau. Poutviane



SU-TCHUEN MÉRIDIONAL. — Petit séminaire de San kou-léou
près de Soui-fou. (D'après une photographie.)

[Kiatingfou, 30 novembre 1895.](#)

A Son Eminence Monseigneur le Cardinal Ledochowski, Préfet de
la sacrée Congrégation de la Propagande

Eminence Révérendissime,

Je vous écrivais, il y a 12 jours, le 18 de ce mois de novembre
à propos des cinq villes du Sutchuen Meridional, cédées *ad tempus*
au Sutchuen Occidental, que j'étais disposé à les céder pour
toujours selon votre conseil, quoique les raisons de garder ces
cinq villes apportées par Mgr Dunand ne me parussent pas bien
graves. Pour la préfecture de Kiong tchéou avec les sous-
préfectures de Tien tsuen et Tay, je reconnaissais que la présence

d'un orphelinat dans ces parages et l'embarras de le transférer ailleurs, comme le séminaire, était une raison appréciable ; mais j'avouais que pour la préfecture de Tsétchéou et ses deux sous-préfectures de Loui Kiang et Yang hien, je ne voyais absolument pas pourquoi Mgr Dunand y tenait si fort, vu qu'elles sont très éloignées des villes précédentes et parfaitement indépendantes. En outre, il n'y a dans ces villes aucune œuvre importante, j'ajouterai même, aucune chrétienté nombreuse. Tandis que l'on compte cinq à six mille anciens Chrétiens, qui fournissent d'abondantes recrues pour le clergé indigène dans les trois villes de Kiong tchéou, Tien tsuen et Tay ; c'est à peine si l'on compte cinq à six cents Chrétiens dans les villes de Tsétchéou, Loui Kiang et Yang Lien.

J'ai écrit, en même temps qu'à votre Eminence, toutes ces considérations à Mgr Dunand, afin qu'il pût y répondre s'il le jugeait à propos et que vous puissiez juger en connaissance de cause et il paraît en avoir été touché puisqu'il me propose maintenant d'entrer en accommodement, c'est-à-dire de me céder les trois villes de Tsétchéou, Loui Kiang et Yang hien, à condition que je lui cède les trois villes de Kiong tchéou, Tien tsuen et Tay avec les territoires qui en dépendent. J'accepte volontiers cet arrangement, si Votre Eminence veut bien l'approuver. C'est pourquoi, j'ai ajouté ces quelques lignes à la lettre que je vous ai écrite dernièrement à ce sujet. Je ne doute pas que Mgr Dunand ne vous écrive bientôt de son côté dans le même sens, pour solliciter un décret de la Sacrée Congrégation qui règle ainsi la question pour toujours.

Dans l'espoir que ce différend sera bientôt terminé, je reste avec le plus profond respect, Monseigneur, de Votre Eminence, le très humble et très obéissant serviteur, + Marc Chatagnon, év. tit. de Cherson, vic. ap. du Sutchuen Méridional.

[Kiatin, 30 novembre 1895.](#)

Bien cher et vénéré Père Cazenave,

Voici un petit supplément aux longues lettres que je vous ai adressées récemment pour Son Eminence le Cardinal Préfet. Peut-être hâtera-t-il la solution de nos difficultés. Si vous le jugez ainsi, veuillez le faire parvenir à destination.

Rien de nouveau depuis ma dernière lettre si ce n'est l'arrivée au Setchuan d'un délégué américain pour traiter des réparations qui leur sont dues pour la persécution. A quand les Anglais ? Quand tout cela finira-t-il ?

Daignez continuer votre intercession auprès des Saints de Rome pour votre très humble et reconnaissant, + Marc Chatagnon, év. de Cherson, vic. ap.

[A Monsieur Laurent, curé de Cellieu](#)⁵⁶.

Vous connaissez tous les détails de la persécution [...] Je me suis logé comme j'ai pu, dans une méchante petite boutique, ici, à Kiatin, en attendant que je puisse me procurer une habitation plus convenable, et surtout plus spacieuse, où je recevrai mes missionnaires. Pour le moment, ceux qui ont à venir me voir ou à me consulter sont obligés d'entrer l'un après l'autre, comme dans une étroite loge de confessionnal où il n'y a pas de place pour deux. Voilà ma résidence épiscopale.

J'ai été voir dernièrement la place de mon ancienne résidence. Comme c'est triste ! Plus rien n'est debout. On dirait des ruines qui datent déjà de cent ans : des murs abattus, des débris de tuiles, de briques, de pierres brisées. Cet affreux tableau m'a désolé jusqu'au fond du cœur. Je suis bien vite parti pour ne pas éclater en sanglots.

Tous mes missionnaires, ou presque tous, sont dans la même position que leur évêque. Déjà plusieurs, qui ont ainsi tout perdu,

⁵⁶ *Annales de la Propagation de la Foi*, année 1896, tome 68, p. 311.

se trouvant mal logés, mal habillés à l'entrée de l'hiver, sont tombés malades. Celui qui m'accompagne depuis le commencement de la persécution, le bon Père Barry, est pris là, à côté de moi, d'une bronchite aiguë qui me donne de l'inquiétude. Il tousse à fendre l'âme. Pour moi, j'en ai été quitte jusqu'ici pour un gros rhume.

C'est maintenant le plus pénible, le plus rude de la besogne. Pendant la persécution, l'on était surexcité comme dans une bataille où l'on brave la mort et les coups sans presque s'en apercevoir. Maintenant que les nerfs sont tombés, les bras vous tombent aussi devant le travail de réparation qui apparaît.

Hélas ! Pourquoi n'avons-nous pas été jugés dignes de la couronne du martyr ? Pour un instant de tribulations, nous serions maintenant et pour toujours dans la joie du Seigneur ? Mais puisque le Bon Dieu ne l'a pas voulu, que sa sainte Volonté soit faite ! Comme saint Martin, je redis : « Mon Dieu, si Vous voulez encore m'employer à cultiver votre vigne, que votre volonté soit faite ; je ne refuse pas le travail. Assistez-moi seulement, car en quoi puis-je vous servir sans votre secours ? »

[1896_02_21](#)

Protocollo, n° 16891

Roma li 21 febbraio 1896

[Une page en latin adressée à Mgr Chatagnon par le Cardinal Ledochowski, présentant des condoléances et encouragements suite aux récentes persécutions.]

[1896_04_12](#)

S. C. de Prop. Fide

[Lettre de 3 pages en latin, datée du 12 avril 1896, du Cardinal Ledochowski adressée à Mgr Chatagnon et traitant de condoléances suites à des calamités, de la consécration épiscopale du Père Giraudeau]

[Kiatinfou, 1 mai 1896](#)⁵⁷.

Bien cher et vénéré Père Cazenave,

Voilà je crois assez longtemps que je ne vous ai écrit. Ce qui m'oblige à ne pas tarder d'avantage, c'est la nécessité de faire renouveler mes pouvoirs tant ordinaires que extraordinaires qui expirent dans les commencements de l'année prochaine. En effet, il y aura dix ans le trente janvier 1897 que j'ai été nommé vicaire apostolique et mes pouvoirs n'étaient que pour dix ans. Comme ces dix années ont passé vite ! Je ne croyais pas quand le fardeau me fut imposé que ce fut pour si longtemps. Que la Sainte Volonté de Dieu soit faite ! Tâchez de m'obtenir le plus tôt possible le renouvellement de mes pouvoirs tant ordinaires qu'extraordinaires tels qu'ils sont notés dans les *Collectanea* n° 31 et 33, ceux que j'avais reçus ne différaient pas de ces formules. Seulement, au lieu de 15 ans, ils ne m'étaient accordés que pour 10 ans. Je pense que désormais, dix ans suffiront de reste. Quoique je ne souffre d'aucune autre maladie que la migraine, la persécution de l'an dernier, impossible de le dissimuler, m'a cependant vieilli. Elle nous en a taillé de la besogne et pas des plus agréables ! Sans parler du travail matériel de reconstruction de nos résidences, églises, pharmacies, écoles qui est si ennuyeux, si ingrat et nous tiendra bien encore un an, il y a les ruines spirituelles à relever, le désordre, le trouble jeté parmi nous par cette persécution inopinée qui sera encore plus long à réparer. Quelques confrères qui ont le plus souffert sont un peu fatigués, mais la plupart sont encore pleins de force et de courage et, Dieu aidant, j'espère que nous viendrons à bout de toutes les difficultés.

Pour le moment, notre Sutchuen est envahi par les Français, outre la commission lyonnaise composée de douze membres qui a déjà parcouru toute la province et doit rester encore un an ou six mois dans le pays, il a passé une demi douzaine d'autres français sans parler de ceux qui s'annoncent pour l'avenir. Le fait le plus considérable est l'installation à Tchong Kin de M. Haas comme consul de France. Dieu veuille faire servir ce beau

⁵⁷ Il y a en marge des notes manuscrites illisibles d'une autre écriture.

mouvement à Sa plus grande gloire et au salut des âmes et nous procurer un peu plus de sécurité et de liberté que par le passé ! Ou mieux, que la volonté de Dieu soit faite, Il sait mieux que nous qu'il⁵⁸

Il y a encore un de nos privilèges qui finit le 30 janvier 1897, c'est celui de commencer la récitation de matines en tout temps à 2 h après-midi. Je vous prie de nous le faire renouveler et j'espère ça⁵⁹ ne souffrira pas de difficulté.

Et puis Dieu nous protège et nous assiste tous, vous en Europe et nous dans les Missions, car d'après les lettres et journaux qui nous arrivent, la situation est grave et pleine de difficultés partout. Même à Rome, si l'on en croit la rumeur, la chute de Crispi aurait été accompagnée de troubles et de manifestations républicaines. Que vont chercher ces Italiens en Abyssinie ? La passion des colonies entraîne tous les Européens. Dieu en tirera bien quelques bons résultats car, qu'ils le veuillent ou non, tous travaillent pour le règne de Dieu.

En attendant, patience ! Et prions pour l'oeuvre qui nous est confiée. Votre très humble et reconnaissant confrère, + Marc Chatagnon, év. de Cherson, vic. ap.

Prière de me procurer une petite provision de reliques pour pierres sacrées.

[Kiatinfou, 4 mai 1896.](#)

Bien cher et vénéré Père Supérieur,

J'ai reçu votre circulaire qui annonce une nouvelle édition des *Collectanea* et réclame une copie des pièces particulières que chaque Mission aurait pu recevoir de Rome. Je vous félicite de l'heureuse idée que vous avez eu de compléter la collection des décrets et instructions de Rome. Il y a longtemps que le besoin s'en faisait sentir, mais j'ai le regret de ne pouvoir vous aider beaucoup

⁵⁸ Sic.

⁵⁹ Sic.

en cela. Le peu que nous avons reçu de Rome a péri avec nos archives dans la persécution de l'an passé. Je ne pourrais vous dire que le sens des décrets et non leur texte propre ce qui leur enlèverait toute leur valeur. Mais, comme je vous dis, nous n'avons aucune pièce importante que vous ne puissiez retrouver en beaucoup d'autres Missions.

Je prie Dieu de vous assister dans ce travail afin que vous puissiez le conduire à bonne fin et en peu de temps.

Daignez agréer, Monsieur le Supérieur, les sentiments de respects et de gratitude de votre très humble et affectionné serviteur, + Marc Chatagnon, év. de Cherson, vic. ap.

[Kiatin, 26 juin 1896](#)⁶⁰.

A Sa Grandeur, Monseigneur Berlioz, évêque d'Hakodaté

Monseigneur,

Volontiers j'accepte de prendre part à la bonne œuvre que vous entreprenez. Les bons Pères Trappistes que vous appelez chez vous, tout en défrichant un coin de la vigne qui vous est confiée prions pour tous ceux qui ont contribué à leur établissement. Or, nous avons grandement besoin de prières dans ces pays reculés de la Chine et nous ne pouvons pas encore appeler à notre aide quelques colonies de ces vaillants religieux et religieuses.

Nous sommes occupés en ce moment à réparer les ruines accumulées par la persécution de l'an dernier, mais le sol tremble encore et ne paraît pas bien ferme. Les Français et autres Européens qui, cette année, parcourent notre province ont l'air de ne demander pas mieux que les Chinois excitent encore des troubles et des querelles afin d'en profiter. Nous autres missionnaires désirons la paix et je vous prie de la demander à Dieu pour nous et de me croire, Monseigneur, de Votre Grandeur, le très humble et dévoué serviteur, + Marc Chatagnon, év. de Cherson, vic. ap.

⁶⁰ On lit en marge d'une autre écriture : Reçu le 16 août 1896. Rép. 18 août 1896. + AB

P.-S. : M.. Le procureur de Changhai est chargé de vous payer 100 taëls pour l'établissement des trappistes.

[1896_07_16](#)

[Copie d'un décret de deux pages en latin du cardinal Ledochowski réglant le différent portant sur 5 villes entre les Sutchuen méridional et occidental.]

[Sufou, 22 décembre 1896.](#)

A Monsieur Cazenave, procureur des Missions Etrangères à Rome

Bien cher et vénéré Procureur,

J'ai reçu en son temps le décret de la Sacrée Congrégation de la Propagande que vous m'avez adressé et j'attends la boîte de reliques qui va arriver sous peu et le renouvellement de mes pouvoirs que vous m'avez promis pour un peu plus tard. Merci pour tous les bons services, en attendant que je vous en demande des nouveaux, ce que je vais faire tout de suite.

En effet, il me semble avoir oublié, en vous priant de faire renouveler mes pouvoirs, que la permission de commencer l'office des matines à deux heures après midi, qui nous avait été octroyée pour dix ans en 1887, finit au milieu de l'année 1897. Veuillez donc, si vous ne l'avez pas déjà fait, nous faire renouveler cette permission. On en jouit depuis si longtemps que si elle venait à cesser, cela produirait du trouble dans les habitudes.

Je vous serais reconnaissant de m'obtenir des Pères Dominicains un diplôme d'érection de la confrérie du Rosaire pour l'église du Sacré Cœur de la paroisse de Sémông située dans la préfecture de Meitchéou. En effet des deux églises de notre Mission où la confrérie était érigée, l'une a disparu dans la persécution et ne sera pas rebâtie de sitôt ; l'autre est par trop éloignée du centre de la Mission pour y faire inscrire les noms.

Quant à l'oratoire de la résidence épiscopale à Kiatin qui avait obtenu le privilège d'oratoire public et dont la visite suffisait

pour gagner les indulgences qui requièrent la visite d'un oratoire public, je pense qu'ayant changé seulement le lieu de ma résidence dans la même ville ; c'est-à-dire qu'ayant transporté mon oratoire du faubourg où j'habitais auparavant dans l'intérieur de la ville où j'ai fixé ma nouvelle résidence, il n'a pas perdu son privilège d'autant que ce privilège était attaché simplement à l'oratoire de la résidence épiscopale à Kiatin. Si vous pensez que le privilège est perdu avec l'oratoire, je vous prierais de le demander pour ma nouvelle résidence. Et puis, c'est tout ce que je vois à demander pour le moment. C'est bien assez pour une fois.

Voyez un peu comme on prendra ma demande d'un coadjuteur. Ce qui me fait hésiter, c'est que je prévois qu'on ne s'entendra pas. J'ai fait faire un vote préparatoire et les missionnaires étaient partagés. Or je ne voudrais pas jeter le trouble dans la Mission. Si le P. Moutet voulait accepter, il serait élu d'emblée, mais jamais il n'acceptera. Reste le P. de Guébriant qui est très estimé, mais un peu craint des confrères. Je crains qu'il ne réunisse pas la majorité. Peu à peu, j'espère qu'il prendra de l'autorité et deviendra plus en faveur. Si Dieu lui prête vie, je n'en vois pas d'autre pour me succéder.

Je ne vous parle pas de politique, c'est une bouteille d'encre. D'ailleurs, par les journaux, vous êtes mieux tenus au courant de ce qui se passe en Chine que nous dans cette province reculée.

Un souvenir auprès des Saints de Rome pour, votre bien affectionné et reconnaissant, + Marc Chatagnon, év. de Cherson, vic. ap.

[Sufou, le 22 décembre 1896.](#)

Vicariat apostolique du Sutchuen Méridional

A Son Eminence le cardinal M. Ledochowski,
Préfet de la sacrée Congrégation de la Propagande

Eminentissime Seigneur,

J'ai reçu enfin les décrets de la Sacrée Congrégation qui fixe définitivement les limites des deux Vicariats du Sutchuen Méridional et du Sutchuen Occidental, et je m'empresse de vous en accuser réception et de Vous en remercier en même temps. Rien n'est plus avantageux en effet, pour les deux Missions que de pouvoir travailler sur un terrain sûr et déterminé. Désormais, après ce Décret, il ne saurait y avoir aucun doute, ni aucune difficulté sur la question. Grâce en soient rendues à Votre Eminence et à tous les Eminentissimes Pères de cette Sacrée Congrégation !! Vous avez parlé, la cause est finie.

Maintenant qu'il me soit permis de remercier encore Votre Eminence des paternels encouragements qu'elle m'a envoyés au commencement de cette année dans la lettre dont elle m'a honoré en réponse à celle que je lui avait écrite vers la fin de l'année dernière pour lui exposer les malheurs qui étaient venus fondre sur ce vicariat du Sutchuen Méridional. En effet, quoique les désastres causés par la persécution soient grands et loin d'être entièrement réparés, les vœux formés par Votre Eminence pour que Dieu nous console en tirant le bien du mal, ne semblent pas devoir être stériles. Une exposition abrégée de nos travaux pendant l'année qui vient de s'écouler vous en fera mieux juger.

Je vous écrivais bien triste, à la fin de l'année dernière de sur les ruines de mon ancienne résidence à Kiatin, ne sachant trop ni quand, ni comment, je pourrais la relever. Mais bientôt, le gouvernement chinois pressé par l'ambassadeur de France à Pékin commença à nous payer nos indemnités. Alors, pour m'épargner des travaux, longs et ennuyeux de reconstruction, je me décidai à acheter une autre maison et la bonne Providence m'en fit trouver une sur le champ plus spacieuse et plus commode et cela en ville,

tandis que mon ancienne résidence était située hors de la ville. Pour notre séminaire, impossible de trouver une maison convenable et il a fallu reconstruire, mais les travaux poussés avec activité touchent à leur fin et notre séminaire sort de ses ruines plus beau, plus grand que l'ancien. Seulement, aucune indemnité ne peut réparer le mal causé à nos jeunes élèves par les maladies et les changements. Ils ont dû passer dans diverses habitations provisoires, pas toujours bien salubres. J'en ai perdu plusieurs par les maladies et les découragements. Les missionnaires ont aussi beaucoup souffert de la persécution, deux en sont morts et la santé de quelques autres en a été gravement altérée, ce qui a fait que le soin des Chrétiens a été un peu négligé. D'ailleurs, les missionnaires occupés aux travaux des bâtisses et réparations ne pouvaient en même temps parcourir leurs districts et administrer les sacrements. Il fallait pourvoir aux nécessités matérielles avant de s'occuper des spirituelles : pas d'endroit pour réunir les néophytes, pas de lieu convenable pour célébrer la Sainte Messe et administrer les sacrements et ces édifices ne s'élèvent pas en un jour. C'est pourquoi le nombre des sacrements administrés est un peu inférieur à celui des années précédentes. Nous avons cette année, seulement 1 130 baptêmes d'adultes et 27 800 d'enfants païens *in articulo mortis*. Parmi les Chrétiens, il y a 600 baptêmes d'enfants et 529 confirmations. 11 000 confessions annuelles et 15 000 répétées ; 6 000 communions annuelles et 13 000 répétées, 310 communions en viatique, 450 extrêmes onctions ; nos écoles ont donné l'enseignement primaire à 1 400 enfants, garçons et filles ; nos orphelinats ont conservé 140 orphelins ; nos établissements de charité ont abrité 250 pauvres ou malades, mais nos deux séminaires ne conservent plus que 50 et quelques élèves et pour toutes ces œuvres seulement 30 prêtres européens ou indigènes en activité de service. La diminution que nous avons subie, cette année ne sera, j'espère que transitoire, nous allons reprendre vite notre marche en avant. Déjà, c'est commencé presque partout. Grâce à la réaction favorable qui a suivi de près la persécution et, à la surprise des païens qui nous ont vus reparaître plus puissants quand ils croyaient nous avoir anéantis ou chassés pour toujours, nous avons pénétré dans plusieurs forteresses jusqu'ici inexpugnables du paganisme. Dieu semble répandre sa

grâce avec plus d'abondance sur les païens et dans plusieurs endroits des multitudes viennent en nous demandant à s'instruire. Qu'Il nous accorde avec sa grâce quelques années de paix et nous espérons réaliser un peu de progrès et voir le mal qu'on a voulu nous faire tourner à notre avantage et à la plus grande gloire de Dieu.

Pour hâter cet heureux événement, j'ose demander à Votre Eminence une grâce qui peut y contribuer. Comme tous mes confrères, j'ai souffert de la persécution et je vois avec regret mes frères diminuer tandis que le travail augmente. Mes infirmités ne me permettent pas de visiter comme il conviendrait un vicariat aussi étendu et d'un parcours aussi difficile, et je désirerais, dans le cas où ma santé ne se rétablirait pas et viendrait même à s'affaiblir encore, obtenir la permission de prendre un coadjuteur avec future succession. Pour ce choix de ce coadjuteur, je consulterais les missionnaires, mes confrères, et tout se fera selon les règles de notre Société et les instructions que vous voudrez bien me donner.

En attendant, je vous remercie pour cette grâce et toutes celles dont vous m'avez comblé et je reste avec la plus humble soumission, Monseigneur, de Votre Eminence, le très humble et très obéissant serviteur, + Marc Chatagnon, év. tit. de Cherson, vic. ap. du Sutchuen Méridional.

[1897_03_04](#)

[*Sacra Congregation de Propaganda Fide*

Roma, li 4 maggio, 1898.

Protocollo n° 28118.

Billet d'une page en latin du cardinal Ledochowski à Mgr Chatagnon, accompagnant un décret délimitant le vicariat du Thibet.

[Sufou, 12 mars 1897.](#)

Bien cher et vénéré Procureur,

Voilà plus d'un mois que j'ai reçu les feuilles de pouvoirs que vous m'avez fait expédier. Les nouveaux pouvoirs sont arrivés juste à temps et à l'époque où les anciens allaient finir. Seulement il y a une feuille que je n'avais pas demandée et qui m'étonne. Cette feuille qui doit rester secrète à moins d'utilité contraire me confère *in urgentioribus casibus scandali vel infamiae* le pouvoir d'absoudre le prêtre qui aurait absout son complice avec la charge toujours de porter l'affaire à Rome dans l'espace d'un mois. Que signifie donc alors le décret du 30 juin 1884 cité dans le n° 8 de la feuille imprimée ci-jointe que je vous avais autrefois communiquée, avant de la distribuer à mes confrères. Est-ce que le cas du prêtre qui a absout son complice ne serait plus contenu dans ce décret ? Faut-il que je corrige le n° 8 ? Si n'importe quel prêtre approuvé a le pouvoir d'absoudre de ce cas dans la nécessité, inutile de l'envoyer aux vicaires apostoliques. Un mot de réponse, s'il vous plaît sur la question.

Je vous ai écrit, il y a deux ou trois mois en vous envoyant ma relation annuelle pour la Sacrée Congrégation de la Propagande. Depuis lors, rien de nouveau, la paix dure encore et nous en profitons pour pousser nos œuvres et effacer les traces de la persécution. Mais il faut du temps pour cela et je suis bien empêché par la mort et la maladie des confrères qui ont trop souffert de cette même persécution.

Enfin j'ai reçu intact le paquet de reliques pour pierres sacrées que vous m'avez envoyé. J'en ai profité pour consacrer tout de suite soixante pierres d'autel. J'espère qu'il y en a pour un moment et ma provision de reliques n'est pas épuisée.

Merci bien pour cet envoi précieux et tous vos bons services passés et futurs. Un souvenir devant Dieu et les Saints de Rome pour, votre bien affectionné et reconnaissant, + Marc Chatagnon, év. de Cherson, vic. ap.

1897_03_25

[Quatre pages imprimées d'octroi en latin de 37 pouvoirs de Mgr Chatagnon, personnalisées au bénéfice du Père de Guébriant, provicaire, datées du 25 mars 1897.]

1897_06_15⁶¹

Kiatinfou, 15 juin 1897.

Bien cher et vénéré Père Rousseille,

En envoyant le P. Mathern à Hong Kong, j'ai écrit certainement au P. Martinet ou au P. Helhann quelle était sa position. J'ai prévenu de même le P. Cottin, je me suis expliqué plus longuement et familièrement au P. Gazteln, afin qu'il put suppléer à ce que j'aurais omis. Je croyais donc être en règle attendant, s'il manque encore quelque pièce, qu'on voulut bien me la réclamer ; et voilà qu'il me vient de divers côtés, que mon avis est encore attendu à Hongkong pour prendre une décision. Je m'empresse de vous l'envoyer, il est toujours le même.

Le P. Mathern a été renvoyé de Mission pour une raison majeure et patente la folie. Je le crois impropre au service n'importe en quelle Mission. Cependant, si l'on tient à l'éprouver encore qu'on l'envoie dans quelque Mission du littoral, mais pas au fond de la Chine où je suis persuadé qu'il ne parviendrait même pas. Est-il nécessaire de demander l'avis conforme des confrères de la Mission, veuillez seulement m'écrire un mot et vous aurez l'assentiment, sinon de tous, du moins de la grande majorité.

Il m'est pénible de rejeter ainsi sur les bras de la société un confrère qui malgré quelques défauts de caractère a servi utilement la Mission pendant un grand nombre d'années, surtout dans les circonstances où je me trouve gêné par le manque d'ouvriers, mais pour le bien même du cher confrère je crois ne pouvoir agir autrement. Les maisons de retraite me semblent faites pour les

⁶¹ Le fichier numérique correspondant à la lettre 1897_03_30 est vide. [La lettre doit exister aux MEP.](#)

missionnaires dans la situation du P. Mathern. Je garde bien d'autres confrères atteints de diverses maladies ou infirmités, mais pas d'une maladie de ce genre. Je suis bien éprouvé moi-même depuis la dernière persécution, ma migraine est à peu près doublée, rien ne me soulage plus. C'est pourquoi, je recommande à vos prières et à tous vos bons offices cette pauvre Mission du Sutchuen méridional et son indigne pasteur. Votre très humble et reconnaissant, + Marc Chatagnon, év. du Sutchuen, vic. ap.

[Kiatin, 16 juillet 1897.](#)

A Monsieur Cazenave, Procureur des Missions Etrangères à Rome.

Bien cher et vénéré Procureur,

Je viens de recevoir votre bonne lettre du 8 avril, avec les pièces pour l'érection d'une confrérie du S^t Rosaire. Merci bien pour le tout. J'attendrai encore selon votre conseil pour le choix d'un coadjuteur. Je croyais qu'il y avait un tas de formalités longues et ennuyeuses, c'est pourquoi, je m'y prenais à l'avance. D'après ce que je vois, il suffit de s'entendre avec Paris, c'est-à-dire de faire élire quelqu'un. Le P. Cottin auquel je m'étais d'abord adressé ne m'avait pas bien renseigné. Maintenant, je crois savoir à quoi m'en tenir. Plaise à Dieu que je n'aie pas besoin de faire cette opération, et qu'Il me relève de mon poste quand je ne pourrai plus le tenir ! Je conçois qu'il est beaucoup plus facile de nommer à un poste vacant que de nommer un coadjuteur.

Pour les autres questions aussi, je m'en tiens à ce que vous m'écrivez et vos raisons me satisfont. Il n'y a que pour la confrérie du Rosaire que je suis un peu embarrassé ! Je viens de visiter le pays de Sémông où la confrérie doit être érigée et je n'y retournerai pas avant deux ans. Si vous pouviez faire déléguer le curé de Sémông, M. Fayolle, ou le curé voisin de Peûchan⁶² M. Raison pour faire cette érection à ma place, cela m'arrangerait bien.

⁶² Penchan ?

Vous avez appris maintenant tous les malheurs qui sont venus fondre sur nous cette année : trois vaillants confrères morts, trois à se soigner à Honkong et 2 ou 3 autres à languir dans la Mission. C'est dommage ! La moisson s'annonçait bien, elle va périr faute de bras pour la recueillir.

Une réaction favorable avait suivi la dernière persécution. Elle paraît enrayée, les Chinois reviennent à leur ancienne hostilité. Indécrottables ces Chinois. Pourvu qu'ils ne songent pas à imiter les Turcs et à nous traiter comme des Arméniens ! C'est si facile ! Et l'Europe est si complaisante ! Par malheur, on dit que M. Gérard va nous quitter. En voilà un qui a su prendre les Chinois, on se souviendra longtemps de lui dans les Missions. Mais Dieu nous reste toujours et Il suffit. Priez Le bien pour cette pauvre Mission et son indigne pasteur. Votre très humble et très affectionné. + Marc Chatagnon, év. tit. de Cherson, vic. ap.

[Nazareth 10 août 1897.](#)⁶³

Monseigneur [*Chataignon*],

Je savais par M. Martinet dans quelles conditions M. Mathern venait à Hong Kong ; je n'avais pas compris néanmoins que son éloignement de sa Mission fut définitif. Aussi à la fin de l'année dernière, comme M. Mathern était devenu gros et gras et désirait retourner au Sutchuen, je souhaitais moi-même qu'on l'y envoyât pour faire une nouvelle épreuve. C'était sans illusion car je connaissais bien l'état de ce confrère. Mais comme plusieurs autres missionnaires affligés de la même maladie ont pu demeurer jusqu'à la mort dans leur Mission, le milieu le plus favorable pour eux, j'espérais qu'il pourrait en être de même de M. Mathern et qu'il fallait du moins essayer. Quant à le placer dans une autre Mission, la chose n'était pas possible. Personne n'aurait voulu le recevoir. Dans les établissements communs un ou deux confrères du calibre de M. Mathern pourraient être supportés, mais si on en réunissait un plus grand nombre le séjour deviendrait impossible pour les

⁶³ Ecriture différente de celle des autres lettres. Copie d'une lettre adressée à Mgr Chatagnon.

autres missionnaires, et eux-mêmes ne voudraient pas y demeurer. C'est encore dans la Mission s'ils y ont vécu longtemps qu'ils sont les mieux, à moins que la folie ne soit tout à fait déclarée. Il y a un mois environ, M. Mathern me fit lire une lettre de Votre Grandeur dans laquelle vous lui donniez son congé (ce qui ne l'avait pas mis de bonne humeur) et il me demanda de l'expédier en France où il avait d'ailleurs quelques affaires à régler. Je lui fis comprendre que je n'avais pas le droit d'autoriser ce voyage mais que j'allais écrire à Paris. C'est ce que j'ai fait en conseillant à M. Delpech de laisser M. Mathern s'embarquer. Ce voyage pourrait lui faire du bien ; on verrait là bas dans quel état il se trouve et on le placerait quelque part, où on traiterait de son retour en Mission. Cette démarche était faite quand j'ai reçu votre lettre du 18 juin. Je l'envoie à M. Delpech. Elle ne fera que confirmer ce que je lui ai écrit.⁶⁴

[Suifou, 20 octobre 1897.](#)

Bien cher et vénéré Père Supérieur,

Je viens de recevoir votre bonne lettre au sujet du P. Mathern, et je suis heureux que la mienne ne vous ait pas trop contrarié. Depuis lors j'ai assisté à deux réunions partielles de confrères, à Kiatin dix, à Sufou dix. Eh bien à l'unanimité ils ont tous été d'avis que le P. Mathern ne pouvait pas revenir. En effet il est moralement sûr que dans les temps troublés où nous vivons, il perdrait la tête, et serait repris de sa maladie peut être plus fort qu'auparavant. L'expérience prouve qu'on ne peut guérir de ce genre de maladie qu'en évitant très soigneusement les occasions de rechutes.

Je suis bien sensible à la charité qui vous fait vous intéresser à ma santé. Elle a bien baissé depuis la dernière persécution. Non seulement la migraine ne diminue pas, quoique j'approche de la soixantaine, mais elle a doublé et il s'y est ajouté un mal d'yeux très incommode. Non que la vue faiblisse, mais je souffre des yeux sitôt que j'ai lu un quart d'heure. Le mal paraît lié à la migraine, car pendant le mal de tête, je puis lire sans éprouver de douleur des

⁶⁴ Signature illisible commençant sans doute par un R, voire un P ou un D ?

yeux. Ecrire me fatigue à moitié moins. Il faut souffrir avant de mourir.

J'essaierai cependant le remède que vous avez la charité de m'envoyer sitôt que je l'aurai reçu.

Je me dispense de vous écrire longuement pour vous donner des nouvelles de la Mission. Si vous avez le temps, ci-joint un gros paquet adressé au P. Cottin, que vous pouvez parcourir. Vous pouvez même le communiquer au⁶⁵ P. Gazteln, Bidan⁶⁶ et Mathern si vous le jugez à propos car il n'est pas pressé.

Enfin, je recommande à vos bonnes prières et à celle de votre communauté cette pauvre Mission du Sutch. mérid.. Votre bien affectionné et reconnaissant + Marc Chatagnon, év. de Cherson, vic. ap.

[Sufou, 29 décembre 1897.](#)

A Monsieur Cazenave, Procureur à Rome.

Bien cher et vénéré Confrère,

Voici ma relation quinquennale, c'est-à-dire le grand rapport qu'on doit tous les 5 ans. J'espère que ce sera le dernier. Puisse-t-il satisfaire les hauts personnages de la Propagande ! Dans une lettre à part au cardinal préfet, je touche la question du sacre de Mgr Giraudeau qui s'est accompli très solennellement ici à Sufou le 3^e dimanche de l'Avent. Vraiment, cette omission, dans le bref pontifical, de la dispense nécessaire pour remplacer les deux évêques assistants par des prêtres, est arrivée bien à propos. S'il est difficile partout en Mission de réunir trois évêques, c'est bien surtout au Thibet. Mgr Giraudeau avait attendu près d'un an à cause d'un long voyage au fond du Thibet. Pour le service de sa Mission, il aurait dû attendre encore un an avant de se faire sacrer s'il avait voulu avoir la dispense par écrit. Je crois qu'il a bien fait de s'en passer. Pour moi qui n'ai connu cette Mission dans le bref,

⁶⁵ *Sic.*

⁶⁶ Bidau ?

qu'au dernier moment, pouvais-je faire autre chose que ce que j'ai fait ? Enfin, si nous nous sommes trompés tâchez de nous tirer d'embarras et d'arranger tout cela. Nous avons assez d'autres soucis, Mgr Giraudeau et moi.

Depuis ma dernière lettre écrite de Kiatin pendant l'été, s'il m'en souvient, notre situation n'a guère changé, si ce n'est que nous avons encore perdu un missionnaire M. Tailhan votre compatriote. C'est effrayant pour une année ! Quatre confrères morts sans parler des malades qui traînent ici dans les procures ! Et ce ne sont pas les vieux invalides comme moi qui sont partis ! Enfin le bon Dieu l'a voulu : *Dominus est, quod bonum est in oculis suis faciat !*

Quoique sans gouverneur, le vice roi ayant été cassé pour je ne sais quels méfaits, la province est assez tranquille, même plus tranquille ces derniers mois de l'année chinoise que tous les autres. Est-ce un calme précurseur de la tempête, il faut espérer que non, nous avons été assez ballotés. Cependant s'il est un fait, c'est que tous les orages ont éclaté sur nous à la mort ou au changement du vice-roi. A la grâce de Dieu ! Les plus grands périls ne peuvent être qu'une bonne chance pour nous qui n'avons plus, après 35 ans de Mission, qu'à attendre le paradis.

Aidez-moi du secours de vos prières auprès de S^t Pierre le grand portier de là-haut. Pour vous, je prie Dieu de vous accorder une bonne⁶⁷ puisque nous touchons au 1^{er} janvier, et plusieurs autres après celle-ci ; et la vie éternelle au bout.

Daignez me croire toujours votre très humble et reconnaissant confrère. + Marc Chatagnon, év. de Cherson, vic. ap.

[1897_12_29b](#)

Sutchéou foû 29 decembris 1897.

*E^{me} ac Revme Card. Ledochowski, S. C. de Prop. Fide Praefecto
Eminentissime Princeps,*

⁶⁷ Sic.

*Litteras accepi (n° 22642) [...]*⁶⁸

[Kiatin, 18 juin 1898.](#)

Bien cher Père Robert,

Voici une lettre pour le P. Chevalier qui, l'hiver dernier est venu dans le Sutchuen. Je ne sais trop quelle est sa position, s'il est à l'observatoire ou ailleurs. Veuillez avoir la bonté de compléter l'adresse de ma lettre et de la lui faire parvenir.

Le P. Lorain m'a fait part dernièrement des difficultés que l'on rencontre avec les capucins de Mgr Benjamin à Y tchang. Je suis tout à fait de son avis que l'on paie pour les dépenses que nous pouvons leur occasionner. A vous de voir comment et combien. Je m'en rapporte complètement à vous et je ratifie d'avance tous les arrangements que vous prendrez.

Le P. Castanet vient d'arriver à bon port jusqu'à Kiatin. En voilà qui ne perdra pas son temps en chemin ! Grâce à vos bons soins, il est content du résultat de son voyage. Je vous en fais mes compliments et vous en remercie.

J'attends M. Bonin qui m'est annoncé à Tchông Kin. Son voyage en pays Lolo et Sy fan est bien aventuré. Le P. de Guébriant m'écrit que les Chinois sont en guerre avec les barbares et qu'il a dû renoncer à une excursion depuis longtemps projetée par lui. Mais M. Bonin est dit-on accompagné d'une force imposante pour des barbares.

Vous avez sans doute appris que j'ai failli perdre mon procureur le bon P. Moutot. Dieu merci, il est maintenant hors de danger.

Nous attendons toujours notre vice-roi du Sutchuen. C'est étonnant qu'il n'y ait pas de trouble pendant un si long interrègne. Daignez continuer l'aumône de vos prières à votre bien affectionné et reconnaissant + Marc Chatagnon, év. de Cherson, vic. ap.

⁶⁸ Suivent 3 pages en latin.

[1898_01_25](#)

[Une page en latin : Sans doute adressée à d'autres vicaires apostoliques pour leur annoncer la désignation du P. de Guébriant comme provicaire.]

[1898_04_30](#)

[Deux pages en latin. Sans doute une copie d'un décret de la Propaganda Fide (Rome) daté du 30 avril 1898. Peut être s'agit-il des limites des vicariats du Sutchuen méridional et du Thibet. Petrus Giraudeau y est cité⁶⁹. Signé : M. Card. Ledochowski, pref]⁷⁰

[Suifou, 30 octobre 1898.](#)

Bien cher et vénéré Père Cazenave,

Je [*verbe illisible*] de jours à vous accuser réception de toutes les lettres et différentes pièces que vous m'avez expédiées de Rome. Je désirais écrire en même temps à son Eminence, le Cardinal Préfet de la Prop. Mais quand pourrais-je le faire ?

Vous devez avoir appris la nouvelle des malheurs qui sont venus fondre sur ces pauvres Missions du Sutchuen déjà si éprouvées. Nous ne saurions encore entrevoir la fin, au contraire,

⁶⁹ Coadjuteur du Thibet ?

⁷⁰ Cf. document scanné sous la référence 1860_03 dans lequel on lit de la main de Mgr Chatagnon qui a signé postérieurement au 30 avril 1998 : « Pour copie conforme à la copie ci-dessus. Comme le Sutchuen Méridional, d'après les pièces ci-dessus avait cédé aux vicariats voisins du Thibet et du Sutchuen Occidental certaines parties à leur convenance, pour régler définitivement la question, deux décrets de la Propagande sont intervenus.

« Le premier décret du 16 juillet 1896 rend au Sutchuen Méridional la préfecture de Tsétchéou avec les 2 sous-préfectures de Tsenyanghien et Loui Kiang hien mais lui enlève la ville de Tientsuentcheou dépendante de Yatcheoufou avec son vaste territoire qui s'étend jusqu'à Yatsienlou et l'adjuge au Sutchuen Occidental. En outre, il confirme cette dernière Mission dans la possession de la préfecture de Kiongchoen et de la sous-préfecture de Ta'y qui devaient revenir au Méridional dont elles dépendent civilement.

« Le second décret du 30 avril 1898 confirme le Tibet dans la possession de la préfecture de Tatsienlou avec son territoire dépendant au civil du Sutchuen méridional. Ces deux décrets ont été sollicités d'un commun accord par les vicaires apostoliques intéressés, + Marc Chatagnon ».

nous ne semblons être qu'au début. Cela commence bien au Sutch. mérid., juste par les pays qui avaient été épargnés il y a trois ans, ceux qui avoisinent le Sutchuen oriental. Cinq sous-préfectures sont déjà envahies Loui Kiang, Foutchéou, Longtchang, Loutchéou et Hokiang. Les missionnaires et les chrétiens pillés et chassés. Une foule s'est réfugiée ici à Suifou avec plus de dix missionnaires. Trois ou quatre sont à Loutcheou avec tout ce qui a pu s'y réfugier de chrétiens. Car la ville de Loutcheou tient encore, mais pour combien de temps ? Apparemment jusqu'à ce qu'elle soit attaquée. Alors elle sera prise au premier assaut, même à la menace d'un assaut. Ici à Sufou nous ne sommes pas plus en sûreté. Déjà les mandarins m'ont fait évacuer mes deux séminaires proches de la ville. Ils sont à la garde de quelques satellites qui se joindront aux rebelles pour piller et brûler. Et puis la ville de Sufou y passera ensuite à moins que pour apaiser les rebelles, on ne nous livre, nous et nos chrétiens comme cela s'est déjà fait ailleurs. Bref, l'avenir n'est pas clair. Dieu sait ce qu'Il nous réserve. Peut-être si le danger devient trop menaçant je ferai filer quelques confrères par le Yûn Nâm. Mais ça chauffe aussi au Yûn Nâm, du moins sur notre frontière. A la grâce de Dieu ! Excusez ma brièveté, je suis excédé de fatigue⁷¹. La vie que l'on nous mène depuis quelques temps n'est pas tenable surtout pour moi. Elle durera autant que le Bon Dieu voudra, je n'y tiens pas autrement.

Priez bien tous les saints de Rome pour nos pauvres Missions et croyez moi toujours votre très humble et reconnaissant + Marc Chatagnon, év. de Cherson vic. ap.

[1898_12_04](#)

Bien cher Père,

Encore une lettre pour M. Pichon que je vous prie de faire parvenir après en avoir pris connaissance. Nos malheurs n'en finissent pas et nous ne voyons poindre encore aucune aurore de jours meilleurs. Tout le monde paraît sourd à nos plaintes, nous

⁷¹ *Sic.*

crions quand même pour l'orgueil⁷² de la conscience, mais nous n'avons d'espoir qu'en Dieu qui gouverne encore ce misérable monde quoiqu'il semble aller bien de travers. Dieu nous conserve sa grâce et son amour, cela nous suffit. Pour les détails, voyez ma lettre ci-jointe. Votre très humble et reconnaissant + Marc Chatagnon, év. de Cherson, vic. ap.

[Sufou, 23 décembre 1898.](#)

Bien cher Père Robert,

Encore une lettre pour M. Pichon quoique je n'attende plus rien des hommes. Le moment critique est arrivé pour nous. Déjà les bandes du Liouhoueên ouâng parcourent le territoire de Sufou. Ce chef de brigands m'a envoyé sommer de payer 15⁷³ mille francs (3 mille taëls) pour racheter son captif, le prêtre Ant⁷⁴, ou sinon qu'il allait venir me prendre avec tous les miens. Entré dans notre Mission avec 50⁷⁵ hommes, il en a bien maintenant 2 ou 3 mille. Il n'en faut pas tant pour prendre Su'fou. L'ère des martyrs est ouverte. Nous en avons déjà une dizaine décapités après refus d'apostasie. Dieu nous assiste dans les combats qui s'annoncent, qu'il abrège aussi le temps des épreuves pour nos pauvres chrétiens et pour tous ! Faites ce que vous pouvez pour nous secourir.

Je me figure bien la situation telle que la dépeint votre dernière lettre de novembre. Ni à Pékin, ni à Paris les circonstances ne sont favorables. Dieu qui peut quand Il lui plait arrêter les complots des méchants, vienne Lui-même à notre secours ! A Dieu ! A la grâce de Dieu ! Tout à vous en N. S.⁷⁶, + Marc Chatagnon, év. de Cherson

⁷² Passage difficilement lisible, transcription incertaine.

⁷³ Eventuellement 19.

⁷⁴ Difficilement lisible, transcription incertaine.

⁷⁵ 90 ?

⁷⁶ Notre Seigneur.

[...] ⁷⁷ Les voies de Dieu sont admirables dans l'œuvre de la conversion des hommes et de la propagation de la Foi ; Il se plaît, afin de pouvoir se glorifier tout seul, à rendre nos efforts et toutes nos ressources inutiles, Il nous réduit à l'impuissance. Alors Il opère par les moyens les plus insignifiants et souvent les plus contraires [...]

[...] ⁷⁸ Quand le Soleil de justice se lèvera-t-il sur cet immense empire de Chine toujours enseveli dans les ombres de la mort ? Mystère impénétrable des desseins de Dieu !

Il ne faut pas croire que les Chinois soient moins intelligents ou plus démoralisés que les autres peuples. Je crois plutôt que le démon, prévoyant l'avenir, fait plus d'efforts pour les retenir sous son joug [...]

[Paris, 7 décembre 1898](#) ⁷⁹.

[Destructions continuent dans les trois vicariats du Sutchuen. Dégâts immenses, crainte de ruine complète, à moins d'intervention immédiate. Signé Delpech. Shanghai.]

[Su'fou, 10 janvier 1899.](#)

Bien cher Père Robert,

Merci pour vos deux bonnes lettres du commencement et de la fin de novembre. Elles ne donnent pas grand espoir du côté de la terre. J'aime mieux qu'on le dise franchement. Cela nous oblige à nous tourner du côté du Ciel, sans perdre du temps avec les hommes.

⁷⁷ *Annales de la Propagation de la Foi*, année 1898, tome 70, p. 252.

⁷⁸ *Annales de la Société des Missions Etrangères*, année 1898, p. 220.

⁷⁹ *Les Missions Catholiques*, 9 décembre 1898, n° 1540, p. 577.

Lisez mes lettres ci-jointes si vous désirez connaître la situation et puis veuillez les expédier dans l'ordre où je les ai rangées.

Et nos pauvres missionnaires que deviennent-ils ? Il y a 15 jours le P. Jourdin me pressait de faire descendre à Chang-hou quelques vieux confrères, pour sauver quelques graines dans le cas où nous péririons tous.

Vous allez voir M. Bonin qui vient de passer ici descendant à Chang-hai. Il n'est pas optimiste celui-là, et il nous a fait pour l'année qui commence les prédictions les plus sinistres. Malheureusement par le temps qui court, pas n'est besoin⁸⁰ d'être grand prophète pour annoncer des malheurs.

A la grâce de Dieu ! *Qui bonum est est in oculis suis faciat !*
Votre bien reconnaissant + Marc Chatagnon, év. de Cherson

P.-S. : J'écris par le même courrier mais directement à la légation de Pékin.

[1899_01_27](#)

Suifou, 24 janv. 1899

Bien cher Père Robert,

Merci pour votre bonne lettre du dix décembre que je reçois à l'instant et qui m'explique bien des choses que je ne comprenais pas. Il est évident que cette affaire du bon P. Fleury a été mal emmanchée. C'est le bon P. Blettery qui seul alors à Tchong Kin avec le P. Lorrain s'est engagé dans cette impasse de pourparlers. Tout le monde alors était bien pour un essai de diplomatie, les confrères qui voulaient ménager le P. Fleury, les Chrétiens qui craignaient pour eux-mêmes si on invitait le Yûmântsè. Mais ce dernier conseillé probablement par des mandarins a roulé tout le monde, et il était évident un mois après, c'est-à-dire dès le mois d'août que les pourparlers n'aboutiraient pas. En tout cas pendant les pourparlers, le gouvernement chinois qui observait la trêve

⁸⁰ *Sic.*

devait la faire observer par les rebelles et ne pas leur permettre de tout ravager. Il le pouvait puisqu'il l'a fait quand il l'a voulu. On l'a bien vu, du moins chez nous. Au premier ordre de battre les brigands, notre mandarin militaire avec deux cents hommes a dispersé une bande de deux mille brigands qui ravageaient notre Mission.

Enfin le mal est fait. Pourvu qu'il finisse là ! Avec la grâce de Dieu on tâchera de le réparer peu à peu. Mais il est bien à craindre que la politique européenne ne nous suscite d'autres difficultés. Dieu nous protège ! Lui dont la Providence gouverne tout malgré la politique !

Un souvenir devant Dieu pour votre bien affectionné et reconnaissant, + Marc Chatagnon, év. de Cherson

[Suifou, 2 février 1899.](#)

Bien cher Père Robert,

Voici un premier envoi pour le P. Launay, comme je lui en promettais dans la lettre que je vous ai fait passer à son adresse. Bravo pour les articles sur le Yûmântsè parus dans *l'Echo de Chine* à la fin de décembre !! C'est vous qui avez dû les rédiger avec les divers renseignements que vous avez reçus des Missions. On voit que vous êtes bien informé. Le P. Fleury est délivré, mais Yûmântsè règne dans ses montagnes. Si nos mandarins voulaient !! Enfin ils n'auront plus l'excuse de ménager les brigands pour ne pas exposer le P. Fleury à leur vengeance.

En attendant nos Chrétiens ne peuvent toujours pas rentrer chez eux. Ils vont passer un triste jour de l'an ! La paix sera longtemps à revenir, si nos mandarins n'y mettent pas plus de bonne volonté. J'ai rappelé les deux confrères MM. Giré et Scherrier que j'avais envoyés au Yûn Nâm parce que les pays limitrophes de cette province sont aussi troublés que le Sutchuen.

Tout cela ne dit rien de bon pour cette nouvelle année. Les païens nous promettent une reprise des hostilités pour le printemps.

Nos mandarins qui ménagent ainsi les brigands ne sont-ils pas du complot ?

Dieu nous garde nous et nos pauvres Chrétiens !

Daignez nous continuer vos bons services et me croire toujours votre bien reconnaissant + Marc Chatagnon, év. de Cherson

[Suifou le 21 février 1899](#)⁸¹.

Bien Cher Père Robert,

Merci pour votre lettre du 9 janvier que je viens de recevoir. La situation n'est pas brillante ; même à Chang hoù, d'après ce que vous dites. Dieu soit béni quand même.

On aime toujours à savoir où l'on est pour n'être pas exposé à faire le fier, ou se montrer exigeant à contretemps. Par ici notre position s'améliore peu à peu et un bon nombre de nos chrétiens réfugiés sont retournés chez eux. Le P. de Guébriant est avec M. Haas à Tchântoù pour défendre notre cause. Tâchez de l'aider au besoin et à l'occasion.

Au reste, lisez les lettres ci-jointes et veuillez les diriger à leur destination.

Daignez nous continuer le secours de vos prières et de vos bons offices. Tout à vous en N. S. + Marc Chatagnon, év. de Cherson

⁸¹ En marge d'une autre écriture : « R le 14/02/99 ».

[Su tcheou, 28 février 1899.](#)

Eminentissime Seigneur,

J'ai reçu depuis longtemps les observations si favorables de la S. Congrégation de la Propagande sur mon compte rendu quinquennal et contenues dans la lettre n° 27997 ; puis le décret annexé à la lettre n° 28118, touchant la nouvelle délimitation des deux Missions du Thibet et du Sutchuen méridional. Je comptais en remercier Votre Eminence, en lui envoyant ma relation accoutumée sur l'administration annuelle ; mais j'ai été empêché par l'atroce persécution qui est venue fondre sur nous à la fin de l'année dernière. Depuis un mois nous respirons un peu et je ne veux pas tarder davantage à vous exposer l'état déplorable de cette Mission.

Le dernier exercice ouvert en été 1897 et clos en l'été 1898 s'était accompli tout entier dans d'excellentes conditions ; rien n'avait troublé le travail de missionnaires qui avaient obtenu partout les résultats les plus satisfaisants. Ainsi j'avais enregistré près de 1 400 baptêmes de païens adultes, 32 000 d'enfants infidèles in *articulo mortis* ; plus de 1 000 catéchumènes se préparaient au baptême, chiffres rarement atteints dans cette Mission. Dix huit cents enfants ou adultes étudiaient dans nos écoles. Plus de 28 mille confessions avaient été entendues et 26 mille communions administrées. Tout promettait pour l'année suivante une moisson encore plus abondante, si le temps se montrait favorable. Hélas, il n'en a rien été, tous les fruits de nos travaux ont été perdus, et nos espérances anéanties pour plusieurs années.

Depuis un an, c'est-à-dire depuis que les Allemands, à la suite du massacre de deux missionnaires catholiques s'étaient emparés de Kiaôtchéou, et les autres différentes nations, à leur exemple, avaient occupé divers postes du littoral, affichant ouvertement la prétention de se partager toute la Chine, notre situation était devenue bien critique, mais rien ne faisait prévoir une tempête si prochaine.

Plusieurs circonstances qui paraissent indépendantes les unes des autres se sont trouvées réunies comme par hasard et ont contribué à la faire éclater.

Un brigand célèbre Yûmântsè depuis longtemps condamné à mort pour ses crimes, ayant été pris l'été dernier, réussit à s'évader et à faire prisonnier un missionnaire catholique, M. Fleury. Avec cet otage, qu'il menaçait de tuer si on le poursuivait, il tint en échec le gouvernement pendant plus de six mois. Il faut ajouter que la province attendant son Vice-Roi depuis un an était à peu près sans direction, abandonnée à quelques mandarins incapables ou hostiles aux chrétiens.

Ce chef de brigands, parfaitement au courant des affaires et même obéissant très probablement sinon à des instructions positives, du moins à l'inspiration secrète des mandarins, commença vers la fin de l'automne à rassembler autour de lui des troupes de pillards, qu'il lança contre les chrétientés voisines. L'appât du butin lui amena bientôt plus de gens qu'il n'en pouvait gouverner, tous voleurs ou assassins plus avides de pillages que de combats. Mais il n'y avait à combattre que de timides chrétiens, vieillards, femmes et enfants ; point n'était requis d'avoir grand courage : Yûmântsè divisa donc ses gens en plusieurs bandes ; il mit à la tête de chacune d'elle un de ses lieutenants et les envoya opérer au loin plus en grand.

Ce fut alors vers le commencement de novembre que le Sutchuen merid fut envahi par l'extrémité qui touche au Sutchuen oriental ou était née la rébellion. Pendant trois mois, pleine liberté fut laissée aux bandits de ravager cette partie de notre Mission dite « bas Méridional » arrosée par le grand Fleuve Bleu. Douze sous-préfectures furent dévastées par les brigands. Pas une maison des chrétiens, pas un établissement de la Mission n'est resté debout excepté dans l'intérieur de quelques villes qui n'ont pas ouvert leurs portes. Mais nos plus nombreuses chrétientés étaient dans la campagne.

Par un miracle de la Divine Providence nos deux séminaires à peine reconstruits, sont restés debout ; ils étaient trop près de la préfecture de Sufou dont les rebelles n'ont pas osé approcher. Je songe à rappeler les élèves congédiés depuis quatre mois, quoique

les temps soient encore bien troublés et l'avenir très incertain. En effet, quoique la tête de la rébellion ait été frappée, elle n'est pas écrasée. Le foyer de l'incendie est plutôt dispersé qu'éteint. Le trésorier de la province chargé par le gouvernement de Pékin d'apaiser les troubles du Sutchuen, n'a pas osé exécuter les chefs des rebelles qu'il a faits prisonniers, patronnés qu'ils sont par le vice-roi et le maréchal tartare les deux premières autorités de la province ; ces derniers veulent non seulement les faire gracier, mais récompenser par l'Empereur. Le consul de France proteste contre ce scandale. Qui l'emportera ? Il y a péril de tous les côtés. Si les chefs rebelles sont condamnés à Pékin nos mandarins hostiles les laisseront s'évader comme ils ont fait tant de fois. S'ils sont graciés et élevés en dignité, quel scandale ! Comment espérer la paix ? Après qu'il aura été statué sur leur sort des coupables viendra la question des réparations et indemnités que la province ruinée est incapable de payer. Et la guerre qui menace toujours d'éclater entre Chinois et Européens si impatients de dévorer la Chine, entre les différentes nations européennes incapables de s'entendre pour le partage. Bref, la situation est bien embrouillée, il n'y a que Dieu qui puisse nous sauver des périls qui nous environnent. Je recommande bien cette pauvre Mission et son⁸² indigne pasteur à votre intercession auprès de Dieu, de la Vierge Immaculée et des SS. Apôtres ; et je vous prie d'agréer les sentiments de profond respect et de vive gratitude avec lesquels j'ai l'honneur d'être toujours, Eminentissime Seigneur, de votre Eminence Révérendissime le très humble et très obéissant serviteur, + Marc Chatagnon év. de Cherson, vic. ap. du Sutchuen mérid.

⁸² A partir de ce point, la fin de la lettre est à la référence [1899_06_17](#) avec sa réponse en latin.

Suifou, 1^{er} mars 1899.

Bien cher et vénéré Père Cazenave,

Voici mon petit compte rendu pour le Cardinal Préfet. Si vous jugez qu'il puisse passer, je vous prie de le mettre sous enveloppe, et de le faire présenter. J'ai été assez embarrassé pour m'exprimer. Je n'avais pas à me féliciter de la protection accordée aux missionnaires catholiques par les Allemands au Chantong. Or le Cardinal préfet est allemand. Je n'avais pas non plus à me féliciter de la protection de la France au Sutchuen ? Or je suis français. Bref, c'est embarrassant et on ne sait que dire.

Enfin, nous sommes encore vivants et nous pouvons dire *misericordia Domini quia non sumus consumpti*. Mais est-ce la paix qui revient, est-ce une trêve qui nous est accordée ? Dieu seul peut le savoir. L'avenir pour nous reste bien obscur et chargé de menaces. La maison de Suifou qui, comme l'arche de Noé, a servi de refuge pendant la tempête aux chrétiens et aux missionnaires commence à se vider. Aujourd'hui même sont partis quatre confrères pour rentrer dans leurs districts. Dieu veuille qu'ils trouvent où poser leurs pieds et reposer leurs têtes, et qu'ils ne soient pas obligés comme la colombe après le déluge de rentrer dans l'arche. Pourrons-nous obtenir quelque réparation ou indemnité ? J'ai délégué M. de Guébriant auprès des autorités supérieures à Tchentou⁸³ pour plaider notre cause. Il m'écrit que malgré l'appui du consul M. Haas, elle sera difficile à gagner et je le crois. La France est évincée du Sutchuen malgré tous ses droits et toutes les avances qu'elle a faites. L'Angleterre, paraît-il, a jeté son dévolu sur cette province, et menace à la moindre intervention de renouveler les scènes de Fachoda. C'est triste vraiment. Mais cela nous apprendra à moins compter sur les secours humains. *Vere non est alius qui pugnet pro nobis, nisi tu Deus noster*.

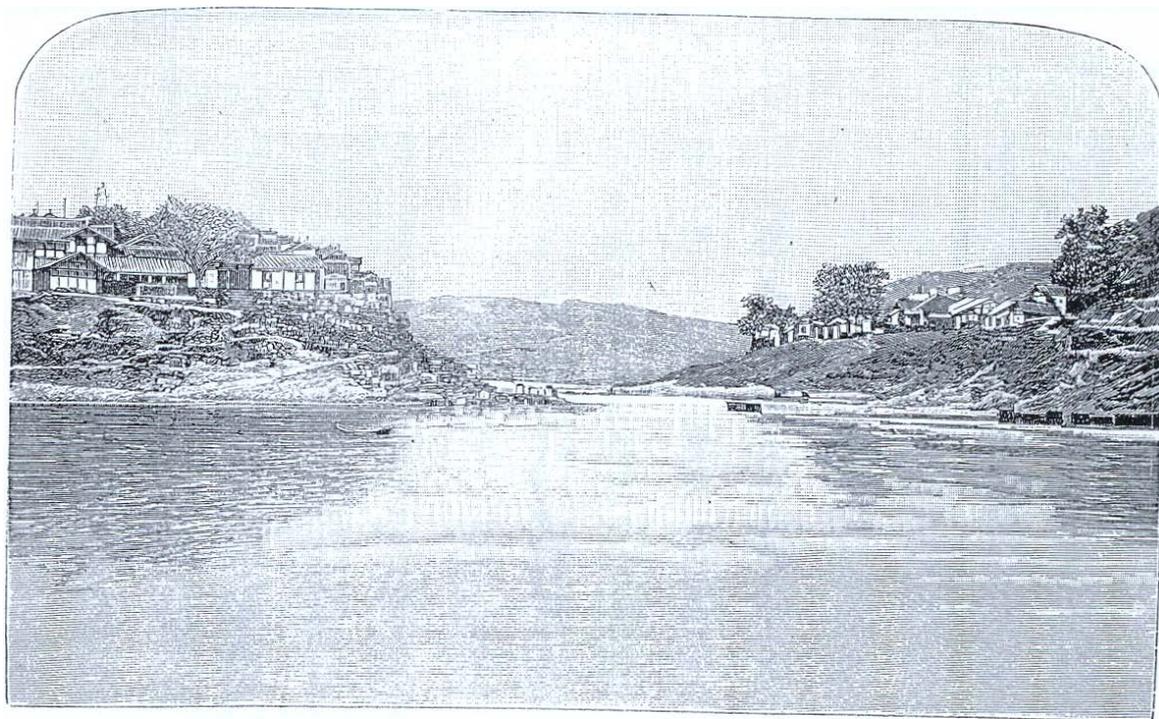
De tous côtés nous viennent des bruits de guerre. C'est ce printemps dans un mois ou deux que les Européens se mettent à dépecer la Chine et à batailler entre eux. Tout cela promet de beaux

⁸³ Ou Tchenfou ?

jours pour nous et nos chrétiens, et si l'épreuve dure longtemps comme c'est probable, car la Chine n'est pas un petit morceau facile à diviser et à avaler, je ne sais pas ce qui nous restera de chrétiens à la fin de la bagarre. Mais Dieu en faveur de ses élus abrègera les temps d'épreuves, il fera tourner les événements à sa plus grande gloire et au plus grand bien de son Eglise. Il faut de la foi par les temps qui courent.

Les confrères peuvent rentrer dans leurs districts, c'est dire que les chrétiens sont déjà retournés dans leur pays depuis quelques temps. Mais il faut compter sur les défections. D'abord les catéchumènes peu instruits et mal affermis sont presque tous retournés en arrière. Bien des chrétiens tièdes voire même d'anciens chrétiens fatigués des persécutions sans cesse renaissantes ont abandonné toute pratique et tout signe de religion. Il en faudra du temps pour guérir tous les maux qu'a entraînés cette persécution. Elle aura fait du bien à quelques-uns qui se seront trouvés assez forts et courageux ; mais la masse, le gros du troupeau n'est pas héroïque.

Enfin priez bien pour nous, cher et vénéré Père Cazenave. Tâchez d'intéresser en notre faveur les SS. Apôtres et tous les innombrables saints de Rome et croyez moi bien toujours votre très humble et affectionné confrère + Marc Chatagnon év. de Cherson.



2. SU-TCHUEN MÉRIDIONAL. — Vue de la rivière de Tse-liou-tsin, affluent du Fleuve Bleu.
(D'après une photographie.) (Voir p. 89.)

[Suifou, 12 mars 1899.](#)

Monsieur Martinet, procureur général des Missions étrangères

Bien cher Père Martinet,

Merci bien pour vos comptes que je viens de recevoir ! Je n'y retrouve rien à redire. S'il y a quelques observations à faire, je m'en rapporte au P. Moutot, auquel j'ai passé votre feuille.

Pour moi j'ai bien d'autres occupations pour le moment. Depuis un mois ou deux que les bandes qui ravageaient nos Missions ont été dissipées, il s'agit de reprendre possession de tous les postes d'où nous avons été chassés, de réinstaller les confrères dans leurs districts, de rapatrier nos chrétiens, de réparer leurs ruines et les nôtres etc... C'est à quoi le P. de Guébriant que j'ai délégué à Tchentou auprès des autorités supérieures s'emploie de toute son âme. La besogne est ingrate et difficile, m'écrit-il. Tous les grands mandarins, sans parler des petits, le vice-roi, le maréchal tartare sont contre nous. Il n'y a que le trésorier de la province chargé spécialement de cette affaire par Pékin qui veuille s'en

occuper. Mais c'est uniquement pour pouvoir dire à Pékin qu'il a réussi. Maintenant qu'il a dissipé les rebelles et qu'une paix plus apparente que réelle semble rétablie, il n'est pas loin de croire avoir assez fait ; les réparations seront difficiles à obtenir. D'abord la répression et punition des coupables est presque nulle : le chef des rebelles, Yûmântsè, élevé à la dignité de mandarin militaire par l'Empereur se pavane chez nous tout près du P. Gourdin avec son globule bleu et sa troupe de sicaires, tellement que le P. Gourdin ne pouvant obtenir du préfet de Loutchéou la pacification des campagnes m'annonce qu'il vient d'écrire à Tchentou pour demander qu'on délègue le Yûmântsè à cet effet. Les grands mandarins sont tous dans le cas de ne pas voir la malice et de lui accorder sa demande.

Après la pacification il faudrait bien obtenir quelque indemnité pour nos chrétiens ruinés et pour les Missions qui n'ont pas été mieux traitées et ont jusqu'ici supporté tous les frais de la persécution. Mais notre province est ruinée comme toute la Chine et il faudrait que la France soit en état d'appuyer nos réclamations. Hélas d'après les journaux qui arrivent ici nous sommes loin du compte. Au commencement nous ignorions cet état des choses. C'est pourquoi, ne comprenant rien à l'inertie de la France, nos réclamations étaient bien peu vives. Il faut bien rabattre de nos prétentions. Heureusement que nous venions à la fin de l'été 1896 de recevoir le dernier versement de notre indemnité pour 1895 qui nous a fait vivre jusqu'ici ! Heureusement encore qu'il nous reste de l'argent procure⁸⁴ ! C'est bien que chaque Mission place chez elle sa réserve, mais dans cette province reculée, c'est l'exposer à la rapacité du premier venu. En 1895 et 1898, tous revenus dans le pays ont été saisis et la source en a été tarie autant qu'il dépendait des persécuteurs. De sorte que lorsqu'on est dans le besoin, on se trouve le plus démuné. Enfin, on fait ce que l'on peut et comme l'on peut. Après, on s'abandonne à la divine Providence.

Daignez continuer avec vos bons services, le secours de vos prières à nos pauvres Missions et à votre très affectionné et reconnaissant + Marc Chatagnon év. de Cherson

⁸⁴ *Sic.*

Suifou, 12 mars 1899

Bien cher Père Robert,

Merci pour votre bonne lettre du commencement de février que je reçois à l'instant !

Elle m'ouvre une nouvelle voie pour les négociations dans le cas où elles viendraient à échouer par ici, comme c'est fort probable. Je communique votre lettre au P. de Guébriant, mon délégué et négociateur à Tchentou auprès de M. Haas et des autorités supérieures de la province. Que voulez-vous qu'on fasse par ici, les deux premières autorités, le vice-roi et le maréchal tartare étant hostiles ? Votre idée de s'adresser à Mgr Favier entre parfaitement dans nos plans. Déjà le P. de Guébriant et moi lui avons écrit. Mais vos idées dussent-elles contrarier les nôtres, de grâce, n'ayez pas peur de les proposer. Vous êtes plus au courant des affaires de ce monde que nous depuis si longtemps⁸⁵ perdus au fond de la Chine et n'ayant que de rares contacts avec le monde civilisé.

Voyez sur notre sélection⁸⁶ présente ma lettre ci-jointe à votre général de Hong Kong et veuillez la lui faire parvenir. Un souvenir devant Dieu toujours pour votre bien affectionné et reconnaissant,
+ Marc Chatagnon év. de Cherson, vic. ap.

1899 03 25

Dilectissime frater,

[Lettre en latin dans laquelle, Mgr Chatagnon semble demander un auxiliaire et désigner Mgr de Guébriant comme ayant les qualités requises pour être élevé à l'épiscopat.]

⁸⁵ Sic.

⁸⁶ On lit : sélection ?

[Suifou, 5 mai 1899.](#)

Bien cher Père Robert,

Merci pour vos deux dernières lettres, la première qui m'assure que vous avez travaillé pour nous à un rapport de M. de Bezaure au ministre. Vous êtes plus à même que nous de savoir quelles vérités on peut faire entendre à ces personnages. Nous autres nous sommes toujours tentés de jeter nos perles devant les...⁸⁷ Votre seconde lettre me donne une recette contre la migraine. Quoi que j'en aie déjà beaucoup essayé, comme la vôtre est facile, je vais encore l'expérimenter. Merci !

Pour les nouvelles du pays, lisez les lettres ci-jointes, surtout celle au P. de Guébriant et vous en saurez autant que moi, et vous pourrez continuer à nous servir.

A Dieu ! Continuez à nous écrire le plus souvent que vous pourrez. On espère toujours quelques bonnes nouvelles qui n'arrivent jamais. N'importe, cela fait prendre patience.

Surtout un souvenir devant Dieu pour, votre bien affectionné et reconnaissant + Marc Chatagnon év. de Cherson

[\[AMDG. Marché de Chéou-Gan-Tché, ce 8 mai 1899\]](#)

Monsieur le Procureur général,

J'ai l'honneur de vous adresser une supplique qui doit être remise aux mains de son Eminence le cardinal Grand Pénitencier. Il s'agit d'une affaire où le secret est de profession, comme toutes les suppliques qui vont à cette adresse.

Cependant, il ne serait peut être pas trop indiscret de demander si oui ou non il y a lieu à attendre une réponse. Il est arrivé déjà que des lettres envoyées au Grand Pénitencier soient demeurées sans réponse. Y aurait-il des cas où : « qui ne répond pas consent » lorsqu'il est fait recours à la Sacrée Pénitencerie ?

⁸⁷ Sic.

Plusieurs personnes autorisées à qui je faisais cette supposition sans égard à aucun cas particulier ou réel, m'ont répondu, qu'il fallait toujours attendre la lettre retour de Rome, soit avant d'absoudre les pénitents qui ont recours au Grand Pénitencier, soit après avoir absous et qu'il n'est fait qu'un recours d'avertissement pour ainsi dire.

C'est surtout dans les conditions journalières où se trouve un procureur général qu'il est plus facile et plus sûr d'avoir une réponse à ce cas que nous rencontrons si rarement nous missionnaires, et pour lequel il est presque impossible d'interroger clairement d'autres confesseurs.

Avant d'absoudre, je conçois qu'il faille de toute nécessité attendre qu'un pénitent ait reçu absolution du Grand Pénitencier, sinon le cas de nécessité et de péril de mort prévu par la théologie. Mais après avoir absous dans le cas de nécessité et de péril de mort, s'il est fait recours à Rome, et si le pénitent ne meurt pas, faut-il, avant de passer outre, c'est-à-dire, un nouveau péril survenant ou le pénitent demandant de nouvelles absolutions, la communion, attendre encore une réponse ?

Comme tout ceci n'est pas censé avoir de rapport avec la supplique ci-jointe, faites en ce que vous jugerez à propos et discret, mais je vous serai personnellement obligé si vous pouviez me donner des renseignements utiles. Ceux que j'ai interrogés en Mission n'avaient pas rencontré cette difficulté, puisque le pouvoir de tout absoudre, le seul que Rome se soit réservé, n'a été repris aux vicaires apostoliques que depuis quelques années (quand je dis tout absoudre, je veux dire même in casus complicitis).

Je vous remercie d'avance, Monsieur le Procureur général, de la peine que vous prendrez pour moi. Quand on vous remettra une réponse à la supplique ci-jointe, vous n'aurez qu'à me l'adresser, ou à Monseigneur du Tchouan-loû car nous sommes seuls à pouvoir faire parvenir au suppliant le rescrit de son Eminence le Cardinal grand-Pénitencier.

J'ai l'honneur de vous saluer, Monsieur le Procureur Général et de me dire votre très dévoué et très humble serviteur

Ferdinand Morlet, missionnaire apostol. du Sutchuen méridional]

[Suifou, 25 mai 1899.](#)

Bien cher Père Robert,

Voici une lettre pour M. Pichon, et une autre pour le P. de Guébriant. Si ce dernier était parti de Pékin, et qu'il fut difficile de lui faire parvenir ma lettre, brûlez la tout simplement. Vous pouvez lui envoyer les deux lettres, savoir celle de M. Pichon et la sienne, si vous n'y voyez pas d'inconvénient. Vous pouvez aussi les adresser toutes les deux à Mgr Favier, selon que vous jugerez le plus convenable. Je m'en rapporte à vous.

Je ne vois rien à ajouter à ce que j'écris dans les deux lettres. Et puis, vous avez le P. Parmentier pour vous donner tous les détails que vous pouvez désirer.

Je connais peu le nouveau directeur qui a passé toute sa vie à peu près au séminaire. Mais je l'ai trouvé bien défiguré. Il m'a l'air fortement anémié. Dieu veuille qu'il se remette vite une fois arrivé à Paris. Seulement à cette époque il souffrira du voyage.

Mais vous aussi bien cher P. Robert tâchez de vous ménager. Un souvenir devant Dieu pour votre bien affectionné, + Marc Chatagnon év. de Cherson

[Réponse en latin à la lettre du 1899_02_28]

[Suifou, 25 août 1899.](#)

Bien cher Père Robert,

Merci pour votre bonne lettre du 12 juillet. Hélas ! il y a long temps que j'ai éprouvé qu'il est quelques fois plus difficile de s'entendre entre confrères voisins, qu'entre étrangers. Je ne sais si c'est parce que les intérêts sont plus mêlés, toujours c'est un fait.

Voyez mes lettres ci-jointes et veuillez les expédier si vous croyez qu'elles puissent passer. Excusez-moi de ne pas vous en écrire plus long, il fait encore bien chaud (33° à 34° à l'ombre) et malgré la fatigue, il me faut faire encore bien des écritures. Si le P. de Guébriant est à Chang-haï, comme je l'espère, communiquez-lui tout, cela m'évitera de lui écrire. Comme je le lui ai écrit il y a 10 jours, nous avons tenté de reprendre nos négociations

directement avec le trésorier de la province : impossible de rien faire avec les stupides et orgueilleux petits délégués qu'on nous a envoyés de Tchên tou, exprès je crois, pour nous faire enrager.

Je ne sais pas si nous réussissons dans notre entreprise. Dans ce cas un télégramme vous en avertira.

Dans 8 ou 10 jours, je vous adresserai encore nos comptes-rendus.

Un souvenir devant Dieu pour votre affectueux et reconnaissant + Marc Chatagnon év. de Cherson, vic. ap.

P.-S. : je reçois à l'instant 2 télégrammes ; un de Pékin, l'autre de Chang hai, qui tous deux demandent des nouvelles. Hélas ! On ne se ferait pas prier pour les communiquer si on en avait. Mais nous sommes toujours enfoncés dans la même ornière, impossible d'avancer. Il est évident que le Méridional n'est pas en faveur à Tchoûtoû. Nos grands mandarins forcés par les démarches de Mgr Favier et du P. de Guébriant de capituler pour les deux autres vicariats, s'en vengent sur le Such. Merid. Tâchez, nous écrit le P. de Guébriant de traiter en détail comme à Tchong Kin. Nous ne demanderions pas mieux, mais encore faudrait-il qu'on nous témoigne un peu de bonne volonté. Comme je l'ai déjà écrit au P. de Guébriant, et je viens de le lui télégraphier, nous essayons de reprendre les négociations à Tchentou même avec le trésorier. Réussirons-nous ? Je l'espère si l'on nous appuie de Pékin. Je vous tiendrai au courant de la marche des affaires. Quand nous nous taisons, c'est que les affaires n'avancent pas. Tout cela est plutôt pour le P. de Guébriant que pour vous, bien cher Père Robert. Je ne voyais rien en commençant à lui écrire, c'est pourquoi je me suis adressé à vous. Au reste, toute la page est pour vous deux.

[Suifou, 1^{er} octobre 1899.](#)

Bien cher P. Robert,

Je vous ai écrit et télégraphié il y a 4 ou 5 jours seulement que nos affaires prennent une meilleure tournure. Ce qui reste à désirer surtout, c'est la punition des grands coupables dont le P. de Guébriant avait porté les noms à Pékin, vu la difficulté d'obtenir quelque chose du vice-roi du Sutchuen. Le P. Gourdin m'écrit que 2 ou 3 des plus menacés ont déjà pris le large et se sont réfugiés au Yûn Nâm. Je ne m'y fie pas trop, ils font les morts, mais ressusciteront bien vite si on cesse les poursuites. C'est pourquoi je vous serai bien reconnaissant de pousser selon vos moyens à l'exécution des promesses qu'on nous a faites.

Un souvenir devant Dieu pour votre bien reconnaissant, +
Marc Chatagnon, év. de Cherson

C'est une bonne idée que vous avez eue de faire télégraphier par M. Haas au vice-roi du Sutch qu'il ait à se presser de régler nos affaires. Cela et autres choses ont pu y contribuer.

[Suifou, 15 octobre 1899.](#)

Bien cher Père Robert,

Voyez si le cœur vous en dit quelque chose mon paquet ci-joint.

Il y a 15 jours je vous adressais pour Pékin un autre paquet, qui, d'après ce que j'apprends, ne satisfera peut être pas M. Pichon.

1) J'ai consenti à signer une convention pour l'indemnité avant que toutes les punitions ne soient exécutées. D'abord il y a la punition des grands coupables dont le P. de Guébriant a porté les noms à Pékin parce que nous désespérions de pouvoir l'obtenir ici. J'avoue que pas un n'a été puni, mais il a toujours été entendu et le P. de Guébriant nous l'a répété dans plusieurs lettres que c'était l'affaire de la légation et je ne vois pas que l'acte d'avoir fixé par une convention le chiffre de notre indemnité, puisse gêner en rien

M. Pichon dans la poursuite de cette affaire. En 1895, M. Gérard ne fit punir les mandarins coupables que un mois ou deux après la convention pour l'indemnité.

2) Il y a la catégorie des petits, des exécuteurs qui n'ont été que des instruments entre les mains des chefs. De ceux-là nous en avons obtenu assez, il me semble ; pas tout ce que demandaient les chrétiens et même quelques confrères qui ne voient souvent que ce qui les touche de plus près. Mais c'est révoltant de s'acharner sur les petits tandis qu'on ménage les grands. Ensuite, même pour eux, je n'ai pas lâché et tout en signant le traité d'indemnité, j'ai signé un autre écrit au vice-roi pour le presser de punir ce qui reste de grands et petits coupables. Le P. de Guébriant me pressait de faire quelque chose. Si ce que j'ai fait ne pouvait pas et ne devait pas se faire, alors, il n'y avait rien à faire. On me dira : il fallait faire comme l'Orientale. C'est facile à dire, mais nous n'avions pas un Taotaï à notre dévotion comme à Tchûng Kui. Notre Taotaï de LoÛtchéou est un de ceux dont on demande la punition à Pékin depuis un an, il était bien disposé à nous servir ! Bref, dès que les affaires n'étaient plus traitées en bloc, mais renvoyées à chaque vic. ap. les divergences étaient inévitables. Nous n'avons pas au Méridional un conseil pour nous aider et nous diriger ; nous avons fait ce que nous avons pu et comme nous l'avons pu. Je ne vois pas jusqu'ici que les autres aient bien mieux réussi.

Encore une observation sur l'écrit que j'ai signé pour notre indemnité. Je n'ai pas réservé dans l'écrit même, l'approbation du ministre de France à Pékin. J'ai vu qu'il n'était pas nécessaire, cette réserve étant de droit. D'ailleurs, cet écrit est fait sur le modèle de celui de 1895 contre lequel M. Gérard n'avait pas réclamé. Et puis dans ma lettre à M. Pichon, je le soumetts entièrement à son approbation.

Je vous ai écrit toutes ces explications pour que vous puissiez les faire valoir au besoin et nous aider à nous débrouiller. Comme je vous le disais dans ma dernière lettre, maintenant que le P. de Guébriant est parti, je m'adresse à vous. Je crois que vous pouvez le remplacer, et je n'ai pas cru devoir lui refuser plus longtemps la permission de revenir.

A Dieu ! A la grâce de Dieu ! Priez toujours un peu et beaucoup pour votre bien affectionné et reconnaissant + Marc Chatagnon év. de Cherson

[Suifou, 15 octobre 1899.](#)

Bien cher et vénéré Père Cazenave,

Je m'empresse de vous offrir mes plus chaudes félicitations pour la cause de nos Bienheureux martyrs amenée si heureusement et si promptement à bout. On ne s'attendait pas à ce que le procès pût être terminé si vite.

Voilà une fête prochaine qui sera vraiment une fête de la Société, en même temps qu'une fête particulière de plusieurs Missions ! Nous allons avoir des patrons qui j'espère feront plus pour la défense et le progrès de nos Missions, que le pauvre protectorat de la république française ! Les chinois qui vont être canonisés ne sont-ils pas les premiers de leur nation ? J'espère que les fêtes de la béatification vont avoir lieu pendant l'année séculaire et le Jubilé. A bientôt donc !

Pour le moment, voici des paperasses à débrouiller. Il n'y a pas de difficulté pour les trois feuilles de serments des derniers missionnaires arrivés ce printemps. Vous savez où les remettre. Mais je crains que vous ayez⁸⁸ plus de peine à faire passer la 4^e feuille, un rapport du P. Scherrier sur un cas d'impuissance qui me paraît si clair que j'aurais déclaré tout simplement le mariage nul ; mais le bon P. Scherrier prétend qu'on n'est pas sûr que l'impuissance soit perpétuelle et par conséquent que le mariage soit nul. C'est vrai. Mais alors quand pourra-t-on en être sûr ? Il n'y aura donc que le Pape qui pourra dissoudre⁸⁹ les mariages pour cause d'impuissance. Bref, voyez le cas tel qu'il est exposé et donnez-moi ou obtenez-moi une solution.

⁸⁸ *Sic.*

⁸⁹ Terme sans doute impropre au regard du droit canon. « Déclarer nul » nous paraît plus adéquat. Note du transcripteur.

Ensuite je vous préviens que vous recevrez sous peu une demande de dispense pour certaines fêtes et abstinences signée des vicaires apostoliques du Sutchuen, Thibet, Kouitchéou et Yun Nâm, c'est-à-dire du groupe de la 4^e région de la Chine. Plusieurs l'avaient déjà fait, en particulier, on leur avait répondu de la faire en synode et de s'entendre pour cela. Notre synode qui devait se réunir l'an dernier, étant renvoyé à de meilleurs temps qui viendront je ne sais quand, nous avons songé à faire une demande collective. Ou bien nous signerons tous la même et alors pas de difficulté ; ou bien nous ferons tous la même pétition chacun sur une feuille à part. Alors elles pourraient vous arriver les unes après les autres et il faudrait attendre de les avoir toutes reçues pour les présenter ensemble. Je suis sûr au moins des cinq vicaires suivants : les trois du Sutchuen, ceux du Thibet et du Kouitchéou. Pour le Yûn Nâm, je ne suis pas si sûr, vous pourriez ne pas l'attendre si vous aviez reçu les cinq autres pétitions.

A bientôt. Je vous enverrai ma relation annuelle. Nos affaires vont un peu mieux, la tranquillité revient mais pas entière et bien précaire.

Priez bien dans les grandes fêtes auxquelles vous aller assister pour nos pauvres Missions et votre respectueux et reconnaissant + Marc Chatagnon év. de Cherson, vic. ap.

[Suifou, 18 novembre 1899.](#)

Bien cher et vénéré Père Cazenave,

Voici la lettre pour le cardinal que je vous annonçais dernièrement. Elle ne vous apprendra rien de nouveau car ce n'est qu'un abrégé du rapport que j'ai envoyé à notre séminaire de Paris au commencement de septembre. Ce que je puis ajouter, c'est que nous allons toucher la première partie de l'indemnité consentie par le gouvernement chinois. Elle ne suffira pas pour nos chrétiens qui devront attendre un an pour obtenir ce qui leur a été promis ; et la Mission devra attendre deux ans pour rentrer dans ses fonds. C'est bien long et le vent a encore le temps de souffler. Actuellement c'est sur le Kouitchéou que s'est déchaînée la tempête. La ville de

Jou houai tout près de notre frontière a, dit-on, été pillée. Cependant elle ne contient pas de Chrétiens. Il est vrai qu'on dit la résidence du P. Prévot⁹⁰ et la chrétienté environnante, le tout situé dans la campagne, complètement ravagées. Le missionnaire se serait échappé. Mais le P. Gourdin qui n'est qu'à 12 lieues dit n'avoir aucune nouvelle officielle. Ce ne sont que des rumeurs, or rien de plus faux ordinairement en Chine. On doit toujours en rabattre au moins les $\frac{3}{4}$. Quoi qu'il en soit en réalité, cela prouve que le pays n'est pas encore tranquille et que les troubles peuvent recommencer à la moindre occasion.

Quand vous recevrez cette lettre, vous serez en plein jubilé, au milieu des fêtes de la nouvelle année et du nouveau siècle : je vous les souhaite, on ne peut meilleures. Un petit souvenir devant Dieu et tous les saints de Rome pour ceux qui sont toujours dans les transes quand ils ne sont pas dans les tribulations. Votre bien affectionné et reconnaissant toujours + Marc Chatagnon év. de Cherson.

[Suifou, le 6 janvier 1900⁹¹](#).

Bien cher Père Martinet,

Bonne année je vous souhaite et le paradis à la fin de vos jours ! Par le temps où nous vivons, on est quelque fois tenté de la dénier la fin de ses jours, mais il faut s'abandonner en cela comme en tout le reste à la sainte volonté de Dieu.

J'ai, dans une lettre précédente, envoyé au P. Raison la permission sommaire de retourner en France. Voici maintenant une permission en forme, aussi en forme qu'elle pouvait l'être dans les circonstances.

J'espère que les PP. Barry et Galibert rappelés par dépêche, il y a plus d'un mois, sont maintenant en route. Pour les autres malades mais incurables, comme je leur ai écrit, je les attends avec

⁹⁰ Prénat ?

⁹¹ On lit en marge d'une autre écriture : « 21/2/01 » ou « 02 ».

le P. de Guébriant⁹² au printemps, si vous les jugez capables de revenir. Dans le cas où le P. de Guébriant s'attarderait en Europe, ils ne sont pas obligés de l'attendre. Le meilleur serait de partir de Changhai les premiers jours de l'année chinoise.

Et puis que font donc les alliés à Pékin : par ici les Chinois redoublent d'ardeur pour la guerre. Partout on lève et on exerce des soldats, surtout au Yûnnâm où l'on annonce tous les mois l'arrivée des Français. Les confrères de cette Mission, au moins ses voisins qui avaient été tranquilles quelque temps après l'intervention de M. de Bezaure recommencent à être inquiétés et le P. Salvat écrit à M. Bons d'Anty pour réclamer sa protection. Chez nous l'accalmie continue. On essaye même de composer les affaires de cette dernière persécution, mais sans accorder aucune punition des coupables qui n'ont fait qu'obéir à l'impératrice et par conséquent ne sont pas coupables. On se contente de promettre quelque indemnité à donner plus tard, car pour le moment le trésor est épuisé par le voisinage de la cour. Bref, tout le monde désire la paix, mais on n'y croit guère et l'avenir est toujours sombre. A la grâce de Dieu ! Il est le maître et le régulateur des événements. Il ne permettra rien que pour sa gloire et notre plus grand bien.

Un souvenir dans vos prières pour votre bien affectionné toujours, + Marc Chatagnon év. de Cherson, vic. ap.

⁹² Fin 1899 ou début 1900, Mgr Chatagnon, les deux autres évêques du Setchuan et le P. de Guébriant se voient conférer par le gouvernement chinois le « bouton bleu » de mandarin. Cf. R. P. A. Flachère, Monseigneur de Guébriant, tome 1, p. 438.



Mgr Marc Chatagnon

1900_01_31

[Lettre en latin du cardinal Ledochowski, n° 57593⁹³ du 9 gennaio 1900 à Rome adressée à RPD Marco Chatagnon, à propos des persécutions subies. Pourrait être une consolation ou un encouragement. Ferait référence à une lettre datée d'un 18 novembre.]

Souy Fou, 28 avril 1900⁹⁴.

Monsieur le Comte,

Je serais inexcusable si j'avais attendu jusqu'à présent pour vous remercier de tous les services que vous nous avez rendus pendant les mauvais jours que nous venons de traverser ; car les directeurs de notre séminaire de Paris et votre bien aimé frère, mon cher Provicairé, m'ont bien tenu au courant de vos nombreuses et actives démarches. Par les temps actuels, il vous a fallu un courage et un dévouement vraiment héroïques.

Aussi tous les missionnaires et vicaires apostoliques, nous en avons été touchés plus que je ne saurais le dire.

C'est ce que j'avais l'honneur d'écrire l'an dernier à feu Monsieur, votre père, juste au moment où Dieu l'appelait à Lui ; mais ma lettre arrivée à Paris après sa mort, au lieu de vous être envoyée, puisqu'elle était en grande partie pour vous m'a été renvoyée par erreur ou par distraction ce qui m'a vivement contrarié. C'est pour y suppléer aujourd'hui, quoique bien tard, que je vous écris ces quelques lignes.

D'abord, laissez-moi vous dire toute la douleur que nous avons prise à la perte douloureuse que vous venez de faire. Nous sommes, dans cette Mission, une vraie famille où tout est mis en commun : nos affections, nos joies et nos tristesses. Jugez comme chacun a partagé le deuil d'un membre aussi distingué et chéri de tous que votre digne père ! Deux cents messes pour le vénéré

⁹³ Ou bien 37293. Cf. 1900_10_21 ci-dessous.

⁹⁴ Lettre au comte de Guébriant. Cf. R. P. A. Flachère, Monseigneur de Guébriant, tome 1, p. 438.

défunt ont été divisées entre tous les missionnaires et immédiatement célébrées. Pendant le mois qui a suivi l'annonce de sa mort, je lui ai appliqué toutes mes messes, toutes les indulgences et tous les mérites satisfactoriaux que j'ai pu gagner.

C'est sans parler de ses autres bienfaits, depuis qu'il m'avait cédé son fils, je me regardais comme particulièrement lié envers lui.

Je suis encore tout attendri de ce que m'écrivait notre procureur de Paris, le Père Cottin, en juin 1899 ; qu'il est beau et édifiant de voir ce vénérable vieillard, malgré son grand âge multiplier ses démarches pour secourir nos Missions en péril et s'humilier devant des gens qui sont loin de le valoir.

C'est ainsi qu'il se préparait à la mort ! Les actes de dévouement qu'une charité parfaite peut seule inspirer ont dû peser gros dans la balance de la justice divine ! Néanmoins nous avons fait et ferons encore tous nos efforts pour l'aider de nos suffrages dans le cas où il en aurait besoin.

Pour vous, Monsieur le Comte, qui n'avez pas attendu la mort de votre père pour recueillir l'héritage de ses vertus et de son dévouement, je ne puis vous témoigner ma reconnaissance qu'en priant Dieu de vous bénir, vous et toute votre noble famille. Qu'Il vous donne de Le servir longtemps, qu'Il vous assiste et vous fortifie dans les combats de la vie ! Car nous vivons dans un temps, vous en France comme nous en Chine, où la vie chrétienne est un combat sans trêve ni merci !

Votre bon frère, mon Provicairer, vous tient au courant de notre situation mieux que je ne saurais le faire. Car outre son coup d'œil sûr, il vient de faire un voyage dans lequel, il a vu une grande partie de notre Extrême-Orient et une foule de personnages de tout rang. Je n'en finirais pas si je voulais vous redire tous les éloges que m'ont faits de lui les personnes avec qui il a été en rapport. Le mot de Monseigneur Favier les résume tous : « Le Père de Guébriant est un homme de grande valeur et en même temps un saint ».

Tout réussit et prospère entre ses mains : son premier district de Kuin Lin avec les œuvres qu'il y a établies est encore un des

meilleurs de la Mission. La grande région du Kien Tchang que mon prédécesseur et moi avons inutilement essayé d'entamer a été ouverte et organisée par lui en quelques années. Désireux d'en faire profiter toute la Mission et de l'y attacher plus fortement, en 1896, je le nommai mon premier provicaire, ce qui me permit, lors de la dernière persécution, d'utiliser ses talents diplomatiques en l'envoyant d'abord à Tchen Tou, chef lieu de la province, puis à Pékin. Là, grâce à vos démarches en France et à son habilité⁹⁵, le gouvernement du Setchoan, d'abord intraitable, finit par céder et nous accorder, sinon toutes nos demandes, au moins des conditions acceptables. Tout le monde convient que sans lui, nous n'aurions rien obtenu, comme il est arrivé dans d'autres provinces.

Maintenant, j'ai confié à votre frère une autre entreprise qui, sans être aussi brillante, est peut-être plus importante pour la Mission. C'est la formation et réformation de notre clergé indigène. Là, dans notre collège-séminaire près de Souy Fou, je puis mieux profiter de ses talents et de ses lumières pour la direction de toute la Mission.

Il paraît devoir réussir dans cette affaire comme dans les autres et il a déjà obtenu des résultats inespérés.

Enfin, Dieu nous le conserve longtemps ! Qu'Il vous conserve vous aussi, Monsieur le Comte, vous que nous aimons comme un frère et considérons tous comme l'ami le plus dévoué et le plus désintéressé de nos Missions.

Daignez agréer les sentiments de respectueuse affection et de profonde gratitude avec lesquels j'ai l'honneur d'être, Monsieur le Comte, votre très humble et reconnaissant serviteur, Marc Chatagnon, évêque titulaire de Cherson, vicaire apostolique du Setchoan Méridional.

⁹⁵ *Sic.*

[Suifou, 31 mars 1900.](#)

Bien cher Père Robert,

Voici la douloureuse nouvelle que je vous faisais pressentir il y a un mois. Lisez pour plus de détails ma lettre ci-jointe au P. Parmentier.

Au reste la tranquillité n'a pas été troublée encore dans cette province, mais il faudrait peu de chose pour mettre le feu aux poudres. Ils ont même eu dans l'Occidental une alerte assez vive. Priez Dieu qu'Il nous accorde le temps de panser les maux que nous avons soufferts ces dernières années, et croyez moi toujours, votre affectionné et reconnaissant + Marc Chatagnon év. de Cherson

[Kiatin, 21 mai 1900.](#)

Bien cher Père Robert,

Voici deux lettres que je recommande encore à votre obligeance. C'est le frère visiteur Jules-André qui nous renvoie au supérieur général. Dieu veuille que celui-ci ne nous renvoie pas aux calendes !

Le P. de Guébriant m'a communiqué la lettre que vous lui avez écrite après le passage de M. Pichon. Merci bien de vous être constitué notre avocat ! Il est tout naturel que celui-ci n'ayant pas réussi à nous obtenir la satisfaction désirable rejette la faute sur nous. On ne peut raisonnablement demander autre chose aux gens du monde. Nous porterons humblement la responsabilité. Dieu veuille en cette considération nous défendre des malheurs dont M. le ministre nous menace ! Mais en bonne foi, n'a-t-il pas eu le temps de faire sentir son action ? Nous avons attendu une année entière, avant de consentir à traiter. Les missionnaires seuls auraient encore patienté, mais notre population chrétienne ne pouvait souffrir que cet état de guerre et d'hostilité se prolonge indéfiniment. Désespérant d'obtenir d'autre satisfaction nous avons

exigé une forte indemnité. Nos confrères de l'Oriental n'ont pas obtenu un succès plus brillant. Seulement M. Bons d'Anty étant au milieu d'eux les a soutenus et défendus ici et à Pékin où il les a excusés.

Peu nous importe pourvu que nous ayons l'approbation du Bon Dieu ! Je ne crois que notre Mission soit plus en péril que les autres. Jusqu'ici nous avons toujours souffert à cause de nos voisins. Jamais l'incendie n'a été allumé chez nous. En 1895 le feu prit à l'Occidental, 1898 à l'Oriental. Qui sait où il prendra la prochaine fois et d'où partira l'étincelle. Par les temps orageux où nous vivons, elle peut partir de partout et il n'est pas besoin d'être prophète pour prédire que les troubles ne sont pas finis en Chine. Ce que je crains le plus pour le moment, c'est un changement de notre vice-roi. C'est toujours dans ces occasions qu'ont éclaté les troubles. Et puis réellement notre vice-roi ne paraît pas si mauvais.

Encore une fois notre confiance est en Dieu et non dans les hommes. *Dominus est quod bonum est in oculis suis faciat !*

A Dieu ! Priez toujours fort pour votre bien affectionné et reconnaissant, + Marc Chatagnon év. de Cherson

[Kiatin, 26 mai 1900](#)⁹⁶.

Bien cher et vénéré Père Cazenave,

Il m'est bien impossible de vous retourner pour le mois de juillet les corrections et additions demandées par la Propagande vu que j'ai à peine un mois pour les lui faire parvenir. Mais pour faire preuve de bonne volonté, je réponds immédiatement poste par poste.

J'ai quitté Sufou depuis quelques jours et suis monté à Kià pour aviser à remplacer les PP. Jaïmes et Karcher morts récemment. Ce n'est pas facile avec le personnel dont je dispose. Enfin l'on s'en tirera comme l'on pourra.

⁹⁶ On lit en marge, « R, 3 août ».

Rien de nouveau que je sache dans nos parages, si ce n'est l'apparition depuis long temps annoncée des canonnières anglaises. Grand émoi de curiosité partout sur leur passage. Nous sommes encore en paix, Dieu veuille que ça dure !

Excusez ma brièveté, en voyage on n'a pas la facilité d'écrire de longues lettres.

Un souvenir devant Dieu, pendant les fêtes auxquelles vous assistez à Rome pour nos chères Missions et votre affectionné et reconnaissant, + Marc Chatagnon év. de Cherson

[Kiatin, 16 août 1900.](#)

Bien cher Père Robert,

L'orage m'ayant surpris à Kiâtin, j'y suis resté jusqu'à présent de peur d'avoir l'air de céder car c'est dans cette partie occidentale de notre Mission que la persécution a éclaté tout d'abord dans la préfecture de Yatchéou. Mais elle a éclaté aussi maintenant dans celle de Sufou d'où dépend Fouchouenlien où les PP. Moreau, Boucheré et Scherrier sont prisonniers. S'arrêtera-t-elle là ? Ce n'est guère probable. Cela dépendra du temps que mettront les Européens à pacifier la Chine, car si la guerre dure, la persécution s'étendra. Loin du télégraphe et des grands centres de la province, je suis fort peu au courant de la politique et ne vous donnerai pas grandes nouvelles. Ainsi, je n'ai reçu qu'assez tard le télégramme de M. de Bezaure qui nous invitait à rallier Changhai. Je n'ai pas été pour qu'on migre en masse ne laissant de missionnaires que le strict nécessaire. Mais j'ai été et je suis encore pour une migration restreinte. Peut être ces jours-ci vous enverrai-je 5 ou 6 missionnaires malades ou invalides.

Lisez, si le cœur vous le dit, ma lettre ci-jointe à ma sœur. Elle ne vous apprendra pas grand-chose, car vous pouvez vous figurer tout ce que je lui dis et bien plus.

Le poids du jour et de la chaleur est lourd. Mon voisin, Mgr Dunand est bien fatigué lui aussi. Priez Dieu qu'Il nous soutienne pour faire sa sainte volonté jusqu'au bout et croyez-moi

toujours votre bien affectionné et reconnaissant, + Marc Chatagnon
év. de Cherson

P.-S. : Vers la fin du mois, si je puis le faire, je vous adresserai mon
compte-rendu.

[Kiatin, 15 septembre 1900.](#)

Bien cher et vénéré Père Cazenave,

Je suis bien en retard pour vous accuser réception des lettres
reçues au commencement de l'été. Vous n'en serez pas étonné
quand vous saurez quelle vie agitée nous avons menée jusqu'à
présent. Et nous ne sommes pas au bout de nos misères. Seulement
nous avons un moment de répit, une trêve dont je profite pour vous
écrire un mot.

Je n'ai pas le temps ni la liberté d'esprit nécessaires pour vous
faire le tableau de tout ce que nous avons souffert et de notre
situation actuelle. Depuis trois mois, 4 sous-préfectures de notre
Mission avec leur district ont été dévastées avec menace
continuelle d'une extermination générale. On savait au Sutchuen
tous les excès auxquels s'étaient portés dans d'autres provinces les
ennemis de la religion et des Européens contre tous les
missionnaires et les Chrétiens. Nos nombreux ennemis brûlaient
d'en faire autant et nous souffrions continuellement par
l'appréhension, ce qu'en d'autres provinces on n'avait souffert
qu'une fois. Maintenant, comme je disais, nous avons un moment
de calme relatif. Va-t-il durer et se transformer en une paix
définitive ? Ou la guerre et la persécution vont-elles reprendre leur
cours. Dieu seul le sait. Depuis la prise de Pékin par les alliés qui
date déjà d'un mois, nous n'avons aucune donnée sur la tournure
que prennent les affaires et les intentions des alliés. Pourvu que ces
derniers ne se divisent pas et ne se fassent pas la guerre entre eux !

En attendant la vie reste comme suspendue dans notre
province. Les autorités incertaines sont sans énergie. Impossible
d'obtenir la moindre réparation pour les districts dévastés où les
missionnaires ne peuvent rentrer. L'un de ces missionnaires est le

P. Boucheré au nom duquel je vous portais l'an dernier un cas de nullité de mariage pour impuissance. Le procès que demande la Sacrée Congrégation toujours difficile dans ces parages, l'est encore plus parce que la femme dont il s'agit est une orpheline de famille païenne. Enfin il est devenu tout à fait impossible à cause de la persécution, le P. Boucheré ayant été chassé de son district et tous les Chrétiens dispersés. Ne pourrait-on pas, laissant de côté l'impuissance si difficile à prouver, faire prononcer simplement la nullité du mariage comme *ratum et non consummatum* ? Autrement la femme ne veut plus retourner à son mari et va se perdre. Voyez s'il y a moyen de lui venir en aide.

Et puis priez bien les Saints de Rome et nos nouveaux Bienheureux pour les Missions du Sutchuen et votre très humble et reconnaissant, + Marc Chatagnon év. de Cherson, vic. ap.

[Kiatinfou 6 octobre 1900.](#)

Bien cher et vénéré Père Cazenave,

Un mot seulement pour vous épargner des démarches inutiles dans le cas où il serait encore temps.

Il y a trois semaines que je vous écrivais de tâcher de m'obtenir une dispense de *matrimonio rato et non consummato* pour dissoudre⁹⁷ un mariage très probablement nul pour cause d'impuissance mais qu'il était difficile d'établir selon les règles du droit canonique. Maintenant, il n'est plus besoin de rien. L'un des conjoints, le mari, vient de mourir et le mariage se trouve bien et dûment rompu. Donc merci pour toute la peine que vous avez prise de m'aider dans cette affaire.

En fait de nouvelles, je ne vois rien à ajouter à ce que [je] vous écrivais dernièrement. C'est le *statu quo*. Pas d'amélioration mais pas d'aggravation non plus. Tout le monde attend l'issue des négociations : qu'en sortira-t-il, la paix ou la guerre ? Elles durent bien longtemps pour que la guerre recommence. Néanmoins nous

⁹⁷ « déclarer nul » paraît plus conforme à la doctrine catholique. Note du transcripteur.

ne sommes pas rassurés. Dieu veuille que cela ne tarde pas trop. En attendant, croyez-moi bien toujours votre humble et reconnaissant
+ Marc Chatagnon, év. de Cherson

[Su-Tchuen Méridional, Sufou, 21 octobre 1900.](#)

A S. E. le C^{al} Pref. de la Prop.

Eminentissime Seigneur

Je ne peux pas laisser finir cette année sans Vous accuser réception et Vous remercier de Votre lettre du 31 janvier n° 37293 dans laquelle Vous me donnez de si paternels encouragements pour les difficultés et les tribulations que j'avais à traverser. Hélas ces difficultés et ces tribulations n'ont pas disparu, elles n'ont pas même diminué ; au contraire, elles ont augmenté en gravité et en étendue. C'est pourquoi je viens les exposer brièvement à Votre Eminence afin qu'Elle ne croie pas notre situation plus mauvaise ou meilleure qu'elle n'est réellement, et qu'Elle puisse nous donner les conseils convenables.

D'abord, l'année ne s'est pas annoncée aussi mauvaise. La rébellion du Yûmântsè venait d'être écrasée. Une réparation bien insuffisante mais convenable vu le temps et les circonstances avait été consentie envers nos Chrétiens persécutés et les Missions par le gouvernement Chinois. Une paix sincère et durable semblait devoir succéder aux mauvais jours. J'avais pu en février dernier réunir tous les missionnaires de ce vicariat pour la retraite annuelle. Chacun après avoir retrempé son courage était retourné à son poste travailler à la portion de la vigne du Seigneur qui lui était assignée. Malgré les travaux urgents de réparation des ruines matérielles et spirituelles accumulées par la persécution, nous avons pu obtenir à la fin de Mai, époque de la clôture des exercices, un millier de baptêmes d'adultes et 23 000 d'enfants païens *in articulo mortis*. On avait entendu 23 000 confessions, administré 19 000 communions. Les conversions s'annonçaient nombreuses pour l'année suivante lorsque tout à coup le ciel s'assombrit et la tempête que nous n'avions pas vu se former à Péking dans la capitale de la Chine, éclata tout d'un coup et se déchaîna sur tout l'Empire. Elle sévit

plus ou moins selon l'éloignement de la capitale et les bonnes ou mauvaises dispositions des mandarins locaux qui la favorisèrent ou la combattirent.

Pour nous au Sutchuen, nous avons été privilégiés comparativement à plusieurs autres Missions. Il n'y a pas eu de massacre général des Européens et des Chrétiens. A peine quelques néophytes sont-ils morts des suites de blessures ou de mauvais traitements. Les autorités supérieures moins hostiles qu'ailleurs n'ont pas ordonné la persécution générale. Les grands mandarins se sont même efforcés d'étouffer les émeutes populaires suscitées par les édits de l'Impératrice en faveur des sociétés diverses « dites des Boxeurs ». Mais ils n'ont pu prévenir tous les désordres. C'est pourquoi les Missions du Sutchuen, l'Occidental surtout et le Méridional ont souffert encore de graves dommages, d'autant plus sensibles que les ruines des persécutions précédentes n'étaient pas encore réparées.

Ce fut au milieu de l'année, les premiers jours de juillet, que les troubles commencèrent dans le Sutchuen Occidental et se propagèrent rapidement chez nous. Le foyer de l'insurrection s'établit dans notre sous-préfecture de Min-chân⁹⁸, et de là étendit ses ravages dans toutes les sous-préfectures voisines de Fou-Kiang et Tan-lin. Mais tandis que les bandits ne firent qu'une incursion passagère dans ces deux dernières, ils restèrent pour ainsi dire maîtres de Minchan. Ils détruisirent tous les nombreux établissements de la Mission et les maisons des néophytes. Ces derniers durent s'enfuir jusqu'à la préfecture de Ya-tchéou avec le missionnaire qui ne les abandonna point dans l'épreuve. Lui s'étant retiré dans le prétoire du sous-préfet, il eut assez de peine à trouver un asile pour les Chrétiens, aucun païen ne voulant leur louer de maison de peur de se compromettre. Enfin, il réussit à les loger tous au nombre de trois à quatre cents dans de misérables et étroites cabanes. C'est là qu'ils sont depuis six mois, entretenus par les aumônes de la Mission, toujours bien insuffisantes.

Jusque là encore l'incendie était limité à la frontière nord-ouest de la Mission, lorsque vers la fin de juillet, un nouveau foyer

⁹⁸ Mun-chun ?

se déclara juste au centre dans la sous-préfecture de Louchouen au pays des « salines ». Cette vaste région qui produit en même temps du sel, du pétrole et du gaz inflammable est une des plus commerçantes de la province, remplie donc de population ouvrière facile à entraîner au pillage et à tous les désordres ; néanmoins, jusqu'ici, par un miracle de la Providence, elle n'avait pas souffert des persécutions précédentes. Le missionnaire qui en est chargé se livrait en toute sécurité aux ardeurs de son zèle, lorsque dans la nuit du 30 au 31 juillet, sa résidence fut attaquée, pillée et incendiée avec tous les nombreux établissements de la Mission : églises, écoles, hospices, hôpital, orphelinat. Le missionnaire ne put qu'à grand peine sauver sa vie en se réfugiant dans le prétoire du sous-préfet. Cette fois, l'incendie allumé au centre de la Mission faillit tout dévorer. Plusieurs chrétientés furent dévastées dans les sous-préfectures voisines de Yun sien et de Kien oug ; même la préfecture de Sufou fut un instant menacée, une de nos pharmacies ayant été détruite presque aux portes de la ville. Grâce à Dieu et à l'intervention du consul français resté bravement au Sutchuen quand les autres s'enfuyaient, les progrès de l'incendie furent arrêtés et de plus grands désastres évités pour cette fois. Car rien n'est assuré pour l'avenir. Tant que la paix ne sera pas conclue avec les Européens, nous serons exposés à des retours de persécution. Or, la cour impériale ayant abandonné Péking pour se transporter dans nos provinces de l'Ouest ne paraît pas disposée à traiter. Quand elle est arrivée à Sy-nyan Fou⁹⁹, nous avons craint ce voisinage. Mais dans l'espérance d'obtenir la paix à des conditions acceptables et de peur d'entraver les négociations le gouvernement a donné ordre partout de cesser la persécution. Il attend les événements mais ne désarme pas. Les Européens ayant menacé de poursuivre l'Impératrice jusqu'à Sy-nyan Fou, celle-ci a tout disposé pour s'enfuir plus loin et ordonné de lui réparer un palais à Tchen-sou, capitale du Sutchuen. Si la guerre se rallumait au printemps nous serions donc véritablement dans la fournaise.

En attendant, nous jouissons d'un certain calme. La persécution a cessé mais aucune réparation n'est accordée. C'est comme une trêve, un armistice pendant lequel les hostilités sont

⁹⁹ Sy-ngan Lou ?

suspendues, prêtes à recommencer. Dieu veuille éloigner de nous le fléau de la guerre qui ramènerait la persécution ! Car si plusieurs s'améliorent et se fortifient dans l'épreuve, plusieurs aussi faiblissent et sont en danger de se perdre.

Daigne Votre Eminence, prier et faire prier pour que le temps de l'épreuve soit abrégé et la paix nous être rendue. Daignez aussi agréer les sentiments de profond respect et d'entière soumission avec lesquels j'ai l'honneur d'être, Eminentissime Seigneur, de Votre Eminence Répane¹⁰⁰, le très humble et très obéissant serviteur, + Marc Chatagnon, év. tit. de Chersonèse, Vic. apost. du Su-tchuen Merid.

[Sur la même feuille a été recopiée une réponse latine de la Sacrée Congrégation de la Propaganda Fide, n° 43078, datée du 16 mars 1901, signée par le cardinal Ledochowski]

[Suifou, 18 décembre 1900.](#)

Bien cher Père Robert,

Voici encore un tas de lettres si vous avez du temps à perdre.

Notre fântoî Tcheoù nous quitte et nous le regretterons, quoi que pas très capable, il s'entendait avec le vice-roi pour nous protéger. Il vient de passer à Sufou, se rendant au Tchéli sans enthousiasme. Il est assez inquiet de la situation que lui feront les alliés qui occupent sa province. Il verra, je pense, en passant à Changhai M. de Bezaure qu'il a connu à Tienchin. Nous désirons qu'il lui fasse bon accueil et l'aide selon son pouvoir. Et puis continuez, vous aussi à nous aider. Votre bien affectionné et reconnaissant, + Marc Chatagnon, év. de Cherson

¹⁰⁰ Répont ?

[Sufou, 21 décembre 1900.](#)

Bien cher et vénéré Père Cazenave,

Merci de votre bonne lettre qui m'accuse réception des feuilles de statistiques envoyées pour la Propagande. Je suis heureux qu'elles soient arrivées à temps. Mais tout change rapidement en Chine et au moment où nos feuilles arrivent, elles ne sont déjà plus à jour. Cependant nos Missions de l'Ouest ne sont pas des plus bouleversées. Nos B. Martyrs auxquels nous avons fait un vœu dans le moment du danger, nous ont protégés efficacement. Dieu veuille qu'ils nous continuent leur protection jusqu'à ce que le péril soit complètement passé et ensuite qu'ils nous obtiennent de nombreuses conversions !

Et notre supplique de l'an dernier pour obtenir certaines dispenses de fêtes et d'abstinence, en faveur des six Missions de l'Ouest, qu'est-elle devenue ? L'a-t-on simplement renvoyée à plus tard, après la fête du Jubilé ?

Excusez ma brièveté. Vous avez une assez longue lettre au Cardinal Préfet sur l'état actuel de notre Mission qui ne diffère guère de Missions voisines. Lisez-la, je vous prie, et si vous la trouvez présentable, veuillez la faire tenir à qui de droit.

Un souvenir auprès des saints de Rome pour nos Missions et votre bien affectionné et reconnaissant + Marc Chatagnon, év. de Cherson

[Sufou, 16 janvier 1901.](#)

Bien cher Père Robert,

Voyez ma lettre ci-jointe pour le P. Benézet. Vous verrez que c'est le statu quo et qu'il n'y a rien de nouveau dans nos parages. D'après *l'Echo de Chine*, rien d'important non plus à Pékin ni à Changhai. La situation ne s'éclaircit pas vite. Les Chinois ne demandent pas mieux que de traîner en longueur.

Le P. Moutet a dû vous écrire un mot sur notre argent placé à Changhai. D'après un billet du P. de Guébriant, vous pourriez le placer un peu plus avantageusement. Faites-le, je vous en prie. Il me souvient qu'en 1863, lorsque j'arrivai à Changhai, je reçus l'hospitalité chez le P. Emery, procureur des Lazaristes, qui me raconta qu'à cause des troubles excités par les rebelles leurs Missions depuis 2 ou 3 ans ne pouvaient employer leurs allocations et qu'ils les avaient placées à Changhai pour leur procurer des revenus. Nous sommes dans la même situation au Setchouan. Rendez-nous le même service. Nous avons essayé d'en placer ici à Sufou à l'endroit indiqué par vous. Pas moyen jusqu'ici, les terrains ne sont pas à vendre et si on a l'air d'y tenir, les Chinois nous demandent des prix fous. Mais nous veillons toujours.

Pourriez-vous bien vous informer de la dose de migrainine qu'on peut prendre en 24 heures. C'est un médicament nouveau, un sel solide, dont l'emploi n'est pas indiqué dans nos livres. Je vous serai reconnaissant de m'en instruire. C'est vous dire que la migraine ne me lâche pas. Vous pourriez aussi m'acheter chez les jésuites, les livres inscrits sur la note au P. Benézet. Ce serait autant de fait lorsqu'il viendra. Car bien que ne pouvant plus nous servir, je ne le refuse pas comme quelques-uns le voudraient. Il m'a servi au moins bravement pendant 16 ans tandis que les 2 autres Veyrac¹⁰¹ et Tarrisse n'ont pas rendu les mêmes services et ne les rendront jamais. Mais le règlement m'interdit de renvoyer personne pour infirmité à moins qu'il ne le demande. Donc qu'ils reviennent tous trois s'ils le veulent. Je pourrais bien les remplacer à Hang-Kong¹⁰² par d'autres. On nous envoie de Paris qui ne servent guère qu'à embarrasser. On me dit de les garder s'ils veulent mourir en Mission. Mais plusieurs n'ont pas la persévérance et ne vous laissent point tranquille. Enfin, patience !

Votre bien reconnaissant toujours + Marc Chatagnon, év. de Cherson

¹⁰¹ Lecture incertaine.

¹⁰² Hong-Kong ?

[Sufou, 23 janvier 1901](#)¹⁰³

Bien cher P. Parmentier,

Je viens d'apprendre la douloureuse nouvelle de la mort du P. Cottin. On le savait malade depuis longtemps et atteint d'une maladie réputée incurable. Mais précisément à cause de cela, n'ayant réussi à force de précautions à se conserver jusque-là, on ne s'attendait pas à le voir mourir si vite. Dieu le récompense de tous ses travaux et en particulier des services qu'il nous a rendus !

Maintenant à vous très cher Père de prendre en main les intérêts de ces chères Missions de l'Ouest de la Chine. Vous êtes notre seul représentant à Paris. Autant qu'il est en moi, je vous charge de tout ce qui regarde cette pauvre Mission du Sétchouan mérid. Dieu l'éprouve beaucoup pour le moment, entre la persécution qui n'en finit pas depuis plusieurs années, la mort et la maladie déciment les confrères. De maladies physiques ou morales, il y a six à huit missionnaires d'invalides. Nos séminaires dispersés plusieurs fois à cause des troubles ne peuvent nous fournir le clergé indigène qui serait à désirer. Tâchez donc de nous envoyer du renfort, mais du bon et du fort.

Voilà jusqu'au moment où j'attendais les PP. Barry et Galibert, les seuls sur lesquels je comptais encore de tous les invalides envoyés à Changhaï cet été dernier, j'apprends qu'ils ont fait naufrage sur le vapeur allemand qui les amenait. Heureusement, on les dits sauvés. Mais nous avons eu peur et c'est toujours un accident bien désagréable.

Comme vous devez voir les PP. de Guébriant¹⁰⁴ et Raison, je m'abstiens de vous en dire plus long. Ils vous raconteront les péripéties des drames qui ont eu lieu au Sutchuen et en Chine, car

¹⁰³ On lit en marge d'une autre écriture, « R 19/04/01 ».

¹⁰⁴ En septembre 1900 ou 1901, Mgr Chatagnon ordonne au P. de Guébriant de rallier Changhaï. Ce dernier écrit : « Prévoyant mes répugnances, Mgr Chatagnon se servait de termes tels qu'il ne me restait que cette alternative : partir ou désobéir. Je suis donc parti, mais, je l'avoue, sous une impression très pénible [...] Je ne puis m'expliquer pourquoi le choix de mon évêque est tombé sur moi. Mes compagnons de voyage sont tous affligés d'infirmités plus ou moins graves qui les désignaient pour un convoi de ce genre. Mais pour moi, je cherche la raison et ne la découvre pas. » Cf. R. P. A. Flachère, Monseigneur de Guébriant, tome 1, p. 443.

ayant résidé plusieurs mois à Changhai¹⁰⁵ via Hong Kong, ils sont mieux informés que moi. Enfin, voyez, si vous avez le loisir, ma lettre ci-jointe à mon ancien condisciple l'abbé Séon et veuillez la lui faire parvenir.

Je recommande à vos bonnes prières et à toutes les bonnes âmes que vous connaîtrez notre pauvre Mission et son plus pauvre pasteur, votre bien affectionné et reconnaissant, + Marc Chatagnon, év. de Cherson, vic. ép.

P.-S. : Si M. Raison rentré en France a besoin d'argent, vous pouvez lui en avancer car il a 15 à 20 francs placés sur les biens fonds de la Mission.

[Sufou, 4 mars 1901.](#)¹⁰⁶

Bien cher Père Parmentier,

Je vous ai déjà écrit depuis que la mort du P. Cottin a été annoncée pour vous charger des intérêts de notre Mission. Maintenant, je viens vous prier de commencer à exercer votre charge par une commission désagréable.

Voilà bientôt trois ans que les derniers confères envoyés au Méridional sont partis pour Paris. Par conséquent, ils vont être reçus de la Société si je ne fais pas opposition. Il en est un cependant dont la santé laisse beaucoup à désirer. Nous avons déjà tant d'invalides dans la Mission que j'hésite à le recevoir. Si encore, on était sûr qu'ils resteront tranquilles dans la Mission même à ne rien faire, on les garderait, mais ils s'ennuient bien vite de souffrir et veulent aller partout chercher une santé qu'ils n'ont pas perdue, ne l'ayant jamais eue. Pas moyen de les empêcher de retourner en France, où ils vont embarrasser. Ne vaut-il pas mieux les renvoyer plutôt, ou au moins les éprouver un peu plus longtemps avant de les admettre ? Donc je vous prie de faire surseoir à l'admission de M. Boissière. Dès son arrivée

¹⁰⁵ Cheng hou ?

¹⁰⁶ On lit en marge d'une autre écriture, « R 31/05/01 ».

étant malade, je l'ai placé dans un des postes les plus sains de la Mission. Il ne s'en est pas trouvé mieux. Je vais l'essayer encore dans un autre poste et je vous saurai à dire plus tard le résultat de l'expérience.

J'ai dit que nous avons assez d'invalides. En effet le P. Benézet ne fait rien depuis 6 ou 7 ans ; le P. Tarrisse n'a jamais pu tenir en aucun poste ; le P. Veyrac¹⁰⁷ a une maladie de cœur (insuffisance mitrale) qui ne lui permet aucune fatigue ni aucune émotion ; le P. Raison qui a bien mérité jusqu'ici est atteint, dit-on, de ramollissement et par conséquent, un homme fini. N'importe, je les rappelle tous de Hong Kong et les garderai s'ils veulent rester. On m'a jeté la pierre de ce que je les avais envoyés là-bas pendant la persécution, mais je voudrais voir ces foudres de guerre porter une demi-douzaine d'infirmités et être obligés de batailler à droite et à gauche. Les PP. Barry et Galibert qui sont revenus maintenant bien guéris étaient atteints alors d'un mal aigu des plus graves. Barry a été obligé d'aller à l'hôpital de Chang Hai et Galibert de subir une opération douloureuse. Le P. de Guébriant seul était valide, mais le P. Pontvianne m'avait écrit de veiller sur lui, que les mandarins pourraient bien chercher à s'en débarrasser. Bref, chacun fait comme il peut dans ces circonstances. Je ne suis moi-même qu'une patraque et je n'ai pas de peine à reconnaître que tous les autres ont plus de mérites, sont plus habiles et courageux que moi. Je céderais volontiers le bâton de commandant à qui voudrait le prendre. Je ne voudrais pas que la Mission souffre trop à cause de moi. En 1899 toutes les Missions voisines ont reçu du renfort. Le Sutchuen mérid. rien. Sur l'ordo, il fait une assez belle figure, la liste de ses missionnaires est assez longue, mais si on renvoyait les invalides, elle serait bien réduite. On devrait me tenir compte des efforts que je fais pour les garder. Ajoutez deux confrères morts l'an dernier et vous comprendrez mes instances pour obtenir des remplaçants.

¹⁰⁷ Neyrac ?

Pour les autres nouvelles, voyez ma lettre ci-jointe au curé de S^t Galmier¹⁰⁸. Elle ne dit pas grand-chose, mais je n'en sais pas d'avantage.

A Dieu, bien cher P. Parmentier ! Priez fort pour votre bien affectionné en N. S. + Marc Chatagnon, év. de Cherson, vic. ap.

Sufou, 6 mars 1901.

Bien cher Père Robert,

Voici enfin le PP. Barry et Galibert de retour ! Ils arrivent bien à propos au moment où l'on va pouvoir enfin travailler. J'espère que les autres ne tarderont pas à se mettre en route mais excepté le P. de Guébriant, ils ne comptent guère pour le travail. Enfin, on tâchera de les utiliser selon leurs moyens. Vous nous avez télégraphié il y a un mois pour demander si nos affaires étaient réglées. Alors encore rien de fait. Hier je vous ai fait télégraphier que tout était fini. Veuillez bien remercier M. le Consul général de l'intérêt qu'il nous porte et de tous ses bons services pendant l'année qui vient de finir. Une barque de bagages qui apportait notre café ayant fait naufrage près de Loutchéou, le P. Moutot¹⁰⁹ a profité de mon télégramme pour redemander du café.

Pas de nouvelles, encore que la paix soit conclue entre la Chine et les alliés. Plaise à Dieu que cela ne tarde guère et que ça dure ! Sitôt que vous nous avez écrit qu'il était temps de commencer à traiter, j'ai délégué des confrères pour entreprendre des pourparlers sur les lieux partout à la fois, bien persuadé moi aussi que nous obtiendrions de meilleures conditions qu'en allant à Pékin. Pendant un mois, on n'a rien avancé, les autorités nous opposent une force d'inertie insurmontable. Et puis, tout d'un coup elles ont cédé et tout s'est arrangé à la fois.

¹⁰⁸ St Galmier ? D'après les recherches de Claude Chataignon (1929-2005 : Abbé Séon, curé de Saint Galmier).

¹⁰⁹ Moutet ?

Pour plus de détails, voyez si le cœur vous en dit les lettres ci-jointes et veuillez les faire parvenir à destination. Je n'écris plus au P. de Guébriant, ni à nos confrères. Ils seront partis avant l'arrivée de cette lettre.

Les confrères qui reviennent ne tarissent pas sur vos travaux et vos succès. Dieu vous soutienne et vous dirige toujours !

Votre bien affectionné et reconnaissant, + Marc Chatagnon,
év. de Cherson

[Sufou, 29 avril 1901.](#)

Bien cher Père Robert,

Un mot seulement d'explication sur les télégrammes échangés tout récemment.

D'abord nous ignorions que le P. de Guébriant eût réussi à nous amener des frères, nous l'avons conclu des télégrammes. Ensuite vos télégrammes chiffrés étaient tous plus ou moins défigurés. Les interprétant de notre mieux, j'ai répondu au premier : amenez frères si vous le jugez prudent. En effet, d'un côté, je suis toujours résolu à appeler les frères ; de l'autre je suis persuadé que les troubles partiels de cette province n'ont de conséquence qu'en tant qu'ils tiennent à la politique générale. Or je persiste à croire, comme je l'ai écrit au P. de Guébriant dans une lettre ouverte à votre adresse, que vous êtes plus à même de juger à distance que moi qui suis au milieu de la bagarre. C'est pourquoi, je m'en rapporte à vous.

Quand j'ai cru les confrères partis d'après votre premier télégramme, je vous ai demandé : Les frères viennent-ils ? uniquement pour préparer leur logement. J'ajoutais à titre de renseignement : pays troublé. Les P. Boucheré et Puech chassés de nouveau de leurs districts par la persécution venaient de m'arriver tous deux ensembles à Sufou. Mais je ne croyais pas que ce télégramme put influencer sur le départ des frères et confrères qui étaient censés partis.

Maintenant les troubles ne sont pas bien grands. Ils se réduisent à des menaces chez le P. Boucheré. Chez le P. Puech à Yatcheou il y a eu réellement une levée de boucliers, Chrétiens massacrés, maisons brûlées. Mais j'espère que cela n'ira pas plus loin. Comme au Thibet le soulèvement a été vite comprimé.

Excusez ma brièveté. Depuis un mois, je suis fatigué et à bout de forces. Voyez ma lettre ci-jointe au P. Delpech et veuillez l'expédier.

Un souvenir devant Dieu pour votre bien affectionné et reconnaissant + Marc Chatagnon, év. de Cherson

[Sufou, 5 mai 1901.](#)

Bien cher Père Robert,

Par le dernier courrier, je vous ai adressé une lettre pour le P. Delpech, lui annonçant l'élection du P. Aubert comme remplaçant du P. Cottin. Il ne manquait que l'assentiment de Mgr Giraudeau, lequel, du reste, n'est pas requis par le règlement. Maintenant nous l'avons. Seulement ce bon évêque éprouve des difficultés, et il voudrait que le séminaire de Paris lui envoie cette année un remplaçant. Comme sa lettre pour le P. Delpech qui part avec la mienne arrivera probablement trop tard, vous pourriez télégraphier à Paris dans ces termes ou autres semblables : Mgr Giraudeau cède Aubert mais exige un remplaçant immédiat.

Je vous envoie la lettre de Mgr Giraudeau où il est question d'expédier un télégramme de ce genre mais aux frais de Paris. Voyez et faites comme vous jugerez à propos.

Rien de nouveau que je sache dans le Setchouan depuis ma dernière lettre, il y a cinq jours. Présent assez indécis, avenir encore plus incertain.

Un souvenir devant Dieu pour votre bien affectionné et reconnaissant + Marc Chatagnon év. de Cherson, vic. ap.

[1901_08_10](#)¹¹⁰.

Sufou, 10 août 1901¹¹¹.

Bien cher Père Parmentier,

J'ai reçu il y a quelques temps votre lettre du 19 avril dans laquelle vous me promettez du renfort pour le Sut. mérid. Jusqu'ici aucun nuage à notre horizon, rien n'empêchera j'espère les nouveaux confrères d'arriver à leur destination. Sans doute le choix est important et le P. Cottin aurait pu vous donner un bon coup de main. Mais faites votre possible et puis, à la grâce de Dieu ! Tous nos confrères descendus l'an dernier sont revenus avec les 3 chers frères. Mais ils n'en sont pas plus vaillants pour cela. Plusieurs seraient aussi bien à Montbeton ou à Bethanie où ils nous rendraient autant de services et nous demanderaient pas tant de soins. Même le cher frère Directeur est assez fatigué pour que nous ayons cru devoir l'envoyer passer le reste de l'été au Yûn Nam chez le P. Duclaux¹¹².

En voilà encore une Mission logée à belle enseigne ! Tous les missionnaires du nord de cette province ignorent encore s'il y a une tête dans la Mission et ne vivent que sur nous. Voilà six à sept mille taëls que j'ai dépensés pour les soutenir sans avoir pu obtenir un mot d'approbation ou d'encouragement des Vicariats ap. Tous les missionnaires de ces parages, six confrères sans compter les prêtres chinois n'en ont¹¹³ pas reçu d'avantage. Le P. Mandart qui était ici les jours derniers vient de remonter au Yûn Nâm emportant quelques centaines de taëls. Je lui ai dit : c'est pour la dernière fois. Envoyez le P. Salvat à la découverte des évêques vicaires apost, dût-il aller jusqu'au TongKing. Sans un mot de leur part, je ne vous avance plus d'argent. C'est bon à dire mais qui aurait le courage d'abandonner des missionnaires qui se dévouent, quoique

¹¹⁰ Lettre1901_05_27.Fichier numérique vide. La lettre doit se trouver aux archives des MEP.

¹¹¹ On lit en marge d'une autre écriture, « R du 18_10_01 ».

¹¹² Ducloux ?

¹¹³ Sic.

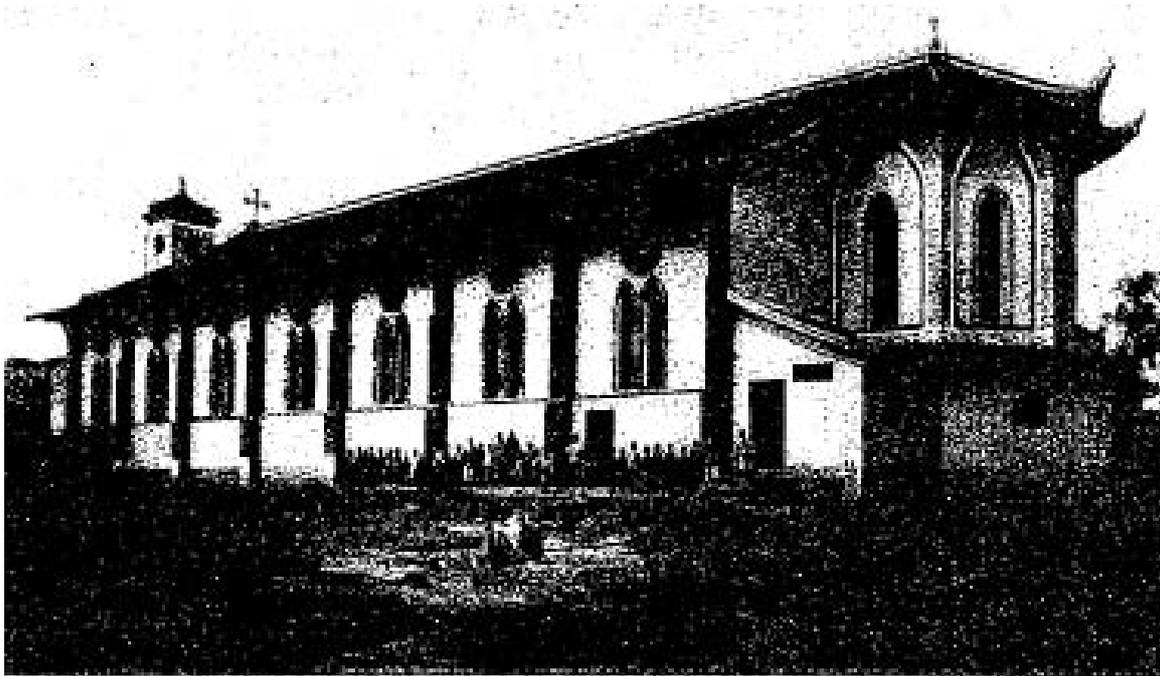
abandonnés par leurs supérieurs. Vraiment cela devient inquiétant, à la mi-août, plus d'un an après leur sortie pas de nouvelle encore de leur rentrée. Nous avons télégraphié plusieurs fois ; pas de réponse de la capitale Dunjûn-Man ni de Mong-tsè. Sommes-nous destinés à voir la ruine complète de cette Mission qui donnait de si belles espérances ? Il y a longtemps que tous les missionnaires de notre voisinage seraient partis sans nous. Il n'y a rien à attendre des deux évêques. Mgr Fenouil est trop vieux et Mgr Escoffier, d'après ce que j'ai entendu dire n'est pas l'homme de la situation. Est-ce que le séminaire de Paris ne pourrait pas intervenir officieusement sinon officiellement ? Il faudrait, dit-on, faire donner par Rome un autre supérieur à cette Mission. Voilà ce que j'entends dire couramment. Mais j'ai bien assez de mon fardeau sans aller remuer celui des autres. Je viens au sujet pour lequel je vous écris et que j'allais oublier pour ce qui ne me regarde pas. Je suis au bout de mes forces et je m'en vais faire une saison à Changhai ou HongKong pour essayer de rétablir ma santé. Le P. de Guébriant me remplace comme administrateur. J'espère que la Mission ne souffrira pas de mon absence, au contraire. D'ailleurs après les catastrophes de l'an dernier, on peut compter sur un an ou deux de répit. Il faut bien que les Chinois prennent le temps de se reconnaître avant de recommencer la guerre. Il y a 8 jours que nous avons terminé toutes nos affaires en signant le dernier accord pour les troubles survenus cette année en avril chez le P. Puech à Yatcheoufou, ou plutôt à Mînchau hien où plusieurs Chrétiens furent massacrés et nos nouvelles reconstructions détruites. Dieu veuille que le nouvel accord dure plus longtemps que le précédent !

Je compte descendre en septembre prochain avec le P. Fayolle encore plus fatigué que moi, mais qui étant plus jeune se rétablira plus vite, et le P. Brotte qui a besoin de faire une retraite à Nazareth. Pour moi, je ne compte guère sur une guérison à cause de mon âge et de mon genre de maladie. Mais après 38 ans de Mission, et 6 ans de persécutions qui valent bien des campagnes, je puis bien prendre un petit congé et quelques mois de vacances. Le P. de Guébriant à qui j'en ai tant accordé peut bien m'en payer un peu. Au reste, comme je dis plus haut, je laisse la Mission tranquille et en bon état. Tous les procès sont terminés, les affaires arrangées et même une partie des indemnités reçues. Notre

nouvelle école de frères est installée près de la cathédrale. De nombreux disciples se présentent pour commencer. Il faudra voir ce que les nouvelles études apporteront pour savoir si la ferveur durera. Car ce n'est pas l'amour de la science, je crois, qui attire nos Chinois. On verra plus tard.

Avant cette lettre, vous aurez reçu votre nouveau directeur, le P. Aubert. Cela vous pousse tout de suite d'un cran, et vous voilà devenu le plus ancien de nos représentants. Mes compliments au P. Aubert en attendant que je lui écrive. Dans 15 ou 20 jours, je vous enverrai mes comptes rendus, pour lesquels, je viens de recevoir un nouveau questionnaire. On dirait vraiment que les missionnaires ne doivent s'occuper qu'à faire des statistiques ! On tâchera de s'en tirer comme l'on pourra.

En attendant, priez bien pour votre très affectionné et dévoué
en N. S. + Marc Chatagnon év. de Cherson, vic. ap.



2. CANE. — La cathédrale de Sui-fou (Su-tchuen méridional).

[Suifou, 24 août 1901.](#)¹¹⁴

Bien cher Père Parmentier,

Voici la lettre pour le directeur de la Sainte-Enfance que vous me demandez par votre dernière lettre du 31 mai. J'ai rempli mes devoirs en plaidant les intérêts de la Mission. Après, je me tiens en paix quoi qu'il arrive. Je vous ai écrit assez longuement il y a 15 jours. Depuis lors rien de nouveau, si ce n'est que nous avons une lettre de M. Maire, le provicaire de Yûnnâmsèn. Les négociations étaient entamées lorsque l'invasion des employés français est venue tout brouiller de nouveau. Ils (les missionnaires) craignent d'être chassés de nouveau. Dieu vienne en aide à cette pauvre Mission.

A bientôt mes comptes rendus ! Quelle chaleur depuis 15 jours !

A Dieu ! Priez bien pour votre tout dévoué et reconnaissant, +
Marc Chatagnon, év. de Cherson

[Suifou, 1^{er} septembre 1901.](#)¹¹⁵

Bien cher Père Parmentier,

En vous adressant il y a 15 jours une assez longue lettre pour M. le Directeur de la S^{te} Enfance, je vous promettais mes comptes-rendus pour la fin du mois. Les voici !

Les résultats de l'année sont encore meilleurs que je n'osais les espérer l'année dernière à cette époque. Je suis trop fatigué pour donner beaucoup de détails et écrire une longue relation. Je songe toujours à descendre vers la mi-septembre à Changhai, et je suis trop occupé à préparer mon départ.

¹¹⁴ On lit en marge d'une autre écriture, « R 9-11-01 ».

¹¹⁵ On lit en marge de deux écritures différentes, d'une part : « R 15-11-01 », d'autre part : « Ste Enfance retenue levée ».

Au reste rien de nouveau dans nos parages. La tranquillité se maintient. Une canonnière anglaise, arrivée à Suifou depuis 8 jours, a même entrepris de remonter jusqu'à Kiatin. Nous verrons si elle y parviendra. Elle a démarré avant-hier.

Nos bons frères qui vont ouvrir leur école dans un mois nous causent bien quelques soucis et occasionnent pas mal de dépenses. Ils sont plus exigeants que les missionnaires. Pourvu qu'ils réussissent.

Pour le reste, voyez mes feuilles ci-jointes et veuillez faire tenir à chacun ce qui lui revient.

Votre bien affectionné et reconnaissant, + Marc Chatagnon,
év. de Cherson, vic. ap.

[Procure des Missions Etrangères, Changhai¹¹⁶, 15 octobre 1901¹¹⁷](#)

Bien cher Père Parmentier,

Je vous avais prévenu, je crois, que je comptais venir faire une station cet hiver à Changhai et Hong Kong pour essayer de me remettre. M'y voici depuis 8 jours et tout annonce que le voyage me sera favorable. Mais j'ai amené avec moi deux jeunes missionnaires qui auront plus de peine à se rétablir. Ce sont les PP. Fayolle et Bourgain. Le 1^{er} encore a bon espoir, mais le second, le P. Bourgain, d'après les médecins de Changhai est un homme à la mer. C'est une maladie constitutionnelle. Depuis 2 ou 3 ans, il souffre des nerfs et dans ses crises, il dit et fait des choses qui frisent la folie. Apprenant que je descendais à Chang hai, son compagnon, le P. Castanet me l'a amené du fond du Kientchang pour que je le conduise au sanatorium. Je ne sais pas si l'on pourra l'y garder longtemps. Sa maladie est de celles que ceux qui en sont atteints ne reconnaissent guère. Cependant, voilà plusieurs mois qu'il ne peut dire ni messe, ni bréviaire. Il ne rêve malgré cela que

¹¹⁶ En octobre 1901, on annonce l'arrivée prochaine d'une canonnière française baptisée l'Oly aux ordres du lieutenant Hourst à Souifou. L'idée aurait fini par s'imposer après de nombreuses demandes du P. de Guébriant, aux amiraux Pottier et Bayle. Cf. R. P. A. Flachère, Monseigneur de Guébriant, tome 1, p. 449.

¹¹⁷ On lit en marge d'une autre écriture, « R 26-11-01 ».

de rentrer au Sutchuen où sa maladie ne fera qu'empirer et où nous serons fort embarrassés pour le rapatrier. Enfin, nous verrons à Hong Kong, d'où je vous écrirai plus tard ce qui en adviendra.

Je veux seulement aujourd'hui vous accuser réception de votre lettre du 24 juin que j'ai reçue à Sufou avant de partir et dans laquelle vous m'annoncez l'envoi de 4 nouveaux frères. Je les ai vus maintenant et je vous remercie de tout mon cœur pour ce précieux renfort. Ils ont l'air bons sous tout rapport, au physique et au moral. J'ai passé 3 ou 4 jours avec eux et je les ai embarqués avant-hier pour le Sutchuen.

Aussitôt après leur départ est arrivé ici le P. Lorain de Tchong Kin, le Lorain comme nous disons. Il a l'air bien malade (du foie, dit-on) et aura probablement de la peine à se guérir. Il est accompagné du P. Gourdon¹¹⁸ bien portant qui vient se perfectionner dans le métier d'imprimeur. Pas d'autres nouvelles importantes que je sache de nos Missions, ni de la Chine. Les journaux et le télégraphe vous tiennent au courant aussi bien que nous. Les nouvelles télégraphiques qui viennent de France nous inquiètent aussi beaucoup. Comment vont-êtré appliquées les lois contre les religions ? Ne va-t-on pas fabriquer de nouvelles lois contre la religion ? Tout semble à craindre par le temps où nous vivons.

Je croyais rencontrer le P. Aubert à Hong Kong, mais le P. Letort¹¹⁹ de Mandchourie qui en vient, m'annonce son départ pour Paris. Je lui souhaite bon voyage et bon succès à Paris. Je voudrais bien lui écrire un mot. Ce sera pour la prochaine malle. Je suis trop distrait ici par tout ce que je vois et entends de nouveau pour moi.

Daignez continuer l'aumône de vos prières à votre bien affectionné et reconnaissant + Marc Chatagnon, év. de Cherson, vic. ap.

¹¹⁸ Gourdin ?

¹¹⁹ Letart ?

Hong Kong, Béthanie, 12 janvier 1902¹²⁰.

Bien cher Père Parmentier,

Il est temps de reprendre notre correspondance puisque me voilà ressuscité. Je ne suis pas encore bien fort ni de corps, ni d'esprit puisqu'il n'y a pas encore une semaine entière que j'ai repris à grand peine la messe et le bréviaire et que cette lettre est la troisième que j'écris depuis deux mois pendant lesquels j'avais cessé toute correspondance. Mais enfin, il me semble que je reviens à la vie depuis le commencement de cette année. Comment ai-je passé les deux derniers mois de l'année dernière ? Il ne m'en reste que des souvenirs incohérents. Un mois de fièvre typhoïde, pendant lesquels je n'ai guère eu de relâche et n'ai pas souvent été en pleine possession de moi-même.

Je viens de recevoir votre lettre du 26 novembre, en réponse à la mienne du 15 octobre, sans parler de vos lettres précédentes qui me sont toutes parvenues en leur temps. Comme c'étaient des réponses aux miennes, je n'y trouve rien de spécial. Votre dernière lettre du 26 novembre commence à parler du pauvre P. Bourgain au sujet duquel je vous avais écrit un mot. Vous n'avez pas tardé à en savoir plus long par une lettre du P. Fayolle écrite pendant le plus fort de ma maladie et que je n'ai pas été capable de contresigner, et puis par l'arrivée du P. Bourgain lui-même. Il est, suivant son expression, un homme à la mer, c'est-à-dire perdu pour les Missions. Si au premier essai, il a duré si peu, il durerait bien moins au second, sa force de résistance ayant diminué nécessairement. Au moins, si l'on voulait tenter un second essai, il ne faudrait pas l'envoyer trop loin dans l'intérieur des terres comme au Sutchuen, d'où il serait difficile de le rapatrier au besoin.

Cette question m'amène naturellement à celle du P. Mathern. Lui encore n'a guère que la Chine qui lui paraisse interdite. Il pourrait aller partout ailleurs, n'était la difficulté d'apprendre une nouvelle langue à son âge et son caractère excessivement nerveux

¹²⁰ On lit en marge d'une autre écriture, « R : 3-3-02 ».

et bizarre qui lui suscitera des misères partout. Voilà 5 ou 6 ans qu'il est rentré et travaille dans son diocèse. S'il ne peut plus y tenir, peut-on espérer qu'il tiendra plus longtemps ailleurs ? En tous cas, il ne faudrait pas le laisser sur le pavé : il a travaillé assez long temps en Mission pour que la Société lui vienne en aide s'il n'a pas d'autres ressources. Le P. Mazaud qui émarge à notre budget depuis près de 30 ans n'a pas travaillé si long temps en Mission.

Dans ma dernière lettre, je vous faisais mes compliments sur les 4 nouveaux confrères envoyés au Méridional et vous remerciais de ce précieux renfort. Il ne faudrait pas croire que nous en avons pour plusieurs années. Nous avons été longtemps sans en recevoir, de sorte que les quatre nouveaux arrivés suffisent à peine à réparer nos pertes lorsqu'il faudrait nous renforcer sérieusement afin que nous puissions faire face aux travaux que semblent nous annoncer les temps nouveaux. En effet, on m'annonce que depuis la conclusion de la paix, une foule de païens viennent à nous de tous côtés. Nous ne pouvons pas les repousser, mais encore pour soigner ces nouvelles ouailles et cultiver la moisson qui s'annonce, il faut du monde, des ouvriers en proportion. Aussi, donc, ne nous oubliez pas à la prochaine distribution. Voyez ma lettre ci-jointe au P. Mathern et veuillez la lui envoyer si vous le jugez à propos.

A Dieu, à une autre fois ! Je ne suis pas fort encore et ma tête se fatigue vite. Croyez-moi toujours, votre bien affectionné et reconnaissant, + Marc Chatagnon, év. de Cherson

[Hong Kong, 8 février 1902.](#)

Monsieur Cazenave, Procureur des Missions Etrangères à Rome

Bien cher et vénéré Père Cazenave,

Vous avez peut-être entendu dire que j'ai été malade. C'est vrai, mais pour vous prouver que je ne suis ni mort ni mourant, je vous adresse la lettre ci-jointe pour Son Eminence le Cardinal Préfet de la Propagande. Veuillez la présenter si vous la jugez convenable.

Et puis, que diriez-vous, si j'allais vous voir à Rome dans le courant de l'été prochain ? J'ai laissé partir seul mon compagnon de voyage le P. Fayolle, qui est retourné au Sutchuen aussi bien guéri qu'il peut l'être, vu qu'il paraît atteint d'une maladie chronique, par conséquent incurable, mais pas grave comme celle du P. Bourgain, sorti avec moi du Sutchuen et rentré en France depuis 2 ou 3 mois. Le docteur de Béthanie étant très urgent, on l'a embarqué, j'allais dire pendant mon absence, au moins pendant une de mes absences d'esprit, vu que j'ai été plus de 15 jours à battre la campagne avec la fièvre typhoïde. Maintenant, je suis guéri mais loin d'être rétabli dans le *statu quo ante* qui cependant n'était pas brillant. Que devenir d'ici à l'automne, époque où j'ai l'espoir de rentrer au Sutchuen ? Rentrer à Hon Kong n'est guère pratique outre que la peste y règne à l'état endémique, le climat, passé l'hiver n'y est, dit-on, ni agréable ni sain. J'attends jusqu'au commencement ou plutôt la fin de mars, dernière limite pour retourner au Sutchuen cette année au printemps. Si je ne reçois pas de nouvelles du Sutchuen méridional qui me rappellent dans la Mission, je me déciderai peut-être à aller faire un tour en Europe.

Et puis quelles nouvelles vous donner de la Chine et des Missions ? Je ne connais aucun événement important dont les journaux ne vous aient porté la nouvelle. Tout le monde disserte sur l'avenir sans pouvoir s'entendre. La Chine est-elle éclairée par les derniers événements ? Va-t-elle se mettre au pas comme le Japon ? C'est ce que l'avenir dira. En attendant, toutes les Missions sont en paix, même celles du Sutchoân, d'où je ne reçois que de bonnes nouvelles. Plaise à Dieu qu'en Europe les choses n'aillent pas plus mal ! On est bien inquiet sur notre pauvre France. Dieu nous assiste et nous protège tous. Nous en avons grand besoin.

Daignez recommander toujours aux grands saints de Rome votre bien affectionné et reconnaissant, + Marc Chatagnon, év. de Cherson, vic. ap.

[Hong Kong, 8 février 1902.](#)¹²¹

A Son Eminence le Card. Ledochowski.

Eminentissime Seigneur,

J'ai l'honneur et le plaisir de remercier Votre Eminence, et de lui accuser réception de sa [lettre du 16 mars 1901, n° 43 078](#), surtout des bons conseils et des encouragements qu'Elle me donne pour les mauvais temps que nous traversons. Enfin, n'ayant pu vers la fin de l'année dernière vous envoyer comme de coutume ma relation annuelle, je viens quoique un peu tard, tâcher d'y suppléer.

Voilà quelle a été la cause de mon retard. Dans le courant de l'année dernière, au commencement de l'été ma santé s'altéra gravement. Je tombai dans un état de marasme et de faiblesse dont je désespérai de me relever. C'est pourquoi, vers la mi-septembre, je résolus d'employer le grand moyen, la dernière ressource qui me restât et d'aller à Chang Hai ou Hong Kong, voir si l'art des Européens ne serait pas plus puissant que celui des Chinois. Tout, d'abord, sembla me réussir. Avant même d'arriver à Chang Hai, le voyage, le changement de climat et de régime avaient produit une amélioration sensible. Je pensai qu'un séjour de 2 ou 3 mois dans notre sanatorium de Hong Kong me rétablirait complètement et je comptais bien écrire de là mon rapport annuel à Votre Eminence. Mais Dieu permit que dès mon arrivée je fusse pris d'une maladie grave, la fièvre typhoïde ayant cours en ce moment dans le pays et qui m'a tenu 2 longs mois sur un lit de douleur. Cette maladie ayant aggravé encore mon état de langueur précédent, je me trouvais complètement exténué au commencement de janvier cette année lorsque la fièvre me quitta. Depuis un mois, je suis entré en convalescence, je suis encore bien faible et je ne puis entreprendre ce printemps le long et pénible voyage qu'il me faudrait faire en jonque chinoise pour arriver au Sutchuen méridional. Le voyage étant impraticable l'été à cause des grandes eaux, je vais être obligé d'attendre l'automne et de passer ainsi hors de ma Mission plus

¹²¹ La lettre qui suit est d'une autre écriture. Sans doute a-t-elle été recopiée par le P. Cazenave ou l'un de ses collaborateurs.

longtemps que je ne l'avais prévu. J'en demande humblement pardon à Votre Eminence, et je La prie de vouloir bien m'en excuser. Il m'était impossible de prévoir ce qui est arrivé. Mais j'ai bon espoir que la Mission ne souffrira pas trop de mon absence. D'abord j'en ai remis le soin en des mains plus capables que les miennes, celles de mon cher provicaire, M. de Guébriant. Ensuite, quand j'ai quitté le Sutchuen, la paix était rétablie et toutes les affaires pendantes étaient réglées à la commune satisfaction. Quoiqu'on ne puisse en Chine répondre de la tranquillité pour longtemps, il est à croire néanmoins que la Chine humiliée ne recommencera pas de sitôt la guerre et nous laissera 1 ou 2 ans de répit.

Il faut que je raconte maintenant à Votre Eminence comment nous sommes parvenus à obtenir la paix dans des conditions, je ne dirai pas favorables, mais enfin passables, et que je vous expose en abrégé les travaux des missionnaires et le résultat de l'administration du vicariat pendant l'année 1901 qui vient de s'écouler.

D'abord les premiers mois ont été difficiles, non que la persécution violente recommençât ouvertement, mais c'était une accalmie pénible, n'apportant aucun soulagement aux maux passés. C'était comme une trêve que nous craignons à chaque instant de voir finir pour laisser les hostilités reprendre leur cours. On crût bien, une fois, au printemps, que la persécution allait recommencer. Un missionnaire du Thibet, M. Mussot, fut pris par des brigands et emmené en captivité tout à fait sur la frontière de notre Sutchuen méridional. Et aussitôt dans nos montagnes de l'Ouest, les brigands de se lever partout et de se mettre de nouveau en campagne. Je tremblai un moment pour les missionnaires du Sutchuen méridional qui habitent ces régions. Heureusement les mandarins reçurent des ordres énergiques, le missionnaire du Thibet fut délivré de sa captivité sans avoir trop souffert. La troupe de rebelles fut dispersée et le mouvement arrêté avant qu'il put s'étendre. Ensuite, le gouvernement chinois se décida de traiter. L'Impératrice voyant les Européens ne pas lâcher prise et prêts à aller de l'avant prit enfin le parti le plus sage, celui d'offrir toutes les réparations et de faire toutes les concessions demandées. Dès lors dans toutes les

provinces où des troubles avaient eu lieu et où la persécution avait éclaté, on commença à traiter des réparations pour les Chrétiens et pour les Missions. Chez nous, il fallut batailler pendant deux mois avec l'astuce chinoise qui tantôt cherchait à nous effrayer, tantôt à lasser notre patience. Mais au Sutchuen, depuis tant d'années que nous sommes en butte à la persécution, nous commençons à nous aguerrir et à connaître toutes les ruses des mandarins. Après deux ou trois mois de pourparlers, on a fini par s'accorder en se faisant de mutuelles concessions et nous avons enfin obtenu des conditions, sinon avantageuses du moins passables. A la fin de l'été, avant mon départ, la tranquillité était revenue partout. Les missionnaires expulsés de leurs districts avaient pu revenir et les chrétiens chassés de leur foyers et dépouillés de leurs biens les avaient tous récupérés et étaient rentrés chez eux avec une légère indemnité. Ce qui prouve que l'année qui vient de s'écouler n'a pas été aussi mauvaise que nous avions pu le craindre, c'est que le résultat des travaux des missionnaires n'est pas trop inférieur à celui des années précédentes. En effet, un millier de baptêmes d'adultes, 24 000 enfants de païens baptisés *in articulo mortis* sont des chiffres que nous n'avons guère dépassés. Il restait encore 1 900 adultes païens ayant donné leur nom à instruire. Mais depuis, ce nombre a bien augmenté, car toutes les lettres que je reçois ici à Hong Kong m'annoncent de nombreuses conversions de païens, un peu dans tout le vicariat. Pourvu que la paix dure plus que par le passé et que nous ayons le temps de former ces nouvelles recrues ! Les anciens chrétiens eux-mêmes, ceux qui ont souffert de la persécution n'ont pas été privés des secours de la religion et ont pu recevoir les sacrements partout où ils se sont réfugiés comme le prouvent les chiffres suivants du tableau de notre administration : 13 800 confessions annuelles et 26 000 confessions répétées pour 14 000 chrétiens en âge de se confesser ; 8 200 communions annuelles et 25 000 communions répétées ou de dévotion pour le même nombre de Chrétiens. En outre, 690 enfants de Chrétiens ont été régénérés dans les eaux du baptême et 540 ont été confirmés. Nos écoles paroissiales ont donné l'instruction chrétienne à 980 garçons et 924 filles. Nos deux séminaires, qui comptent 75 élèves, à peu près tout ce qu'on peut trouver de vocations parmi nos 20 000 néophytes, seraient dans un état prospère sans la

maladie qui est venue visiter les élèves de notre grand séminaire pendant l'automne dernier et nous a obligés à en disperser quelques uns. Mais rien de bien grave dans leur état. Nos hospices ont donné asile à 380 vieillards infirmes, la plupart infidèles mais qui meurent tous baptisés ou sortent chrétiens de nos maisons. Plusieurs milliers de Chrétiens et de païens ont été secourus dans nos dispensaires. Ce qu'il y a de plus fâcheux, c'est que la mortalité a été grande parmi nos Chrétiens qui ont souffert de la persécution, non pas qu'un grand nombre soit tombé sous le fer des bourreaux, il n'y en a que 5 ou 6 à ma connaissance, mais beaucoup sont morts de misère, errants parmi les païens ou dans la solitude des montagnes. Un plus grand nombre est mort de maladies contagieuses dont ils ne pouvaient se défendre, entassés les uns sur les autres dans les asiles où nous les avons recueillis. Heureux encore d'avoir pu leur procurer ces asiles, car les païens ne voulaient ni vendre ni louer leurs maisons aux Chrétiens. Et cet état de choses a duré près d'un an, depuis l'été 1900 jusqu'à l'été de 1901. Par bonheur que cette dernière persécution a été moins étendue et nous a occasionné moins de pertes que la précédente de 1898. Enfin, pour cette fois



SU-TCHUEN MERIDIONAL (Chine). — ECOLE DE FILLES DE L'HOSPICE DES FAUVRES A SOUI-FOU ; reproduction d'une photographie envoyée par Mgr CHATAGNON

encore, c'est fini. La tranquillité est revenue et grâce à l'appui énergique du Consul de France qui réside au Sutchuan et ne nous avait pas abandonné pendant la persécution, nous avons été indemnisés à peu près de nos pertes et tous nos chrétiens ont pu être rapatriés et recouvrer leurs biens. Cette persécution jointe à la grâce du Jubilé qui a été prêché dans toutes les chrétientés les plus importantes pendant la 2^e moitié de l'année, n'aura pas peu contribué à améliorer nos néophytes.

Maintenant voyant que notre sainte religion est sortie victorieuse de toutes ces épreuves, beaucoup de païens viennent à elle et demandent à s'instruire. Sans doute, il entre bien des motifs humains dans ces conversions. Les païens eux aussi ont à souffrir dans ces temps de troubles, ils voient les Chrétiens soutenus par les missionnaires, s'entraider et se secourir, tandis qu'entre païens, point d'union, point de charité. Tout cela les détache peu à peu de leurs superstitions et les attire de notre côté. C'est un grand point qu'ils viennent à nous, qui pouvons ainsi les instruire et leur mettre dans l'esprit des idées plus relevées sur notre sainte religion.

Pour attirer d'avantage encore les païens et lutter contre les protestants qui cherchent partout à s'emparer de l'enseignement, nous avons appelé à notre secours les Petits Frères de Marie établis près de Saint Genis Laval dans le diocèse de Lyon et une école de trois frères a été instituée par nous dans la ville de Sou Fou. On y enseigne les langues, à savoir : le Chinois, le Français, l'Anglais puis les éléments des sciences européennes. Dès que notre école fut annoncée au public et son programme connu, les demandes d'admissions affluèrent de tout côté. Nous ne pûmes par en accueillir seulement la moitié, notre attente était dépassée de beaucoup. De suite, nous avons demandé du renfort aux bons Frères de S^t Genis Laval. Un 4^e frère nous a été promis et il est actuellement à Chang Hai prête à partir pour remonter le Fleuve Bleu de suite après le jour de l'an chinois au commencement de mars. Cette ferveur pour l'étude des langues et des sciences européennes durera-t-elle ? C'est ce que l'avenir nous dira. En attendant, il semble bien que les Chinois sentant leur infériorité vis-à-vis des autres nations veulent aussi sortir de leur torpeur et se lancer dans le progrès. Mais l'Impératrice et la dynastie tartare le

permettront-elles ? Impossible de rien prévoir. Pour le moment, la cour impériale accorde tout pour obtenir la paix, mais on la dit aussi attachée que jamais à ses anciennes erreurs et prête à y revenir dès qu'elle croira n'avoir plus à craindre. L'avenir dira ce qu'il en est de ces desseins. Pour nous, comptant sur la divine Providence, nous allons de l'avant dans la voie qui nous paraît la plus sûre pour la Propagation de la Foi.

Daigne Votre Eminence prier Dieu de nous couvrir toujours de sa protection et de bénir nos efforts pour étendre son règne sur cette nation rebelle !

En attendant je reste toujours avec le plus profond respect et une entière soumission, Eminentissime Seigneur, de Votre Eminence Révérendissime, le très humble et obéissant serviteur, + Marc Chatagnon év. tit. de Chersonèse, Vic. ap. du Sutchuen mérid.

[Prov. n° 49023, Stato della Missione. Roma 13 Maggio 1902](#)¹²².

[Réponse de 10 lignes en latin du secrétariat du Cardinal Préfet qui se réjouit de la fin des persécutions.]

[Hong Kong, 8 mars 1902](#)¹²³.

Merci pour votre petite lettre du 20 janvier que j'ai reçue il y a quelques jours. Eh bien oui, je m'en suis tiré heureusement pour cette fois et je ne laisserai pas mes os ici à Hong Kong selon toute apparence puisque me voilà sinon remis complètement du moins en bonne voie de me remettre. Mais le danger a été sérieux, dit-on, car pour moi, je ne me suis douté de rien et pendant tout le mois de novembre où j'ai été le plus malade, j'ai battu la campagne continuellement. Il ne me reste de cette période autre chose que des souvenirs confus. Je ne me souviens même pas du départ du P. Bourgain dont le P. Fayolle n'a pas réussi à me faire signer la

¹²² La réponse qui suit est sur la même feuille, d'une troisième écriture.

¹²³ On lit en marge d'une autre écriture, « Mathern Douvent (ou D'Orient ?) ».

feuille de route. Vous dites que le voyage lui fait du bien et l'a remis en grande partie. Tant mieux ! Car nous avons entendu ouïr ici qu'il avait tout à fait perdu la raison sur la malle¹²⁴ et qu'on avait été obligé de l'enfermer. Puis, nous avons appris qu'il s'agissait d'un autre missionnaire, un Lazariste, je crois. Quoi qu'il en soit, il est inutile, je crois, de songer à renvoyer le P. Bourgain au Setchuoân, où jamais on aurait dû l'envoyer d'après le docteur Blanc de Changai, autrement, il retombera plutôt et plus bas peut-être que la 1^{re} fois. Son mal n'est pas la suite d'une fièvre ou autre maladie contractée en Mission. C'est, d'après les médecins, un vice de constitution. Or si la 1^{re} fois, il n'a pas passé 4 ans, car il était déjà hors de service depuis plus d'un an lorsque je l'ai amené à Hong Kong, s'il revenait pour la seconde fois, il est certain qu'il ne durerait pas 2 ans. Les voyages sont longs, périlleux et coûteux au Setchoân, au fond de la Chine ; remarquez que les 4 ans qu'il y a passés, il a été incapable de prêcher, confesser et catéchiser. Pas d'apparence qu'il en ferait d'avantage à l'avenir. Alors à quoi bon le renvoyer en Mission, d'autant plus que sa maladie demande des soins qu'on ne trouve pas facilement dans nos parages.

Voilà pour le P. Bourgain. Pour moi, quoique je ne vaille peut-être pas d'avantage, j'espère bien rentrer au Setchoân l'automne prochain comme je l'ai écrit dernièrement à notre vénéré Père Delpech. La maladie m'ayant rendu incapable de rentrer au printemps et le voyage étant impraticable l'été, force m'est bien d'attendre l'automne. Dès lors ayant 4 ou 5 mois de disponibles, j'ai pensé qu'après 40 ans de Mission, je pouvais me permettre un voyage en France. J'attends pour me décider jusqu'à Pâques pour voir si rien ne nécessitera mon retour au Setchoân. Dans ce cas, je rentrerai immédiatement, malgré l'état précaire de ma santé. Mais jusqu'ici, rien ne se fait prévoir que la paix soit troublée dans nos Missions. Au Méridional, quoique le P. de Guébriant réclame mon retour, il n'y a rien d'extraordinaire ; les difficultés courantes et inséparables de toute administration. Cela donnera de l'expérience au P. de Guébriant et le formera un peu de voir les difficultés de près. Il est bien plus capable que moi de se tirer d'affaire. Donc, mon cher Père Parmentier, au revoir probablement ! Bien des

¹²⁴ Sic.

choses au P. Aubert installé m'a-t-on dit à Bel Air ! Et puis, daignez continuer l'aumône de vos prières à votre tout dévoué et reconnaissant, + Marc Chatagnon, év. de Cherson, vic. ap.

*Mgr Chatagnon à Cellieu*¹²⁵ :

« Le vicaire apostolique du Su-Tchuen méridional (Chine), revenu en France il y a quelques jours pour y refaire sa santé, arrivait le mardi 13 mai à Cellieu, sa paroisse natale. Tous les habitants, fiers de leur glorieux et saint compatriote, répondant à l'invitation de leur zélé pasteur, lui avaient préparé une splendide réception. Vers onze heures, une longue procession sort de l'église pour aller au devant du vénérable évêque, à plus de deux kilomètres, jusqu'à la limite des paroisses de Cellieu et de Grand-Croix. Là était dressé par les habitants du hameau de Mulet un bel arc de triomphe en verdure, surmonté d'oriflammes qui flottent au gré des vents. Là aussi se sont déjà groupées bien des personnes accourues de Grand-Croix et de Lorette pour voir l'évêque missionnaire. Lorsque Monseigneur arrive d'éclatants vivats sortent de toutes les poitrines. Monseigneur descend de voiture, et souriant et bénissant, s'avance sous l'arc de triomphe, où sont rangés en demi-cercle M. l'archiprêtre de Rive-de-Gier et les prêtres originaires de Cellieu, pour qui c'était un très agréable devoir de répondre à l'aimable et délicat appel de M. le curé.

« Très ému, M. le curé adresse alors à Monseigneur une touchante allocution dans laquelle il résume la vie féconde de l'évêque missionnaire et rappelle la nombreuse et chrétienne famille qui forme autour de lui une double couronne sur terre et au Ciel.

« Plein d'émotion lui-même, Monseigneur répond brièvement à peu près en ces termes.

« Cher Monsieur le curé, merci de vos paroles de bienvenue. Je ne puis accepter tout ce que vous avez dit de moi. Cependant vous avez dit une chose qui est vraie, je vous assure : oui, oui, pendant les

¹²⁵ *Semaine religieuse de Lyon*, 1902 ; Tome 2 ; p. 722. Archives diocésaines de Lyon.

quarante ans que j'ai passés dans les Missions de la Chine, je n'ai cessé de prier le bon Dieu pour ma paroisse de Cellieu, afin qu'il y conserve la foi, qui fait tout le bonheur de l'homme dans cette vie et dans l'autre.

« Mes chers compatriotes, je vous remercie de tout mon cœur d'être venus si nombreux au devant de moi ; je suis bien touché de tout ce que vous faites pour moi.

« Cher et bon Monsieur le curé, laissez-moi vous embrasser, et, en vous embrassant, j'embrasse toute la paroisse ».

« Aussitôt les cris : « *Vive Mgr Chatagnon* » éclatent de toutes parts.

« La procession se remet en marche, dirigée par le dévoué et très actif vicaire, qui a tout organisé et tout prévu. En tête de la procession de nombreuses jeunes filles en voile blanc, et les enfants tenant en main de gracieuses oriflammes ; puis les fidèles avec leurs bannières ; presque tout Cellieu est là ; ensuite les chantres, qui, de leurs voix fortes et sonores, font retentir les airs des joyeux accents du *Magnificat*, de *l'Iste Confessor*, du *Benedictus* ; enfin, le clergé, précédant la voiture de Monseigneur, laquelle est escortée de vingt-quatre jeunes gens qui font réellement très bonne figure sur leurs chevaux enrubannés. Quel magnifique spectacle offre alors la route de Grand-Croix à Cellieu ! C'est vraiment un triomphe, éclairé par un beau soleil de printemps. A mesure qu'on approche du bourg, on entend les cloches donner leurs plus joyeux carillons, et les boîtes, placées sur la colline qui domine Cellieu, annoncent à tous les alentours l'arrivée de Monseigneur.

« A l'entrée du bourg se dresse un nouvel arc de triomphe élevé par les gens du village qui ont tous rivalisé de zèle. Monseigneur met pied à terre. Tous alors peuvent contempler à loisir cette physionomie d'ascète, cette figure d'évêque missionnaire encadrée d'une belle barbe blanche et amaigrie par les privations et les souffrances endurées au milieu des persécutions, là-bas, au fond de la Chine, dans le lointain Su-Tchuen. Monseigneur traverse le village par l'unique rue, toute jonchée de fleurs et toute ornée de guirlandes qui courent de maison en maison,

s'entrecroisent au dessus des têtes, et du milieu desquelles se détachent les inscriptions les plus variées. Le vénérable évêque, très visiblement ému, bénit avec effusion ses compatriotes pieusement agenouillés sur son passage, et pénètre enfin dans la vieille église, dont l'enceinte malheureusement trop étroite, n'a pu recevoir la foule accourue avec tant d'empressement pour saluer l'arrivée du glorieux enfant de la paroisse. A travers les rangs très pressés de cette foule, Monseigneur a grand peine à se frayer un passage pour arriver au sanctuaire. Le voilà à genoux sur les degrés du maître-autel ! En ce moment que de souvenirs montent à son cœur ! C'est dans cette vieille église que, il y a soixante-trois ans, le sacrement de Baptême l'a fait enfant de Dieu. C'est là, sur ces degrés où il est agenouillé que tant de fois, pendant les jours de sa jeunesse, il a reçu le pain des forts et qu'il a entendu l'appel de son bon Maître, le Christ Jésus, l'invitant à être son « fidèle serviteur » et son « témoin jusqu'aux extrémités de la terre », et le pressant d'aller porter la bonne nouvelle aux peuples « assis dans les ténèbres et à l'ombre de la mort ». C'est là encore que, il y a quarante-quatre ans, le jour de son départ pour le Séminaire des Missions étrangères, il est venu demander à Notre-Seigneur la force de répondre sans faiblir à son divin appel, la grâce d'être toujours fidèle à sa vocation, et aussi, – lui fils et frère si aimant et si aimé – la grâce de résignation nécessaire pour ceux que le divin appel allait priver des doux charmes de sa filiale et fraternelle tendresse. Monseigneur, comme votre dernière prière dans notre vieille église de Cellieu a été bien exaucée !

« Avant la bénédiction du Très Saint Sacrement, M. le Curé demande à Monseigneur de vouloir bien dire quelques mots à la pieuse assistance. Monseigneur, en quelques paroles, sorties de son cœur, adjure ses biens aimés compatriotes de rester toujours fortement attachés à leurs devoirs religieux. « Et maintenant, ajoute-t-il, Notre Seigneur va nous bénir ; prions-Le de toute notre âme, et demandons-Lui de nous réunir tous un jour auprès de Lui dans son paradis pour y jouir du bonheur éternel ».

« Après la bénédiction, tous les assistants, mêlent leurs voix à la voix du clergé pour faire monter vers le Ciel l'hymne de la reconnaissance et remercier Dieu des

grâces précieuses accordées en ce jour à la paroisse par la puissante entreprise du pieux évêque.

« Au revoir, Monseigneur ! Vous allez partir à Rome ; tous nos vœux vous y accompagnent, et nous prions ardemment l'ange de Cellieu de vous ramener sain et sauf au milieu de nous, afin d'y retrouver les forces nécessaires pour réaliser votre saint désir de repartir bientôt – trop tôt, hélas ! pour notre affection – continuer dans le Su-Tchuen votre lointain et si fécond apostolat. *Ad multos annos !*

« Un témoin. »



Eglise de Cellieu

[Paris, 22 mai 1902](#)¹²⁶.

Monsieur Cazenave, Procureur des Missions Etrangères, Rome.

Bien cher et vénéré Père,

Vous avez sans doute déjà appris mon arrivée en France. Mais il est temps que je vous prévienne moi-même de ma

¹²⁶ Cette lettre est scannée avec 2 copies du décret d'érection du vicariat du Sutchuen méridional, n° 1860_01_05. Elle est écrite sur du papier à en-tête barrée de la Procure des MEP, 38 rue Nau, Marseille.

prochaine visite. Je quitte Paris lundi ou mardi prochain le 26 ou 27 mai, je m'arrête un jour ou deux à Lyon et j'arrive tout d'un trait à Rome. Peut-être serai-je accompagné d'un curé de la ville de Lyon, mon ancien condisciple et ami. Je pense qu'il pourra loger avec moi à la Procure et qu'il ne gênera pas plus qu'un confrère que j'aurais amené avec moi.

Si je puis préciser d'avantage l'heure de mon arrivée, je vous écrirai plus tard de Lyon.

En attendant le plaisir de vous revoir, je reste, votre bien affectionné et reconnaissant, + Marc Chatagnon, év. de Cherson

Je désire abréger autant que possible mon séjour à Rome n'ayant aucune affaire grave à y traiter.

[Rome, 12 juin 1902](#)¹²⁷.

Bien cher Père Parmentier,

Voilà 15 jours que nous sommes ici. La 1^{re} semaine j'ai écrit un mot au vénéré Père Supérieur. Je ne veux pas laisser s'achever cette seconde semaine sans vous adresser quelques lignes.

Merci pour les soins charitables et les bons services que j'ai reçus de vous pendant mon trop court séjour à Paris ! Je voudrais pouvoir vous annoncer mon prochain retour, mais pas de réponse encore à ma demande d'audience du Saint-Père. Cependant, on n'a pas encore le temps de s'ennuyer. Il y a tant de pèlerinages à faire, de curiosités à voir. Nous avons pu assister au dernier consistoire et voir le Pape pour la 1^{re} fois. Hier nous avons vu le Cardinal Mathieu qui nous a invités en attendant au pèlerinage d'Angers. J'espère quand même qu'on pourra rentrer en France avant la fin de juin. Le P. Martinet qui paraît le plus pressé pourrait bien nous planter là et partir seul. Les santés se soutiennent et se fortifient. Mon rhume n'a pas résisté aux premières chaleurs. La migraine n'est pas revenue depuis mon départ de Paris. Continuez à m'envoyer ici ma correspondance, jusqu'à ce que je vous écrive de

¹²⁷ Erreur de date dans le fichier numérique nommé : 1902_01_12b.

changer d'adresse. Et puis, attendant le plaisir de vous revoir, je reste votre humble et reconnaissant, + Marc Chatagnon, év. de Cherson.

Rome, 19 juin 1902¹²⁸.

Bien cher Père Parmentier,

J'entrevois enfin le terme de mon séjour à Rome. Il s'est prolongé plus que je ne pensais par la difficulté d'obtenir l'audience du Saint Père. Je suis retourné hier au Vatican et le maître de chambre m'a promis pour demain ou après-demain le 21 juin. Le lundi suivant, 23 juin, je mets le cap sur Marseille. Veuillez m'adresser désormais ma correspondance à Lyon, rue de l'abbaye d'Ainay, 8.

Veillez y envoyer aussi la malle que je vous ai prié de m'acheter après y avoir enfermé tous les objets (crosse, mitre, soutane, camail, ceinture) que nous avons achetés ensemble plus la soutane que j'avais donnée à réparer, deux chemises que j'avais laissées à laver. Je vous prie de m'acheter et de joindre aux objets ci-dessus un bougeoir des plus simples, commode à porter en voyage.

Et puis c'est tout. Je n'arriverai guère à Lyon avant 8 jours. Je ferai les visites que j'ai promises et puis je me propose d'aller me reposer dans ma famille. Le P. Martinet a dû vous dire que nous étions convenus de rentrer tous deux à Paris pour la mi-septembre, si rien ne nous rappelle avant.

Je n'ai pas encore répondu au P. Colombe¹²⁹ qui veut visiter Florence, Milan, etc. en retournant à Paris où il espère arriver fin de juin ou commencement de juillet

Merci pour votre dernière lettre qui m'a annoncé les trois nouveaux confrères demandés ! Merci pour tous vos bons services passés, présents et futurs !

¹²⁸ On lit en marge d'une autre écriture, « 25-06-02 ».

¹²⁹ Colombot ?

En attendant le plaisir de vous revoir, je vous écrirai prochainement de Lyon. Votre très affectionné et reconnaissant, +
Marc Chatagnon, év. de Cherson



Malle d'objets ayant appartenus à Mgr Chatagnon, conservée à Cellieu en 2010.

[Procure des MEP, 38 rue Nau, Marseille, 24 juin 1902.](#)

Bien cher et vénéré Père,

Je suis arrivé hier soir à l'heure prévue, sans aucune difficulté tout le long du voyage. Mais il paraît que le pauvre P. Martinet n'a pas eu autant de chance. Ayant manqué à Gênes, le train de Vintimille, il a dû en attendre un autre et n'est arrivé ici à la

procure que vers minuit au lieu de 6 h du soir comme moi. Enfin, il a pu continuer son voyage sans encombre j'espère.

Pour moi, n'ayant pas eu de migraine comme je m'y attendais, je pars demain pour Lyon.

Grand merci, très cher Père, pour votre cordiale hospitalité et toutes les attentions que vous avez eues pour moi durant mon séjour à Rome dont je garderai le souvenir tout le reste de ma vie. Dieu vous en récompense comme je L'en prie et vous conserve encore de longs jours !

Au revoir à Paris en septembre, à moins que des raisons imprévues ne m'y rappellent plus tôt !

Votre bien affectionné et reconnaissant, + Marc Chatagnon,
év. de Cherson

Audience de Mgr Chatagnon¹³⁰ :

« Mgr Marc Chatagnon, des Missions étrangères de Paris, prêtre lyonnais, évêque de Chersonèse, vicaire apostolique du Se-Tchouen méridional, a été reçu samedi par le Pape. Le missionnaire français a fait l'exposé des chrétientés de cette vaste province, un des plus grandes et des plus peuplées de l'immense empire chinois. On y compte environ 80 000 Chrétiens indigènes sur une totalité de quarante-cinq millions d'habitants. »

[Le vicaire apostolique du Su-Tchuen méridional \(Chine\)](#)

[Cellieu, 10 juillet 1902¹³¹](#)

Bien cher P. Parmentier,

J'ai reçu avant-hier votre lettre du 7 juillet et je vous réponds deux mots à la hâte, car je suis encore occupé à rendre les visites indispensables aux parents et amis du pays. Cela va être fini et je me reposerai tandis que vous vous fatiguerez à faire nos

¹³⁰ *Semaine religieuse de Lyon*, juin 1902 ; tome 2 ; p. 128. Archives diocésaines de Lyon.

¹³¹ On lit en marge d'une autre écriture, « R 27-7-02 ».

commissions à Paris. Comme vous le dites, on s'y habitue et puis c'est toujours un peu de purgatoire de fait. N'importe, il fait chaud.

Je réponds à vos questions. 1) Faites sans scrupule les commissions du P. Puech. Il est procureur à Kiatin et puis c'est lui qui a le plus souffert de la dernière persécution où il a tout perdu. L'an dernier, il avait racheté des objets qui sont allés au fond du Fleuve Bleu, de sorte qu'il est obligé de recommencer. Que voulez-vous ? Il faut bien qu'il se remonte. 2) Pour les six religieuses franciscaines promises par la supérieure générale que j'ai vue à Rome, dites-lui en attendant que je puisse la revoir, qu'elle doit les expédier d'ici au mois de février pour qu'elles puissent remonter le Fleuve Bleu en de bonnes conditions. Celles envoyées à Tchong Kin sont parties un peu tard. Pour moi, je compte toujours partir fin d'octobre ou commencement de novembre. Si elles partent avant, elles se reposeront chez leurs sœurs d'Ytchang. Si après, on les enverra chercher à Ytchang comme celles de Tchong Kin. Pourrais-je voir la générale à Paris en septembre ou à Lyon d'ici à septembre ? En attendant vous pouvez leur avancer les fonds nécessaires pour le voyage, si elles trouvaient occasion de partir avant moi.

Si vous avez l'occasion d'écrire à Mgr Chouvellon, dites lui que j'ai eu l'occasion d'embrasser pour lui son frère aîné, ancien curé de Saint Just et actuellement malade à l'hospice de Vernaison. Il paraît bien malade.

Mes respects affectueux au véné.¹³² P. Delpech. Dieu le conserve et le bénisse. A Dieu ! à une autre fois ! Tout à vous en N. S., + Marc Chatagnon, év. de Cherson

¹³² Sic.

Cellieu, 30 juillet 1902.

Bien cher P. Parmentier,

Je reviens de la paroisse de S^t Christôt, patrie du P. Bonnard et du P. Bouchut, dont le curé est un de mes anciens condisciples. Je n'ai pu m'excuser d'y aller présider la fête patronale qui a été très belle, la paroisse étant bien conservée. A ma rentrée à Cellieu, je trouve votre lettre qui m'annonce la nomination du P. Bouchut. Veuillez lui transmettre mes compliments de félicitations ou de condoléance comme il voudra car on peut envisager la chose sous deux points de vue. Mais au point de vue surnaturel, le seul qui compte, le *bonum opus*, quand Dieu l'impose, comme c'est le cas du P. Bouchut, est excellent surtout dans les Missions.

La nouvelle que vous donnez du massacre d'une dizaine de nouveaux Chrétiens à Ganyo¹³³ me met la puce à l'oreille. On ne m'en a pas parlé du Sutchuen Méridional dont mes dernières lettres datent du 25 mai. Mais ce qu'ils m'écrivent rend la chose fort croyable. J'attends avec impatience les suites, espérant qu'il n'y en aura pas.

Je continue à bien aller. Je suis très tranquille ici dans ma maison paternelle à deux pas de l'église. Je fais quelques sorties aux environs et rentre tout de suite. Je vais donner la confirmation dans ma paroisse dimanche prochain. Mais j'ai refusé toutes les autres invitations malgré l'encouragement de notre bon Cardinal que j'ai vu deux ou trois fois.

Au revoir pour la mi-septembre. Tout à vous en N. S., + Marc Chatagnon, év. de Cherson

*Une confirmation à Cellieu*¹³⁴ :

« C'est une rare faveur que la jeunesse d'une paroisse reçoive le sacrement de la Confirmation de la main d'un évêque né dans le pays.

¹³³ Yanyô ?

¹³⁴ *Semaine religieuse de Lyon*, 1902 ; Tome 2 ; p. 316. Archives diocésaines de Lyon.

« C'est l'inoubliable privilège qui mettait en fête la belle paroisse de Cellieu, le dimanche, 3 du mois d'août. Après trois semaines de catéchismes et d'exercices préparatoires, quatre-vingts enfants de Cellieu, communiés de la main de Mgr Marc Chatagnon, leur compatriote, offraient leurs fronts purifiés par l'onction indélébile que Sa Grandeur leur imprimait.

« Revenir parmi les siens après quarante trois ans d'un héroïque apostolat en Chine, quelle profonde et sainte émotion, et pour le vénéré pontife confirmant les heureux enfants nés comme lui à Cellieu, et pour les fidèles participant à si belle fête !

« En vérité, nos chers enfants recueillis, pénétrés, laissaient bien voir qu'ils comprenaient la faveur dont ils jouissaient.

« Rien ne manqua pour relever la solennité du soir. Monseigneur, en ornements pontificaux et bénissant la foule, fit processionnellement son entrée dans l'église toute parée de guirlandes et d'oriflammes.

« Nombreux étaient les enfants apparentés à Monseigneur, auxquels il eut la joie de donner la confirmation.

« A l'autel de Marie, une jeune nièce de sa Grandeur prononça une consécration dans laquelle elle remettait à la garde de la Reine du Ciel et les grâces surabondantes de ce beau jour, et l'avenir de nos enfants.

« Et maintenant, disait-elle en terminant, ô bonne Mère, maintenant que nous sommes tout à vous, conduisez-nous auprès de votre Fils Jésus. Présentés par vous, nous sommes assurés du plus tendre accueil ».

« Puis, à genoux devant le Très Saint Sacrement exposé, un tout jeune neveu de Monseigneur prononça un acte de Consécration au divin Cœur de Jésus, acte rédigé pour la circonstance, et tous d'une seule et pleine voix de redire leurs vœux du baptême !

« Puis, debout, devant Sa Grandeur, le même enfant remercia Monseigneur en quelques phrases pleines de délicates allusions et d'à-propos.

« M. le curé, au nom de sa paroisse et en son propre nom, ajouta quelques paroles émues à l'adresse du vaillant évêque. L'office prit fin par la bénédiction pontificale et celle du Saint Sacrement.

« Sainte et inoubliable journée pour nos familles, pour nos enfants surtout. Comme ils seront fiers et heureux de redire jusque dans leur vieillesse : « C'est de la main de Mgr Chatagnon, le saint et vaillant apôtre de la Chine qui, comme nous est né à Cellieu, que nous avons reçu le caractère de la confirmation. »

Cellieu, le 18 août 1902^{135.}

Bien cher P. Parmentier,

Je ne vous écris pas très souvent, c'est qu'il n'y a rien particulier à vous communiquer. Le temps de mes vacances passe rapidement et je vous prie de préparer mon départ, c'est-à-dire de faire retenir ma place sur les paquebots pour la fin d'octobre^{136.} Pour moi, en premières, j'ai ouï dire qu'il y en a toujours de disponibles. C'est pour mes trois jeunes missionnaires qu'il peut y avoir des difficultés.

Si l'on ne pouvait en obtenir pour eux, je partirai seul fin d'octobre et irai tout en les attendant préparer le voyage sur le Fleuve Bleu. J'espère toujours avoir Mgr Bouchut pour compagnon de voyage. Dites-lui que je serai fidèle au rendez-vous du 21 septembre pour la cérémonie du sacre. Je vous écrirai plus tard le jour de mon arrivée. En attendant, je vais faire mon pèlerinage de Lourdes le 4 septembre avec les pèlerins de Saint-Etienne. De Lourdes où l'on séjourne 5 à 6 jours, je ferai une apparition à Montbeton. Je les avertirai de Lourdes de l'heure de mon arrivée. Seulement je ne sais pas bien l'adresse. Si vous pouviez me l'envoyer ? A Sury-le-Comtal, chez ma sœur religieuse de Saint Joseph, j'ai trouvé un curé, M. Relave ancien professeur de rhétorique de Mgr Bouchut à Montbrison qui serait très flatté d'être invité au sacre et qui me paraît même disposé à y aller sans invitation. Dites le à Mgr Bouchut s'il veut l'inviter.

Des lettres du Sutchuen méridional me donnent quelques détails sur la dernière échauffourée de Ngânnnyô. Elles auraient

¹³⁵ On lit en marge d'une autre écriture : R 19-08-02.

¹³⁶ On lit en marge d'une autre écriture : 16, 23.

commencé à Yanghien où le P. Chincholle aurait été un instant menacé. Le P. de Guébriant m'écrit que le dernier traité anglo-japonais a refroidi les Chinois envers les Européens. A la grâce de Dieu ! Je maintiens ce que je vous ai écrit au sujet des sœurs demandées par le Sutchuen méridional. Je vais voir s'il y a moyen d'obtenir encore un frère ou deux et des trappistes que le P. de Guébriant se charge d'établir à ses frais.

Et puis, au revoir dans un mois ! Votre affectionné et reconnaissant, + Marc Chatagnon, év. de Cherson

Mes plus affectueux respects à notre vénéré P. Supérieur.

[Séminaire des Missions Etrangères de Paris, 28 septembre 1902.](#)¹³⁷

Son Eminence le Cardinal Gotti, Préfet de la S. C. de la Propagande.

Eminentissime Seigneur,

C'est en France où je suis revenu depuis le printemps que m'a trouvé la lettre circulaire annonçant votre nomination à la charge de Préfet de la S. C. de la Propagande. Je m'en suis vivement réjoui à la pensée qu'une place si importante n'était pas restée longtemps vacante et surtout était remplie par un prince de la Sainte Eglise aussi avantageusement connu. J'en rends grâce à Dieu qui veille ainsi sur les Missions, cette partie si considérable de la Sainte Eglise et je vous prie d'agréer mes sincères félicitations et les vœux que je forme pour votre longue et heureuse préfecture.

Je voudrai pour la première fois que j'écris à votre Eminentissime Seigneurie pouvoir lui donner de bonnes nouvelles de mon vicariat apostolique du Sutchuen Méridional, mais les lettres que je reçois de mes missionnaires et les télégrammes publiés par les journaux annoncent que des troubles auraient éclaté tout récemment dans la province du Sutchuen. Les nouvelles reçues par lettres ne sont pas encore bien graves et les télégrammes qui sont plus alarmants me paraissent exagérés. Reste

¹³⁷ Vu le peu de soin apporté à ce courrier, il s'agit sans doute d'un brouillon ou d'une copie.

cependant probable que les trois vicariats du Sutchuen sont encore en péril. Voilà presque 7 ou 8 ans que ces pauvres Missions souffrent presque continuellement. C'est ce qui m'avait fatigué au dernier point, tellement qu'après quarante ans passés au Sutchuen sans m'être jamais absenté, j'ai été obligé de venir me reposer en France.

J'ai profité de mon voyage pour obtenir des Frères et des Sœurs enseignantes que je compte emmener avec moi en novembre prochain, époque à laquelle j'espère rentrer en Chine. J'ai accompli mon pèlerinage à Rome lors de mon arrivée en juin dernier. Je regrette de ne pouvoir y retourner pour présenter mes hommages à Votre Eminence. Je n'aurai rien à ajouter à ce qui est noté dans cette lettre. Dès mon retour au Sutchuen, j'écrirai une plus longue relation de ce qui s'est passé en mon absence.

En attendant, je me recommande instamment avec ma Mission à vos saintes prières et vous prie d'agréer les sentiments de profond respect et d'entière soumission avec lesquels, j'ai l'honneur d'être, de Votre Eminence Révérendissime, le très humble et très obéissant serviteur, + Marc Chatagnon, év. tit. de Chersonèse, Vic. ap. du Sutchuen Méridional

*Loire. Cellieu. Adieux à Mgr Chatagnon*¹³⁸ :

« Mgr Chatagnon, vicaire apostolique du Su-Tchuen méridional (Chine), est, comme on le sait, un enfant de Cellieu, où il est né en 1839. Sur le point de repartir, après six mois de séjour en France, pour sa lointaine Mission, il assistait, pour la dernière fois, dimanche dernier 26 octobre, aux offices de sa paroisse natale. Voici en quels termes touchants, M. le curé de Cellieu lui a fait ses adieux, au nom de tous ses paroissiens.

« Monseigneur, vous allez nous quitter ! Votre regretté départ me rappelle une page du Livre des Actes des Apôtres que je ne lis jamais sans un profond attendrissement. C'est la page où l'évangéliste saint Luc nous décrit les adieux de Saint Paul à ses chers fidèles de l'Eglise d'Ephèse. Dans les épanchements de son grand

¹³⁸ *Semaine religieuse de Lyon*; n° du 31 octobre 1902, Tome 2 ; p. 622. Archives diocésaines de Lyon.

et tendre cœur, l'Apôtre prononce ces paroles : « Voici que je monte à Jérusalem, ne sachant ce qui m'attend, si ce n'est que partout l'Esprit-Saint m'assure qu'à Jérusalem m'attendent des chaînes et des tribulations. Mais je ne redoute rien. Je n'estime pas ma vie plus précieuse qu'elle n'est, pourvu que j'accomplisse ma course d'Apôtre, et le ministère que m'a confié le Seigneur Jésus : rendre témoignage à l'Évangile de sa grâce ».

« Que c'est bien là votre pensée, Monseigneur ! Toute votre vie le proclame. Dans votre vaste Su-Tchuen vous allez retrouver les tribulations, peut être les chaînes et le désiré martyr. Votre cœur d'Apôtre ne s'effraye pas. Depuis si longtemps vous vous êtes voués aux sacrifices, à l'immolation pour Jésus et pour les âmes !

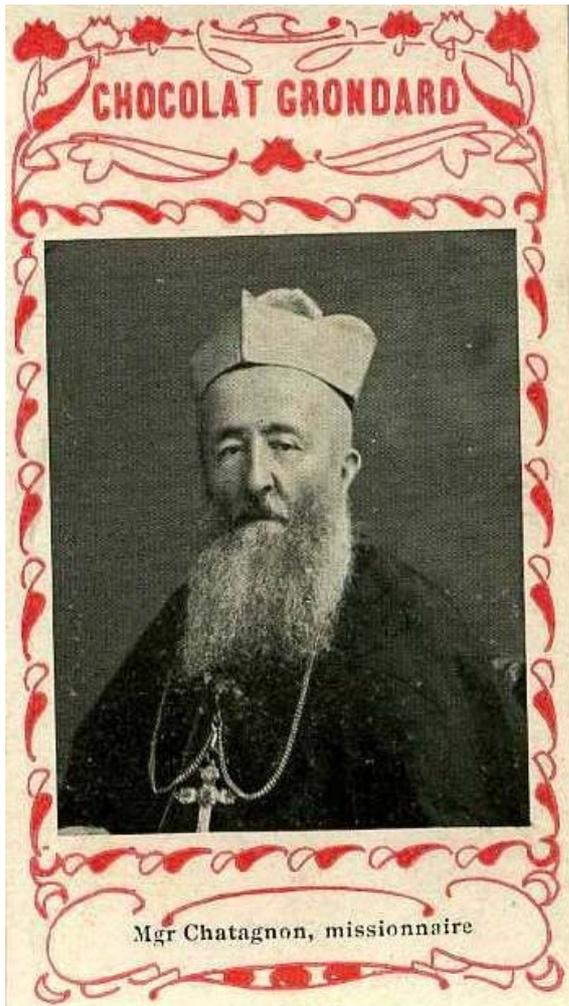
« Et maintenant, ajoute saint Paul, je sais que vous ne verrez plus ma face, vous parmi qui, j'ai prêché le règne de Dieu ».

« Quand saint Paul se tut, les fidèles en larmes le couvrirent de leurs embrassements, désolés surtout de la parole qu'il leur avait dite : « Vous ne verrez plus ma face ».

« Ce sont de tels embrassements, Monseigneur, que vos compatriotes qui m'entendent vous donnent par leur cœur.

« Monseigneur, cette profonde tristesse des Chrétiens d'Ephèse, nous l'éprouvons à l'approche de votre départ. De vous non plus, nous ne reverrons plus sur cette terre la face vénérée. Nous n'en conserverons dans nos demeures que la précieuse image.

« Quel vide vous allez laisser dans notre cher Cellieu ! Ces six mois, si vite passés parmi nous vous ont fait nôtre, non plus seulement par votre naissance, mais par un attrait sacré. Votre profond et si aimable oubli de vous-même, votre attirante simplicité sans déroger de l'éminente dignité dont vous a revêtu l'Église, vous attachant tous les cœurs. Vous nous avez aimés ; vous nous avez édifiés ; vous nous avez prêché rien que par votre présence...



« Vous nous quittez, Monseigneur, en un temps où les Chrétiens de France peuvent être appelés à l'honneur et à l'héroïsme du martyre. En luttant pour la Foi de notre baptême, nous songerons aux luttes de vos Chrétiens, aux combats de leur évêque. Par la triomphante grâce de Dieu, il ne sera pas dit que les fidèles de Cellieu, après un glorieux passé de quinze siècles de christianisme sont moins fermes, moins vaillants que vos invincibles néophytes de la Chine, pour Dieu, pour leur âme, pour sauvegarder la Foi de leurs enfants ! Puissions-nous dans l'épreuve vous donner cette sainte et fière consolation ! Que votre dernière et solennelle bénédiction, Monseigneur, nous en obtienne le courage ! »

[Chang Hai, 10 décembre 1902](#)¹³⁹.

Bien cher P. Parmentier,

Me voici arrivé depuis 3 ou 4 jours ! J'ai immédiatement télégraphié à Sui fou et voici la réponse. J'attends mes missionnaires et espère partir d'ici avant Noël, à moins de retards imprévus.

Maintenant revenons un peu en arrière. Mon voyage a été des plus heureux et je ne suis pas trop fatigué. Pas de migraine ni de mal de mer. Je n'ai souffert un peu que de l'insomnie et maintenant, c'est passé. Mes compagnons de route aussi ont tenu bon, surtout Mgr Bouchut qui n'a pas bronché. Dieu veuille qu'il

¹³⁹ On lit en marge d'une autre écriture, « R 15-1-03 ».

tienne longtemps. J'ai été seul de Saigon à Hong Kong mais là j'ai pris le P. Monnier de Nazareth qui est venu se promener à Chang Hai pour essayer sa jambe cassée par un accident de machine. Elle est bien raccommodée mais il boite et boitera le reste de ses jours. A Hong Kong, nous n'avons qu'une demi-soirée pour aller à la procure. Je n'ai pu revoir ni Béthanie, ni Nazareth. Mais j'ai vu à la procure les PP. Gazeln et Marie, sans parler de mon missionnaire le P. Gourdiat. Il est occupé à Nazareth où plusieurs sont déjà vieux et infirmes et où l'ouvrage ne manque pas. Puisse-t-il y rester long temps ! C'est, je crois, ce qu'il a de mieux, d'autant plus qu'il répugne à entrer dans une autre Mission et parle de retourner en France si on le renvoie de Nazareth d'après ce que j'ai compris, ils sont disposés à le garder comme auxiliaire. Fiat !

Et la politique, comment va-t-elle d'abord en France puis dans les Missions ? Depuis mon départ, plus de nouvelles de France et je m'en porte tout aussi bien. Je désire presque ne plus en entendre parler. Tellement ça allait mal. Je n'ai pu cependant m'empêcher aujourd'hui, étant à dîner en ville, d'apprendre qu'une nouvelle grève avait commencé à Marseille et que les 72 évêques signataires de la fameuse lettre avaient eu leur traitement supprimé. Dieu soit béni de tout ce qui arrive, puisqu'Il le permet, mais qu'Il ait pitié de notre pauvre France !

A l'étranger on ressent de diverses manières tous les maux qui affligent notre patrie, d'abord parce que ça l'affaiblit et ruine son autorité. Ensuite parce que les employés du gouvernement, croyant se faire valoir et mériter de l'avancement, imitent leurs supérieurs de France et partent en guerre contre la religion, c'est-à-dire les missionnaires qui la représentent. C'est la plainte que j'ai entendu partout où j'ai passé. Nous avions à bord un missionnaire allemand qui nous vantait son empereur. Nous n'étions pas fiers d'être français. Vous vous demandez pourquoi on n'a pas publié les massacres du Setchoan. Il y a une conspiration du silence. On a abandonné le protectorat de fait, sans avouer qu'on y renonçait. Mgr Dunand, il est vrai, est porté à exagérer un peu, à outrer les expressions, mais cela n'explique pas l'incrédulité absolue qu'il a rencontrée. Ne voulant pas le secourir, on a préféré croire qu'il

n'était pas en danger. Le rappel du commandant Hourst¹⁴⁰ qui n'est intervenu que d'une manière bien anodine en faveur de la Mission, produit très mauvais effet. On a beau le dissimuler, c'est une disgrâce dans les circonstances actuelles et cela n'est pas fait pour encourager les autres employés du gouvernement qui voudraient l'imiter. Bref, nous n'avons plus à compter que sur Dieu, cela paraît clair. Eh bien, cela vaut peut-être mieux.

Et vous autres en France où en êtes vous ? Le P. Robert me dit qu'on n'a pas osé supprimer le traitement des 72 évêques. C'est un canard anglais. Enfin, Dieu vous protège et nous soit en aide à tous ! Priez et faites prier pour nos Missions et surtout le pauvre Setchoan. Votre bien affectionné et reconnaissant, + Marc Chatagnon, év. de Cherson



¹⁴⁰ En 1901, arrivait sur le Yang-Tsé la première canonnière française, l'Olry, commandée par le lieutenant de vaisseau Hourst qui entreprit l'exploration systématique du Haut-Fleuve. Il atteignait Kiatin en juillet 1902. Véritable pionnier du fleuve, Hourst reçu la mission de construire l'établissement de la Marine à Wankiato, bientôt connue sous le nom de « La Bastille ». Hourst ne devait pas recueillir les lauriers de sa gloire. Le zèle qui l'avait porté à mettre en état de défense contre les Boxers l'évêché de Tchentou fut réprouvé en haut lieu, et, cassé, il dut démissionner de ses fonctions.

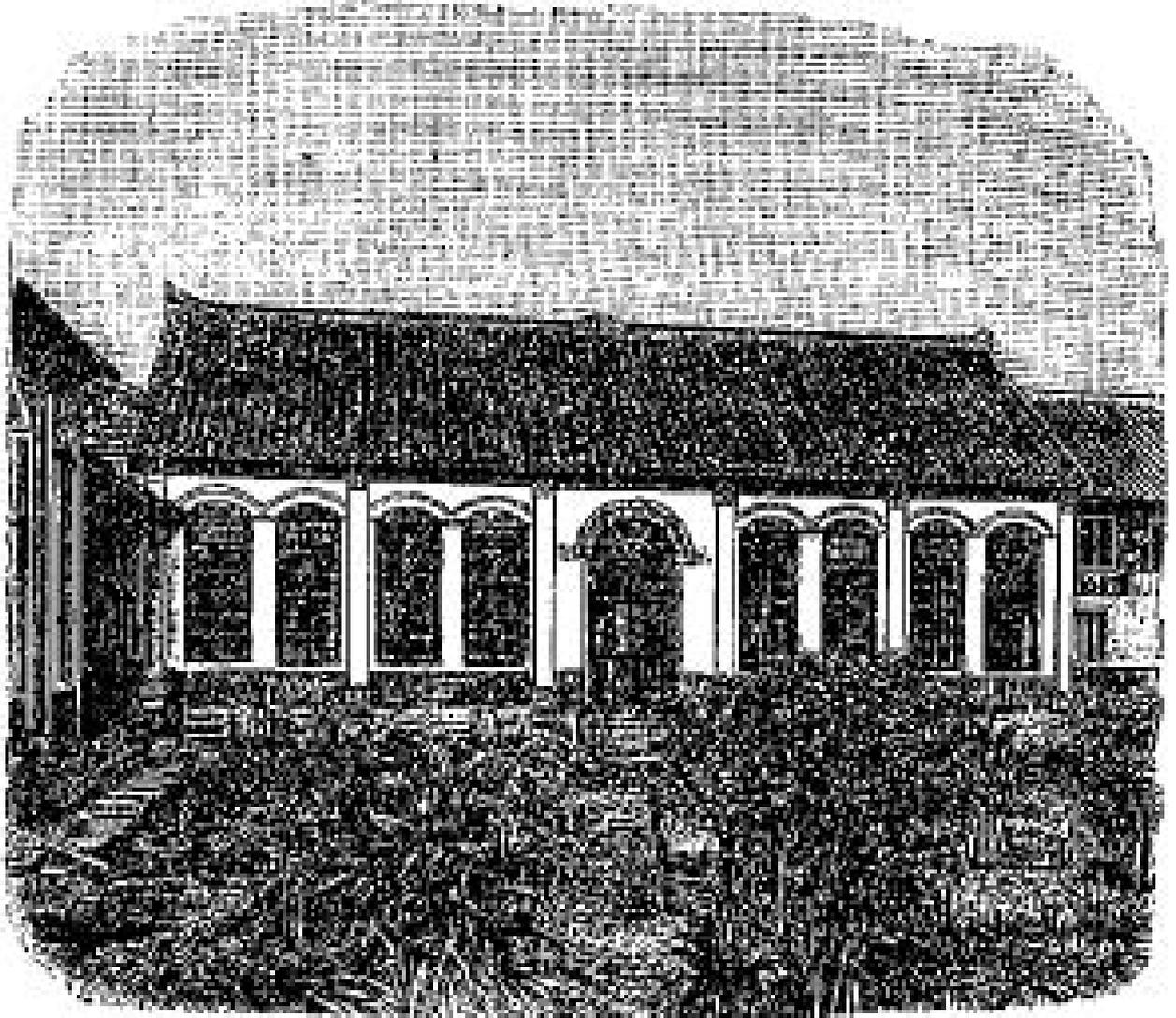
[Sutchéou foû, 24 janvier 1903.](#)

Son Eminence révérendissime, le cardinal Gotti, préfet de la S. Congrégation de la Propagande.

Eminentissime Seigneur,

J'ai pour la première fois l'honneur de présenter à Votre Eminence la relation quinquennale plus détaillée et plus complète de l'état de ce vicariat du Sutchuen méridional. Sur certains points, je ne pourrai que répéter ce que j'ai déjà écrit, car les œuvres principales étant des œuvres stables et permanentes, se perfectionnent lentement et ne changent guère d'une année à l'autre. L'état de la Chine elle-même, quoi qu'on en dise en voie de progrès, ne me semble guère changé. Le Chinois tient toujours aux traditions, pour ne pas dire à la routine. Malgré l'infiltration européenne, malgré les événements derniers qui lui ont donné de si terribles leçons, ni le gouvernement, ni le peuple n'ont l'air d'avoir compris et semblent vouloir persister dans leurs errements de sorte que les missionnaires ont toujours à lutter contre les mêmes difficultés.

Cependant, nous avons tenté de faire quelques progrès. Profitant de la curiosité des Chinois pour les langues et les sciences européennes plus vivement excitée, nous avons appelé les Petits Frères de Marie qui ont déjà plusieurs établissements en Chine, à venir fonder une école ici à Suifou. Ce qui est beaucoup plus hardi, nous avons fait venir des religieuses Franciscaines missionnaires de Marie pour fonder un hôpital. L'école est déjà florissante et compte plus de 80 élèves fils de mandarins ou de familles riches qui nous deviendront favorables et nous donneront de l'influence. L'hôpital sera vaste et bien aménagé, s'élève aux portes de la ville et pourra être ouvert avant un an. En attendant, les religieuses tiennent un dispensaire déjà très fréquenté. J'ai profité de mon retour en France en mai 1902 pour cause de maladie afin d'obtenir un bon renfort de missionnaires, de religieux, de Frères et pour me procurer les ressources indispensables aux frais de premier établissement.



Hôpital de Suifou, quartier des Européens.

Parti de Marseille le 2 novembre 1902, ne m'étant arrêté nulle part, je suis arrivé ici qu'à la fin de février 1903. Voilà donc quatre mois que j'ai repris l'administration. J'ai été agréablement surpris de ne pas trouver la Mission en aussi mauvais état que je le craignais en écrivant à Votre Eminence lors de mon séjour en France. Les troubles de l'été dernier n'ont que légèrement atteint le vicariat du Sutchuen méridional, comparativement au Sutchuen occidental qui a été si cruellement éprouvé. Après mon retour, le mal a été assez vite réparé. J'ai même pu obtenir du gouvernement chinois, grâce à l'appui du Consul de France, une réparation des maux soufferts par les néophytes et la Mission. Elle est bien insuffisante, il est vrai, mais j'ai encore été bien heureux de l'obtenir par ces temps malheureux où nous vivons.

Maintenant, les païens se pressent plus que jamais pour entrer dans le bercail de la Sainte Eglise. Le même mouvement de conversion s'est toujours produit après chaque crise de persécution. Les païens qui, dans ce temps de troubles, ne sont pas toujours

épargnés, voyant l'union et la charité des Chrétiens entre eux, et l'isolement et l'abandon où sont laissés les païens se sentent attirés vers la religion. En outre, la famine qui est un grand prédicateur nous en a amenés beaucoup. Un millier d'adultes ont été baptisés et l'année prochaine nous en promet un plus grand nombre. Vingt-cinq mille enfants d'infidèles ont été régénérés *in articulo mortis* avec 850 enfants de fidèles. Quarante prêtres européens ou indigènes ont pu entendre 38 mille confessions et administrer autant de communions. Si Dieu nous garde en paix et bénit nos travaux, nous ferons encore plus l'an prochain.

Dans cet espoir, je vous prie d'agréer les sentiments de profond respect et d'entière soumission avec lesquels j'ai l'honneur d'être, Eminentissime Seigneur, de votre Eminence Révérendissime, le très humble et très obéissant serviteur, + Marc Chatagnon, év. tit. de Chersonèse, vic. ap. du Sutchuen mérid.

*Relatio quinquemalis de statu vicariatus Sutchensis Meridionalis anni 1903*¹⁴¹.

[Suifou, 12 mars 1903](#)¹⁴².

Bien cher Père Parmentier,

Enfin, me voilà réinstallé dans ma vieille baraque de Sufou ! Mon voyage a été des plus heureux, pas d'accident fâcheux, pas de fatigue extraordinaire. Nous sommes arrivés en 26 jours de Ytchang à Tchong Kin. On ne s'est pas trop ennuyé en barque. J'ai pris la voie de terre de Tchong Kin à Sufou, mes trois nouveaux continuant en barque. A mon arrivée ici, j'ai trouvé tous les confrères arrivés ou près d'arriver pour la retraite annuelle. Nous avons été trente-six réunis pendant une semaine. C'est le plus grand nombre d'Européens réunis qu'on ait vu à Sufou. Tout s'est bien passé et maintenant chacun est retourné à son poste et je puis

¹⁴¹ Suit le rapport quinquennal de 29 pages en latin.

¹⁴² On lit en marge d'une autre écriture, « R 8-6-03 ».

trouver un moment de loisir et de tranquillité relative pour vous écrire. Tout ce qui s'est passé depuis deux ans, tout ce que j'ai vu et entendu depuis mes pérégrinations me paraît un rêve, tant c'est brouillé et incohérent dans mon esprit. J'ai besoin d'un mois de repos pour reprendre mes esprits et me remettre dans mon assiette. Je ne vois pas encore bien clair à ma situation, ni à l'état des affaires au Setchoan. Une partie des affaires de la persécution est réglée mais reste celle de Penchan Hien, la plus grave. C'est une question de 4 à 5 ans pour les dégâts matériels, car on ne parle plus de réparation morale. A Tchentou, Mgr Dunand n'est, je crois, pas si avancé, quoique le P. de Guébriant l'aide de tout son pouvoir en écrivant à toutes les personnes qu'il peut croire influentes. Il s'est aperçu qu'au commencement il avait eu tort de ne pas croire à la gravité de la situation. Hors du Setchoan, j'ai rencontré un peu partout des préventions contre les exagérations de Mgr Dunand. Quand on ne veut rien faire pour secourir les malheureux, on trouve toujours qu'ils ont tort ou exagèrent.

Mais par le temps qui court, de qui attendre quelque secours, si ce n'est de Dieu seul ? Vous pouvez être inquiet sur notre compte car l'avenir n'est rien moins que rassurant, mais nous le sommes bien aussi sur le vôtre. D'après toutes les nouvelles qui nous viennent d'Europe, ça continue à n'aller guère bien en France. Dieu nous soit en aide à tous !

Merci pour votre dernière lettre que je viens de recevoir ! Ma dernière à moi a été écrite, je crois, de Chang Hai. Depuis, on nous annonce l'arrivée des religieuses qui seront ici peu après Pâques. Merci pour toutes les démarches que cette affaire vous a coûté. Merci encore à vous, au vénérable P. Supérieur, au P. Chiron et à tous les autres confrères directeurs à Paris et Bel Air du bon accueil qu'ils m'ont fait à mon dernier voyage. Priez beaucoup pour celui qui ne vous oublie pas. Votre bien affectionné et reconnaissant, +
Marc Chatagnon, év. de Cherson

Suifou, 4 avril 1903.

Bien cher et vénéré Procureur,

Me voici rentré dans ma Mission depuis un mois après un voyage des plus heureux. N'importe, un voyage pareil est fatigant à mon âge et avec une santé épuisée comme la mienne, il me tardait d'arriver au bout.

Mes trois nouveaux n'ont pas bronché et paraissent devoir s'acclimater facilement. Ils sont actuellement à apprendre la langue ? Ce sont leurs serments que je vous envoie pour la Sacrée Congrégation.

Maintenant que vous dire de notre situation au Sutchuen ? Je ne suis pas encore bien remis au courant, après une absence de 18 mois, quoi que j'aie déjà revu tous les confrères dans une réunion générale qui a eu lieu lors de mon arrivée pour la retraite annuelle. Ma Mission n'a pas tant souffert que celle de Mgr Dunand mais l'avenir est bien incertain et les plus malins sont bien empêchés de pouvoir prédire l'avenir de la Chine. En Europe, surtout en France, d'après les journaux les affaires ne vont pas mieux. Nous sommes inquiets pour notre congrégation. Au moins votre maison de Rome, espérons-nous, ne sera pas inquiétée. Quoi qu'il en soit, l'avenir qui est entre les mains de Dieu, nous travaillons comme s'il était assuré.

Quand je serai un peu reposé, je vous enverrai ma relation quinquennale qui aurait dû être faite l'an passé. Mais il y a un an, je jouissais sans soucis de votre aimable hospitalité. Merci encore une fois pour vos bons soins et vos nombreux services. Dieu vous conserve longtemps et vous comble de ses bénédictions. C'est le vœu et la prière de votre très humble et reconnaissant, + Marc Chatagnon, év. de Cherson, vic. ap.

Suifou, 24 juin 1903.¹⁴³

Bien cher P. Parmentier,

Voilà assez longtemps que je ne vous ai rien écrit. C'est bon signe. Pas de nouvelle, bonnes nouvelles, dit-on souvent. Le dit-on est bien plus vrai pour les Missions quand d'ailleurs, il n'y a pas de mauvaise nouvelle.

J'ai donc été fort occupé jusqu'ici à me remettre au courant et à reprendre, l'un après l'autre les fils de l'administration. Tout va bien jusqu'à présent et je n'ai rencontré que des difficultés assez ordinaires. Le P. de Guébriant m'a passé le fardeau avec grand contentement. L'expérience paraît lui avoir profité. Il est un peu moins remuant et paraît tout entier à son école des Frères. Dieu veuille que ça dure ! Il reste d'ailleurs premier provicaire quoi qu'en dise l'ordo et mon successeur intérimaire en cas de mort. Le P. Moutot s'est complètement retiré de l'administration et s'est totalement livré au saint ministère dans lequel, il fait des merveilles. En outre, le P. de Guébriant peut être pour réparer le tort qu'il avait fait l'an dernier à la Mission de Tchentou en semant le doute, atténuant ses malheurs et ses périls, est devenu très chaud, très empressé à la servir. Mgr Dunand lui écrit en toute confiance. Voilà, il me semble, de bonnes nouvelles.

Les Boxeurs nous laissent tranquilles jusqu'à présent. On craignait beaucoup, pour le printemps, surtout après le départ du gouverneur qui est parti il y a un mois. C'est toujours pendant les intérimis que s'élèvent les bourrasques. Mais rien jusqu'ici dans cette province qui s'agite depuis nombre d'années, tandis que plusieurs autres provinces sont en proie aux troubles. Jusqu'ici la rébellion du Yun Nâm ne nous inquiète guère au Sutchuen, quoi qu'elle soit menaçante pour nos confrères du Yun Nâm. Elle paraît suscitée contre le chemin de fer des Français. Ceux-ci occupés à guerroyer contre les religieux et religieuses songeront-ils à soutenir leurs droits ? Remplaceront-ils même la pauvre canonnière qui vient de sauter (éclat d'une chaudière) sur le Haut Fleuve. J'ai bien

¹⁴³ On lit en marge d'une autre écriture, « R 11-9-03 ».

peur qu'il en soit fini pour l'influence française dans la vallée du Yang-Tsè. Pauvre France ! Même les Japonais qui se préparent à la curée pour partager ses dépouilles ! Quelle pitié !

Si vous avez des loisirs, lisez les lettres ci-jointes latines et françaises et faites les parvenir.

Je ne vous dis rien de ma santé qui s'est assez bien soutenue jusqu'ici, mais paraît chanceler depuis 15 jours. Par-dessus le marché, mon procureur, le P. Fayolle est aussi repris de son ancienne maladie qui l'avait fait descendre à Hong Kong. A la grâce de Dieu ! On ira tant qu'on pourra. Et vous en France, que devenez vous ? Nous sommes aussi inquiets sur votre compte que sur le nôtre. A Dieu ! Croyez moi bien, votre très affectionné et reconnaissant, + Marc Chatagnon, év. de Cherson, vic. ap.



CORRESPONDANCE DES MISSIONS

ASIE

Lettre de S. G. Mgr CHATAGNON, de la Société des Missions-Étrangères de Paris, Vicaire apostolique du Su-tchuen méridional, à Mgr Demimuid, Directeur général de l'Œuvre.

In-fou.

Monseigneur,

Rentré depuis quelques mois seulement dans ma mission, je n'ai pu recueillir beaucoup de faits intéressants et édifiants pour les lecteurs des *Annales de la Sainte-Enfance*. J'espère être plus heureux l'an prochain, si

Sufou, 4 septembre 1903.¹⁴⁴

Bien cher Père Parmentier,

Je vous ai envoyé il y a 8 jours mes comptes-rendus pour la Propagation de la Foi. Voilà ceux de la Sainte Enfance que vous voudrez bien faire parvenir à M. Demimuid. Peut-être vous arriveront-ils avant ceux de la Propagande de la foi que j'ai fait passer par Hong Kong aux PP. Gazteln et Gourdiat¹⁴⁵ qui tiennent à les voir tandis que je vous adresse ceux-ci directement par la poste. Enfin, tous finiront par vous arriver j'espère. Je ne vois rien à y ajouter à toutes ces paperasses, si ce n'est que je ne comprends pas grand-chose à ce que demande l'œuvre de la Propagation de la Foi. Elle veut qu'on lui rende compte de tout, excepté de l'argent qu'elle envoie, juste le contraire de la Sainte Enfance. C'est bien inquisitorial et je doute que ça prenne dans les Missions. La plupart des dons sont transitoires et on ne peut faire aucun fond sur eux pour l'avenir. Il y en a qu'on nous envoie directement sans l'intermédiaire de l'Œuvre exprès pour qu'ils ne paraissent pas. Enfin, il y a des dons qui proviennent des biens patrimoniaux des missionnaires dont ils disposent comme ils entendent. Je n'oserais moi-même leur demander compte de l'emploi qu'ils en font car enfin, ils ne sont pas des religieux et n'ont pas fait vœu de pauvreté. J'espère que tout finira par s'éclaircir. En attendant, je vous envoie un essai de comptes. Juste au milieu de cette lettre m'arrive votre pli du 8 juin avec les comptes semestriels. Je les ai remis au procureur le P. Fayolle qui vous fera ses observations s'il y a lieu. Je tiendrai compte de votre avertissement pour la Sainte Enfance et je tâcherai de ne pas trop m'avancer. Mais si l'Œuvre de la Sainte Enfance est menacée, celle de la Prop. de la Foi est-elle bien plus assurée ? A la grâce de Dieu ! Tout de même, il serait bon de ne pas nous imposer des dépenses inutiles, comme celles du voyage du P. Bourgain. Ce n'est pas chez nous qu'il a contracté sa maladie puisque le médecin de Changhai a reconnu qu'elle était

¹⁴⁴ On lit en marge, sans doute de la main de Mgr Chatagnon puis raturé d'une autre : « Tableau 1904 ». Et d'une autre écriture, « R 25-11-04 ». La lettre daterait-elle de 1904 et non 1903 ?

¹⁴⁵ Gourdiot ?

constitutionnelle et qu'on n'aurait jamais dû l'envoyer dans ces pays. Il est plus que probable qu'il sera repris en arrivant. Vu son genre de maladie qui lui fait perdre la tête, on ne peut le laisser seul. Pas le moyen de le tenir dans une maison commune, il veut courir les champs comme tous les malades de son espèce. Jugez de notre embarras et des difficultés qu'il peut nous créer ! Encore si vous m'annonciez en même temps que le retour du P. Bourgain, quelques nouveaux confrères. Mais vous ne me donnez aucun espoir. Nous avons reçu un bon renfort, ces dernières années, mais rien d'extraordinaire, vu les pertes que nous avons faites et les renforts envoyés dans d'autres Missions. Nous sommes assez nombreux sur le papier et notre liste s'allonge. Mais que d'invalides ! Le P. Fayolle et moi sommes retombés à peu près comme avant. Les PP. Raison et Barry sont à ajouter à la liste des



La directrice de l'orphelinat de la Sainte-Enfance, de Souifou, au milieu d'un groupe de ses enfants.

invalides : Gourdin, Benézet et Maurisse, Vayrac etc. qui embarrassent par les sinécures qu'il faut créer pour eux. Mais je ne me plains pas, les autres Missions ont bien leurs embarras aussi. C'est la condition commune. Que le Bon Dieu nous soit en aide à tous ! Et vous aussi, mon bon Père, *si quid potes adjuva nos*. Merci encore et toujours pour tous vos services passé présents et futurs ! Votre bien affectionné et reconnaissant, + Marc Chatagnon, év. de Cherson, vic. ap.

Ajoutez aux

invalides le P. Domine¹⁴⁶ : manque total de jugement, tournant à la folie.

Kiatinfou, 26 octobre 1903.

Monseigneur Morel, Directeur des Missions catholiques¹⁴⁷.

Voilà un an que sur mon départ pour la Chine, j'assistais aux dernières agapes qui réunissaient mes nombreux amis à votre table hospitalière. Je suis honteux de venir si tard pour vous remercier de vos nombreux services, surtout de vos bontés pour moi pendant le court séjour que j'ai fait en France et à Lyon l'an dernier. Je m'étais bien promis de vous écrire pendant mon voyage de retour mais à mon âge et avec ma faible santé, le voyage a été fatigant, surtout la dernière partie, plus longue qu'il faut faire en jonque chinoise tirée à la cordelle pour remonter le Fleuve Bleu. Parti le 2 novembre de Marseille en paquebot, j'ai mis un mois pour venir à Changhai en Chine et de là, trois mois pour atteindre Suifou ma résidence où je suis arrivé le 1^{er} mars.

Il était temps d'arriver, je commençais à en avoir assez. Or lorsqu'on est fatigué, on n'est pas dispo pour écrire. Parvenu au terme de mes pérégrinations, je fus repris immédiatement par le torrent des affaires sans avoir le temps de me reposer, quoi que mon provicaire, M. de Guébriant qui avait administré la Mission en mon absence m'ait grandement soulagé. Il m'a fallu du temps et une application soutenue pour reprendre le fil des affaires et me remettre au courant après les bouleversements occasionnés par la persécution de 1902. Heureusement j'ai pu arriver pour la retraite annuelle et voir tous mes missionnaires réunis, ce qui a simplifié beaucoup mon travail, autrement, j'en aurai eu pour six mois à m'entendre avec eux. Tel est l'éloignement de certaines parties de ma Mission et la difficulté des communications qu'une lettre parviendrait plus tôt et plus sûrement en France.

¹⁴⁶ Dounine ?

¹⁴⁷ On lit en marge d'une autre écriture : « A prendre SVP pour le mois de mars/Annales Prop de la foi et à reporter en mai. La lettre du Laos envoyée par le P. Launay au nom de M. le supérieur du [Sem des M.] ». Fin peu lisible.

Maintenant que je puis juger de la situation dans cette province reculée de la Chine, elle ne me semble pas meilleure qu'à mon départ il y a 2 ans, ni plus mauvaise non plus. Depuis une dizaine d'années, c'est une succession de troubles et de persécutions à peine interrompue par quelques accalmies. Or, le temps est toujours à l'orage. Tantôt dans une province, tantôt dans l'autre, tantôt ici, tantôt là dans la même province les rébellions et les brigandages de toutes sortes n'ont pas cessé mais ont plutôt doublé depuis la guerre de 1900. La Chine ébranlée par tant de secousses ne peut plus retrouver son équilibre. Elle voudrait bien prendre son ancienne base, mais impossible, les Européens l'ont renversée et ne la laisseront pas relever. Ils sont là, tous, qui entourent la Chine, prêts à l'exploiter sinon à la diviser. A-t-elle tort de les détester, eux et leur civilisation souvent plus apparente que réelle ? La civilisation augmente le bien-être du peuple. Mais le bien être est relatif. Le Chinois ayant peu de besoins, vit heureux à peu de frais. Est-ce un mal ? Les Européens sont devenus savants dans l'art d'asservir les forces de la nature, mais si la force prime le droit, est-ce un progrès ? Les Chinois et tous ceux qui souffrent des abus de la force ne l'admettront jamais. De là ces révoltes contre les étrangers et tout ce qui vient d'eux, y compris la religion chrétienne.

Maintenant, pourquoi les missionnaires et leurs néophytes ont-ils plus à souffrir ordinairement que les autres Européens ? Ce n'est pas qu'ils soient plus détestés comme on l'a insinué souvent. C'est qu'ils sont plus nombreux et plus répandus sur toute la surface de l'Empire. Ils ne peuvent au moment du danger s'échapper comme les autres Européens ? Quoi de plus faux qu'ils soient cause de tous les troubles parce qu'ils en sont les premières victimes ?

Les Chrétiens sont persécutés pour deux motifs, celui de la religion et celui de la politique. Notre Sainte Religion étant la seule vraie, a le privilège depuis le commencement de l'Eglise, d'ameuter contre elle, toutes les sectes païennes et hérétiques qui ne peuvent supporter cette prétention à la possession exclusive de la vérité, quoi qu'il soit bien évident que tant d'opinions diverses et contradictoires ne peuvent être vraies en même temps. Il y a une

vérité ou il n'y en a point. La vérité est exclusive de l'erreur, c'est pourquoi elle est odieuse, dit Tertullien. Si nous voulions admettre toutes les superstitions et y participer comme font les Mahométans, les païens admettraient volontiers notre religion. J'ai rencontré une fois un mandarin mahométan qui m'y exhortait charitablement pour l'amour de la paix.

Ainsi les Protestants qui admettent toutes les opinions ne sont pas inquiétés généralement pour cause de religion.

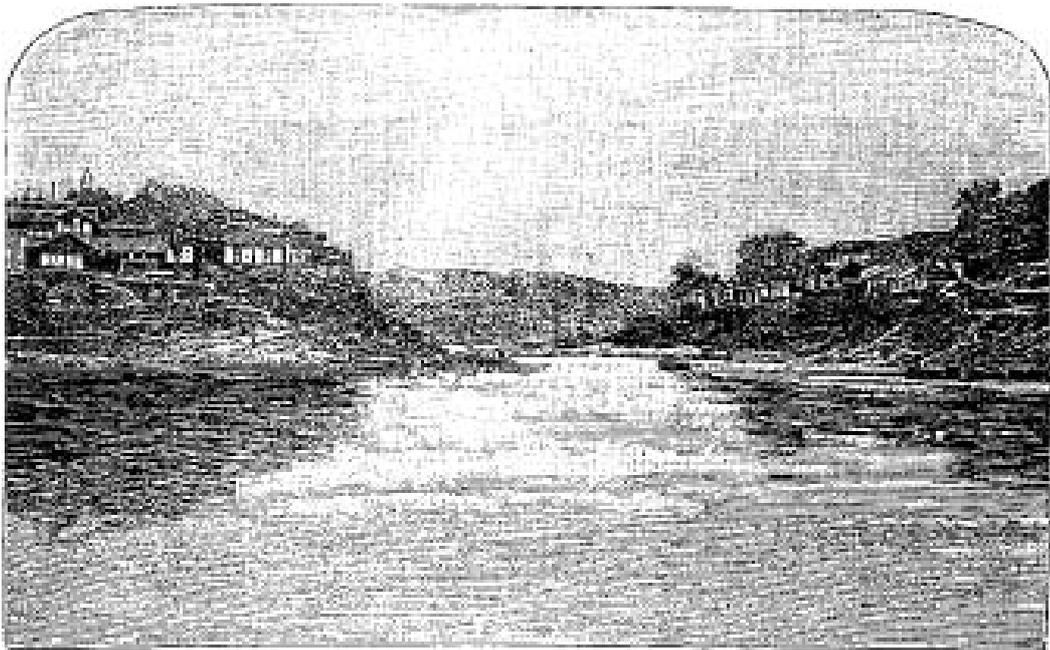
Le second motif de persécution est la politique qui, en Chine, englobe tout, catholiques et protestants, le peuple dans son ignorance confondant toutes les religions étrangères dans une même réprobation. Mais le gouvernement pourrait distinguer. D'abord, les nations catholiques ne sont pas celles qui menacent le plus son indépendance. Les missionnaires catholiques sont répandus partout chez les Protestants et dans leurs colonies sans exciter d'ombrage parce qu'ils ne s'occupent pas de politique. Ensuite, ce n'est pas la faute des missionnaires si la politique se mêle à tout. Elle a été invoquée par tous les persécuteurs. Notre Seigneur a été livré aux gentils comme rebelle à César, les apôtres persécutés au nom de la loi juive qui était la loi d'Etat ; les Chrétiens des premiers siècles au nom de la loi romaine comme coupable de lèse majesté. Si César et l'Etat, ce qui est tout un, ont cessé d'être un Dieu pouvant tout se permettre, si la conscience a repris ses droits, à qui le doit-on, sinon aux martyrs chrétiens ? Les tyrans ne reconnaissent pas ces droits là. Ils ne peuvent admettre une force qu'on ne puisse asservir. Enfin quand la politique serait le principal mobile de nos persécuteurs, serait-ce une raison pour dire ce que j'ai entendu même en France l'an dernier, que nous ne souffrons pas pour la religion ? Est-ce pour la politique que les missionnaires viennent en Chine ? Un médecin qui pour guérir des frénétiques s'exposerait à être égorgé par eux comme empoisonneur, serait-il moins louable, serait-il moins martyr de la charité.

Ce que je dis des missionnaires ne s'applique pas à tous les ministres protestants, car plusieurs, surtout depuis que leurs gouvernements ont acquis une prépondérance incontestable dans ces pays, s'occupent beaucoup de politique. Non contents de

prophétiser comme en Europe, la fin du catholicisme, ils traitent la Chine en pays conquis. On en voit faire irruption en pleine audience dans les tribunaux, pour soustraire des coupables à la justice, parce qu'ils ont professé la religion protestante. Ils sont trompés par leurs employés chinois dont ils dépendent trop car les ministres européens ne peuvent être partout et voir tout ce qui se passe. Ils résident dans les grands centres et envoient dans toutes les directions des prédicateurs indigènes enrôlés au hasard car ils n'ont pas comme nous de vieux chrétiens instruits et formés dès l'enfance pour recruter leur clergé indigène. Leurs prédicants qui servent pour de l'argent n'ont pas de scrupule afin de grossir leur pécule, de vendre à prix courant la protection des ministres européens à ceux que poursuit la justice. Jugez de la clientèle que cela leur attire ! C'est si fort que les païens se soulèvent parfois et font main basse sur tous catholiques et protestants. Que de persécutions ont ainsi commencé ! Il nous arrive aussi d'entrer directement en conflit avec les ministres protestants. Nous poursuivons un persécuteur, un chef de brigands. Vite, pour nous échapper, vite pour nous échapper, il va donner son nom à la religion protestante. Or, celle-ci est devenue si puissante que nous pouvons difficilement obtenir justice par le secours de nos consuls. Encore, nous autres, au Setchoan, nous sommes bien partagés. Nous avons dans la personne de M. Bons d'Anty un consul intelligent et énergique, rompu à toutes les chinoiseries. Mais les représentants de la France à l'étranger ne sont pas tous soutenus comme ils devraient l'être. Jugez de ce que peut être l'autorité du consul français au Setchuan comparée à celle du consul anglais. L'Angleterre maintient au Setchoan, trois superbes canonnières qui promènent son pavillon sur le Fleuve Bleu dans toute la province, tandis que la France qui en avait une la retire. Elle était d'une confection défectueuse et n'a pu réparer un accident survenu l'été dernier. Elle redescend à Changhai. Remontera-t-elle ? C'est bien douteux. Au Yûn Nâm même, où de si graves intérêts sont engagés, on dirait que la France n'ose affirmer ses droits. Deux ou trois cents employés sont là depuis des mois à attendre que la Chine veuille bien leur permettre de commencer les travaux du chemin de fer. La France recule et s'efface partout. Tout entière à ses dissensions intérieures, on dirait qu'elle ne voit plus rien à

l'extérieur. En attendant, les autres nations européennes, font leurs affaires. Pas étonnant qu'elles flattent la France de leurs politesses pour l'encourager à persévérer dans sa politique si favorable à leurs intérêts. Nous sommes tristes et humiliés de la situation intérieure et extérieure de notre patrie mais non découragés. Nous poursuivons nos entreprises dans l'espoir d'un meilleur avenir.

Les trois Missions du Setchoan ont chacune leur école de français tenue par des Frères et leur hôpital bâti à grands frais desservi par des Sœurs. Si nous pouvions avoir à Suifou un médecin comme on nous l'avait fait espérer du gouvernement, la France obtiendrait là sans grande dépense une source d'influence considérable dans une ville d'un grand avenir comme point terminus de la navigation sur le Fleuve Bleu et des chemins de fer anglais et français qui par le Yûn Nâm doivent nécessairement aboutir à Suifou pour être productifs. Mais la France se retire. En attendant, c'est le médecin d'une canonnière anglaise de passage qui dessert gratis notre hôpital.



a. Su-Tseou missionnaire. — Vue de la rivière de Tse-liou-tsin, affluent du Fleuve Bleu.

Auparavant, nous avions sur les recommandations de la commission Lyonnaise et les instances de tous les représentants de la France à l'étranger, appelé des Frères Maristes pour enseigner notre langue et les éléments des sciences européennes. Ils auraient formé des interprètes indigènes chinois de familles riches et

mandarinales plus instruits aux idées plus larges qui auraient concilié à notre patrie l'influence de la classe dirigeante. Au lieu de nous soutenir et de nous prêter son appui, la France travaille à tarir nos ressources en supprimant les congrégations. Les Européens ont vite fait d'épuiser leurs forces dans ces pays. Où irons-nous chercher des recrues ? C'est une chose incompréhensible que cette folie de laïcisation qui s'est emparée de la France. On parle d'une école laïque à fonder à Tchentou, chef lieu de la province. La chambre des députés aurait même déjà voté les fonds. Nous attendons les nouveaux instituteurs sans crainte de la concurrence. S'ils viennent, ce dont je doute fort, leur zèle sera vite refroidi.

En attendant que la France renonce à ses expériences ruineuses et revienne à une meilleure appréciation de ses intérêts, nous ne cessons, tout en travaillant à la propagation de la foi notre premier but, de la servir plus utilement que bien d'autres. Voilà deux ans que M. de Guébriant, lui qui aurait pu figurer dans les corps savants d'Europe, se dévoue comme un simple maître d'école primaire, à soutenir l'institut des Frères qui compte 70 élèves des meilleures familles païennes de la ville de Suifou.

La Mission soutiendra l'hôpital et les Sœurs tant qu'elle pourra car il en résulte un grand bien pour la religion. Mais nos ressources sont loin d'égaliser celles des Protestants qui, fiers de leurs richesses et surtout de l'influence qu'ils obtiennent partout, affectent de nous mépriser. Qu'importe si les Protestants font plus de bruit, nous faisons plus d'ouvrage, du meilleur et du plus solide. Il faut avouer que ces derniers temps, ils ont recueilli pas mal d'adhérents dans notre province. Leur religion n'est pas gênante comme celle des catholiques. Leur doctrine et leur morale ne diffèrent guère de celle des honnêtes païens. En fait de dogme, un seul Dieu, auquel, pour attirer les païens, ils donnent le nom de Chang'ty, nom d'une idole, réprouvé par les catholiques comme entaché d'idolâtrie, et puis le nom de Jésus-Christ interposé dans leurs livres et leurs discours, mais sur la personnalité et la doctrine duquel, ils ne s'accordent guère. En fait de morale, les préceptes de la loi naturelle. Culte et pratiques religieuses à peu près nulles. Ainsi, les païens attirés par les avantages temporels se font protestants assez facilement, sans cesser au fond d'être païens. Si

parmi eux, quelques-uns sont poussés par des motifs sérieux de religion, ils viennent chez nous sans s'arrêter chez les protestants. De sorte que comme partout, les meilleurs protestants se font catholiques et les mauvais catholiques se font protestants. Ils nous déblayent le terrain en combattant les superstitions. Ainsi, Dieu se sert de tout, même de l'erreur pour faire triompher la vérité.

J'ai dit que nous faisons plus d'ouvrage et surtout plus sérieux, plus solide que les Protestants. D'abord, s'ils font de nombreuses recrues, nous en faisons autant et de moins suspectes. C'est un miracle qui se perpétue que celui de la propagation de la foi au milieu des persécutions. Jamais nous n'avions autant enregistré de conversions d'infidèles que ces dernières années. Si nous comptions, comme les Protestants, le nombre des Catholiques par le nombre de ceux qui nous donnent leur nom et demandant à embrasser notre Sainte Religion, c'est par dizaines de milles qu'il faudrait les compter. D'où vient ce mouvement extraordinaire que je n'avais pas encore vu depuis 40 ans que je suis au Setchoan ? Il faut avouer qu'un petit nombre seulement viennent pour des motifs purement religieux et spirituels. L'état de troubles perpétuels dans lequel vit la Chine depuis plusieurs années et dont les païens ont autant à souffrir parfois que les Chrétiens, en ébranle un grand nombre. Se trouvant faibles et isolés en milieu des païens qui comme du temps de Saint Paul sont sans cœur et sans affection, ils voient les Chrétiens unis et secourables les uns pour les autres et ils demandent à entrer dans leur société. Ajoutez que la famine qui depuis deux ans afflige cette province est aussi un bon prédicateur. Pour la ville de Suifou qui compte le plus de baptêmes d'infidèles, nos œuvres dont j'ai parlé plus haut n'y sont pas étrangères : l'école des Frères, l'hôpital et le dispensaire des Sœurs, notre grand hospice pour vieillards et infirmes qui abrite plus de trois cents personnes. Voici un aperçu des motifs extérieurs et humains qui, avec la grâce de Dieu, nous amène les païens. Dieu qui veut le salut de tous les hommes, se sert de tous les événements pour les conduire à ses fins. Aux missionnaires de coopérer au travail de la grâce. Dieu qui n'aurait besoin de personne pour convertir le monde entier, nous a fait l'honneur de nous associer à son œuvre. Le travail d'instruction, de formation des nouveaux Chrétiens qui se fait dans les catéchismes est long et pénible Il faut du temps et

une patience infatigable pour ouvrir aux lumières de la foi ces yeux obscurcis par les ténèbres séculaires du paganisme. Que de fois le diable s'en mêle et, pendant leur instruction, poursuit les catéchumènes d'apparitions fantastiques et de toutes sortes de vexations ! Pour changer les mœurs de ces cœurs corrompus par tant de générations, c'est bien une autre affaire. Il n'y a que la grâce de Dieu et le secours des sacrements qui puissent en venir à bout. Ainsi, après le baptême, tout n'est pas fini. Il faut veiller sur eux encore des années comme de nouvelles plantations. C'est, comme dit Saint Paul, un long et laborieux enfantement. Voilà des soins que les ministres protestants embarrassés de leurs familles ne sauraient donner. Aussi leur œuvre est-elle toute superficielle. Ils n'ont qu'à disparaître comme c'est arrivé plusieurs fois en temps de persécution et il ne reste pas trace de leur passage.

Si nous travaillons plus lentement, nous avons l'espoir de laisser une empreinte plus profonde. Si nous mettons plus de temps à former nos nouvelles recrues, elles sont plus solides. La persécution de l'an dernier, comme la précédente, en a donné un témoignage, le plus grand de tous, celui du sang. Près de deux mille Chrétiens ont été immolés. Je ne crois pas que depuis l'introduction du christianisme dans cette province, il y ait jamais eut une pareille hécatombe. Notre Mission du Sutchuen méridional a été relativement épargnée, c'est le Setchoan occidental qui a le plus souffert. Parmi tant d'héroïques dévouements qui devraient tous être mis à l'ordre du jour, puisqu'ils ont tous remporté la victoire, je citerai seulement un prêtre indigène et une vierge chrétienne, maîtresse d'école qui, à l'Occidental, dans la sous-préfecture de Kintanghien ont triomphé de tous les raffinements de la barbarie. Chez nous au Setchoan méridional, celui qui s'est le plus illustré est aussi un vieux maître d'école nommé Lievu. Il enseignait à la campagne dans une grande chrétienté de la sous-préfecture de Yanghien. Les chrétiens comme à Kintanghien se laissèrent surprendre, trompés par les fallacieuses promesses des mandarins dont la connivence avec les brigands permit de pareils massacres.

Cependant, le maître d'école après que ses enfants se furent envolés dans toutes les directions avec leurs parents avait pris la

fuite lui aussi. Mais il songea bientôt qu'il avait laissé ses livres de religion et le crucifix de l'école exposés aux profanations des païens. Sans hésiter, il revient sur ses pas, fait un paquet de tous les objets sacrés et reprend la fuite. Mais, soit qu'il eût perdu trop de temps, soit qu'il fût retardé dans sa fuite par son précieux fardeau, il fut bien vite rejoint par les persécuteurs. Reconnu sans peine comme chrétien grâce aux objets qu'il portait, on le somme d'apostasier. Lui qui n'avait pas voulu sauver des objets matériels pour perdre son âme répond sans hésiter qu'il n'apostasiera jamais et sur le champ, il a la tête coupée. Puisse l'exemple de ce maître d'école laïque mais chrétien en encourager d'autres ! Puisse son sacrifice expier tant de profanations !

Bien d'autres actes héroïques accomplis par nos néophytes simplement comme un devoir de leur profession, ne sont connus que de Dieu. Les uns ont succombé isolément sans témoin, les autres sont tombés en troupes nombreuses et tous les témoins ont disparu. Il n'est pas facile, dans une persécution qui vient comme un ouragan et fauche tout, de recueillir les actes des martyrs comme dans une persécution juridique. Maintenant, l'orage est passé ! Combien de temps, la paix durera-t-elle ? Dieu le sait. Voilà près de dix ans que nous vivons sur le pied de guerre. Tout annonce que ce n'est pas fini. Jamais la Chine n'avait été si troublée. Le gouvernement est affolé. Pas de suite dans la direction ? Aujourd'hui, il fait un gouverneur de province. Demain, il le défait. Ainsi, dans notre Setchoan où les vice-rois étaient à vie, il vient d'en passer trois en deux ans. Il faut s'attendre encore à des bouleversements. A la grâce de Dieu ! Nous savons où nous allons, c'est-à-dire que, malgré les apparences contraires, nous savons que Dieu gouverne toujours le monde et dirige tous les événements à sa gloire et à notre plus grand bien. C'est pourquoi les missionnaires ne se laissent point décourager mais au contraire, redoublent d'ardeur. Jamais nous n'avons été si nombreux. Les vocations se multiplient, même en France, malgré les mauvais temps qu'elle traverse. C'est ce qui nous fait espérer son salut. Ne craignez pas. Outre les prières des missionnaires et de leurs néophytes, les sacrifices que fait la France lui seront plus certainement utiles, qu'aux nations infidèles, car si le résultat de nos travaux et de nos sacrifices est incertain, ne dépendant pas de nous, le mérite est

assuré. Que personne donc ne laisse refroidir son zèle à soutenir la propagation de la foi, cette œuvre si française, j'allais dire si lyonnaise. Quelques nombreux et pressants que soient les besoins du moment, tachons de satisfaire à tous, et n'oublions pas qu'en travaillant au salut des autres, on travaille très efficacement à son propre salut.

En priant Dieu de rendre au centuple, comme il l'a promis aux associés de la Propagation de la Foi, tout ce qu'ils font pour elle et de vous combler pour votre dévouement de toute sorte de bénédictions spirituelles et temporelles, je reste, Monseigneur, votre très humble et très reconnaissant serviteur, + Marc Chatagnon, év. tit. de Chersonèse, vic. ap.

[Kiatin, 28 octobre 1903](#)¹⁴⁸.

Bien cher P. Parmentier,

Voici de quoi lire si le cœur vous en dit ! C'est une lettre pour M. Morel, directeur des *Missions Catholiques*. Il m'avait tant pressé lors de mon dernier séjour en France de lui écrire plus souvent que je me suis décidé ici, à Kiatin, dans un moment de loisir à lui bâcler une lettre. Ca me coûte de plus en plus d'écrire. Rien de plus ennuyeux surtout quand on n'a rien d'intéressant à raconter. Et puis, dans l'état de trouble et d'incertitude, où se trouvent les affaires, soit en Chine, soit en Europe, on a toujours peur de parler à contre temps. C'est pourquoi, je vous adresse cette lettre, voyez s'il est opportun de l'envoyer à destination telle quelle, s'il ne vaudrait pas mieux la corriger ou même la supprimer complètement. Je vous laisse libre d'en faire l'usage que vous voudrez.

Je viens de faire une tournée dans la partie haute de notre Mission, pas loin de Mgr Dunand qui m'invite à aller le voir. Mais je renvoie ma visite au printemps ou à l'été prochain si Dieu me prête vie. Ce n'est pas que je sois plus malade. L'été, j'ai un peu souffert, mais je suis pour le moment à peu près comme vous m'avez vu il y a un an. Pas d'autre confrère malade que je sache

¹⁴⁸ On lit en marge d'une autre écriture, « R 28-12-03 ».

dans notre Mission. Les nouveaux que j'ai amenés l'an dernier ont l'air de vouloir s'acclimater et de prendre assez bien.

Je viens de placer le P. Dubois, le poète, la muse comme on l'appelle, dans un petit poste près d'ici. On va voir comme il s'en tirera. Il faut voir chacun chez soi, libre de gouverner son petit district à sa guise pour savoir de quoi il est capable.

Je vous remercie des deux nouveaux que vous nous envoyez encore cette année. Je me plaignais dans la dernière lettre que je vous ai écrite de ce que vous ne m'envoyiez pas de renfort cette année. A peine était-elle partie que je recevais l'annonce de deux nouvelles recrues, trois même avec le P. Bourgain. Je vous fais donc mes excuses. Vraiment, nous en avons besoin. Le nombre des adorateurs ne diminue pas, il faut créer de nouveaux districts et encore, on ne suffit pas à la besogne.

Quant au P. Bourgain, je vous ai écrit et je viens de lui écrire à lui-même ce que je pense de son retour. Je serais d'avis qu'il cherche de l'ouvrage ailleurs, peut être dans des pays plus froids. S'il vient faire une seconde tentative au Méridional, on essayera. C'est l'affaire de quelques centaines de taëls.

Vous ne dites rien de votre situation en France par le temps qui court. Elle est pourtant aussi intéressante que la nôtre. Ici, maintenant au Setchuen, après le blâme infligé à M. Hourst l'an dernier pour sa démarche peu compromettante en faveur de nos Missions et le rappel de l'amiral Maréchal pour avoir approuvé cette démarche, il est évident que nous n'avons plus rien à attendre de la France. Faut-il nous tourner vers l'Anglais ? Mieux vaut se confier en Dieu seul. Les Protestants sont, pour le moment, ceux qui nous créent le plus d'embarras. Leurs ministres doivent être stimulés par l'Angleterre pour se montrer si entreprenants, si agressifs. Je ne serai pas étonné que l'Angleterre cherchât des occasions d'intervenir au Setchoan. Son consul général à Tchenhou¹⁴⁹ le prend de haut avec le gouverneur de la province.

¹⁴⁹ Tchentou ?

Rien d'autre de plus intéressant que je sache. Mon souvenir devant Dieu pour votre bien affectionné et reconnaissant, + Marc Chatagnon, év. de Cherson

[Suifou, 30 novembre 1903.](#)

A Son Eminence, le Révérendissime Cardinal Gotti, Préfet de la Sacrée Congrégation de la Propagande.

Eminentissime Seigneur,

Je viens vous remercier des deux lettres dans lesquelles Votre Éminence m'annonce à quelques jours d'intervalle, d'abord la douloureuse nouvelle de la mort du Saint et Illustre Pontife Léon XIII qui a gouverné l'Église avec tant de sagesse pendant 25 ans ; et ensuite l'heureux avènement du nouveau Souverain Pontife Pie X, si promptement élu et placé par le Saint-Esprit pour régir l'Église de Dieu.

Ces deux nouvelles nous avaient été apportées déjà par le télégraphe qui depuis trois ans arrive jusqu'à cette ville de Suifou et même, il nous avait annoncé l'avènement du nouveau pape avant de nous annoncer la mort du précédent de sorte que nous avons été consolés avant d'être affligés. Nous n'avons pas omis cependant de prier pour celui qui a été notre Saint Père pendant tant d'années et nous a comblés de tant de bienfaits ; mais surtout nous nous sommes mis à prier avec ardeur pour le nouveau Souverain Pontife, afin que Dieu le conserve, le rende heureux et le délivre de tous ses ennemis.

C'est dans ces sentiments, que par l'entremise de Votre Eminence Révérendissime, je me prosterne à ses pieds et lui demande une bénédiction particulière pour les prêtres et les fidèles de ce vicariat, pour les païens afin qu'ils se convertissent et enfin pour celui qui reste avec le plus profond respect et la plus entière soumission, Eminentissime Seigneur, de Votre Eminence Révérendissime, le très humble et obéissant serviteur, + Marc Chatagnon, év. tit. de Chersonèse, vic. ap. du Sutchuen Méridional

[Suifou, 2 décembre 1903](#)¹⁵⁰.

Bien cher Père Parmentier,

Je vous adressai il y a un mois de Kiatin une longue lettre pour M. Morel, que vous avez dû mettre au panier ne la trouvant pas assez réservée. Si j'écrivais aujourd'hui, je le serais encore bien moins, parce que depuis un mois les Protestants nous en font voir de toutes les couleurs. J'avais envoyé le P. de Guébriant arranger une affaire à Yûnkin sur les confins du Konitchéan. Il revient sans avoir réussi malgré l'appui de M. Bons d'Anty qui se trouve à Tchêntoû. C'est que la France ne compte plus dans ces pays, ou bien compte parmi nos adversaires, tant il est vrai que la neutralité est un leurre : *qui non est meum contra me est*. C'est triste, mais Dieu nous reste et Il aura bien le dernier mot.

J'en suis fâché aussi pour le P. de Guébriant que cela va décourager. Je vous disais dans une lettre précédente qu'il avait pris de l'expérience pendant mon absence et que j'espérais le garder comme provicaire. Il m'a vite enlevé cet espoir. Il n'a pas tardé à m'offrir sa démission. Oui, il a appris de l'expérience, mais malheureusement pas au profit de la Mission. Il a vu les difficultés et les misères et il s'est dégoûté complètement du métier. Non seulement, il s'est dégouté lui, mais il a dégouté les confrères de son gouvernement. Plusieurs qui avaient voté pour lui lorsque je demandais les votes pour un coadjuteur, m'ont assuré qu'ils ne voteraient plus pour lui. Il faut avouer que le cher confrère a beaucoup de vertus, beaucoup de talent, mais qu'il lui manque quelque chose non seulement pour faire un supérieur, mais un missionnaire pratique. Lui, si intelligent, il y a des choses qu'il ne comprend pas et qui cependant sautent aux yeux de tout le monde. C'est dommage, mais qu'y faire ? Je tâcherai de l'occuper à ce qu'il voudra et de le garder tant que je pourrai, même comme provicaire quoi qu'il soit bien difficile, maintenant qu'il sait que les confrères ne veulent pas de lui comme supérieur. Les confrères veulent le P. Moutot, mais lui ne veut être supérieur à aucun prix. Ces deux là mis de côté, je n'en vois pas d'autre pour le moment.

¹⁵⁰ On lit en marge d'une autre écriture, : « R 9-2-04 ».

Donc, en attendant, le P. de Guébriant qui a été supérieur en mon absence, reste désigné clairement dans la Mission, pour être supérieur après ma mort. Les confrères le savent. Peu importe qu'il soit second sur l'ordo, c'est lui qui a voulu rester ainsi en apparence, quoi que peu de fait. Quand je pourrai accepter sa démission et mettre les apparences d'accord avec le fait, je vous l'écrirai.

Puis-je remettre le P. Moutot premier et unique provicaire malgré lui, ayant accepté sa démission en 1901 lorsqu'il refusa d'être supérieur en mon absence, ou faut-il absolument son acceptation ? Toute la difficulté est là. Voyez à me trouver une issue.

A Dieu, à une autre fois ! Priez bien pour votre bien affectionné et reconnaissant, + Marc Chatagnon, év. de Cherson

Voyez et expédiez-moi la lettre ci-jointe au P. Cazenave.

[Suifou, 2 décembre 1903.](#)

Bien cher et vénéré Père Cazenave,

ci-jointe une lettre à son Eminence le Cardinal préfet de la Propagande que je vous prie de lui adresser si vous le jugez à propos. C'est uniquement pour lui accuser réception de ses deux circulaires annonçant la mort de Léon XIII et l'avènement de Pie X, qui sont arrivées à peu près en même temps.

En outre, je vous prie de me faire renouveler la faculté ci-dessous accordée en 1889 et épuisée. Voici sa teneur : *Facultas permittendi interpellationem antebaptismum nec non concedendi dispensationem ab interpellatione valitura pro primderim¹⁵¹ consibus et stante gravi necessitate.* Tout cela pour le cas ou un nouveau converti déjà marié veut rompre son premier mariage contracté dans l'infidélité. C'est tout ce que je vois à vous demander cette fois.

¹⁵¹ Quimderim ?

Quelles nouvelles vous donner ? Les bonnes sont rares par le temps qui court, soit en Chine, soit en Europe. On vit dans l'espoir de temps meilleurs qui se font bien attendre. Les Chinois qui n'ignorent rien de ce qui se passe en France nous traitent comme nos gouvernements et comme si le protectorat français était aboli. Les Anglais, eux, ne l'entendent pas ainsi et soutiennent énergiquement les ministres protestants qui nous suscitent toutes sortes de difficultés. Les Boxeurs, de leur côté, continuent à s'agiter, sous l'œil indulgent des mandarins. Ils ne désespèrent pas d'une revanche. Bref, les temps sont durs. Il faut batailler sans relâche. Heureusement que ma santé se soutient tant bien que mal. Mais je ne rajeunis pas et je ne me sens plus la force et le courage d'autrefois. On ira jusqu'au terme fixé par le Bon Dieu qui, j'espère, n'est pas loin.

Mon voyage de l'an passé n'est plus qu'un songe. Néanmoins, mon séjour à Rome surtout m'a laissé une impression durable des plus douces. Je vous remercie de votre cordiale hospitalité et de tous vos bons services. Un souvenir devant Dieu et tous les saints de Rome pour votre très humble et affectionné confrère, + Marc Chatagnon, év. de Cherson

[P. J. 3 décembre 1903](#)¹⁵²

Bien cher Père Parmentier,

Je continue ma lettre, la poste ayant un jour de retard. Nous nous servons de la poste française qui ne vaut pas encore la poste chinoise. S'améliorera-t-elle ? Je crois qu'elle tombera plutôt complètement.

Vous ne dites rien de votre situation en France. J'en conclus qu'on vous laisse encore tranquille partout à Paris, Marseille, Montauban. Mais comme l'avenir est fort incertain, vous devriez bien prendre quelques précautions. C'est votre affaire et j'espère que vous n'y manquez pas. Je compatis de tout mon cœur aux ennuis que cela doit causer à notre bon et vénéré Père Supérieur.

¹⁵² On lit en marge d'une autre écriture, « R 9-2-04 ».

Vraiment il peut dire comme le patriarche Jacob : *deducitis canos meos cum morore ad inferas*¹⁵³

Il en a été ainsi pour le chef de l'Eglise donc, nous autres n'avons pas à nous plaindre. Assurez-le que je prie bien pour lui et que je n'oublie pas toutes ses bontés, toutes ses attentions pour moi surtout lors de mon séjour à Paris l'an dernier. Si je ne lui écris pas c'est pour lui éviter la peine de répondre. Vous pouvez lui communiquer tout ce que je vous écris.

Voilà que le P. de Guébriant veut se retirer de Suifou et abandonner le soin de l'école des Frères. Il a eu des déboires dans l'administration de la paroisse que je lui avais confiée. Il a pris les vieux chrétiens en grippe. Il demande à se retirer à 10 lieues d'ici dans une région où il n'y a pas un seul vieux chrétien mais seulement des adorateurs et des catéchumènes à former quoique de l'avis des confrères il ne soit pas plus apte à former des chrétiens qu'à les administrer. Je vais lui accorder sa demande et le laisser aller où il veut. En attendant, je l'emploie pour la diplomatie qui m'ennuie tant et où lui se forme. Je vais l'envoyer au Tchên tôû auprès de M. Bons d'Anty pour tâcher de régler l'affaire qu'il n'a pu achever à Yum Lin.

M. Pierrel m'arrive gaillard¹⁵⁴ et frais comme lorsqu'il a quitté Paris. Il commence à administrer et s'en tire. Tous les trois de l'an dernier ne vont pas mal et promettent de réussir. Mais les fameux cent kilos de 1901, le P. Garrel cloche pour la santé. Il a souffert l'été dernier et a bien de la peine à se remettre.

Nous attendons cette semaine ou la prochaine les deux nouveaux de cette année. Puissent-ils valoir ceux de l'an dernier !

Et le P. Bourgain à quoi va-t-il se décider ? Je vous ai écrit ainsi qu'à lui ce que j'en pensais, je ne vais rien ajouter.

Les PP. Moutot et Beraud font toujours des merveilles. Le P. Moutot continue à m'aider comme s'il était provicaire, mais il n'en veut pas le titre, etc., etc....

¹⁵³ Incertain car peu lisible.

¹⁵⁴ *Sic.*

En voilà assez pour cette fois. Excusez la franchise et le décousu de ma lettre, + Marc év. de Cherson

[Suifou, 15 janvier 1904](#)¹⁵⁵.

Bien cher Père Parmentier,

Voici encore un paquet pour le P. Cazenave dont vous pouvez prendre connaissance, mais vous n'y trouverez rien d'intéressant.

Je vous ai écrit avant Noël, je ne me souviens plus à quelle époque. Depuis, pas grand-chose de nouveau. Le procès pour lequel le P. de Guébriant était monté à Tchentou est en train de s'arranger. Nous avons à faire à forte partie. Le consul anglais soutient les protestants. Le P. de Guébriant a dû s'adresser aux ministres protestants eux-mêmes qui se sont montrés moins intraitables. Mais une affaire terminée, il en surgit dix autres. N'importe, le mouvement des conversions continue. Le P. Moutot qui revient de Louipotin sur le Yang-Tsè au commencement de la boucle qu'il fait dans le Yûn Nâm, le P. Moutot, dis-je, a fait une vraie moisson. Les païens, les protestants, se pressaient à entrer dans son bercail. Il faudrait y envoyer un confrère. C'est loin, à six journées au dessus de Suifou. Que mes nouveaux n'ont-ils 4 ou 5 ans de plus ! N'importe, je suis content d'eux. Les deux derniers viennent d'arriver. Ils se portent bien et ont l'air de réussir. Ne manquez pas de m'envoyer encore du renfort l'an prochain, d'autant plus que les affaires vont si mal en France, qu'il arrivera un jour où les vocations manqueront. A la grâce de Dieu ! Il n'a pas besoin de beaucoup de missionnaires pour convertir la Chine. Nous le voyons bien par le temps qui court, car si les conversions sont plus nombreuses, nous n'y sommes pour rien, ni les uns ni les autres. La preuve, c'est qu'elles apparaissent là où personne n'a prêché.

Plus de nouvelle du P. Bourgain. Est-ce qu'il revient avec le P. Dangy ? Ce dernier a-t-il réussi dans ses négociations ? A-t-il trouvé un médecin qui consente à venir en Chine à un prix

¹⁵⁵ On lit en marge d'une autre écriture, « R 9-3-04 ».

abordable ? Nous sommes à Suifou plus embarrassés qu'eux à Tchong Kin. Nous avons un hôpital et pas de médecin. Notre école de Frères, après avoir fait florès au commencement, languit maintenant. Tout nouveau tout beau, et puis les Chinois sont étonnés qu'au bout de l'année, ils ne sachent pas toutes les langues et les sciences européennes. ? Encore, si le gouvernement favorisait, tant soit peu les études, mais il a l'air de ne pas savoir ce qu'il veut. Il fait décrets sur décrets pour l'instruction, pour les réformes, il touche à tout et ne fait rien.

Je m'apprête à monter à Kiatin pour la retraite et la réunion annuelle qui a lieu au Koniên. Peut-être ne sera-t-elle pas si nombreuse que l'an passé, mais nous serons bien au moins une trentaine. Ces quelques jours sont fatigants pour moi, mais aussi, on avance d'avantage les affaires par une entrevue que par dix lettres. Au reste ma santé se soutient avec des alternatives de hausse et de baisse. Cela durera ce que le Bon Dieu voudra.

A Dieu ! Je recommande toujours à vos prières et Saint sacrifice, votre bien affectionné et reconnaissant, + Marc Chatagnon, év. de Cherson

[Suifou, 15 janvier 1904.](#)

Bien cher et vénéré Père Cazenave,

Bonne année je vous souhaite puisque nous sommes au commencement de 1904 ! Dieu vous conserve de longues années dans l'intérêt des Missions !

En attendant, voici une commission qui n'offre pas, j'espère de grandes difficultés. Elle consiste simplement à faire remettre à la Propagande les pièces ci-jointes. Vous verrez par la feuille statistique qui lui est envoyée, que nous sommes en progrès sur toute la ligne. Il y a un mouvement général de conversions depuis 1900. Après chaque période de troubles, nous avons remarqué de pareils mouvements mais pas si étendus. Cette fois, depuis le Thibet jusqu'au littoral de la mer, il est sensible. Il est dans la population et non dans le gouvernement qui se montre méfiant et

rétif comme par le passé et peut-être plus. Mais il est obligé d'en tenir compte. Ainsi les persécutions, les guerres ont quelques bons résultats parmi tant de mauvais. Dieu nous fasse la grâce d'en profiter. Nous sommes assez nombreux, quarante missionnaires, en comptant les nouveaux. Eh bien, on ne peut suffire encore à la moisson. C'est que les nouveaux ne comptent guère encore que pour faire nombre. Il faut quatre ou cinq ans au moins pour former un missionnaire. J'espère que nous arriverons à former les neuf qui viennent de nous arriver en 3 ans et qu'il n'y aura pas de réformé.

Daignez prier toujours les saints de Rome pour que nous réussissions dans notre entreprise d'étendre le royaume de Dieu, et croyez moi bien votre très respectueux et reconnaissant, + Marc Chatagnon év. de Cherson

[Suifou, 12 mars 1904](#)¹⁵⁶.

Bien cher P. Parmentier,

Merci pour votre lettre du 28 décembre que je viens de recevoir et pour vos souhaits de bonne année. Soyez assuré que les miens ne sont pas moins sincères, ni moins ardents. Oui, Dieu vous accorde toutes les grâces nécessaires pour accomplir votre tâche qui n'est pas petite non plus.

Le conseil de Paris, est le seul centre d'union de notre Société. Lui seul peut veiller au bien général, car les vicaires apostoliques étant tous isolés les uns des autres et n'ayant pas d'occasion de se réunir ne peuvent guère s'en occuper. Si M. Delpech vient à mourir comme votre lettre et toutes celles de Paris nous le font craindre, vous aurez une occasion importante de témoigner votre dévouement à la Société. Pour moi, je viens de témoigner le mien à ma façon, en m'acquittant de mon mieux de la triste commission que la Sacrée Congrégation m'avait donnée. J'ai envoyé ma réponse au P. Cazenave qui pourra vous la communiquer. J'espère qu'on rappellera Mgr Escoffier. Pour en finir, il faudrait éloigner les deux évêques. On pourrait donner des

¹⁵⁶ On lit en marge d'une autre écriture, « R 1-6-04 ».

pouvoirs intérimaires au provicaire M. Maire et le charger de régir la Mission en attendant le futur vicaire apostolique qui sera difficile à trouver, soit qu'on le fasse choisir par les missionnaires qui ne s'entendent pas, soit qu'on le leur impose. Dieu qui est tout puissant veuille pourvoir au plus tôt aux besoins de cette pauvre Mission !

Puisqu'on juge à propos de nous renvoyer le P. Bourgain, nous tenterons une seconde épreuve, mais elle n'a guère de chance de réussir. L'exemple récent du P. Emery du Yûn Nâm et de bien d'autres est là pour le prouver.

Vous avez bien fait de supprimer ma lettre au P. Morel des *Missions Catholiques* si vous avez vu le moindre inconvénient à la publier. Il est si difficile d'écrire dans les temps troublés où nous vivons que si je ne comptais sur vous pour réviser mes lettres, je n'écrirais pas du tout. Je trouve que c'est bien assez de me risquer dans une foule d'autres lettres qui ne sont pas pour le public.

Qu'est-ce que j'entends dire ? Mgr Chatron aurait cédé sa Mission aux Dominicains espagnols ? Pourquoi pas à une congrégation française ? Il doit y avoir tant de déracinés en France qui ne demanderaient pas mieux que de se transplanter au Japon !

Et l'affaire du P. Robert, procureur général, est-elle enfin réglée ? Nous ignorons encore qui est en charge de la procure de Changhai. Envoyez donc le P. Robert vicaire apostolique au Yûn Nâm si vous en êtes embarrassés.

Jusqu'ici nous sommes encore tranquilles et la guerre du Japon et de la Russie n'a pas d'écho trop fort au Setchoân. Dieu veuille que ça dure ! Mais il y a bien à craindre. On sent qu'il y a du feu sous la cendre.

Tous les missionnaires sont à peu près en bonne santé. Moi-même, je ne suis pas plus mal et me soutiens vaille que vaille.

Dieu vous soutienne aussi et vous donne de faire sa sainte volonté ! C'est tout ce que nous avons à faire. A Dieu ! Priez toujours pour votre bien affectionné et reconnaissant, + Marc Chatagnon, év. de Cherson

Suifou, 12 mars 1904.

Bien cher Père Cazenave,

quelle commission vous m'avez envoyée ! Pour ne pas laisser l'affaire traîner plus longtemps je m'y suis mis toute autre occupation cessante. Je n'ai fait qu'un rapport sommaire ne croyant pas qu'on m'en demande d'avantage. Et d'ailleurs n'ayant pas les moyens ni les instructions nécessaires pour faire plus. Je vous envoie le paquet ouvert, vous pouvez tout lire sans indiscretion. J'ai mis à profit les lumières et connaissances du P. de Guébriant comme vous me l'avez conseillé. Seulement, je crains une chose. Comme l'on sera obligé probablement de chercher un nouveau vicaire apostolique hors de la Mission, je crains qu'on ne songe à lui. Je le céderai volontiers pour le salut de cette Mission, mais je suis persuadé qu'il ne réussirait pas et qu'il finirait par donner sa démission, ce qui achèverait le gâchis. Il est rempli de talents et de vertus. Mais il est trop droit ou plutôt trop raide, trop entier dans ses idées et ses jugements, pas assez conciliant, pas assez aimable, comme dit le P. Delpech. Il m'a remplacé pendant 18 mois. Or les confrères en avaient assez de son gouvernement et lui-même était dégoûté. Il me l'a écrit plusieurs fois pendant que j'étais en France. Cependant les missionnaires du Sutchuen méridional ne sont pas plus ingouvernables que d'autres. Seulement, il y a des faiblesses humaines partout et peut-être parce que le P. de Guébriant en a moins (je dis moins parce que tout le monde a des défauts, le P. de Guébriant comme les autres). Mais ses défauts sont plutôt dans sa nature, dans son esprit, que dans la faiblesse de sa volonté. A cause de cela, il est moins compatissant à la faiblesse humaine et je craindrais pour lui s'il était chargé d'aller remettre l'ordre et la discipline dans cette Mission démoralisée par une longue anarchie. Il faudra du temps, de la patience et de la condescendance pour en venir à bout. Mais bref, cela ne me regarde pas. Si je joins son rapport (du P. de Guébriant) au mien, c'est parce qu'il l'a exigé. Je ne lui avais demandé que de me fournir des renseignements. Il a voulu les donner lui-même directement sous son nom et sa responsabilité. Je ne comprends guère pourquoi. Il dit certaines choses que j'aurais passées sous silence. Néanmoins, j'ai cru

pouvoir présenter son rapport à la Sacrée Congrégation. Puisse-t-elle se contenter de mon envoi et ne pas m'en demander d'avantage.

Rien de nouveau dans nos parages que la guerre du Japon et de la Russie avec la Chine pour théâtre. Jusqu'ici, elle n'a pas grand écho dans le Sutchuen, province assez éloignée. Dieu veuille que ça dure. Des troubles sont bien à craindre. On sent qu'il y a du feu sous la cendre. A la grâce de Dieu ! Continuez seulement à lui recommander nos pauvres Missions et en particulier, votre très humble et reconnaissant, + Marc Chatagnon, év. de Cherson, vic. ap.

[Kiatin, 4 juillet 1904.](#)¹⁵⁷

Bien cher Père Parmentier,

Voilà bien du temps, il me semble que je ne vous ai écrit. C'est que je n'avais pas grand-chose à vous communiquer. Et puis, depuis 2 ou 3 mois que je suis sorti de Suifou, j'ai été presque tout le temps en voyage dans la partie haute de notre Mission. J'en ai assez. La vie de juif errant n'est plus faite pour moi. Nous n'avons pas de chemin de fer, ni bateaux à vapeur par ici et les voyages sont fatigants. Je m'arrête un peu à Kiatin et puis, je redescendrai à Suifou. D'ailleurs, à cette époque des chaleurs et des pluies, ce n'est plus le temps de voyager.

Je suis parti de Suifou en avril, juste au moment de l'arrivée du P. Bourgain. Vous n'avez pas d'excuses à me faire de l'avoir renvoyé en Mission, vu les circonstances, vous ne pouviez faire autrement. Dieu veuille qu'il réussisse mieux que la première fois. Il est arrivé avec une santé exubérante, si gros que les voyages lui seront bien difficiles autrement qu'en barque. C'est pourquoi, je le mets sur la rivière de Kiatin. Du reste, ce n'est pas le travail qui manque. Vous me promettez du renfort par votre lettre du 3 mars. Envoyez en le plus que vous pourrez. Les conversions continuent et il y a du travail pour former tous nos nouveaux chrétiens. Les

¹⁵⁷ On lit en marge d'une autre écriture, « R 14-9-04 ».

comptes-rendus des confrères commencent à m'arriver et la récolte s'annonce aussi abondante que l'année dernière. C'est encore le P. Moutet qui l'emporte pour le nombre des baptêmes d'adultes et cependant, il a l'un des plus grands districts et fait encore tous ses voyages à pied. Si les jeunes confrères avaient un peu plus d'expérience et de connaissance des usages et de la langue chinoise, ils trouveraient immédiatement de quoi exercer leur zèle, mais ils sont encore des enfants pendant 4 ou 5 ans. Auprès des vieux chrétiens, ils peuvent faire quelque chose mais avec les nouveaux ils ne s'en tirent pas. Enfin, patience ! L'excès de jeunesse est un défaut qui disparaît vite. Le P. de Guébriant lui est lancé tout à fait au milieu des païens ou de nouveaux chrétiens. Il en a baptisé déjà un grand nombre. Ça va. Pourvu que la paix ne soit pas troublée et qu'il reste assez longtemps au même poste. Il réussira à fonder un district nouveau. Car bien des néophytes retournent en arrière quand le missionnaire qui les avait convertis est changé. Surtout, pas de persécution. Le vent de la persécution dessèche toutes ces moissons en herbe. Or, qui peut, en ces malheureux temps nous assurer un mois de tranquillité. Ce serait un miracle que la guerre russo-japonaise pût se terminer sans que nous ayons à en souffrir. Jusqu'ici, elle n'émeut pas fort l'opinion dans ces pays reculés.

Nous sommes assez inquiets aussi sur ce qui se passe en France. C'est la ruine de notre pauvre patrie qui se consomme. On n'est pas fier devant les étrangers, surtout devant les Anglais.

Enfin, à la grâce de Dieu. La Sainte Eglise au moins ne périra pas. Daignez continuer l'aumône de vos prières à votre bien affectionné et reconnaissant, + Marc Chatagnon, év. de Cherson, vic. ap.

P.-S. : Ci-jointe ma lettre pour le P. Morel en remplacement de celle perdue l'an dernier. Voyez si elle peut passer et faites la parvenir à destination. Je n'ai plus le goût ni la force de faire ces longues relations d'autrefois. Ma tête se fatigue très vite.

[Kiatinfou, 5 juillet 1904](#)¹⁵⁸.

[...] après la terrible persécution de 1902, qui ravagea le Sutchuen, on pouvait s'attendre à des années de stérilité, comme après une gelée ou une grêle qui a tout gâté. Eh bien ! c'est tout le contraire qui s'est produit.

Dès le printemps de 1903, après mon retour, j'ai vu se lever une belle moisson comme de longtemps je n'en n'avais pas vue de pareille. Malheureusement elle n'a pas été recueillie en entier, faute d'ouvriers [...] Et afin que personne ne puisse se glorifier devant Dieu, c'est Lui-même qui envoie ces recrues à notre sainte Eglise : car, le plus souvent, elles nous viennent non des régions voisines que nous avons travaillées, mais de pays lointains et pour ainsi dire abandonnés. Nous sommes obligés de nous étendre malgré nous, et d'aller à des peuples que nous ne songions pas à évangéliser [...]

[Suifou, 1 septembre 1904](#).¹⁵⁹

Bien cher P. Parmentier,

Je reçois à mon arrivée ici vos comptes semestriels avec la petite lettre qui les accompagne. Excusez ma brièveté, je fais comme vous, et me contente d'un petit billet pour vous annoncer une partie de mes comptes rendus, la relation et la feuille statistique. Le reste suivra dans la quinzaine à savoir, la Sainte Enfance et les comptes d'argent. Je ne fais que d'arriver à Suifou et j'ai besoin de quelques jours pour me reconnaître. Quant aux observations sur vos comptes, j'en charge le P. Fayolle, s'il voit quelque chose à reprendre. Excusez aussi mes ratures dans la relation et les autres fautes. J'ai écrit tout cela seul à Kiatin, assez fatigué des grandes chaleurs, sans pouvoir trouver même un secrétaire, charge fort ingrate pour les missionnaires.

¹⁵⁸ *Les Missions Catholiques*, année 1904, p. 489.

¹⁵⁹ On lit en marge d'une autre écriture, « R 4-11-04 ».

Au reste, je tâcherai de vous écrire plus longuement la prochaine fois.

En attendant, croyez moi toujours votre bien affectionné et reconnaissant, + Marc Chatagnon, év. de Cherson

[Suifou, 22 septembre 1904.](#)¹⁶⁰

Bien cher Père Parmentier,

Un mot seulement pour vous prier de lire ma lettre ci-jointe au P. Delpech et de la lui remettre si vous le jugez à propos.

Je vous ai écrit assez longuement il y a 15 jours en vous envoyant mes comptes-rendus de la Propagation de la Foi et S^{te} Enfance. Je ne vois rien à ajouter. Je suis encore assez fatigué et puis, j'ai plusieurs hôtes à traiter. Le P. Carton¹⁶¹ du Septentrional qui est ici de passage en route pour Tchong Kin ; enfin deux confrères du Yûn Nâm, Salvat et Fortin qui annoncent que Mgr Escoffier va partir pour Rome et que le P. Maire est chargé de l'administration. C'est bien commencé, pourvu que ça finisse de même.

Nous devenons de plus en plus inquiets de la tournure des affaires en France et en Chine. A la grâce de Dieu ! *Quod bonum est in oculis suis faciat !*

Votre tout affectionné et reconnaissant, Marc Chatagnon, év. de Ch.

[Suifou, 14 novembre 1904.](#)

Bien cher et vénéré Père Cazenave,

Je viens de recevoir la circulaire de Paris qui annonce les divers changements survenus dans la direction du séminaire. Je

¹⁶⁰ On lit en marge d'une autre écriture, « R 18-11-04 ».

¹⁶¹ Incertain car peu lisible.

vois avec plaisir que vous restez fidèle au poste. A votre âge, vous ne pouvez guère changer. Tâchez de tenir le plus longtemps possible. Vous avez acquis une expérience et des connaissances qu'un autre mettrait longtemps à acquérir au même degré. Notre vénérable P. Delpech, le patriarche de la Société est donc fini. Dieu veuille que le P. Fleury ne le remplace pas trop imparfaitement. Car le remplacer complètement dès le principe paraît impossible.

Les directeurs se plaignent qu'on leur enlève tous les sujets capables. Cela doit être et cela sera s'ils s'y prêtent. Ils sont bien naïfs s'ils croient que les confrères tiendront compte de leurs observations. Mais il y a un article du règlement qui déclare la charge de directeur à Paris perpétuelle. Il n'y a qu'à y tenir.

Et puis, Mgr Escoffier est-il arrivé à Rome ? Les affaires du Yûm Nâm s'arrangent-t-elles ? Je sais seulement que le coadjuteur a été appelé à Rome. Mais est-il parti réellement ? Je sais encore que tous les missionnaires ont été convoqués à Yûnnâmsen et que ceux de notre voisinage sont partis.

Je vous adresse aujourd'hui ma relation annuelle pour la Propagande et je vous prie de la présenter si vous la jugez passable.

A l'occasion, je ferai une consultation. Il est dit, n° XXVI des pouvoirs extraordinaires accordés aux vicaires apostoliques de Chine (voir *Collectanea*) : *Demum alias facultates extraordinarias, quas forte per particularia indulta, memorata Missionis proesulibus, Apostolica Sedes ad tempus duraturas¹⁶² elargita fuerit, Sanctitas Inabenigne renovavit, servatotenore facultatum praeteritum¹⁶³.*

Voilà qui est bien commode ! Une faculté, un privilège obtenu *ad tempus* durera toujours sans qu'on soit obligé d'y revenir, même d'en parler. Pourquoi, lorsque je vous demande de me faire renouveler une faculté particulière ne me renvoyez-vous pas à cette clause de mes feuilles de pouvoirs ? N'a-t-elle pas le sens qu'elle semble avoir ?

¹⁶² Incertain, peu lisible.

¹⁶³ Praeteritarem ?

Enfin, je vous prie de mander pour moi le pouvoir de communiquer à mes missionnaires la faculté de cumuler les dispenses de mariage, c'est-à-dire de dispenser de 2 ou 3 empêchements occurrents dans le même mariage et cela pour les cas de nécessité où l'on a le temps de recourir ni à Rome, ni au vicaire apostolique.

Et puis, je vous renvoie pour les nouvelles à ma lettre ci-jointe. Nous sommes encore en paix, mais ça commence à chauffer. On dirait que les victoires de Japonais empêchent nos Chinois de dormir. Et en Europe, surtout en France, la persécution se ralentit-elle ? Dieu nous soit en aide ! Vraiment *non est alius qui pugnet pro nobis*. Priez pour nous les innombrables Saints de Rome, surtout les deux fondateurs de la Sainte Eglise, S^t Pierre et S^t Paul. Vous n'êtes pas oublié de votre ancien hôte qui reste toujours, votre très humble et reconnaissant, + Marc Chatagnon, év. de Cherson

Et les *animadversiones* sur mon rapport envoyé l'année dernière à la Propagande ? Je n'en vois point venir. Seraient-elles perdues ? Je crois plutôt qu'on n'a pas le temps d'en faire.

[Suifou, 14 novembre 1904.](#)

A Son Eminence le Cardinal Gotti, Préfet de la Sacrée Congrégation de la Propagande.

Eminentissime Seigneur,

L'année dernière à l'occasion de l'avènement glorieux du nouveau Souverain Pontife Sa Sainteté Pie X, je priais Votre Eminence de Lui présenter mes vœux et félicitations avec celles de tous les prêtres et fidèles qui me sont soumis. Cette année, je ne puis que gémir et compatir à ses douleurs. Nous surtout, missionnaires français, nous nous sentons d'autant plus pressés de Lui faire parvenir l'expression de nos sentiments de condoléance, avec nos protestations de filiale obéissance et d'inaltérable attachement, que c'est par notre patrie qu'Il a été abreuvé de plus d'amertumes. Nous voudrions pouvoir expier tant d'offenses et d'ingratitude envers notre Saint-Père, mais nous n'avons que nos

larmes et nos prières à offrir à Dieu. Au moins, nous le faisons de grand cœur et nous prions Votre Eminence de l'assurer qu'une prière continuelle pour Lui monte vers le Ciel, du cœur et de la bouche de ses enfants dispersés au milieu des infidèles. Nous supplions Dieu incessamment *ut conservet eum, et vivificet eum, et beatum faciat eum in terra, et non tradat eum in animam inimicorum ejus.*

Maintenant, pour sa consolation et celle de Votre Eminence, je dirai qu'il a plu à Dieu de ne pas affliger Sa Sainte Eglise partout à la fois. Nos Missions de l'ouest de la Chine ont joui des bienfaits de la paix durant l'année qui vient de s'écouler et la Mission du Sutchuen Méridional qui m'est confiée, en a profité pour accomplir plus de progrès qu'elle n'avait fait jusqu'ici. Je l'attribue à la bénédiction de Sa Sainteté Léon XIII que je suis allé implorer moi-même à Rome en 1902 et au sang des martyrs répandu la même année si abondamment dans cette province.

Voici un résumé succinct des travaux des missionnaires pendant l'année qui va finir. Nous avons enregistré : 2 500 baptêmes d'adultes et 20 000 d'enfants d'infidèles *in articulo mortis*. 800 enfants des infidèles ont été régénérés ; 1 400 enfants et adultes ont été confirmés. 16 000 confessions annuelles ont été entendues et 36 000 répétées, 10 000 communions annuelles distribuées et 34 000 répétées. 3 000 enfants des deux sexes ont été instruits dans nos écoles. Enfin pour assurer l'avenir de cette Mission par le recrutement du clergé indigène, 80 enfants réunis dans nos séminaires étudient les éléments du latin, les belles-lettres et la théologie. Ce sont là des chiffres que jamais notre Mission n'avait atteints et une ère de prospérité qu'elle ne connaissait pas encore. La moisson pour l'année prochaine s'annonce aussi belle. Un grand nombre de catéchumènes se préparent au baptême et beaucoup de païens demandent à entrer dans la Sainte Eglise. Nous pouvons dire avec l'Apôtre des gentils : *ostium mihi apertum est magnum et adversarii multi.*

En effet, aux païens sont venus se joindre les ministres protestants qui jusqu'ici nous avaient laissés assez tranquilles. Ce sont eux qui, ces derniers temps nous ont suscité le plus d'obstacles. On dirait vraiment qu'au lieu de propager une religion

quelconque, ils n'ont qu'à ruiner s'ils pouvaient ou du moins à combattre la religion catholique ! Leur nombre s'est grandement accru ces années dernières. Ils en profitent pour se répandre partout et enrôler bons et mauvais sans distinction, jusqu'à des malfaiteurs qu'ils protègent contre les poursuites de la justice. Plusieurs fois, les mandarins nous ont avoué n'oser punir des criminels soutenus par les ministres protestants. Ils craignent de se compromettre. Mais les prosélytes faits ainsi par les ministres protestants ne sont pas fidèles. Attirés par l'intérêt du moment, ils abandonnent leurs protecteurs dès qu'ils n'en n'ont plus besoin. S'il se rencontre parmi eux quelques personnes cherchant la vérité de bonne foi, elles viennent à nous et embrassent le catholicisme. De là cette fureur des ministres contre les catholiques qu'ils voudraient tous exterminer. Chez nous, ils ont fait peu de mal. Mais dans la Mission voisine de Hou Pé, où le saint évêque Mgr Verhaeghen vient d'être mis à mort avec deux missionnaires et quelques fidèles, ils seraient d'après l'opinion publique les vrais instigateurs du crime.

Du côté des païens, grâce à Dieu, nous avons rencontré moins d'obstacles. Depuis la guerre de 1900, le gouvernement chinois au moins dans cette province n'a pas osé trop manifestement persécuter les Chrétiens. Et puis, nous avons eu en la personne de M. Bons d'Anty consul de France un protecteur dévoué. Grâce à cet appui que la Providence nous a ménagé, nous avons été tranquilles et nous en avons profité pour développer nos œuvres. L'avenir est plein de promesses, mais il n'est pas en notre pouvoir. Il dépend d'événements qui sont entre les mains de Dieu. La guerre russo-japonaise nous cause bien des soucis. Les victoires des Japonais ont eu un retentissement immense et peuvent avoir des résultats incalculables. Elles ont appris à tous les Orientaux que les Européens ne sont pas invincibles. De là pour la Chine qui les supporte avec le plus d'impatience, une grande tentation d'essayer de s'en débarrasser. On frémit à la pensée de tous les maux qui en instant peuvent fondre sur cet immense empire. Bref, les temps sont bien troublés en Orient et en Occident. Mais Dieu est toujours le maître. Les empires peuvent crouler, mais la Sainte Eglise qui a des promesses d'immortalité restera debout. Voilà les pensées de

foi qui nous soutiennent. Nous allons de l'avant, nous semons, nous plantons comme si nous étions sûrs de l'avenir.

Afin que Dieu donne l'accroissement, nous implorons, par votre entremise, une ample bénédiction du Souverain Pontife, avec le secours des prières de Votre Eminence Révérendissime, dont je reste avec le plus profond respect et la plus entière soumission, Eminentissime et Révérendissime Seigneur, le très humble et très obéissant serviteur, + Marc Chatagnon, év. tit. de Chersonèse, vic. ap. du Su-Tchuen méridional

[Suifou, 10 janvier 1905](#)¹⁶⁴.

Bien cher Père Parmentier¹⁶⁵,

Je viens de recevoir votre dernière lettre [du] 4 novembre. Merci pour les 940 Messes que vous m'envoyez ! Elles suffiront pour un moment. C'est curieux, nos voisins de Tchêntoû et Tchong Kin ayant élevé le taux des messes, on dirait que cela a suffi à tarir la source des messes chez nous qui n'avons pas changé. Cependant, nous n'en n'avons pas manqué jusqu'ici. Mais je ne vois pas comment s'arranger avec le nouveau décret du 11 mai 1904 sur les honoraires de messes. Est-ce que je vais être obligé d'en envoyer à Rome, lorsque pour un moment il m'en arrivera tant à la fois que je ne pourrai les faire célébrer toutes dans l'espace d'un mois ? J'espère que pour les Missions, au moins, on accordera un peu plus d'espace.

J'ai reçu la circulaire à propos de l'élection des directeurs de Paris, comme vicaires apostoliques. Vous croyez que cela suffira pour arrêter les missionnaires de recommencer ? Vous pouvez bien vous attendre à remplacer Mgr Dunand s'il vient à mourir ces

¹⁶⁴ On lit en marge d'une autre écriture, « R 18-3-05, Brunel ».

¹⁶⁵ En juillet 1905, le P. de Guébriant écrit : « Notre bon vieil évêque tenait à prendre mon conseil ; je lui ai offert surtout mon dévouement. A l'heure qu'il est, je crois qu'il l'a accepté, de sorte que mon déménagement pourrait bien ne pas se faire attendre longtemps ». En 1905 encore, le P. de Guébriant obtient « une grâce que Mgr Chatagnon et plusieurs de ses confrères sollicitaient en vain depuis deux ans : la libération d'un catéchiste condamné à huit ans de grande prison, peine sans proportion avec ses fautes ». Cf. R. P. A. Flachère, Monseigneur de Guébriant, tome 1, p. 503 et 508.

temps-ci. Seulement, vous et vos collègues, avez toujours le droit de refuser quand il vous plaira.

Rien de nouveau dans la Mission. Notre paix n'a pas encore été troublée sensiblement quoique les rês iên¹⁶⁶ soient bien forts et l'avenir menaçant. Les pamphlets contre les Européens et leur religion pleuvent dru. On niera le péril jaune quand, jusqu'au fond de la Chine, on crie « mort aux blancs ». C'est dommage, les conversions allaient bon train et l'année 1905 s'annonçait tout aussi bonne que l'année 1904. Mais Dieu peut mettre un frein à la fureur des flots. Il semble qu'en France, ce serait bien temps. Nous sommes plus inquiets pour notre pauvre patrie que pour la Chine. Hommes de peu de foi ! Nous ne pouvons nous empêcher de craindre.

Chez nous, tout va passablement. Moi-même qui languis pendant l'été, l'hiver, je vais mieux, mais je vieillis tout de même et les tournées pastorales sont pénibles. Je ne suis pas sorti cet hiver. Dans un mois, il me faudra monter à Kiatin pour la retraite, ce qui m'effraye bien un peu. Vous avez du apprendre que le P. Rochette avait failli être emporté par la dysenterie. Il n'est pas encore bien remis. Tous les autres vont bien, y compris les deux nouveaux arrivés depuis un mois qui ont l'air devoir bien prendre.

Vous avez peut être appris aussi que deux missionnaires de Tchong Kin, Mann et Mommaton¹⁶⁷ étaient venus se réfugier à Suifou, interdits par leur évêque pour des querelles d'administration. Rien de bien grave que je sache. Ils réclamaient ma médiation pour être réconciliés à leur évêque selon l'art 39 du règlement. Pour le P. Mommaton, c'est fait, mais pour Mann, je crains de ne pas réussir et qu'il rentre en France. Il est encore ici. Au Yûnnâm, c'est bien comme vous le craigniez. Mgr Escoffier ne bouge pas. Mais avec un administrateur, ils peuvent patienter maintenant.

¹⁶⁶ Sic.

¹⁶⁷ Mommatou ?

Pauvre Père Beauté. Le voilà donc fini ! Cela fait bien des changements dans les procures depuis 9¹⁶⁸ ans ! Tout passe, tout change en ce monde. Dieu fasse que ce soit pour le mieux ! Priez le que je me convertisse avant de passer moi aussi !

Votre bien affectionné et reconnaissant, + Marc Chatagnon,
év. de Cherson

[Suifou, 22 janvier 1905](#)¹⁶⁹.

[...] il me faut me rendre à Kiatinfou, le centre géographique de notre Mission. J'en ai pour une semaine à remonter dans un sampan la rivière Min qui se jette dans le Fleuve Bleu. Il ne faudra que deux jours pour la redescendre. Sans parler des périls de la navigation sur ces cours d'eau encore sauvages, il y a la fatigue. Un de mes confrères, M. Pontvianne [...] vient de faire naufrage [...] Mais on s'habitue aux dangers. Il n'y a que la fatigue à laquelle je ne puis plus m'habituer. Les voyages tels qu'on les fait en Chine me deviennent pénibles [...] jamais nous n'avons eu tant de conversions [...] Dieu qui veut le salut de tous, ne se contente pas d'inviter les hommes au banquet de l'Évangile, Il les attire, Il les pousse, Il les force à entrer par tous les moyens. Rien n'est plus efficace, pour obliger les gens à s'occuper de l'autre vie, que de les dégoûter de celle-ci. Les misères de ce monde réussissent mieux que tous les sermons à nous en détacher.

[Suifou, 8 mars 1905.](#)

Bien cher et vénéré Père Cazenave,

Voici les formules de serment de mes 3 nouveaux missionnaires, savoir deux Européens et un Chinois. Nous voilà plus nombreux que jamais, pourvu que cela dure. D'abord, depuis 5 ans, il n'est mort aucun confrère, ce qui ne peut pas durer

¹⁶⁸ 3 ?

¹⁶⁹ *Les Missions Catholiques*, 1905, p. 169.

indéfiniment. Ensuite, notre Séminaire de Paris commence, dit-on, à diminuer et pourrait, vu les circonstances tomber bien plus bas, sinon tomber entièrement sous les coups de la persécution déchaînée contre les congrégations. Tout cela nous donne bien des soucis sans parler du cours inattendu qu'ont pris les événements dans cette guerre russo-japonaise. La Chine est tout à fait éprise de la civilisation japonaise et même dans nos provinces reculées, on ne rêve que du Japon. Le gouvernement y envoie de toutes les provinces des étudiants et des lettrés chercher le secret de résister d'abord et puis de chasser tous les Européens comme de simples Russes. Qu'advient-il de tout cela ? Dieu le sait. En attendant, nous profitons de la tranquillité qui nous est laissée pour étendre le royaume de Dieu. Le mouvement de conversions continue et je compte cette année avoir une aussi bonne récolte que l'an dernier.

Ma dernière lettre vous a porté pour la Sacrée Congrégation de la Propagande un compte rendu abrégé de nos travaux. Je ne m'étends pas d'avantage là-dessus. Je commence à m'inquiéter de ne recevoir pas une note sur mon grand compte rendu de 1909 envoyé depuis près de deux ans. Serait-il perdu ? Il n'y aurait rien de bien étonnant. Je ne me souviens plus si vous m'en avez accusé réception ni si je vous l'avais adressé. Peut-être l'avais-je adressé à Paris.

On parle aussi dans nos parages du synode provincial qui avait été convoqué il y a 7 ans et fut empêché par les troubles occasionnés par la révolte de Yûmântsè. Que faire si on voulait le reprendre ? Faut-il un ordre ou une permission de la Sacrée Congrégation ? Puis-je prendre l'initiative, quoique je ne sois pas le plus ancien évêque de la province ? Plusieurs vicaires apostoliques m'y poussent ! Quelle marche suivre ?

Enfin, j'apprends que le coadjuteur du Yûnnâm se décide à répondre à l'appel de la S. C.. Mais il n'est pas encore parti que je sache. Et puis, cette difficulté à laquelle on ne s'attendait pas, n'est pas la plus grosse. Il faudra édifier et planter après avoir débarrassé le terrain. Dieu veuille y pourvoir !

A Dieu ! Daignez continuer l'aumône de vos prières à votre tout affectionné et reconnaissant, + Marc Chatagnon, év. tit. de Cherson, vic. ap.

[Suifou, 9 mars 1905](#)¹⁷⁰.

Bien cher P. Parmentier,

Merci pour votre volume de la relation des voyages de M. Hourst ! Il est arrivé en très bon état ainsi que celui envoyé au P. de Guébriant. Rien n'est plus intéressant pour nous que ces histoires de voyages dans le pays que nous habitons depuis si longtemps. Merci encore pour vos souhaits de bonne année ! J'ai été assez bien cet hiver passé, mais l'été depuis 2 ou 3 ans, je m'en tire difficilement. Cela durera ce que le Bon Dieu voudra. Je ne tiens pas à vieillir trop car s'il est *formidolosum mori*, comme dit *l'Imitation*, il est trop *periculosum diu vivere*.

Mais vous qui êtes encore jeune, vous devriez être plus vaillant. Il est venu à ma connaissance depuis quelques temps que votre santé laissait à désirer. Votre charge de commissionnaire qui est assez fatigante pourrait bien passer à un plus jeune et il y en a plusieurs de plus jeunes que vous. Il est vrai qu'un autre ne s'en tirerait peut-être pas aussi bien. On n'entend personne se plaindre de vous et cependant, Dieu sait si les missionnaires sont difficiles à servir. Enfin, Dieu vous conserve le plus longtemps possible ! Mes plus affectueux respects au vénéré P. Delpech et mes vœux les plus ardents pour l'heureuse administration du nouveau Supérieur, le cher P. Fleury. Dieu l'assiste et lui ménage les épreuves ! Les temps sont bien mauvais.

Par ici, nous sommes encore tranquilles. Je viens de présider la réunion ou retraite annuelle à Kiatin. Nous étions 34 confrères. Tout s'est bien passé et chacun, je crois, est retourné à son poste content.

Je vous ai dit un mot, je crois, des deux confrères du Tchouantong qui, pour des querelles d'administrations, s'étaient réfugiés au Méridional. Du moins, je n'ai rien entendu dire sur eux contre la foi ni les mœurs. J'ai réussi à les faire rentrer dans leur Mission. Le dernier, M. Mann, plus difficile à décider vient de nous

¹⁷⁰ On lit en marge d'une autre écriture, « R 31-5-05 (5 juin) ».

quitter il y a 15 jours. J'espère que Mgr Chouvellon ne fera pas de difficultés pour le recevoir.

Les affaires du Yûnnâm seront plus difficiles à arranger. Mgr Escoffier vient enfin de se décider à exécuter les ordres de la S. C. C'est ce qu'on nous écrit du Yûnnâm. Mais ce n'est pas encore fait que je sâche. Et puis, le terrain déblayé, il s'agira d'édifier et de planter. Dieu veuille tout diriger à une heureuse fin !

Rien d'autre de nouveau dans nos parages. Je ne dis rien de la politique. Les journaux vous renseignent plus vite et plus sûrement que je ne pourrais le faire. A Dieu ! A une autre fois. Priez toujours pour votre bien affectionné et reconnaissant + Marc Chatagnon, év. de Cherson, vic. ap.

Prière de m'envoyer par la poste un ordo de Lyon qui m'a été adressé au séminaire de Paris¹⁷¹.

1905_03_30 : [Copie d'une lettre en latin n° 64679 d'une page adressée de Rome à Mgr Marc Chatagnon de la part du Cardinal Gotti par son secrétaire Aloisius Veccia.]

Suifou, 28 mai 1905.

Bien cher Père Parmentier,

Je viens de recevoir votre lettre du 18 mars avec celle de M. le Supérieur et celle du P. Brunel demandant à être agrégé au Sutchuen Méridional. De ce côté, je ne crois pas qu'il y ait de difficulté. Reste à savoir s'il n'y en a pas du côté du Tchêntou. J'ai écrit à Mgr Dunand et sitôt que j'aurai son consentement, j'écirai à M. le Supérieur, le P. Fleury, qu'il peut envoyer le P. Brunel. J'espère qu'il pourra nous arriver l'hiver prochain avec les nouveaux confrères.

¹⁷¹ On lit en marge d'une autre écriture, « A dû être mis en courrier (?) ».

Je n'ai pas entendu sur son compte autre chose qu'un coup de tête comme vous dites. Il faut espérer que l'expérience lui servira à être plus sage.

Si le P. Mann pouvait le voir et profiter de son expérience ! Il n'a pas encore fait sa paix avec Mgr Chouvellon, malgré tout ce que je lui ai dit et écrit. Comme la passion vous aveugle un homme !

Rien autre de nouveau dans nos parages. La paix est revenue dans notre Mission. Mais le Tibet en sort¹⁷². C'est à croire vraiment que selon la prophétie de Mgr Maxula cette Mission est réservée à Hénoc et Eli à la fin du monde.

Excusez ma brièveté. Je vous réponds poste à poste, le courrier presse. Votre bien affectionné et reconnaissant, + Marc Chatagnon, év. de Cherson

[Suifou, 1^{er} septembre 1905](#)¹⁷³.

Bien cher Père Parmentier,

Je reçois à l'instant vos comptes semestriels avec les diplômes des jeunes missionnaires que j'ai amenés en Chine et je n'ai que le temps de vous en accuser réception. Le paquet de mes comptes-rendus est prêt partir. Dans quelques jours, le P. Fayolle vous fera ses observations sur les comptes s'il y a lieu. Pour moi, je ne vois rien vous faire observer¹⁷⁴.

Dans la Mission non plus, rien de particulier. Pas de malade que je sache. Moi qui suis peut-être le plus fatigué, je me trouve encore mieux que l'an passé. La grosse nouvelle du pays est une trombe d'eau qui est tombée aux environs de Suifou et a produit un débordement du grand fleuve comme jamais on en avait vu. Sans parler de nos Chrétiens, la Mission en est pour 15 à 20 mille francs

¹⁷² Incertain, peu lisible.

¹⁷³ On lit en marge d'une autre écriture, « R le 3 novembre 1905 ».

¹⁷⁴ *Sic.*

de pertes. Jugez de ce que les païens, le menu peuple a souffert. Je ne sais encore si le fleuve a fait des ravages au dessous de Tchong Kin. C'est trop récent, on n'a pas encore de nouvelles.

Comme vous avez assez de quoi lire cette fois, je ne vous en écris pas plus long.

Un souvenir devant Dieu pour celui qui est toujours votre bien affectionné et reconnaissant, + Marc Chatagnon, év. de Cherson

[Suifou, 24 septembre 1905](#)¹⁷⁵.

Bien cher Père Parmentier,

Quoique le P. Fayolle ait déjà répondu à vos dernières lettres et vous ait accusé réception des comptes semestriels et des 685 messes envoyées dernièrement, je vous écris encore un mot en vous adressant la lettre ci-jointe pour le curé de Saint Gahnier¹⁷⁶, un vieil ami et un ancien condisciple. Lisez si le cœur vous en dit et expédiez à destination.

Enfin, nous avons reçu l'annonce d'un nouveau confrère. C'est bien peu, vu les besoins du moment. J'envoie le P. de Guébriant au Kientchang et il me réclame trois confrères de plus pour ce pays. Au printemps prochain, j'écrirai au Conseil. Il faudra bien que ces Messieurs m'envoient un renfort plus considérable d'autant plus que l'un de ceux que j'ai amenés en 1902, M. Le Roux est probablement perdu pour la Mission, atteint de la tuberculose, m'écrit-on de Tchentou où je l'ai envoyé voir les médecins. Faut-il lui remettre son diplôme que j'ai reçu dernièrement et l'admettre quand même dans la Société ?

Et les affaires du Yûnnâm ? S'arrangent-elles ? Il y en a qui disent que le P. Robert a été appelé à Paris pour être envoyé dans cette Mission comme vicaire apostolique. Ce ne serait pas trop mal. N'importe qui aura des difficultés à vaincre. Cependant, il est

¹⁷⁵ On lit en marge d'une autre écriture, « R le 29 décembre 1905 ».

¹⁷⁶ Saint-Galmier ?

urgent d'essayer un remède. Tous les Européens qui passent au Yûnnâm, et ils sont nombreux, trouvent que ça va mal. Le plus grand mal, il me semble, est que la division s'est mise parmi les confrères. Les uns sont pour le vieux, les autres pour le jeune évêque. Un confrère de la Mission ne réussira pas à avoir la majorité, un étranger sera mal vu, mal reçu. On a attendu trop longtemps pour porter remède à la situation. C'est triste de voir cette Mission envahie par les Européens dans un pareil état.

Et vous en France, vous nous donnez bien des soucis. Les journaux de juillet disent que la guerre avec la Prusse n'est pas encore conjurée. Si la guerre étrangère est évitée, c'est la guerre civile et religieuse déchaînée par la séparation de l'Eglise et de l'Etat. C'est la ruine de nos Missions. Plus de subside, plus de missionnaire. *Exsurgat Deus et dissipentur inimici ejus !* Mais plutôt *Dominus est, quod bonum est in oculis suis faciat !* Soyons assurés qu'Il fera pour le mieux.

N'importe, le fardeau commence à me peser et si je pouvais trouver à me décharger, je serais bien content.

Priez pour celui qui ne vous oublie pas. Votre bien affectionné et reconnaissant, + Marc Chatagnon, év. de Cherson

[Suifou, 8 octobre 1905.](#)

Bien cher et vénéré Père Cazenave,

J'ai reçu en leur temps vos bonnes lettres d'avril et de mai et je vous en remercie. Votre réponse à mes difficultés me suffit pour le moment. Quant au concile dont je vous parlais, je réfléchirai encore et surtout, je consulterai les autres vicaires apostoliques pour voir s'ils sont d'accord sur l'opportunité d'une réunion dans les temps présents. Il me répugne bien de prendre l'initiative de cette affaire, n'étant pas le plus ancien évêque de la région. Néanmoins, j'irai de l'avant si je me sens soutenu et je m'adresserai pour cela au cardinal préfet de la Propagande selon votre avis.

C'est que j'ai bien besoin d'être encouragé pour cette besogne. Avec l'âge, ma santé ne se fortifie pas. Il y a longtemps que j'avais écrit pour obtenir un coadjuteur. L'état de la Mission, les circonstances ne m'ont pas permis d'aboutir. Depuis, je ne suis pas devenu plus vaillant et maintenant je donnerais volontiers ma démission et je me retirerais si je pouvais, car je sens que le fardeau devient de plus en plus lourd et même parfois intolérable, tellement que je ne sais où donner de la tête. Seulement, je ne voudrais pas jeter le trouble dans la Mission et la désorganiser comme cette pauvre Mission du Yûnnâm. On attend avec une certaine impatience ce qui va être décidé car il est urgent de remédier à l'état actuel. Cela saute aux yeux de tout le monde, même des laïques qui malheureusement sont très nombreux aux Yûnnâm par le temps qui court. Seulement, on ne voit pas trop comment y remédier. Les missionnaires ne sont pas d'accord et cela n'est pas fait pour faciliter la tâche de celui qui voudra rétablir l'ordre. Dieu veuille le rétablir lui-même !

Et nous autres, au Sutchuen méridional où en sommes-nous ? Vous pouvez lire le compte rendu annuel que je vous adresse pour la Propagande. L'année n'a pas été trop mauvaise. Depuis mon voyage à Rome, voilà 3 ans d'écoulés assez pacifiquement. Surtout depuis deux ans que la guerre a éclaté entre la Chine et le Japon, nous nous attendions bien à en souffrir plus ou moins. On annonce que la paix est conclue depuis un mois et nous attendons pour voir de quel côté la Chine va s'orienter. On s'attend bien à ce que les Européens vont être évincés de partout et remplacés par des Japonais. Bref, l'avenir n'est pas clair. Mais d'après les journaux qui nous arrivent, en Europe, en France surtout, tout est bien brouillé. A la grâce de Dieu. Il n'arrivera que ce qu'Il aura permis.

J'ai en ce moment le P. de Guébriant ici un peu fatigué. Il souffre depuis un mois d'une diarrhée rebelle qu'il a négligée trop longtemps. Il y en a qui s'écoutent trop, mais lui ne s'écoute pas du tout et ne s'arrête que lorsqu'il n'en peut plus. Un autre, un jeune, M. Le Roux paraît atteint plus sérieusement. On craint la tuberculose. Je l'ai envoyé voir les médecins à Tchentou chez Mgr Dunand. Et vous, très cher Père Cazenave, Dieu vous conserve longtemps à votre poste pour le bien de la Société, en particulier de

voire bien respectueux et reconnaissant, + Marc Chatagnon, év. de Cherson, vic. ap.



SU-TCHUEN MÉRIDIONAL. — UNE FAMILLE DE NOUVEAUX CHRÉTIENS; reproduction d'une photographie de M. BURNICHON, des Missions Etrangères de Paris (voir le texte).

[Sutchuen méridional, Suifou, 8 octobre 1905.](#)

A Son Eminence Révérendissime, le Cardinal Gotti, préfet de la sacrée Congrégation de la Propagande

Eminentissime et Révérendissime Seigneur,

J'ai reçu dans le courant de l'été dernier la lettre n° 64679 que votre Eminence m'a fait l'honneur de m'adresser à la date du 30 mars 1905. Maintenant que je dois rendre compte du nouvel exercice qui comprend les travaux accomplis dans la dernière moitié de l'année 1904 et la première moitié de 1905, je commence par remercier Votre Eminence des encouragements qu'Elle a daigné adresser à mes faibles efforts et surtout de la bénédiction apostolique qu'Elle a obtenu du Saint-Père pour moi et toute ma Mission. Hélas ! Les nouvelles qui nous arrivent d'Europe

n'annoncent pas encore la fin des tribulations du bien-aimé Pontife ; et c'est de la France, notre malheureuse Patrie que viennent toujours ses plus grands malheurs. Quand Dieu se laissera-t-il toucher par nos prières et la convertira-t-Il ? Puisse-t-elle apporter bientôt à notre Saint-Père autant de consolations qu'elle lui a causé de peines ! C'est notre prière continuelle et le vœu de tous mes missionnaires, qu'ils déposent aux pieds de Sa Sainteté, en implorant de nouveau la bénédiction apostolique.

Celle que Votre Eminence nous a obtenue l'an dernier n'a point été stérile. Malgré des appréhensions qui n'étaient que trop fondées et même un commencement de troubles qui au printemps de cette année éclata au centre du vicariat, nous avons pu exercer notre saint ministère sans grande difficulté et recueillir de nos travaux des fruits plus abondants que l'année dernière. D'abord en faisant le recensement général, nous avons remarqué que malgré les persécutions fréquentes de ces dernières années, le nombre de nos Chrétiens n'avait pas diminué, mais au contraire avait notablement augmenté. C'est à 24 000 âmes que s'élève maintenant la population catholique de ce vicariat. Elle tend à augmenter encore. L'an passé nous avons 2 400 baptêmes d'adultes et 20 000 d'enfants d'infidèles *in articulo mortis*. Cette année, nous avons 2 700 adultes et 22 000 enfants baptisés. Une trentaine de missionnaires employés dans le service actif ont entendu 60 000 confessions et distribué 52 000¹⁷⁷ communions. Plus de 3 000 enfants de Chrétiens sont instruits dans les écoles avec autant de catéchumènes qui se préparent au baptême et y parviendront si Dieu nous continue sa paix et sa grâce.

J'ai dit que cette année, au printemps, nous avons eu un commencement de troubles. En effet, au mois de mars, le gouvernement, toujours besogneux, ayant aggravé les impôts, le peuple des campagnes se souleva dans la sous-préfecture de Kien-Oui. Les rebelles qui en voulaient surtout aux représentants du gouvernement, vinrent attaquer le sous-préfet. Celui-ci les repoussa facilement, mais ayant voulu les poursuivre et les assiéger dans leur repaire, il fut battu à son tour. Les rebelles alors reprirent courage

¹⁷⁷ Ou 92 000 ?

et se mirent à piller et saccager le pays. En quelques jours, tous les brigands et amateurs de désordres vinrent se joindre à eux et renforcer leurs bandes. Un moment, les villes de Yun Kia, Kiatin et même Suifou furent menacées. Les missionnaires qui étaient partis en campagne pour la visite des Chrétiens furent invités par les mandarins à rentrer en ville pour leur sûreté. Mais le péril fut bien vite conjuré. Le vice-roi envoya des troupes régulières qui battirent et dispersèrent les rebelles. En avril, tout était fini.

C'est la seule alerte que nous ayons eu, malgré nos craintes et toutes les menaces de troubles qui n'ont pas cessé de planer sur nous. Maintenant, on annonce la fin de cette longue et terrible guerre Russo-Japonaise. Que va-t-il en résulter ? Il n'est pas facile de le dire après que la guerre a dérouté toutes les prévisions humaines. Ce qu'il y a de certain, c'est que tous les Européens en sortent bien amoindris. Leur influence a considérablement diminué dans tout l'Orient et surtout en Chine.

En place du fléau de la guerre que nous attendions est venu celui de l'inondation que nous n'attendions pas. Au commencement d'août, au milieu de la saison des pluies, dans la nuit du 8 au 9 août, de 6 heures du soir à 6 h du matin, les eaux du Fleuve Bleu, dit Yang-Tsé, sont montées de plus de dix mètres au dessus du niveau ordinaire des grandes eaux. Jamais on n'avait vu ni entendu parler d'une pareille inondation. Ce fut un cataclysme épouvantable sans parler des campagnes couvertes de moissons, les villes et les nombreux villages que les Chinois bâtissent le plus près possible du fleuve pour la facilité de leur commerce, furent affreusement ravagés. Cette inondation a été causée par une pluie diluvienne tombée aux environs de Suifou, dix lieux au dessus, il n'y a plus trop¹⁷⁸ d'inondation. Le tiers du vicariat a été ravagé. Les pertes de la Mission sont grandes, mais ce n'est rien en comparaison du deuil public.

Voilà pour cette année, les principaux événements que j'avais à signaler. En somme, l'année est bonne pour le vicariat et une des plus fructueuses qu'il ait vue depuis longtemps.

¹⁷⁸ Peu lisible, incertain.

Je prie bien humblement Votre Eminence de nous aider à remercier Dieu du peu de bien que nous avons pu faire ; à Lui demander pardon pour nos négligences et nos manquements ; enfin à implorer le secours de Sa grâce pour l'exercice prochain.

Dans ces sentiments, je reste toujours Eminentissime et Révérendissime Seigneur, de Votre Eminence Révérendissime, le très humble et obéissant serviteur, + Marc Chatagnon, Vic. ap. du Sutchuen M^{al}

[Suifou, 8 octobre 1905](#)¹⁷⁹.

[...] le milieu de l'année, juin, juillet, août, qui correspond à la saison des pluies et des grandes chaleurs, est l'époque de nos vacances. Pendant ces trois mois et un peu plus, les ministres protestants désertent leurs postes pour se retirer sur les hautes montagnes et prendre le frais [...] Les missionnaires ne peuvent pas s'offrir ce luxe. Ils cessent généralement de voyager pour donner des missions pendant la saison d'été, mais ils restent au milieu de leurs ouailles toujours prêts à secourir les malades, et à administrer les sacrements à ceux qui peuvent en avoir besoin.

C'est l'époque aussi où ils établissent leurs comptes, non pas les comptes d'argent qui se font à la fin de l'année, dans la réunion générale pour la retraite, mais les comptes d'administration des sacrements qu'ils m'envoient dans le courant de juillet. Je les ai tous reçus cette année, ce qui est extraordinaire ; car généralement les défauts de notre poste rudimentaire, la maladie, l'éloignement des missionnaires, font qu'il me manque toujours plusieurs rapports. Il m'est plus facile de correspondre avec Pékin, même avec Paris, qu'avec certains de mes missionnaires.

[...] Les missionnaires n'ont pas seulement à instruire et à baptiser les païens, il faut encore soigner les vieux Chrétiens. Une trentaine de prêtres employés dans le ministère actif ont entendu cette année plus de 60 000 confessions et distribué plus de 52 000 communions ; et tout cela non en restant tranquilles dans

¹⁷⁹ *Annales de la Propagation de la Foi*, année 1906, p. 105.

leurs églises (plusieurs n'en n'ont même pas) mais en parcourant les villes et les campagnes à travers un pays plus étendu que la France. C'est, au plus, deux fois l'an que chaque missionnaire peut visiter son district, et que la plupart de nos Chrétiens peuvent s'approcher des sacrements. Vous voyez qu'ils ne sont pas gâtés par l'abus des grâces ! Heureux encore ceux qui peuvent recevoir les derniers sacrements, que tant d'autres redoutent comme la mort, quoiqu'ils donnent souvent la vie ! Plusieurs en sont privés à cause de l'éloignement qui est souvent de 10 à 15 lieues et de la rareté des prêtres, bien que ceux-ci ne reculent jamais devant la distance, la fatigue ou les périls de la route. Aussi le prêtre, ardemment désiré, est toujours reçu avec bonheur. Il n'a pas de peine à faire accepter l'Extrême Onction et le Viatique. Il a plutôt de la peine à se défendre de l'importunité des néophytes qui les demandent sans être gravement malades.

[...] dans la nuit du 8 au 9 août, [...] les eaux sont montées de plus de 10 mètres au dessus du niveau des grandes crues ordinaires. Jamais dans la mémoire d'un homme, on avait entendu parler d'une telle inondation. Suifou, qui est bâtie dans une plaine entre le Fleuve Bleu et la rivière Min, son plus gros affluent, fut presque submergée [...] Je ne me trouvais pas en ville cette nuit là, mais sur une colline derrière la ville, dans notre petit séminaire. J'étais hors des atteintes de l'inondation, mais telle fut la violence du vent et de la pluie, que je ne pus fermer l'œil de toute la nuit. Le lendemain, quand le jour vint éclairer l'horizon, je crus voir une mer et la ville de Suifou flottant sur les eaux [...]

L'aumône n'appauvrit pas, mais au contraire est la source de grands biens [...]

[Suifou, 23 décembre 1905](#)¹⁸⁰.

Monsieur et Vénéré Supérieur,

J'apprends que M Mathern fait toujours des instances pour être renvoyé en Mission. Il écrit à divers confrères qu'il voudrait bien revenir, qu'il est pour ainsi dire sur le pavé. Quant à revenir, au moins en Chine, il n'y faut pas songer. Sa maladie s'y oppose, mais ne pourrait-on pas, comme je l'ai dit lors de mon dernier voyage et écrit plusieurs fois, le réadmettre dans la Société, afin qu'il puisse trouver un refuge au besoin dans une de nos maisons communes ? Tous les confrères de la Mission sont peinés de le savoir dans la gêne. C'est un missionnaire qui a travaillé vaillamment pendant 17 ans. Il est tombé victime de la persécution de 1898. Si sa tête n'a pas été assez solide pour résister à la secousse, ce n'est pas sa faute. Si après, il est sorti volontairement de la Société, il s'en repent maintenant et on ne devrait pas lui tenir rigueur à cause de sa maladie. Un homme qui n'a pas son bon sens n'est pas responsable de ses actes. Je vous prie donc, bien cher Père Supérieur, de voir s'il n'y aurait pas moyen de lui faire rendre ses droits de membre de la Société. Bien d'autres en jouissent et émargent au budget des Missions qui ne l'ont pas tant mérité que le P. Mathern. J'espère que vous trouverez un moyen de concilier la charité pour un pauvre malade avec la rigueur du règlement.

En attendant, daignez agréer les sentiments de respectueuse affection avec lesquels je suis, votre très humble et obligé confrère,
+ Marc Chatagnon, év. de Cherson

[1906_01_03](#)

[Copie d'une lettre d'une page en latin , n° 69 338, daté de Rome le 3 janvier 1906, du Cardinal Gotti, adressée à Mgr Chatagnon par son secrétaire Aloisius Veccia Secrius.]

¹⁸⁰ On lit en marge d'une autre écriture, « 20-02-06 ».

[Suifou, 20 février 1906](#)¹⁸¹.

Monsieur Fleury, Supérieur des Missions Etrangères de Paris.

Bien cher et vénéré Père Supérieur,

Voilà près d'un mois que j'ai reçu votre honorée lettre en faveur du P. Mathern. Je venais de vous écrire sur le même sujet. C'est pourquoi j'ai un peu tardé à vous répondre. Et puis, j'ai été empêché par notre réunion et retraite annuelle qui vient de finir heureusement. Je suis très heureux de procurer chaque année aux confrères le bienfait de la retraite en commun. Cela a facilité beaucoup ma besogne. Mais aussi, présider et diriger une réunion de 30 à 40 missionnaires devient bien fatigant pour moi. Cette année, nous avons été 37. Le P. de Guébriant manquait seul avec ses 4 missionnaires du Kientchang. Il venait de nous quitter depuis 3 ou 4 mois à peine. Dieu le garde et le favorise dans son entreprise. A cette distance, 20 à 30 journées de Suifou, je ne puis guère l'aider. Mais lui me rend un fameux service en me déchargeant de cette guerre de notre Mission. Il est plus près du Tong King que moi, sinon en ligne directe à vol d'oiseau, du moins par la route de terre, la seule praticable. J'ai consenti à de grands sacrifices d'hommes et d'argent pour l'aider défricher cette partie inculte de notre Mission. Je lui ai accordé 4 confrères et 2 prêtres indigènes. Je m'en suis presque repenti lorsque, peu après son départ, il est venu à me manquer tout à coup cinq missionnaires et des plus vaillants : le P. Beraud atteint de paralysie, le P. Boucheré d'une grave maladie de cœur, Le Roux parti à Chanhghai se faire opérer d'une fistule tuberculeuse, Moreau que j'envoie à Tchentoù se faire traiter par les médecins européens d'un mauvais cancer au visage et d'un genou perclu. Enfin Gallay condamné à un repos absolu. Je ne parle pas des PP. Gourdin et Bénézet mis à la retraite définitive. Je me félicitais dans mon dernier compte-rendu de ce qu'il n'y avait plus chez nous depuis 4 ou 5 ans, ni morts, ni mourants, ni malades. Cela n'a pas duré ! C'est dommage ! Nous étions bien entrain et le nombre de nos Chrétiens augmentait à vue

¹⁸¹ On lit en marge d'une autre écriture, « 18-4-06 ».

d'œil par des baptêmes d'adultes de plus en plus nombreux. Je vous prie instamment, bien cher Père Supérieur, de venir à notre secours en nous envoyant un renfort plus considérable que l'an passé. Il faut au moins 3 jeunes confrères pour remplacer les 6 ou 7 tombés. Quel dommage si nous laissons perdre la moisson qui est sur pied, faute de bras pour la recueillir. Je garde mes invalides pour ne pas vous embarrasser. Aux sept nommés ci-dessus, je pourrais ajouter le P. Brotte. De grâce ne comptez pas le nombre de mes missionnaires sur l'ordo. Il n'y en a trop qui ne doivent plus compter. Que notre Mission ne souffre pas de sa charité à garder et à soigner ses malades. Il n'y a que le P. Mathern que nous n'avons pu retenir et que nous ne pouvons reprendre à cause de son genre de maladie. Dans le cas où vous n'auriez pas reçu ma lettre précédente, je répète que je vous priais de le faire réintégrer dans la Société, afin qu'il pût avoir un refuge dans nos maisons communes ou ailleurs en cas de besoin de son vivant et les suffrages des confrères de la Société après sa mort.

Dans la confiance que vous m'accorderez les grâces demandées dans cette lettre et ma précédente, je vous prie d'agréer d'avance mes humbles remerciements et de me croire, très cher et vénéré Père Supérieur, votre bien affectionné et reconnaissant confrère, + Marc Chatagnon, év. de Cherson, vic. ap.

[Suifou, 12 mars 1906](#)¹⁸².

Bien¹⁸³ Père Parmentier,

Merci pour votre lettre du 29 décembre qui m'accuse réception de mes divers comptes-rendus. Je crois vous avoir de mon côté accusé déjà réception des comptes semestriels et maintenant je vous donne un reçu des 200 messes (300 fr.) de la PP.f¹⁸⁴ envoyées dernièrement.

¹⁸² On lit en marge d'une autre écriture, « R : 4-5-06 ».

¹⁸³ *Sic.*

¹⁸⁴ Incertain.

Pour le P. Le Roux, le mal n'est pas si grave que les docteurs de Tchentou nous l'avaient fait craindre.

Le P. Beaublat nous écrit de Changhai que l'opération a bien réussi et le cher confrère me demande déjà à revenir ce qu'il désire fort. Il recevra donc son diplôme à son retour, et voilà une affaire réglée. J'en suis très heureux pour ma part car les vieux missionnaires faiblissent et j'étais content du P. Le Roux qui a bon esprit et promet de faire un bon missionnaire.

Rien de nouveau dans nos parages depuis ma dernière lettre si ce n'est que j'ai encore envoyé d'urgence le P. Moreau voir les médecins de Tchentou. Pourvu qu'ils ne l'envoient pas rejoindre le P. Le Roux son vicaire. Bref, ma Mission se trouve bien désorganisée par toutes ces maladies. Joint à cela que les Chinois depuis la guerre du Japon s'éloignent de plus en plus des Européens pour se rapprocher des Japonais. Les conversions diminuent et le prochain compte rendu ne sera pas brillant. Mais qui oserait se plaindre quand les affaires de la religion ne vont pas mieux en Europe et en France. On aime encore mieux batailler avec les païens qu'avec des apostats de Chrétiens.

Seulement, je faiblis moi aussi et je me déchargerais volontiers du fardeau si je pouvais. Voyant que Mgr Kleiner obtient un coadjuteur cela me rend jaloux. Mais ayant essayé deux fois sans réussir, je m'abandonne à la divine Providence qui ne tardera pas trop j'espère à me décharger.

En attendant, je négocie la réunion d'un concile provincial des 6 Missions de l'Ouest. Si Mgr Dunand est d'avis, j'écirai prochainement à Rome pour prendre les ordres de la Propagande. Mais le concile ne pourra guère se réunir avant 2 ans et pendant ce temps, je puis aller *ad patres*.

Et au Yûnnan, vont-ils rester comme cela encore longtemps ? Attendra-t-on la mort de Mgr Fenouil pour leur donner un nouveau vic. Apost. ? La situation ne s'améliore pas en attendant. Le P. Ringenbach qui est ici depuis 8 jours nous dit que ça ne va guère. A la grâce de Dieu ! Priez toujours pour votre bien affectionné et reconnaissant, + Marc Chatagnon, év. de Cherson



Mgr Marc Chatagnon

Suifou, 20 avril 1906.

Bien cher et vénéré Père Cazenave,

J'ai reçu votre lettre du 9¹⁸⁵ janvier avec celle du Card. Préfet de la Propagande que vous m'adressiez. Vous aviez bien fait d'enlever la feuille de papier blanc. Je voudrais pouvoir en faire autant aux trois formules de serment que je vous envoie.

Vous voyez par là que j'ai reçu un nouveau confrère et ordonné deux nouveaux prêtres. Puisque notre séminaire de Paris baisse, il faut bien tâcher de se remonter comme on peut. Mais nulle Mission ne pourra bien remplacer les missionnaires venus de France. Pauvre France ! En quel état est-elle tombée ! Nous recevons actuellement les détails de l'inventaire des églises. On ne s'attendait pas à voir les Catholiques résister ainsi, tellement on était habitué à leur voir courber la tête sous les lois les plus tyranniques. Puissent-ils montrer un peu de courage et d'ensemble surtout pour les élections qui doivent se faire en ce moment !

C'est partout que la Sainte Eglise est attaquée. Le télégraphe a dû vous porter la nouvelle des massacres qui ont eu lieu en Chine à Lantchangfou. A cette occasion, recommencent contre les Chrétiens toutes les calomnies et excitations des plus mauvais jours. Les Protestants qui ont d'abord fait chorus avec les païens commencent à revenir un peu, voyant sans doute qu'ils ne réussissent pas à séparer leur cause des Catholiques. Le mouvement, en effet, est plus anti-européen qu'antireligieux. C'est une suite de la guerre russo-japonaise. Que vont faire les Européens et en particulier les Français ? Eux non plus ne réussiront pas à séparer leur cause de celle de la religion. Quant aux missionnaires, il faut espérer que lors même qu'ils seraient abandonnés des hommes, Dieu trouvera moyen de les protéger.

La démission de Mgr Escoffier au Yûnnâm a un peu soulagé la Mission. Au moins maintenant, il n'y a qu'un administrateur reconnu de tous. Mais dans une Mission troublée et divisée comme celle du Yûnnâm, l'administrateur n'ayant qu'une autorité précaire

¹⁸⁵ 5 janvier ?

n'est pas assez fort pour rétablir la discipline dans un pays livré si longtemps à l'anarchie. Après la mort de Mgr Fenouil, il ne sera pas élu, dit-on ? Mais quel meilleur sujet trouveront-ils ? Je n'en vois pas parmi les anciens. Le remplacement de Mgr Fenouil sera difficile. Dieu veuille y pourvoir ! C'est dommage que la Mission soit tombée en cet état juste au moment où elle était envahie par les Français !

Au Sutchuen on a ses misères aussi, mais nous sommes relativement tranquilles pour le moment. Dieu veuille que ça dure ! Et vous aussi, très cher et vénéré Père, tâchez de faire vie qui dure et priez fort pour votre bien affectionné et reconnaissant, + Marc Chatagnon, év. de Cherson, vic. ap.

[Suifou, 1^{er} juillet 1906.](#)

Bien cher et révérend Père Cazenave,

Voici ma réponse au questionnaire de la S. C. que vous m'avez envoyé. Ils devraient bien s'y prendre un peu plus à l'avance quand ils demandent quelque travail. Je reçois la demande vers la fin de juin et il faut que ma réponse arrive pour la fin d'août. C'est bien à peu près impossible. Je m'y suis mis tout de suite malgré une chaleur de 33 degrés et me trouvant seul à Suifou, j'ai tout bâclé en 2 ou 3 jours. Le travail sent la précipitation, mais impossible de faire autrement.

Maintenant, je ne sais où adresser ma réponse. Vous devez être en vacances et la procure de Rome est fermée. J'adresse le paquet à notre procureur de Paris, le Père Parmentier, qui vous la fera parvenir ou l'adressera au secrétaire de la Propagande.

Ensuite voilà que mes pouvoirs vont expirer à la mi-novembre prochaine. Je m'étais bien promis en 1896 qu'au bout dix ans, si le Bon Dieu ne m'avait pas relevé de faction, je me retirerais. Et voilà dix ans d'écoulés, vingt ans d'administration et je ne sais comment me décharger. Je vous prie de faire encore renouveler mes pouvoirs ordinaires et extraordinaires, c'est-à-dire

de me faire expédier les deux feuilles de coutume. On verra après quoi en faire, s'il y a moyen de les passer à un autre.

Les temps deviennent de plus en plus mauvais en Chine comme en France. Dieu nous soit en aide à tous. ! Qu'Il vous garde à Rome encore de longues années. C'est le vœu et la prière de votre bien affectionné et reconnaissant, + Marc Chatagnon, év. de Cherson

P.-S. : Quand la nouvelle édition des *Missionnes Catholique* aura paru, je vous prie de m'en adresser un exemplaire par la poste.

[Suifou, 15 septembre 1906.](#)

Bien cher et vénéré Père Cazenave,

Voici ma relation annuelle pour la Propagande que vous voudrez bien remettre, si vous le jugez à propos. Rien de bien saillant dans l'exercice qui vient d'être clos. C'est le massacre de Lantchang qui a fait le plus de bruit et nous a fait le plus de tort, même dans cette province reculée. On aurait dit un moment que toute la Chine était soulevée contre nous. Cela est un signe du temps. On ne peut se dissimuler que la situation des missionnaires en Chine est en train de changer et pas à leur avantage. A la grâce de Dieu ! Voyant ce qui se passe en France, nous n'avons pas trop à nous plaindre jusqu'ici. Mais nous pouvons espérer que notre séminaire de Paris restera indemne ? Pouvons-nous compter les ressources de la Propagation de la Foi ne tariront pas ? Les évêques de France ne les garderont-ils point pour les besoins de leurs diocèses ? Or, plus de séminaire, plus de Propagation de la Foi, que deviendront les Missions ? On n'ose y penser. Encore une fois, à la grâce de Dieu.

Je vous ai demandé au printemps, en vous envoyant mes statistiques pour la Propagande, de faire renouveler mes pouvoirs ordinaires et extraordinaires qui finissent cette année à la mi-novembre. Dans le cas où vous n'auriez pas reçu mes demandes, je la renouvelle ici.

Et puis, je m'arrête. Vous avez assez de quoi lire cette fois. Dieu vous conserve long temps l'esprit et le corps en bonne santé !

Daignez continuer l'aumône de vos prières à votre bien obligé et affectionné, + Marc Chatagnon, év. de Cherson

[Souifou, 16 septembre 1906.](#)

Révéréndissime et Eminentissime Seigneur,

J'ai reçu au printemps dernier la lettre n° 69338 dont votre Eminence m'a honoré au commencement de cette année. Je la remercie infiniment des bénédictions et des encouragements paternels qu'elle m'envoie et pour lui témoigner ma reconnaissance, je voudrais n'avoir que des bonnes nouvelles à lui donner de cette Mission du Sutchuen méridional, mais les temps deviennent de plus en plus difficiles et ce n'est pas seulement en Europe que le démon fait rage contre la Sainte Eglise. Les Missions de Chine ont eu à souffrir de ses attaques.

Votre Eminence n'ignore pas les massacres qui ont lieu, en février à Lantchang dans le Kiang sy. C'est vraiment diabolique ! En effet, nous voyons tous les jours en Chine des gens du peuple qui, pour se venger de quelqu'un, vont se pendre à sa porte ou se couper la gorge chez lui. Et ils obtiennent ainsi non seulement devant l'opinion publique mais encore devant le tribunal la condamnation de leur ennemi et souvent à sa ruine. Comme si, qui sacrifie sa vie, avait absolument le droit et la justice pour lui et qu'il ne pût la sacrifier pour une mauvaise cause. Telles sont les mœurs et coutumes de ces Orientaux, Chinois et Japonais, qu'ils s'ôtent la vie pour les raisons les plus futiles. Seulement, on n'avait pas vu encore un mandarin user de ces moyens pour nuire aux Chrétiens. Nos ennemis les Lettrés n'ont en garde de manquer une si belle occasion, ils ont soulevé la populace contre nous et fait massacrer un missionnaire avec cinq frères Maristes. Et il y aurait eu d'autres troubles dans l'Empire sans l'intervention énergique du Ministre de France à Pékin.

Il ne faut pas se le dissimuler, la situation des missionnaires et de tous les Européens en Chine, a empiré depuis deux ans. C'est une des suites prévues des victoires du Japon. La Chine s'est dit, qu'avec l'art du Japon et son aide au besoin, elle pourrait tenir tête aux Européens. De là ce revirement dans sa politique. Elle ne fait plus de concession et travaille à reprendre toutes celles qui lui ont été arrachées jusqu'ici. On l'a bien vu pour l'affaire de Lantchang dont l'arrangement a été si laborieux et nous le voyons tous les jours dans la difficulté que nous éprouvons à obtenir un semblant de justice dans les querelles incessantes qui nous sont suscitées. On dirait un mot d'ordre donné à tous les mandarins de nous condamner le plus possible et, dans les procès, de toujours juger contre nous, sans tenir compte des libertés et franchises accordées précédemment. Cela nous présage de plus mauvais jours, mais l'avenir appartient à Dieu, et, sans nous inquiéter d'avantage, nous avons profité de la tranquillité relative dont nous avons joui cette année pour étendre un peu le Royaume de Dieu.

Voici le résultat de nos travaux. Il y a eu dans la Mission qui compte 25 000 âmes, 59 000 confessions et 49 000 communions, ce qui représente une somme de travail assez considérable, vu le nombre restreint de missionnaires employés dans le ministère actif et le nombre des néophytes récemment baptisés dont il faut achever l'instruction pratique dans le saint tribunal de la Pénitence. Le nombre des païens baptisés est de 2 137, un peu inférieur à celui de l'an dernier, à cause des mauvais temps que nous traversons, et surtout de la maladie de plusieurs missionnaires les plus habiles à prêcher et à convertir les païens. Le nombre des catéchumènes ou adorateurs, comme nous les appelons, est considérable, mais il est difficile de déterminer d'avance combien il y en a de sérieux qui pourront être admis au baptême. J'espère qu'avec la grâce de Dieu, nous ferons encore une meilleure récolte l'an prochain, mais il faut un temps favorable, car les orages emportent tout, le bon grain avec la paille.

Le nombre des enfants de Chrétiens ou catéchumènes qui ont étudié dans nos écoles est de 2 150 pour les garçons et de 1 850 pour les filles.

Enfin, l'œuvre si florissante jadis des baptêmes d'enfants infidèles à l'article de la mort qui a baissé un peu, depuis que les Protestants ont envahi notre province, a pu encore régénérer près de 20 000 enfants.

J'ai dit que la maladie avait empêché plusieurs missionnaires, en effet, quatre des plus vaillants ont été réduits à l'inaction ou obligés de quitter temporairement la Mission pour aller subir des opérations et se faire soigner dans les hôpitaux. Deux qui ont près de 40 ans de service sont déclarés incurables et mis à la retraite. Heureusement que notre séminaire de Paris a pu nous envoyer deux jeunes pour remplacer les vieux invalides et que moi-même j'ai pu nommer deux prêtres indigènes sortis de nos séminaires qui sont aussi bien montés que possible et comptent pour le moment une centaine d'élèves ; c'est une forte proportion pour le nombre de nos chrétiens. Beaucoup ne parviendront pas à la prêtrise, les uns faute de moyens, les autres faute de santé, car les Chinois supportent plus difficilement la fatigue des études, mais tous seront utiles à la Mission. D'abord, en sortant du séminaire, leurs études achevées, ils vont, pendant plusieurs années, à la suite des missionnaires, comme catéchistes. En même temps qu'ils rendent de grands services, on apprend à mieux les connaître. C'est une épreuve très utile. Ceux qui, faute de moyens échouent dans leurs études ou faute de conduite dans l'épreuve qui suit, n'abandonnent pas généralement le service de la Sainte Eglise et sont fort utiles dans les degrés inférieurs de catéchistes et maîtres d'école. Même avec des études tronquées, ils sont plus intelligents que les autres, comprennent mieux la doctrine et sont plus à même de l'enseigner.

Voilà tout ce que je vois à noter cette année sur l'état de ce vicariat apostolique du Sutchuen Méridional confié à mes soins. En résumé, il est encore bon. J'implore votre bénédiction et le secours de vos prières afin que Dieu écarte les dangers qui nous menacent et fasse produire à nos travaux, pendant l'année prochaine, des fruits plus abondants.

Dans cette confiance, je reste, Eminentissime et Révérendissime Seigneur, de Votre Eminence révérendissime, le très humble et très obéissant serviteur, + Marc Chatagnon, év. tit. de Chersonèse, vic. ap. du Sutchuen Méridional

1906_11_17

[Lettre n° 73986 en latin d'une page du Cardinal Gotti datée du 17 novembre 1906.]

Suifou, 27 novembre 1906.

Bien cher et vénéré Père Cazenave,

Merci pour votre bonne lettre de Meudon, 13 juillet, qui m'accuse réception d'une mienne précédente. Depuis, je vous ai envoyé des renseignements demandés par la Propagande pour une nouvelle édition des *Missiones Catholicae*, vous priant de m'en envoyer un exemplaire par la poste dès qu'elle aurait paru.

Ensuite je vous ai écrit pour obtenir la rénovation de mes pouvoirs, tant ordinaires, qu'extraordinaires. J'espère recevoir mes nouvelles feuilles pour le commencement de 1907, à l'époque où expirent mes pouvoirs. Mais je crains d'avoir oublié une commission pour six de mes prêtres indigènes qui désirent obtenir le pouvoir d'agréer au saint Rosaire et d'en bénir les chapelets. Ce sont les prêtres derniers ordonnés. Comme tous les autres ont ces pouvoirs, je désire les leur procurer, vu que la confrérie du Rosaire est la plus ancienne et la plus répandue dans nos Missions.

J'espère que cette lettre vous trouvera de nouveau installé à Rome, où vous serez peut être plus tranquille qu'en France. Nous avons tressailli dernièrement à l'encyclique du Pape condamnant les associations cultuelles et à la réponse de l'épiscopat français. Dieu veuille conserver cette unanimité ! Elle est un gage assuré de la victoire ; mais il faudra batailler tout de même. Dieu sait combien la guerre durera. Nous comptons bien en souffrir nous aussi, dont toutes les ressources viennent de France. Mais les Chinois aussi, ne nous voyant plus soutenus par le bras séculier, nous ménageront moins. A la grâce de Dieu ! Il est assez puissant pour nous soutenir tout seul.

J'écris à Paris pour annoncer la mort du P. Beraud qui a succombé à la 3^e attaque d'apoplexie, et pour prévenir les

procureurs que je me dispose à envoyer à Changhai et très probablement jusqu'en France le P. Moreau atteint d'un cancer à la joue que les médecins français de passage dans ces pays n'ont pas réussi à guérir. Voilà deux bons confrères et je puis dire très bons qui disparaissent en même temps. C'est une grande perte. Ajoutez le P. Boucheré qui est fini lui aussi et peut manquer d'un jour à l'autre. Cela fera trois des meilleurs convertisseurs. Dieu soit béni quand même toujours et en tout.

Priez bien, très cher et vénéré Père, tous les saints de Rome pour notre pauvre Mission et votre très humble et reconnaissant + Marc Chatagnon, év. de Cherson

P.-S. : Je rouvre ma lettre déjà cachetée et prête à partir pour vous accuser réception de mes feuilles de pouvoirs renouvelés à la date du 11 septembre. Merci pour votre obligeance.

Le même courrier qui m'apporte ces feuilles nous apporte aussi la lettre pastorale des évêques de France. Dieu soit loué et le Pape remercié d'avoir procuré une pareille union dans l'église de France.

[Suifou, 25 février 1907.](#)

Bien cher et vénéré Père Cazenave,

Pour me conformer à l'ordre venu de Paris de vous adresser tout ce qui regarde l'administration, je vous envoie le reçu des dernières messes envoyées par le P. Parmentier.

En même, je vous annonce que M. Raison, missionnaire du Sutchuen Méridional, va se mettre en route pour rentrer en France à cause de maladie (neurasthénie). Ses papiers sont en règle, il a obtenu l'assentiment de la majorité des confrères. N'importe, il faut du courage pour rentrer en France par le temps qu'il fait, surtout n'ayant plus de famille. J'espère encore qu'on l'arrêtera à Hongkong. La mort et la maladie font bien des ravages chez nous depuis quelques temps. M. Moreau est à Hongkong pour un cancer au visage, M. Gallay va se rendre à Hongkong puis en France probablement pour neurasthénie encore. Des deux nouveaux qui

nous arrivaient, l'un est resté blessé par accident en route, etc... Cela fait bien des contrariétés, sans compter celles que l'avenir nous réserve. A la grâce de Dieu ! J'espère toujours n'en avoir plus pour longtemps.

Nous venons d'avoir notre réunion pour la retraite annuelle. Tout s'est bien passé ! C'est fatigant pour moi, mais cela simplifie bien ma besogne.

Une consultation. Le P. Moutot est toujours 1^{er} provicaire sur l'ordo. Mais c'est le P. de Guébriant qui, d'après nos conventions écrites, est désigné pour faire l'intérim et gouverner la Mission après ma mort. Maintenant qu'il est supérieur du Kientchang, loin du centre de la Mission, le P. de Guébriant me presse d'en nommer un autre, lui n'étant plus au courant des affaires. Les confrères voudraient le P. Moutot qui n'acceptera jamais si je lui offre. Puis-je le nommer valablement sans m'inquiéter de son acceptation, administrateur de la Mission après ma mort ?

Ensuite, faut-il vous envoyer à Rome toutes les commandes pour les procures de Paris et Marseille ? L'avis qui nous a été communiqué par le P. Robert, comme venant du P. Fleury n'est pas clair. Notre séminaire de Paris n'est pas fermé que je sache. Mais il est menacé, c'est évident.

Dieu nous soit en aide ! Vraiment, nous n'avons plus d'autre protection ni en Orient, ni en Occident. Priez bien les grands Saints de Rome de protéger nos Missions et toute la Sainte Eglise et agréez les sentiments de respectueux attachements avec lesquels je reste votre affectionné et reconnaissant, + Marc Chatagnon, év. de Cherson

[Suifou, 9 avril 1907.](#)

Bien cher et vénéré Père Cazenave,

Merci pour votre bonne lettre du 2 février que je viens de recevoir ! J'aurais attendu encore pour vous répondre d'avoir reçu les diplômes du Rosaire que vous m'annoncez. Mais devant vous adresser une lettre pour le P. Parmentier, je profite de l'occasion.

Les diplômes étant adressés à Tchong Kin, arriveront avec un peu de retard, mais arriveront sûrement et je vous remercie d'avance de ce bon service comme de tous vos services passés. Je recevrai avec plaisir un exemplaire de la nouvelle édition des *Missiones Catholicae* quand elle aura paru. Celle que j'ai commence à devenir vieille. Vous pouvez me l'adresser par la poste directement à Suifou, via Shanghai et Chungking. Tous les colis postaux nous arrivent d'Europe¹⁸⁶. Il y a seulement un petit supplément de port à payer.

Pour les nouvelles, voyez ma lettre ci-jointe au P. Parmentier. Ne sachant pas son adresse, et pour ne pas trop charger la poste je ne la mets pas sous enveloppe. Excusez-moi de vous abandonner ce soin, ainsi que celui de la faire parvenir à destination.

Merci pour la bénédiction que vous nous avez obtenue du Souverain Pontife. Continuez à intéresser en notre faveur tous les Saints du Ciel et de la terre si nombreux à Rome et me croire toujours votre très humble et reconnaissant, + Marc Chatagnon, év. de Cherson

P.-S. : L'important, pour les adresses de lettres ou de colis postaux est d'écrire les noms de lieux selon l'orthographe anglaise v.g. Chian (la Chine) Szechssan (Le Sutchuen). Les Anglais qui dirigent les douanes et la poste chinoise ont imposé leur orthographe.

[Suifou, 5 septembre 1907](#)¹⁸⁷.

[...] Se figure-t-on en France une prohibition de l'alcool ? Quels cris pousseraient tous les alcooliques ! [...] Un district moyen est de 10 lieues carrées avec une dizaine de chrétientés ou paroisses, éloignées de plusieurs lieues les unes des autres. Les grands districts ont 20 à 30 lieues, avec autant de chrétientés, que le missionnaire visite au moins une fois l'an, deux ou trois fois au plus. Le temps de la visite est court et les occasions de s'approcher

¹⁸⁶ Sic.

¹⁸⁷ *Revue de la Propagation de la Foi*, tome LXXX, 1908, p. 12.

des sacrements sont rares pour nos Chrétiens. C'est un miracle qu'ils puissent se conserver aussi fervents, sans les secours religieux qui abondent en Europe [...]

Le Divin Maître a plusieurs moyens pour amener les hommes à ses fins et sauver ses élus. Il se sert même du démon. Il semble quelques fois abandonner Sa Sainte Eglise à la fureur de l'enfer ; mais c'est quand Il veut démolir quelque chose pour rebâtir sur un autre plan, mieux accommodé aux besoins du moment. Le travail de déblaiement accompli, Il sait bien l'arrêter. C'est pourquoi nous disons que le démon n'a qu'un temps, ou plutôt, comme dit l'Evangile, une heure, « l'heure de la puissance des ténèbres ». Si parfois cette heure nous paraît longue, c'est que nous aussi n'avons qu'une heure à passer en ce monde, tandis que Dieu est éternel.

[...] il est bien plus étonnant qu'en Europe, on ne voie [le diable] nulle part, quand il agit souvent d'une manière si évidente. Peu importe au démon qu'on le nie, pourvu qu'on le serve [...] Nos Chrétiens ont appris à ne pas le craindre, sachant qu'il est soumis à Dieu et ne peut rien contre Lui, ni contre ceux qui Le servent [...].

Suifou, 10 septembre 1903¹⁸⁸.

Très cher et vénéré Père Cazenave,

Voici les feuilles de serment des deux derniers missionnaires arrivés au Sutchuen méridional. Quand nous en enverra-t-on d'autres ? Il ne faudrait pas qu'on nous fasse attendre trop longtemps. Les Européens s'usent vite dans ces pays. Pour ne pas l'oublier, je vous ferai tout de suite remarquer que les pouvoirs obtenus en 1897, *ad decennium*, par notre séminaire de Paris en faveur des vicaires apostoliques, leur permettant de déléguer à leurs prêtres la faculté de donner les scapulaires bleus et rouges, ces pouvoirs, dis-je, expirent cette année. Si vous ne l'avez pas encore fait, il serait bien utile de le faire renouveler cette année.

¹⁸⁸ Incertitude sur l'année de la date peu lisible, enregistrée lors de la numérisation « 1914_09_10 » : or le P. Cazenave semble être mort en 1912.

Enfin pour le Rosaire, je vous prie de m'obtenir encore des Dominicains des diplômes pour les prêtres dont le nom est inscrit dans le billet ci-joint.

Je ne vous en écrirai pas long cette fois. Vous avez ma relation annuelle pour le Propagande que je vous prie de vouloir bien adresser à Son Eminence. Comme vous verrez, l'année n'a pas été trop mauvaise. Mais que l'avenir est incertain, pour ne pas dire menaçant.

Quand j'ai commencé ma lettre, je ne savais pas encore que nous avions un renfort de deux nouveaux missionnaires dont l'un va m'arriver simple diacre. Cela signifie qu'on n'est pas en état normal à Paris. Dieu veuille que nous ne voyions pas encore de plus mauvais temps !

Notre administration de cette année a été assez fructueuse, mais combien laborieuse ! Difficultés avec les mandarins dont il n'est plus possible de rien obtenir. Sous ce rapport, c'est le P. de Guébriant qui a le plus souffert. Il avait entrepris de pacifier le Kientchang troublé sous l'administration de son prédécesseur. Impossible, vu la mauvaise volonté des mandarins.

Et puis les maladies physiques, sans parler des maladies morales. Deux confrères partis pour la France, quatre tuberculeux et des plus jeunes qui pourraient bien partir aussi. Ce sont les PP. Arnaud, Cadart, Fayolle le jeune, et Le Roux. Si les malades sont une bénédiction, nous devons être bénis.

Néanmoins, pour plus de sûreté, je recommande toujours à vos prières et Saints sacrifices.

Votre bien affectionné et reconnaissant, + Marc Chatagnon,
év. de Cherson

[Suifou, 8 mars 1908.](#)

Bien cher Père Launay,

Je vous ai fait un peu attendre ma réponse à votre lettre du 7 janvier. Mais vous avez dû apprendre que j'ai été malade et même obligé de sortir de la Mission pour aller faire traiter par les chirurgiens de Tchong Kin un mauvais abcès qui m'était survenu au talon et menaçait de tourner à la gangrène. Or, on aurait difficilement trouvé en mon absence les pièces que vous réclamez.

Enfin, me voilà de retour après deux mois et demi d'absence et je vous envoie tous les renseignements demandés. Si vous en désirez d'autres, je suis à votre disposition, tant que le Bon Dieu me prêtera vie. Hâtez-vous d'en profiter car cela pourrait ne pas durer longtemps.

Je fais des vœux pour que vous meniez à bonne fin l'histoire de nos Missions du Sutchuen et d'autres encore après celle-là.

En attendant, croyez moi toujours, votre très humble et reconnaissant serviteur, + Marc Chatagnon, év. de Chersonèse, vic. ap.

[Suifou, 5 avril 1908.](#)

Bien cher et vénéré Père Cazenave,

Il y a bien longtemps que j'aurais dû vous accuser réception de votre lettre de novembre 1907, des trois diplômes pour le Saint Rosaire des Dominicains et des diverses encycliques du Pape sur le modernisme, sur les fiançailles et le mariage etc.... Mais j'ai été retardé, sinon empêché tout à fait par un mal soudain, dont je ne suis pas encore totalement délivré. L'an dernier au commencement de novembre, il me survint tout à coup sans cause extérieure apparente, un abcès au talon du pied gauche. Après avoir patienté 15 jours, l'abcès prenant un aspect charbonneux, je fus obligé de descendre à Tchong King voir les médecins européens. Ils trouvèrent que je venais un peu tard, et eurent grand peine à arrêter

le mal. Au bout de trois mois seulement, ils me donnèrent congé de revenir à Sui fou, c'est-à-dire à la fin de février. Voilà 5 mois que je n'ai pas pu célébrer la Sainte Messe, ne pouvant appuyer mon pied gauche par terre. Je vais essayer de m'y remettre pour Pâques sans parler des douleurs intolérables que m'ont causées l'abcès lui-même ou les opérations chirurgicales des médecins. Jugez de la contrariété, du dérangement éprouvé dans l'administration de la Mission, tellement que l'idée ancienne de faire nommer un coadjuteur et de me retirer m'a repris fortement. Je deviens de plus en plus sourd, et à mon âge, il n'y a pas de diminution à attendre pour mes infirmités.

Mais, laissons pour le moment, ces misères de côté et venons aux affaires qui sont restées en retard :

1) Notre contribution pour les noces de Pie X. Je vous prie d'offrir la somme de 1 000 francs au nom de la Mission, c'est-à-dire, du clergé et des fidèles du Sutchuen Méridional. Vu la difficulté des temps, c'est tout ce que j'ai pu ramasser.

2) Je demande encore deux diplômes du Rosaire des Dominicains pour mes deux nouveaux missionnaires MM. Marge et Besombes, quoi que ce dernier soit encore à Hong Kong. Mais il m'écrit qu'il va être ordonné le 25 mars et nous arriver incessamment.

3) Plusieurs confrères me prient de demander le pouvoir de bénir et d'indulgencier le chapelet des croisiers¹⁸⁹, c'est-à-dire d'appliquer les indulgences des croisiers au chapelet ordinaire. Pourriez-vous m'obtenir cette faculté avec le pouvoir de la déléguer à 2 ou 3 missionnaires ? Pour le pouvoir de bénir les scapulaires bleus et rouges, je m'en tiens à l'explication que vous m'avez donnée.

4) A propos du décret pour le mariage qui requiert la présence du curé et dans lequel les missionnaires chargés d'un district sont assimilés au curé d'une paroisse, sait-on que les districts sont plus grands souvent qu'un et deux départements ? Obligera-t-on les fiancés (surtout la fiancée, qui en Chine ne doit pas voyager) à faire

¹⁸⁹ *Sic.*

5, 10 ou 15 lieues pour venir se marier devant leur curé ? Ne fixera-t-on pas une distance au-delà de laquelle, la présence du curé ne sera pas requise ? Le missionnaire visite bien tous ses Chrétiens une ou deux fois l'an et bénit alors tous les mariages qu'il peut. Mais il ne fait que passer et à époques diverses indéterminées et plusieurs mariages lui échappent.

Et puis, c'est tout ce que je vois à demander. Notre pauvre Chine et même notre Sutchuen est bien troublé ! Nous sommes menacés d'une révolution anti-dynastique. Priez Dieu qu'Il nous épargne les maux d'une guerre civile et croyez moi toujours, bien cher et vénéré Père, votre affectionné et reconnaissant serviteur et confrère, + Marc Chatagnon, év. de Cherson, vic. ap.



Mission catholique près de Suifou

[Kiantinfou, 12 mai 1908](#)¹⁹⁰.

Monsieur Fleury, Supérieur des Missions Etrangères

Bien cher et vénéré Père Supérieur,

J'écrivais dernièrement au cher P. Aubert de m'excuser auprès de vous de ce que je tardais à répondre au sujet du

¹⁹⁰ On lit en marge d'une deuxième écriture, « 24-6-08 » et d'une troisième, « B10 ».

P. Mathern. Je voulais prendre conseil des confrères, à la retraite et réunion annuelle qui devait avoir lieu très prochainement à Kiatin. Maintenant que l'assemblée vient de se disperser après quelques jours passés heureusement ensemble, je ne suis pas beaucoup plus avancé. Mes conseillers se refusent de donner une réponse claire et décisive. Ils trouvent que vous êtes plus à même de trancher la question. Donc, si le Conseil de Paris est d'avis que le P. Mathern peut être renvoyé sans imprudence dans la Mission où il a une fois perdu la raison en des circonstances qui peuvent réapparaître d'un jour à l'autre, car je n'ai jamais vu tant de ferments de troubles que depuis deux ans ; si le danger de rechute pour le P. Mathern est improbable, vous pouvez nous le renvoyer. Dans ce cas, vous lui ferez tenir la lettre ci-jointe que je lui écris ; sinon, vous la brûlerez.

Il est bien entendu que si le P. Mathern nous revient, il ne doit pas compter dans le renfort de jeunes confrères que nous attendons cette année ; car à leur âge, lui et le P. Raison, supposé qu'ils soient guéris, seront bientôt rangés parmi les invalides. Même le P. Gallay, qui depuis son arrivée en Mission s'est toujours plaint du mal dont il dit souffrir, ne nous rendra plus de grands services. Ainsi, quoique sur l'ordo, nous ayons une assez longue liste de missionnaires, il faut bien en rabattre. Un tiers au moins ne compte que pour le nombre. Hors de la Mission, ils sont déjà cinq. Dans la Mission, cinq autres atteints de maladies graves ont besoin d'être soignés, bien loin de pouvoir servir. Trois ont perdu la raison plus ou moins, desquels un m'inquiète déjà beaucoup, en attendant les autres. Plusieurs un peu malades, soit au physique, soit au moral ne sont pas forts. Enfin, le P. Gourdin et moi, à soixante-dix ans, pourrions bien prendre notre retraite. Nous tâcherons en restant chez nous, de ne pas être à charge aux autres, mais il ne faudrait pas que cela tourne au détriment de la Mission et, parce que nous sommes nombreux, croire que nous sommes bien montés. Le fait est que les ouvriers manquent pour recueillir la moisson qui depuis quelques années était plus abondante. C'est dommage de la laisser se perdre. C'est pourquoi, très cher et vénéré Père Supérieur, je vous en prie, *si quid potes adjuva nos*, et envoyez-nous quelques bons sujets, pour compenser les nombreux malades que nous avons reçus. On s'est trop figuré jusqu'ici que notre Sutchuen était, comme une côte d'Azur, bonne pour les malades, tandis qu'il est

un pays de brouillards et d'humidité assez malsain, funeste surtout aux tuberculeux. Tous les médecins européens consultés nous somment d'envoyer nos malades dans un autre climat. Bref, l'on fait comme l'on peut, mais il est bon que vous connaissiez notre situation. Tâchez de nous secourir comme vous pourrez, au moins en priant pour la Mission et son pauvre pasteur, votre bien respectueux et reconnaissant, + Marc Chatagnon, év. de Cherson, vic. ap.

Suifou, 30 mai, 1908.

Bien cher Père Gazteln,

Merci pour votre post-scriptum à la lettre du P. Besombes ! J'ai reçu le pli à Kiatin et j'arrive fin de mai à Suifou. Si notre nouveau est arrivé à Yûnnâmsen à la même époque, il est un peu tard pour l'envoyer chercher. Mais il a, comme vous dites, la ressource de voyager avec les confrères du Yûnnâm qui vont au devant de Sa Grandeur. Je suis bien inquiet sur son compte. Faire un voyage de trente et quelques jours de Laokai à Suifou par terre en chaise ou à cheval, à cette époque où les pluies et les grandes chaleurs commencent, me semble périlleux pour un convalescent. Peut-être ferait-il mieux de passer les 2 ou 3 mois d'été à Yûnnâmson. J'espère qu'il nous télégraphiera et qu'on pourra s'entendre et à la grâce de Dieu ! Mais les soucis ne manquent pas par le temps qui court.

Vous avez dû apprendre le naufrage des confrères descendant vers Suifou après la retraite de Kiatin. Heureusement qu'ils en ont été quittes pour la peur et une peur sérieuse dont je tremble encore rien que d'y penser. Que devenir si j'avais perdu mes collaborateurs, tout mon soutien à mon âge ? Vraiment, depuis un an ou deux, notre pauvre Mission est bien éprouvée. J'apprends la nouvelle que le P. Veyrac est perdu : maladie de cœur, enflure jusqu'à la poitrine. Les quatre autres condamnés Boucheré, Moreau, Cadart et le jeune Fayolle peuvent traîner encore quelque temps ou disparaître rapidement sans parler de ceux qui peuvent mourir sans avoir été malades comme le P. Barry. Encore tout cela

ne constitue que des maux physiques et il y en a de plus graves. Il y a bien quelques cerveaux malades, 2 ou 3 confrères plus ou moins fous. Mais la folie non plus n'est pas un pêché. Seulement, c'est bien gênant et l'un d'eux, le P. Doussine, pourrait bien être renvoyé. Jugez si je dois être empressé de reprendre le P. Mathern. Je crois que cette maladie ne guérit jamais radicalement et que le péril est grand de revenir dans le milieu où on l'a contractée. Néanmoins, j'ai répondu au P. Fleury que je laissais à sa prudence de juger si le P. Mathern pouvait revenir ou non. Vous pouvez, à l'occasion, l'écrire à Paris, pour le cas où ma lettre partie il y a 15 jours s'égarerait. Au reste, ni le P. Mathern, ni le P. Raison à leur âge ne peuvent plus rendre de grands services. C'est pour leur consolation qu'on leur permet de revenir. Actuellement cependant, il y en a de plus malades qui travaillent, les PP. Boucheré et Moreau, mais j'en ai des scrupules. C'est uniquement parce que je ne puis leur donner un remplaçant ni leur fournir un auxiliaire. Les Européens qui passent, médecins des canonnières et autres, en sont scandalisés.

Et moi qui aurais le plus besoin d'être mis au rancard, je suis encore attelé. On s'est converti à la retraite et vu les circonstances pénibles que traverse la Mission, je me suis laissé persuadé d'attendre encore un peu pour me retirer. J'ai été content surtout de voir le P. de Guébriant dont la situation s'est bien améliorée. Il n'a pas ambitionné la place de Mgr Gorostarzu auquel Dieu soit en aide. Il en a grand besoin vu l'état de sa Mission. Allons ! Vous qui êtes sur la montagne, levez vos mains vers le Ciel pour les combattants. Votre bien affectionné et reconnaissant toujours, + Marc Chatagnon, év. de Cherson, vic. ap.

Suifou, 3 août 1908¹⁹¹.

Bien cher et vénéré Père Supérieur,

J'ai reçu depuis un mois la lettre par laquelle vous demandez un nouveau directeur, à notre groupe de Missions, et je ne suis pas encore en état de vous répondre quel sera l'élu. Je n'ai reçu qu'un vote sur trois. Mgr Chouvellon est en tournée de visite pastorale et Mgr Giraudeau est éloigné. Ensuite votre proposition de candidats à titre égal n'est pas propre à hâter la conclusion de l'affaire. Quand l'un des candidats est désigné comme premier, il passe ordinairement du premier coup parce que les trois vicaires apostoliques qui sont désintéressés votent ordinairement pour lui. Cette fois, il pourrait se faire que les votes n'étant pas dirigés se partagent et qu'il faille recourir à un second tour. Cela serait d'autant plus regrettable que vous avez l'air plus pressé de recevoir votre nouvel auxiliaire. Mais le retard ne peut être bien long et je prévois que vous obtiendrez celui que vous avez mis en premier lieu, tout en ne manifestant aucune préférence pour lui. Aussitôt que l'affaire sera réglée, je vous avertirai. Quoi qu'il en soit, j'espère que vous nous enverrez du renfort cette année. Vous devez savoir que nous venons de perdre encore un confrère.

Une autre affaire dont je veux vous parler. Je le fais sur cette seconde feuille de ma lettre afin que vous puissiez la détacher au besoin. Il s'agit d'établir à Kiatinfou, seconde ville de notre Mission, devenue en fait le point terminus de la navigation des bateaux à vapeur, une communauté de Sœurs hospitalières occupées au soin des malades, dans un dispensaire d'abord, puis un hôpital plus tard quand nos ressources le permettront. Les œuvres hospitalières réussissent mieux jusqu'à présent que celles d'instruction. Notre cher P. de Guébriant s'est chargé de la fondation, c'est-à-dire que la Mission fournissant le local et la maison, lui s'engage à donner un capital dont le revenu suffise à assurer l'entretien de l'œuvre. Seulement où placer ce capital ? L'avenir en Chine paraît si menaçant que nous ne pouvons songer à

¹⁹¹ On lit en marge d'une autre écriture, « De Mgr Chatagnon ».

y faire ce placement. Reste que le séminaire de Paris nous aide à le faire ailleurs en Europe. Veuillez donc, bien cher et vénéré Père Supérieur autoriser vos procureurs à nous rendre ce service. A la conclusion, des prochains comptes semestriels, au 31 octobre, tout ce qui restera d'argent à notre avoir, devra être capitalisé et placé le plus sûrement possible pour l'œuvre dont j'ai parlé ci-dessus. Je vous écrirai plus tard ce qu'il faudra encore y ajouter.

Excusez pour les embarras que je vous cause. Mais par les mauvais temps où nous vivons qui nous aidera après Dieu, si ce n'est vous ? C'est pourquoi, je vous remercie d'avance et vous prie de me croire, plus que jamais, bien cher et vénéré Père Supérieur, votre vénérable et reconnaissant, + Marc Chatagnon, év. de Cherson, vic. ap.

[Suifou, 10 août 1908.](#)

Bien cher et vénéré Père Cazenave,

Je vous adresse ce pli à Paris parce que je pense que vous serez encore en vacance.

Merci pour les diverses commissions que vous m'avez faites. J'ai reçu les diplômes demandés pour le Rosaire et même la feuille de pouvoir pour indulgencier les chapelets des croisiers. Pour la question des mariages et des fiançailles, nous verrons comme vous dites dans notre prochain synode ce qui reste à faire pour nous mettre en règle avec le nouveau décret. Il est évident qu'un missionnaire ne peut être entièrement assimilé à un curé de paroisse en France.

Ci-joint trois feuilles de serments de deux missionnaires et d'un nouveau prêtre chinois.

Une consultation encore. Nos six Sœurs Franciscaines sont situées dans la paroisse du P. Moutet, séparées de l'église seulement par leur jardin qu'elles n'ont qu'à traverser pour venir à la Messe et à confesse. Je ne me suis pas cru obligé à leur fournir un confesseur ordinaire. Cependant, comme elles ont une chapelle dans leur couvent, que le P. Moutet s'absente souvent pour la visite

de son district, le P. Benézet va le plus souvent les confesser chez elles, ce qu'elles préfèrent et cela depuis trois ans. Notez qu'elles sont toujours libres de s'adresser au P. Moutet quand elles veulent. Dans ce cas, le P. Benézet doit-il être considéré comme un confesseur ordinaire et changé tous les trois ans ? Si oui, je vous prie de m'obtenir une dispense car je n'ai pas de prêtre de rechange et le P. Benézet et qui est depuis longtemps à la retraite peut très bien faire ce travail.

Et puis, c'est tout ce que je vois à vous écrire. Nous avons cet été des chaleurs tropicales et il ne fait pas bon écrire de longues lettres. En septembre, j'espère envoyer mon compte-rendu à la Propagande et vous écrire de nouveau.

En attendant, je reste votre bien affectionné et obligé, + Marc Chatagnon, év. de Cherson

[Suifou, 19 août 1908.](#)

Bien cher et vénéré Père Supérieur,

Ma lettre ci-jointe n'ayant pu partir par la poste précédente, je la rouvre pour y insérer ce billet sur la question qui vous intéresse, l'élection du nouveau directeur.

J'ai télégraphié à Mgr Giraudeau et il me répond qu'il vote pour M. Roulland comme il était à prévoir. Mgr Chouvellon ne m'a encore rien écrit ; mais s'il fallait l'unanimité, vous n'obtiendriez pas souvent de directeurs.

Je vais donc écrire, ou plutôt j'écris par cette poste à M. Roulland du Sutchuen Oriental qu'il parte au plus tôt pour aller occuper son nouveau poste. Il a les voix de trois vicaires apostoliques sur quatre à savoir Mgr Dunand qui a voté le premier, puis de Mgr Giraudeau et de votre serviteur. Puisse-t-il réussir pour le bien de notre chère Société et la plus grande gloire de Dieu ! C'est le vœu de votre tout dévoué et affectionné en Notre Seigneur, + Marc Chatagnon, év. de Cherson

[Suifou, 21 septembre 1908](#)¹⁹².

Bien cher et vénéré Père Supérieur,

Voilà un contretemps bien inattendu. Je croyais, comme je vous l'ai écrit, l'élection du P. Roulland assurée par les votes de trois vicaires apostoliques sur 4 ; lorsque Mgr Chouvellon bien tardivement vient faire opposition. C'est aujourd'hui 21 septembre que je reçois sa protestation. Vous avez dû la recevoir vous aussi et vous l'appréciez selon votre sagesse.

Si vous jugez, vous aussi, le P. Roulland inéligible, vous voudrez bien présenter d'autres candidats, puisqu'il n'en reste plus qu'un, et qu'on ne peut voter pour un seul. Je regrette le retard que cela va apporter à l'arrivée du nouveau directeur que vous attendez ; mais on ne pouvait le prévoir et par conséquent le prévenir. Maintenant, si vous vous décidez à faire recommencer l'élection, je vous prie instamment de faire passer, comme de juste, le Sutchuen Oriental avant nous et de choisir dans cette Mission le candidat que vous présenterez en premier lieu. Car outre que nous sommes le dernier des trois vicariats de la province, notre personnel est très réduit, et je suis extrêmement gêné pour le moment. Je vous supplie de rayer le P. Renault de votre liste, je ne puis me passer de lui et il m'est plus nécessaire actuellement que je ne saurais vous le dire.

J'ai écrit, il y a plus d'un mois, au P. Roulland, pour lui notifier son élection, tellement que je le croyais parti ; mais Mgr Chouvellon a retenu ma lettre. J'espère, si vous ne l'approuvez pas, qu'il cèdera, et que tout finira par s'arranger. Autrement le P. Roulland, dont l'élection a été publiée, va se trouver dans une bien fautive position.

Dieu veuille disposer tout pour sa plus grande gloire, et notre plus grand bien ! C'est le vœu et la prière de celui qui reste, votre très humble et affectionné serviteur et confrère, + Marc Chatagnon, év. de Cherson

¹⁹² On lit en marge d'une autre écriture, « 31-10-08 ».

[Suifou, 23 septembre 1908](#)¹⁹³.

Bien cher et vénéré Père Supérieur,

Je vous ai écrit il y a trois jours sur cette ennuyeuse question du P. Roulland. Voici que la situation a peu changé. Comme il m'était recommandé, je lui avais écrit vers la mi-août, pour lui notifier son élection, et le presser de partir au plus tôt. Mais je croyais que Mgr Chouvellon ne lui avait point remis ma lettre. Il n'en est rien, car hier, j'ai reçu un billet du P. Roulland, m'accusant réception de ma lettre et me disant qu'il partait pour Paris. Il a un bon passeport et je ne vois pas que je puisse l'arrêter. D'abord, il ne me rendrait pas ma lettre. Ensuite, je ne lui trouve aucun cas rédhibitoire qui le prive de voix passive dans la Société. Enfin, comme je vous l'ai écrit, il se trouverait dans une position bien fautive. Quel gâchis ! Mgr Chouvellon aurait si bien pu l'éviter en nous écrivant ou nous télégraphiant un mot de surseoir à l'élection du P. Roulland jusqu'à ce qu'il ait exposé ses objections. Il se contente de m'écrire qu'il vote pour le P. Renault et prie Dieu que les autres en fassent autant. Et puis plus d'un mois après que l'élection assurée a été notifiée à Paris et à l'intéressé, il envoie en forme de protestation un long mémoire où il mêle le P. Roulland aux querelles du P. Mann. C'est un peu tard. L'élection, il me semble, s'est faite librement selon toutes les règles.

Mgr Dunand a commencé le 5 juillet à m'envoyer son vote pour le P. Roulland. J'ai attendu jusqu'au cinq août celui de Mgr Giraudeau et puis comme votre lettre pour l'élection d'un nouveau directeur était pressante, j'ai demandé à Mgr Giraudeau son vote par le télégraphe. Je ne crois pas que cela soit défendu. D'ailleurs, il m'a écrit après. La majorité étant acquise au P. Roulland, j'ai cru que le vote de Mgr Chouvellon devait être négligé, autrement aucune élection ne serait possible.

Maintenant, il vient demander à recommencer le vote, mais je proteste d'abord parce que le premier est valide ; ensuite parce

¹⁹³ On lit en marge d'une autre écriture, « 28-10-08 ».

qu'on ne peut voter pour un seul et que le P. Roulland éliminé, il ne reste plus que le P. Renault. Si l'élection doit être refaite, il faut que d'autres candidats soient présentés.

En voilà assez sur cette affaire embrouillée, dirait-on à plaisir. J'espère bien que c'est pour la dernière fois que je suis mêlé aux élections. Si Dieu ne me rappelle pas, je ne puis tarder à me retirer, car je n'ai plus guère à attendre que le *finem perfectum*.

Demandez-le pour moi, je vous en prie, et croyez moi toujours bien cher et vénéré Père Supérieur, votre très humble et reconnaissant serviteur et confrère, + Marc Chatagnon, év. de Cherson, vic. ap.

Remarque : j'ai écrit en même temps à Mgr Chouvellon et au P. Roulland pour leur annoncer l'élection. Mgr étant absent, j'ai adressé les deux lettres ouvertes à son provicaire, le P. Lorrain, qui doit être au courant des affaires et pouvait retenir ma lettre au P. Roulland comme j'ai cru d'abord qu'il avait été fait. Mais non, on a publié l'élection dans le journal de Tchong Kin et on l'a démentie un mois plus tard exprès, dirait-on, pour faire causer le public. Ajoutez que Mgr Chouvellon n'était pas en pays inaccessible, ni même très éloigné, mais bien entre Tchong Kin et Kouifou, sur la ligne des postes et télégraphes, ou à peu de distance.

[Suifou, 4 octobre 1908.](#)

Bien cher et vénéré Père Cazenave,

Je vous ai envoyé par mon dernier courrier les feuilles de serment de nouveaux missionnaires et d'un prêtre chinois. Voici d'autres commissions.

1) Pour le Pape, une lettre des prêtres indigènes et des séminaristes avec un chapelet de leur fabrique qui suit comme colis postal. Vous verrez si c'est présentable. Une lettre du P. Scherrier sous ce pli vous explique le tout.

2) Mon rapport quinquennal à la Propagande, avec une lettre pour Son Eminence le Cardinal. J'espère bien que dans cinq ans, un autre que moi rédigera ce long rapport.

3) Je vous prie de me faire renouveler les pouvoirs et indults particuliers notés sur la feuille ci-jointe, qui expirent l'an prochain.

Et puis, suffit pour cette fois. Comme vous avez abondamment de quoi lire, si le cœur vous en dit, je serai plus bref. La question qui peut vous intéresser est celle du nouveau directeur, que Paris nous a demandé. Le premier sur la liste, M. Roulland a été élu tout de suite par trois vicaires apostoliques désintéressés : Dunand, Giraudeau et moi. Mgr Chouvellon votant seul contre, j'ai passé outre comme d'ordinaire et j'ai annoncé l'élection à Paris et à l'élu. Mais il paraît que Mgr Chouvellon la retient et, trois mois après les votes, nous envoie un mémoire où il mêle M. Roulland aux querelles du P. Mann et forme opposition à notre élection. Je n'y vois pas de vice rédhibitoire devant annuler l'élection. Si le Conseil de Paris en juge autrement, il fera recommencer les votes. J'attends. Pourquoi Mgr Chouvellon n'a-t-il pas protesté plus tôt contre le choix de Paris ? Nous avons demandé qu'il présentât un autre candidat que M. Roulland.

Notre dernier nouveau, M. Besombes, a fini par nous arriver, il y a deux mois. Mais nous avons perdu le P. Veyrac, et les nombreux malades qui restent ne guérissent pas. Moi-même depuis un an, je baisse fort, c'est pourquoi, je songe à me faire nommer un coadjuteur et successeur à la retraite prochaine en janvier 1909. Je suis devenu sourd comme pot.

Je me recommande à votre bon souvenir auprès de tous les Saints de Rome pour qu'ils m'obtiennent le *finem perfectum* que nous demandons tous les jours et je reste en attendant, votre respectueux et reconnaissant, + Marc Chatagnon, év. de Cherson vic. ap.

Suifou, 5 novembre 1908.

Monsieur Fleury, supérieur des Missions Etrangères.

Bien cher et vénéré Père Supérieur,

Je vous ai écrit deux lettres à la fin de septembre au sujet de l'élection de M. Roulland. J'en ai encore dit un mot depuis 2 ou 3 jours au P. Aubert, qu'il vous communiquera. Maintenant voici une lettre que le P. Roulland m'envoie par courrier exprès. Elle vous expliquera pourquoi il n'est pas encore parti, comme je le croyais. Mais elle vous fera voir aussi qu'il ne renonce pas aux droits acquis par son élection. Je lui répons qu'il y a eu opposition à son élection et que l'affaire est remise au Conseil de Paris et qu'il faut attendre son jugement. Voyez comment terminer cette désagréable affaire.

Je vous envoie le billet de vote de Mgr Chouvellon. Pas un mot contre le P. Roulland. Ne pouvions-nous pas voter ainsi¹⁹⁴ bon en conscience pour le P. Roulland, que lui pour le P. Renault ? N'avais-je pas le droit et le devoir de vous écrire que l'élection était faite, et au P. Roulland qu'il pouvait partir ? Ce n'est qu'un mois après le 11 septembre que Mgr Chouvellon formule son opposition par la pièce ci-jointe imprimée dans laquelle il accuse le P. Roulland d'avoir laissé le P. Mann célébrer et administrer les sacrements chez lui malgré une suspense. Or ce dernier paraissait dans la bonne foi, prétendant qu'ayant fait appel, on ne pouvait plus le frapper de censure. Quant aux autres accusations, fort vagues, dans l'état de trouble et de division où se trouve le Sutchuen Oriental, il est difficile de juger de leur gravité. La situation du P. Roulland après un éclat pareil devient intenable.

Dieu vous inspire, cher et bien aimé Père Supérieur, une bonne solution de ce cas embrouillé dirait-on, à plaisir ! C'est le vœu ardent de celui qui reste, votre bien affectionné et reconnaissant, + Marc Chatagnon, év. de Cherson, vic. ap.

¹⁹⁴ Aussi ?

[Sury le Comtal, 6 janvier 1909](#)¹⁹⁵.

Monsieur le Directeur,

On vient de me remettre 150 francs pour 75 honoraires de Messes qui sont destinés à mon frère Monseigneur Chatagnon ; veuillez avoir l'obligeance de les lui faire parvenir, vous m'obligeriez, moi, tout d'abord et ensuite la personne qui me les a remis parce qu'elle ne savait comment s'y prendre pour les lui envoyer.

Que de douces et réconfortantes joies nous a apportées la visite de ce bon frère. Toute la famille bénit et remercie le bon Dieu du bonheur inespéré de l'avoir revu. Les larmes que nous a fait verser ce second départ ont été bien adoucies par le calme et la sérénité avec lesquels il l'effectuait. Où est-il maintenant ce bien aimé frère ? Sans doute sur le Fleuve Bleu voguant vers sa chère Mission où son cœur était resté et où nous le suivons avec nos vœux et nos prières puisque la volonté de Dieu était qu'il retournât à son poste.

Merci de tout cœur, Monsieur le Directeur, du bienveillant accueil qui lui a été fait dans son cher Séminaire où il a eu de vraies jouissances et un bon et bienfaisant repos, je le sais.

Veuillez agréer avec mes sentiments de gratitude, mon plus profond respect.

Sr S^t Jean, religieuse de Saint Joseph

[1909_01_12](#)

Bien chers et vénérés Pères Cazenave et Grosjean,

Ma dernière lettre était de l'an dernier, fin de novembre, pour vous annoncer le sacre de mon coadjuteur. Depuis a eu lieu le synode régional dont vous avez dû recevoir les statuts, par Paris. Car le paquet a été adressé au P. Fleury.

Vous avez dû remarquer, à la suite du synode, trois demandes à la Sacrée Congrégation, dont une m'intéresse surtout, à savoir l'érection de notre Kientchang en Mission indépendante. Il est dit que, rentré chez moi, j'enverrai aussitôt un mémoire sur la question. Le voici. Après en avoir pris connaissance, veuillez le

¹⁹⁵ 1903 ou 1909 ? On lit en marge d'une autre écriture, « R 7-1-03 ou 09 » ?.

faire remettre à qui de droit et puis aidez-moi, je vous en prie, à conduire cette affaire à bonne fin. J'ai écrit précédemment au Conseil de Paris dans le même sens. J'espère que, si chacun y met de la bonne volonté, elle ne souffrira pas trop de difficultés et se terminera assez vite. Plaise à Dieu, qu'il en soit ainsi ! J'aurai épargné à mon successeur de grands embarras et travaillé en même temps pour le bien public.

Rien d'autre d'important ou d'intéressant dans nos parages. Nous sommes encore en paix, mais une paix bien précaire. Quand on voit ce qui se passe dans le reste du monde, où la guerre est partout déclarée à la Sainte Eglise, on n'ose pas se plaindre, mais seulement répéter *satanam et alios in infernum detrude*¹⁹⁶.

Intercédez auprès des Saints de Rome pour nos Missions, et celui qui reste, votre très humble et reconnaissant serviteur, + Marc Chatagnon, év. de Cherson, vic, ap.

Prière de m'obtenir des diplômes permettant d'agréer au Rosaire et de rosarier les chapelets, pour les prêtres suivants : Jacobus Ly, Mathoeus Ly, Petrus Ly, Joseph Nien¹⁹⁷.

[Suifou, 1^{er} février 1909.](#)

Monsieur Fleury, Supérieur des Missions Etrangères, Paris.

Bien cher et vénéré Père Supérieur,

Ma lettre renfermant le relevé des votes pour mon coadjuteur était close lorsque j'ai reçu la vôtre du 13 décembre.

J'insère dans ma lettre au P. Aubert, qui n'est pas encore fermée, un billet pour répondre à la vôtre. D'abord, soyez sans inquiétude au sujet des lettres que vous m'avez écrites pour le P. Mathern : je crois les avoir toutes reçues. Seulement, il se rencontre bien mal que le P. Raison soit retombé malade à Changhai et ne puisse le ramener. Le vice-roi nous a fait prévenir par notre consul, que la navigation était très périlleuse, le bas

¹⁹⁶ Incertain.

¹⁹⁷ Rien ou Mien ?

Yang-Tsè étant infesté de pirates. Je crains pour le P. Mathern et surtout notre nouveau confrère qui remonte avec lui.

Ensuite la question du coadjuteur. Voici mes explications que vous pourrez donner au Cardinal préfet, si vous le jugez à propos. Il y a quelques années, je lui écrivis, à lui ou à son prédécesseur, pour demander un coadjuteur. Il me répondit qu'il suffisait de m'entendre avec le Supérieur de notre Séminaire de Paris. Je m'adressai à lui et il me répondit qu'il n'y avait qu'à faire voter les confrères, ce que je fis aussitôt. Mais ces derniers ne s'entendirent pas et il n'y eût pas de majorité. Je consultai le P. Delpech pour savoir s'il ne pourrait pas présenter le P. de Guébriant quoi qu'il n'eût pas la majorité. Il me répondit négativement. J'abandonnai alors mon projet et j'attendis. Dernièrement, mes infirmités s'aggravant, surtout ma surdité, mon mal de pied de l'an dernier m'a laissé une faiblesse incurable. Alors, j'ai repris mon ancien projet, croyant n'avoir pas besoin d'une nouvelle permission d'autant plus que mes raisons de demander un coadjuteur s'étaient fortifiées et même multipliées. Cette fois, j'ai réussi, comme vous pouvez voir par le relevé des votes. Seulement, le P. de Guébriant a baissé. Mais je n'y puis rien. Le P. Delpech ayant refusé de le patronner. Voilà tout ce que j'avais à dire pour mon excuse.

J'espère qu'en ajoutant ces explications à ma lettre au Cardinal préfet, vous pourrez encore faire triompher ma cause.

J'écris aujourd'hui même à Mgr Chouvellon pour le presser de lever son opposition à l'élection du P. Roulland. Dieu veuille qu'il cède et que cette affaire finisse !

Daignez agréer mes sentiments de dévouement à vous, cher et vénéré Supérieur et à toute la Société, + Marc Chatagnon, év. de Cherson, vic. ap.

Suifou, 22 février 1909¹⁹⁸.

Bien cher et vénéré Père Supérieur,

Je vous ai écrit, il y a une vingtaine de jours, pour vous accuser réception de la lettre du Conseil qui déclarait valide l'élection de M. Roulland. Je fis immédiatement la commission à Mgr Chouvellon qui me répondit qu'il lâchait enfin son missionnaire. Hier j'ai reçu la seconde lettre que vous m'écriviez le 4 janvier et comme vous dites écrire directement à Mgr Chouvellon, je me dispense de le faire pour confirmer votre décision, d'autant plus qu'il a déjà cédé complètement. Dieu veuille que tout soit fini et que le nouvel élu réussisse !

Maintenant, je dois vous prévenir que je viens d'envoyer à M. Jean-Marie Fayolle un permis de rentrer en France. Vraiment, la vie qu'il a menée chez nous, tout le temps qu'il y a passé, n'est pas une vie, incapable qu'il était de rien faire, même de lire le bréviaire. Guérira-t-il en France, c'est douteux, mais les médecins de Hongkong assurent que, vu son âge, il peut se remettre en France. Vous devez avoir appris que M. Raison qui revenait avec le P. Mathern est retombé malade à Changhai. Se relèvera-t-il ? Dieu le sait. Quoi qu'il en soit, il ne faut plus compter sur lui. C'est vous dire de faire votre possible, pour nous envoyer du renfort cette année.

Par le dernier courrier de la fin janvier, je vous ai écrit deux lettres au sujet de ma demande de coadjuteur. La 1^{ère} adressée à vous, la seconde dans un pli adressé au P. Aubert. Je vous prie instamment de presser l'affaire et de me télégraphier le nom du coadjuteur sitôt qu'il sera nommé.

Il me reste encore à vous prier d'une commission qui n'est que le complément de celle faite par le placement en novembre dernier de la somme d'argent qui restait à notre avoir le 31 octobre 1908. C'est, comme je vous l'ai écrit, pour la fondation d'un hospice à Kiatingfou, avec une communauté de religieuses. La somme déjà placée ne suffit pas et je vous prie de vouloir bien

¹⁹⁸ On lit en marge d'une autre écriture en bleu, « 5-IV-09 » et en rouge, « 30-VII-09 ».

placer encore en Europe, la somme d'argent qui restera au crédit de la Mission à la clôture des prochains comptes du 30 avril 1909.

Excusez, bien cher et vénéré Père Supérieur, mes importunités et agréez l'expression anticipée des sentiments de respect et de gratitude de votre bien affectionné et reconnaissant, + Marc Chatagnon, év. de Cherson, vic. ap.

[Suifou, 20 mars 1909.](#)

Bien cher et vénéré Père Cazenave,

Merci pour votre bonne lettre du 21 novembre que j'ai reçue il y a quelques jours. Elle répond à toutes mes questions, autant qu'il est possible. Il n'y en a qu'une, la moins importante qui est laissée de côté, soit oubli, soit qu'une de mes lettres ne vous soit pas parvenue. Je vous demandais l'office et la Messe du Bienheureux Curé d'Ars, déjà accordés au Sutchuen Oriental. Je ne crois pas que cela souffre de difficulté ! Je vous prie donc de nous obtenir ce privilège. Nous avons déjà tout ce qu'il faut pour en user. Ce sera pour l'an prochain.

Ensuite, cette année, j'ai quelques facultés particulières à renouveler pour dix autres années.

- 1) Celle de la confession bimensuelle pour prêtres et fidèles et de la confession mensuelle pour les prêtres trop éloignés d'un autre prêtre, à l'effet de gagner les indulgences.
- 2) Celle de bénir les médailles de S^t Benoît, avec pouvoir de subdéléguer.
- 3) Celle de distribuer la communion à la Messe de minuit à Noël.
- 4) Je demande deux diplômes pour le Rosaire, comme précédemment, à savoir un pour Joseph Lebreton, l'autre pour Edouard Mansuy.
- 5) Un abonnement au bulletin dit *Acta Apostolicae Sedis*, dont vous m'avez envoyé le premier. Envoyer tout ce qui a paru depuis.

Et c'est tout ce que je vois à demander pour le moment. Il ne me reste plus qu'à vous prier instamment de presser l'affaire de mon coadjuteur, qui sera sans doute déjà portée à Rome, par le Conseil de Paris lorsque vous recevrez cette lettre.

Ensuite, je désirerais qu'on me télégraphie le nom de mon coadjuteur sitôt qu'il sera connu, parce que je désire l'envoyer au concile ou synode qui se réunira au commencement de novembre à Tchong Kin, ou au moins l'emmener avec moi, si je puis y aller. Il est tout naturel que devant plus tard appliquer les résolutions, il assiste aux délibérations. Seulement, comme j'ai prié ces Messieurs de Paris de me télégraphier, si vous le faites, avertissez-les pour qu'ils ne me télégraphient pas de leur côté.

Je songe à envoyer mon coadjuteur au synode, non que je sois tout à fait important. Je suis seulement très sourd et pas très ingambe. Mon pied n'est pas encore bien remis de l'abcès dont il a souffert l'an dernier et je ne suis pas capable de faire même un quart de lieu de chemin. Tout ce que je puis faire, c'est de circuler dans la maison. Pour sortir, il me faut un palanquin.

Je ne vous parle plus du P. Roulland, puisqu'il est parti pour Paris. Mgr Chouvellon se plaint qu'on ne lui permet pas d'observer le règlement parce qu'on n'a pas voulu attendre qu'il rentre à Tchong Kin pour consulter son Conseil. Mais pourquoi n'a-t-il pas prié les électeurs d'attendre ? Eux ne pouvaient rien deviner qu'il avait des objections à faire. Ensuite, quoiqu'éloigné de ses conseillers ordinaires, il était au milieu de sa Mission, il pouvait bien réunir un conseil extraordinaire. Bref, il s'est embarrassé mal à propos et l'affaire a été mal conduite.

Au reste, nous sommes encore tranquilles au Sutchuen et tout le monde en est étonné. Les affaires ont été menées si rondement et si bien préparées à Pékin que le changement s'est fait sans qu'on ait pu le prévoir et former une opposition. Mais ce serait un miracle qu'il n'en surgisse aucune à l'avenir et alors, on verra si le régent est capable d'en triompher. Plaise à Dieu, qu'il en soit ainsi !

Il nous vient une terrible nouvelle d'Italie : le tremblement de terre de Messine. Puissent tous ces fléaux convertir le monde.

Je recommande à vos bonnes prières celui qui est toujours votre très humble et reconnaissant, + Marc Chatagnon, év. de Cherson, vic. ap.



SU-TCHUEN MERIDIONAL (Chine). — ÉCOLE DE GARÇONS DE L'HOSPICE DES PAUVRES A SUIFOU ; reproduction d'une photographie envoyée par Mgr CHATAGNON

[Suifou, 14 juillet 1909](#)¹⁹⁹.

Bien cher Père Robert,

Votre dernière lettre du 4 janvier m'a bien embarrassé. Je me creuse la tête depuis une semaine pour chercher quelque moyen de vous aider dans le sauvetage du pauvre P. Mann que vous avez entrepris et je n'en trouve point.

Je m'en vais vous dire franchement ce que j'en pense, mais pour vous seul. D'abord, nous ne pouvons l'employer à notre école de Suifou, parce que cela ne le mènerait guère plus loin qu'au Yûnnâm. Nous sommes tous les ans sur le point de la fermer faute d'élèves. S'ouvrira-t-elle encore à la fin de cet été ? Je l'ignore.

¹⁹⁹ On lit en marge d'une autre écriture, « En communication à Monsieur Fleury, Supérieur du Séminaire des Missions Etrangères, Paris ».

Ensuite, supposé que notre école persiste à vivre ou plutôt à vivoter, nous avons deux missionnaires professeurs qui ne peuvent guère être employés qu'à cette œuvre et qui suffisent.

Enfin, le plus grand obstacle à recevoir le P. Mann chez nous vient de son caractère. Il est trop connu à Suifou où il a passé deux ou trois mois avant de quitter le Sutchuen. Rien de grave que je sache, contre la foi ou les mœurs, mais son caractère ne plaît pas. Il est trop conscient de ses talents et de sa force et cède difficilement. Il n'est pas commode à mener.

Mgr de Gorostazu ne vous a rien écrit, dites-vous, mais les confrères du Yûnnâm qui viennent de temps en temps à Suifou nous en ont dit plus long. Je ne consulte pas le public de notre Mission pour savoir s'il faut l'accepter comme j'ai fait autrefois pour le P. Chareyre. Mais c'est pour lui éviter un échec retentissant.

C'est dommage qu'il ne soit pas resté au Yûnnâm. C'était bien sa place. Assez loin de son ancienne Mission, il pouvait y utiliser ses talents et sa connaissance de la langue. Avec un peu moins de raideur et plus de condescendance, il aurait pu y tenir.

Je vous avoue en finissant ma répugnance à m'occuper encore du P. Mann. Pendant trois mois qu'il a passé à Suifou, j'ai travaillé à le raccommoier avec son évêque et je n'ai réussi qu'à me brouiller avec l'un et l'autre. L'an passé, quand ces Messieurs de Paris nous ont demandé le P. Roulland pour directeur, ignorant qu'il était tant compromis dans l'affaire du P. Mann, nous l'avons accordé sans méfiance. Et puis, le vote fini, le P. Roulland prévenu qu'il est élu, voilà que Mgr Chouvellon fait apparition ! Ce qu'il m'a fallu écrire de lettres à Paris, à Mgr Chouvellon, Dieu le sait. Mais j'en ai eu par-dessus la tête. Encore, si Mgr Chouvellon au lieu d'envoyer simplement un vote négatif pour le P. Roulland, nous avait prévenus qu'il faisait franchement opposition à son élection ! C'était si simple. Mais tout a été embrouillé à plaisir, dirait-on.

J'espère que c'est fini pour moi. Ma demande d'un coadjuteur est à Rome d'où la réponse peut arriver d'un jour à l'autre. Je pourrai me reposer un peu, comme vous dites, s'il plaît à Dieu, car

à mon âge, on n'a guère à attendre naturellement que *labor et dolor* et puis la fin.

Priez Dieu qu'il m'accorde le *finem perfectum* que nous demandons tous les jours, et croyez moi, bien cher Père Robert, votre bien affectionné et reconnaissant toujours, + Marc Chatagnon, év. de Cherson

Excusez cette tâche SVP²⁰⁰.

[Roma, 23 juillet 1909.](#)

[Copie d'une lettre n° 1234/909 de deux courtes pages en latin, adressées par le Cardinal Gotti à Mgr Chatagnon, désignant le P. Jean-Pierre Fayolle comme évêque de Lampesès²⁰¹, coadjuteur de Mgr Chatagnon et futur successeur à sa charge de vicaire apostolique du Sutchuen Méridional.]

[Suifou, 3 septembre 1909.](#)

Révéréndissime et Eminentissime Seigneur,

J'ai reçu en février dernier votre très honorée lettre du 15 décembre 1908 portant le n° 84152. Je remercie très humblement votre Eminence de ses observations et avis paternels au sujet de ma grande relation quinquennale. Je m'efforcerai de m'y conformer en tout, comme il est juste.

Avant de commencer ma relation annuelle sur l'état de ce vicariat du Sutchuen Méridional, maintenant que j'ai reçu par télégraphe la nouvelle qu'il m'est accordé un coadjuteur, je dois des actions de grâces à Votre Eminence qui m'a obtenu cette faveur d'autant plus grande qu'elle était un peu imméritée. En effet, le Supérieur de notre Séminaire de Paris m'a écrit que j'avais manqué aux formalités requises dans ma demande de février dernier. J'en demande très humblement pardon. J'ai péché par ignorance et

²⁰⁰ Une légère tache sur la feuille.

²⁰¹ Incertain : mal écrit et traduction approximative.

simplicité. Voici la cause de mon erreur : j'avais fait autrefois la demande d'un coadjuteur à Votre Eminent prédécesseur. Sa réponse en parut être un assentiment, sauf à me conformer au Règlement de notre Société. C'est ce que je me suis efforcé de faire. Deux fois, à quelques années d'intervalle, j'ai consulté les missionnaires inutilement, soit qu'ils ne fussent pas de l'avis que je demande un coadjuteur, soit qu'ils ne fussent pas d'accord sur le sujet à proposer. Enfin, la troisième fois, au commencement de cette année, ils se sont mis d'accord voyant mes infirmités et je me suis empressé de proposer pour le sujet désigné par eux en renouvelant ma demande. Maintenant que le choix du Souverain Pontife a tranché la question en accordant le coadjuteur demandé, j'en rends grâces à Dieu et à Vous, Eminentissime Seigneur, qui avez si heureusement conduit cette affaire. C'est une bonne œuvre et un grand service rendu à ce vicariat du Sutchuen Méridional. Nous attendons les lettres apostoliques qui permettront de procéder au sacre du nouvel évêque.

J'écrivais l'an dernier que nous n'étions point sans crainte de troubles à la mort de la vieille impératrice de Chine. Or il est arrivé que l'Empereur et l'Impératrice ont disparu²⁰² en même temps sans que la paix fut troublée. Le régent a tout conduit avec tant de décision et d'énergie que les réformistes surpris n'ont pas osé remuer. Au moins dans notre province, il n'y a eu que des troubles locaux, des brigandages, comme il y en a toujours en Chine. Pour ôter tout prétexte aux réformistes, le régent a pris lui-même en main la grande affaire des réformes. Il en est une, la plus urgente de toutes, celle de l'opium, qu'il poursuit activement. S'il persévère avec la même énergie, il est possible que dans quelques années la Chine soit purgée de ce poison. Ce sera, pour les missionnaires, un grand obstacle de moins à la propagation de l'Évangile.

Mais si, dans la question de l'opium, le nouveau gouvernement nous est favorable, dans la politique, il nous est devenu bien contraire. La crainte, pour ne pas dire la haine des étrangers nous a rendus presque tous les mandarins hostiles. Ils

²⁰² *Sic.*

tâchent de nous retirer toutes les libertés accordées en des temps meilleurs. Envers nos chrétiens, ce sont parfois des dénis de justices flagrants. Si nous avons recours aux tribunaux supérieurs, nous sommes plus maltraités, preuve que c'est un mot d'ordre qui vient de haut.

Malgré cette opposition, les missionnaires n'ont pas laissé de travailler avec ardeur. Je puis dire, même, qu'ils se sont surpassés car le nombre des ouvriers apostoliques ayant diminué par la mort et les maladies, ils ont fait plus d'ouvrage que l'année précédente. C'est d'abord 21 000 confessions annuelles qui pour une population catholique de 30 000 âmes environ, prouvent que nos néophytes pratiquent leur religion. Restent au plus 1 500 personnes en âge de se confesser qui n'ont pu remplir [*2 mots illisibles*]. La plupart bien excusables, vu la rareté des prêtres, la dispersion des Chrétiens, leur absence au moment du passage rapide des missionnaires dans les petites chrétientés. Il y a dans la Mission, plus de 400 chrétientés, grandes ou petites, disséminées sur une grande étendue que 40 prêtres doivent visiter deux fois l'an au moins. Pour le nombre des confessions et communions répétées ou de dévotion, je ne croyais pas qu'il pût augmenter. Cependant, il est monté de 50 000 à 56 000 pour les confessions, et de 59 000 à 73 000 pour les communions. Les baptêmes d'adultes qui demandent plus de travail, se sont élevés au chiffre de 2 542 au lieu de 2 102 l'an dernier. Il n'y a que le nombre de baptêmes d'enfants d'infidèles à l'article de la mort qui reste stationnaire autour de 18 000. Le nombre des enfants et catéchumènes des deux sexes étudiant dans nos écoles est monté de 4 800 à 5 200 répartis en 250 écoles. C'est un bien grand nombre, source de grandes dépenses. Mais il est nécessaire, pour que la plupart sinon tous nos chrétiens aient une école à leur portée. Ils sont en effet très dispersés. De là vient aussi pour les missionnaires, la difficulté de promouvoir la communion fréquente selon le vœu du Saint Père. Nos Chrétiens ne demanderaient pas mieux, mais ils n'ont pas de prêtres à leur portée. Dieu veuille envoyer, des ouvriers à sa vigne et en attendant, suppléer par sa grâce à leur défaut ! Nos deux séminaires se maintiennent au même niveau. 38 élèves dans le petit et 70 dans le grand. J'ai bon espoir de renforcer bientôt notre clergé indigène et suppléer ainsi au manque de missionnaires.

Nos œuvres hospitalières surtout réussissent à souhait. Les quatre hospices de vieillards et de pauvres infirmes en différentes villes comptent actuellement 750 hospitalisés. Notre hôpital de Suifou avec son dispensaire tenu par les religieuses franciscaines missionnaires de Marie semble prendre un nouvel essor. Il y a eu 450 malades reçus à l'hôpital dans l'année et plus de 50 000 traités au dispensaire. Ces œuvres de charité, outre la bonne odeur de Jésus-Christ qu'elles répandent parmi les païens, fournissent encore un bon nombre de baptêmes d'adultes.

Dieu daigne nous conserver la paix en faveur de ces néophytes que nous avons transplantés en plus grand nombre ces dernières années dans le Jardin de l'Eglise et qui n'ont pas encore eu le temps de s'enraciner bien profondément car, un vent de persécution trop violent pourrait en déraciner quelques-uns.

C'est pourquoi, j'implore le secours de Vos prières et la bénédiction de notre Très Saint-Père le Pape sur ce faible troupeau et son indigne pasteur qui reste, Eminentissime et Révérendissime Seigneur, de Votre Eminence Révérendissime, le très humble et très obéissant serviteur, Marc Chatagnon, év. tit. de Chersonèse, vic. apost. du Sutchuen méridional

[Suifou, 4 septembre 1909.](#)

Bien cher et vénéré Père Cazenave,

J'espère que vous serez encore à Rome pour recevoir cette lettre quoi qu'on nous ait annoncé que le P. Grosjean était nommé pour être votre remplaçant, ou votre coadjuteur, je ne sais au juste. Je vous remercie de votre bonne lettre du 12 juin et de la peine que vous avez prise pour faire toutes mes commissions. C'est complet, et pour le moment, il ne me reste plus rien à désirer. J'ai reçu tous les colis annoncés, diplômes pour le Rosaire, *Acta apostolicae Sedes*, etc.

Maintenant, vous pouvez vous reposer, vous l'avez bien mérité. Le P. Grosjean fera le travail et vous resterez à Rome. Il vous en coûterait, je me figure, étant resté si longtemps en Italie,

d'aller mourir en France. Votre santé ayant été ébranlée par votre dernière maladie, le climat de France plus rude ne vous serait pas favorable. Enfin, quelque part que vous preniez votre retraite, Dieu veuille la prolonger *per multos annos* et la rende heureuse, tranquille et fructueuse pour le Ciel.

Qu'il me soit permis aussi d'offrir mes vœux et souhaits de bienvenue, au bon Père Grosjean, qui n'est pas un inconnu et un étranger pour moi. Je me souviens toujours de la bonne réception qu'il m'a faite à Paris lors de mon dernier voyage. Puisse-t-il se plaire à Rome, s'acclimater et tenir longtemps le poste si important de Procureur !

Pour moi, qui ait reçu la nouvelle que ma demande d'un coadjuteur est accordée, je me prépare, en attendant que les lettres apostoliques qui permettent de procéder au sacre arrivent, je me prépare, dis-je, à me décharger sur lui de mes plus lourdes charges. Il est vraiment temps, je faiblis de jour en en jour. Ma surdité surtout, s'est bien aggravée. J'espère que le Bon Dieu m'accordera bientôt ma retraite en Paradis et je vous prie de Lui faire instance pour m'obtenir le *finem perfectum* que nous demandons tous les jours.

Je ne vois pas grand-chose de plus intéressant à vous écrire. Lisez ma lettre au Cardinal de la Propagande, et si vous le jugez à propos, faites la lui parvenir. Il est certain qu'il y a eu malentendu sur ma demande d'un coadjuteur. Je demande au cardinal Ledochowski qui me répond de m'entendre avec le Supérieur de Paris. Je m'adresse à ce dernier par le P. Cottin qui me répond : vous n'avez qu'à faire voter les confrères. C'est ce que j'ai fait. Enfin, tout est bien qui finit bien.

Encore une fois, je recommande à vos bonnes prières celui qui sera toujours, votre très humble, affectionné et reconnaissant, +
Marc Chatagnon, év. de Cherson

Suifou, 23 septembre 1909.

Bien cher et vénéré, Père Supérieur,

C'est hier que nous sont arrivées les lettres apostoliques qui permettent de procéder au sacre du coadjuteur. Tout calculé, on a le temps de faire la cérémonie avant le futur synode qui doit se réunir à Tchong Kin pour le 1^{er} novembre. On profitera du passage à Suifou des évêques qui s'y rendent et on aura un sacre avec 4 évêques, ce qui, bien sûr, ne s'est jamais vu dans la province. En même temps, les missionnaires ont un mois pour recevoir les invitations et venir à la fête qui est fixée au 24 octobre. Soit de notre Mission, soit des Missions voisines, on peut compter sur 30 à 40 confrères. Le surlendemain de la fête, 26 octobre, on s'embarquera pour le synode.

Voilà donc une affaire heureusement terminée. J'ai eu peur, d'abord, quand vous m'avez écrit que j'avais manqué à certaines formalités dans ma demande. A Rome, on ne s'est pas montré trop exigeant, et vous avez pu faire excuser les défauts de forme. Recevez-en ici tous mes plus humbles remerciements, car c'est moi, plus que le coadjuteur, qui gagne dans cette affaire. Lui vous écrira plus tard, probablement après le sacre. En attendant, je me décharge d'un poids immense.

Je crois que vous nous avez autorisés à placer de l'argent en Europe pour une œuvre à fonder à Kiatin par le P. de Guébriant. Je viens d'écrire au P. Aubert de continuer le placement jusqu'à concurrence de la somme avancée par le P. de Guébriant. Veuillez, je vous en prie, continuer l'autorisation.

Je suis heureux, moi aussi de la manière dont s'est terminée l'affaire du P. Roulland et pour le cher confrère qui peut rendre de grands services et pour tout le monde. Mgr Chouvellon s'est montré de bonne composition. On ne parle plus de rien.

Ce qui m'inquiète le plus, c'est la baisse des vocations en France et le vide qui va se faire dans notre séminaire de Paris. Il va falloir se rejeter sur le clergé indigène.

On parle d'une prochaine encyclique du Pape sur les Missions. Attendons pour voir s'il nous ouvrira quelques voies nouvelles.

En attendant, Dieu vous assiste et nous assiste tous dans les temps malheureux que nous traversons !

Daignez agréer, les sentiments de respectueuse gratitude avec lesquels je suis, bien cher et vénéré Père Supérieur, votre très humble et reconnaissant confrère, + Marc Chatagnon, év. de Cherson

P.-S. : Veuillez, si vous le jugez à propos, faire remettre la lettre ci-jointe à destination. C'est ma réponse à une lettre que je viens de recevoir.

Une remarque. Il faudrait, quand on envoie de gros paquet par la poste, de fortes enveloppes. Ainsi, votre dernier pli contenant les brefs, celui du P. Cazenave de Rome sont arrivés rompus sur les bords et ficelés pour que les lettres ne tombent pas.

[Suifou, 28 octobre 1909.](#)

Bien cher et vénéré Père Cazenave,

J'espère que vous êtes toujours à Rome avec un coadjuteur en plus, le bon P. Grosjean. Ma dernière lettre était du commencement de septembre et renfermait ma relation annuelle pour le Cardinal Préfet de la Propagande, le tout à votre adresse. Cette fois, je m'adresse simplement au Procureur, quel qu'il soit, de peur que la maladie ne vous ait retenu en France.

Ce pli contient seulement quatre lettres de moi et de mon coadjuteur qui écrivons chacun à part au Pape et au Cardinal Préfet pour les remercier. Si vous trouvez les lettres passables, je vous prie de les faire présenter.

Le sacre a eu lieu comme il est dit dans les lettres ci jointes, avec la plus grande solennité, puisque nous étions cinq évêques réunis, Suifou se trouvant sur le passage des évêques convoqués à Tchong Kin pour le concile régional, et M. le Consul de France

ayant envoyé son chancelier pour le représenter. Les confrères de la Mission étaient aussi accourus très nombreux.

Tchong Kin, 30 octobre.

Cette lettre commencée à Suifou, je la termine à Tchong Kin. Mais en quel état, grand Dieu ! Hier au soir, près d'arriver avec Mgr Dunand et Giraudeau, nous avons brisé notre barque au beau milieu du Fleuve Bleu et si des petites barques n'étaient pas venues promptement à notre secours, nous étions perdus car en moins d'un quart d'heure notre barque a sombré. Nous sommes arrivés à la nuit chez Mgr Chouvellon qui nous a changés de linges car nous avons été tous à l'eau et nous n'avons sauvé que nos personnes.

Outre les trois évêques susnommés, il y avait avec nous le P. Gorée du Thibet. Personne n'a péri, même des Chinois nos suivants ou nos compagnons de route. L'autre barque qui portait mon coadjuteur avec Mgr Gorostazu, les PP. Salvat du Yûnnâm et Perrodin²⁰³ du Sutchuen occid. est arrivée à bon port.

Je n'ai pas l'esprit assez reposé pour vous en écrire plus long. Je n'écris même pas à Paris où je vous prie d'envoyer ces quelques mots, pour le cas où l'on ferait courir de fausses nouvelles. Je me contente de vous envoyer ces lettres pour le Pape et le Cardinal sauvées miraculeusement du naufrage dans mon portefeuille et légèrement mouillées.

Vous voyez que les dangers ne manquent pas. Intercédez pour nous auprès des grands saints de Rome et croyez-moi toujours, votre très humble et reconnaissant, + Marc Chatagnon, év. de Cherson, vic. ap.

²⁰³ Perraton ?

1910_01_11

[Lettre de 6 pages en latin adressée par Mgr Chatagnon sans doute au Cardinal, préfet de la Congrégation de la Propagande.

La lettre établit un bref compte rendu du naufrage de 3 évêques, du synode de Tchong Kin, et de la proposition qui en résulte de scinder le vicariat apostolique du Sutchuen méridional en deux vicariats distincts : Sutchuen méridional et Kien-Tchang. Suit la réponse en 5 pages d'un questionnaire de la Congrégation de la Propagande en cas de demande de création d'un nouveau vicariat. En substance la réponse décrit le vicariat potentiel (limites, géographie, population, présence européenne dont Protestants), état de la Mission catholique (rôle du P. de Guébriant, œuvres, écoles) et argumente sa proposition de séparation de la frange occidentale et tibétaine de la partie orientale du Sutchuen méridional et de Suifou. Dans l'hypothèse de création d'un nouveau vicariat, il est proposé de confier ce dernier au P. de Guébriant.]

1910_02_28

[Copie d'une lettre n° 406/910 d'une page en latin adressée par le Cardinal Gotti²⁰⁴ au P. Fleury, Supérieur des Missions Etrangères de Paris, de Rome, le 28 février 1910.

La Congrégation semble en accuser réception de la proposition de scission du Sutchuen Méridional en deux vicariats distincts et demander aux MEP de lui proposer 3 candidats²⁰⁵ potentiels pour en assurer la charge.]

²⁰⁴ Il se peut que la fonction de préfet de la Congrégation de la Propagande soit remplie à cette date par intérim.

²⁰⁵ En 19010 : Le P. de Guébriant écrit : « Depuis deux mois, j'avais compris que Monseigneur Chatagnon et son coadjuteur s'employaient pour arriver au résultat désormais atteint et me mettre en présence d'un fait accompli. Ils ont agi selon leur conscience dans des vues purement surnaturelles et désintéressées que j'admire... Mon évêque me presse de faire cet automne le voyage de Souy Fou. Je sais de quoi il s'agit et tu le devines. J'irai donc ; si l'épiscopat est une charge, il est aussi une grâce... Il ne peut me venir à l'esprit d'aller prendre le fardeau qui m'est imposé et recevoir la grâce qui, Dieu merci, y est attachée, d'autres mains que de celles de mon évêque et mon Père dans l'ordre ecclésiastique ». On lui proposait d'aller se faire sacrer en France. Cf. R. P. A. Flachère, Monseigneur de Guébriant, tome 1, p. 580.

[Suifou, 10 mars 1910](#)²⁰⁶.

Monsieur Fleury, Supérieur des Missions Etrangères de Paris

Bien cher et vénéré Père Supérieur,

Je viens vous prier d'achever le placement des fonds destinés à l'entretien de nos deux couvents de Suifou et de Kiatin, avec hôpital et dispensaires que vous avez précédemment autorisés. Autrement, ils seront dépensés et plus tard, la Mission ne pourra soutenir les œuvres susdites, fondées par le P. de Guébriant. C'est pourquoi je vous prie instamment de faire placer encore les 49 000 francs que nous avons à Paris le 31 octobre 1909 et tout l'argent que laissera à notre crédit la clôture des comptes du 30 avril 1910. Après cela, tout l'argent qui nous restera dans la balance des comptes du 31 octobre 1910 et suivants, devra être envoyé à Hong Kong jusqu'à avis contraire.

Veillez m'excuser de vous entretenir ainsi de soins matériels, lorsque vous en avez tant d'autres. Mais vous en comprendrez facilement l'importance.

Nous sommes toujours inquiets, comment va se régler l'affaire du Kientchang. Vous avez dû recevoir ma pétition depuis longtemps et même la Sacrée Congrégation a dû, maintenant, avoir reçu mon mémoire adressé directement au P. Cazenave. Je comprends votre répugnance à ériger une nouvelle Mission dans un temps où les vocations diminuent. Mais quand bien même vous ne pourriez pas la fournir de sujets comme vous le désireriez, elle sera toujours dans une meilleure situation. Car ni moi non plus, je ne pourrai les fournir si la nouvelle Mission me reste. Il y a quelques temps, le P. de Guébriant me demandait un congé de 8 ou 10 mois pour aller en France traiter quelques affaires de famille et même de graves intérêts de la Mission. Il ignorait alors que la question du Kientchang fut sur le tapis. Je l'ai retenu pour le moment, parce que lui seul peut m'aider à fournir les renseignements qui peuvent m'être demandés. Mais la question une fois réglée, dans un sens ou dans l'autre, je ne le retiendrai plus.

²⁰⁶ On lit en marge d'une autre écriture, « 18-4-0 ».

Voilà, bien cher et vénéré Père Supérieur, les communications que j'avais à vous faire. Je compte sur votre dévouement, à toutes les Missions pour ne pas négliger les intérêts de la nôtre. Je prie Dieu de vous assister dans ces temps difficiles et veuillez me croire toujours, votre très humble et affectionné serviteur et confrère, + Marc Chatagnon, év. de Cherson, vic. ap.

[Suifou 15 avril 1910](#)²⁰⁷.

Bien cher et vénéré Père Cazenave,

j'espère que ce pli vous trouvera encore à Rome, vous ou votre cher coadjuteur, le P. Grosjean. En tout cas, il n'y a rien de pressé. Les feuilles de serment qu'il contient peuvent attendre sans gros inconvénient.

Depuis ma dernière du mois de janvier, rien de nouveau dans nos parages. A cette époque, c'est-à-dire au commencement de janvier, je vous expédiai un rapport à la Sacrée Congrégation pour la division du Kientchang. Nous attendons maintenant la réponse avec une certaine anxiété, surtout mon nouveau coadjuteur, car le Kientchang séparé, l'administration devient bien plus facile et c'est une source de beaucoup d'ennuis pour le vicaire apostolique supprimée radicalement. Je le sais par expérience. C'est pourquoi je tiens, s'il est possible à ne pas laisser cet embarras à mon successeur.

Et vous, bien cher et vénéré Père Cazenave, ménagez-vous puisque vous avez un coadjuteur. C'est ce que je fais de mon côté, quoique moins âgé que vous. Quant au bon Père Grosjean, dont j'ai gardé le meilleur souvenir depuis mon voyage à Paris, j'espère qu'il fournira une longue carrière et que je m'entendrai toujours bien avec lui.

En attendant, priez bien tous deux pour la pauvre Mission du Sutchuen méridional et son indigne pasteur, votre bien affectionné et reconnaissant, + Marc Chatagnon, év. de Cherson

²⁰⁷ On lit en marge d'une autre écriture, « Rep le 27 mai 1910 ».

Bien cher et vénéré Père Supérieur,

La feuille ci-jointe signée de Mgr Fayolle, du P. Moutot et de moi répond, il me semble, à toutes les difficultés sur le Kientchang. Il ne reste plus que le nom à donner à la nouvelle Mission. On pourrait mettre vicariatus Sutchuensis occiduo-meridionalis mais il est bien plus naturel et surtout plus clair de dire vicariatus Kientchang. Ce nom n'est pas plus barbare que ceux de Kouitcheou, Chensy, Kinglan²⁰⁸, Poupé²⁰⁹, etc. Kientchang est le nom chinois civil et populaire connu partout. Il indique déjà les limites qu'il suffirait de déterminer ainsi : *Vicariatus Kientchang complecteus totame²¹⁰ regionaem quae hoc nomine asinensibus designatur*, ou mieux encore, *complecteus totam regionem quae praefecturae Minyuenfou sujicitem*. De cette manière, il ne peut y avoir de doutes pour les limites et je ne vois pas ce qui pourrait encore retarder la conclusion de cette affaire. Sitôt qu'elle sera réglée et que le nom du nouveau vicaire apostolique sera connu, je vous prie de me le télégraphier, comme vous avez fait pour mon coadjuteur car il y aura alors certaines questions à régler entre les deux supérieurs de la nouvelle et ancienne Mission, et qui ne peuvent l'être qu'entre eux deux à l'amiable.

J'arrive à la raison qui me fait retarder le voyage du P. de Guébriant, dont je vous parlais dans ma dernière lettre et dont vous me parlez aussi dans la vôtre ? D'abord, son départ de la Mission avait été fixé au mois de juin cette année. Puis l'affaire de la division du Kientchang étant survenue, je lui demandais s'il ne pourrait pas retarder son voyage de six mois, espérant qu'avant la fin de cette année l'affaire serait certainement terminée. Sans cela, je l'aurais plutôt pressé de partir que je ne l'aurais retenu. Il me demandait huit mois de congé. Je lui accordais volontiers un an et plus si cela était nécessaire. Il le méritait bien car il fait plus de

²⁰⁸ Kinglas ?

²⁰⁹ Foupé ?

²¹⁰ Incertain.

travail en un an que d'autres en deux ans. Veuillez dire à M. le Comte de Guébriant dont j'ai gardé le meilleur souvenir, tous mes regrets de retenir son frère quelques mois. Mais ce dernier comprenant mes raisons a volontiers admis le retard. Sans cela je n'aurais pas retardé son départ d'un jour.

Voilà tout ce que je vois à répondre à la lettre du Conseil et à votre lettre particulière. Excusez-moi de vous causer des embarras auxquels vous ne vous attendiez pas. Ni moi non plus je ne m'y attendais pas. Je pensais bien laisser cette affaire du Kientchang à mon successeur lorsque, dernièrement au synode de Tchong King, des circonstances qui me parurent providentielles, me décidèrent à prendre l'affaire en main. Dieu veuille qu'elle se termine heureusement et bientôt ! C'est pour cela que j'implore votre assistance et vous prie d'avance d'agréer les très humbles actions de grâce de celui qui reste bien cher et vénéré Père Supérieur, votre très reconnaissant et très affectionné serviteur, + Marc Chatagnon, év. de Cherson, vic. ap.

*

* *

Pour ne pas mêler les questions, je vous écris sur cette seconde feuille mes instantes recommandations pour deux affaires.

1) La division du Kientchang. Je pense que soit à Paris, soit à Rome, on a reçu, non seulement la demande brève sans explication des Pères du Synode de Tchong King expédiée avec les actes du synode fin de novembre 1909, mais encore les deux rapports que j'ai envoyés ; au Conseil de Paris, fin de novembre 1909 ; à Rome commencement de janvier 1910. Dans l'un et l'autre, il y avait, il me semble toutes les explications désirables. Je prévenais même l'objection que pouvait fournir le manque de sujets pour une nouvelle Mission, en disant que rien ne pressait d'en envoyer tout de suite un grand nombre, puisqu'elle était assez bien montée pour commencer. Ensuite, le Kientchang n'est pas divisé, sa situation ne sera pas améliorée, au contraire ; car il sera encore plus négligé que par le passé.

2) L'autre affaire pour laquelle je réclame votre bienveillante intervention est l'envoi d'un renfort de nouveaux confrères un peu plus considérable que celui des années précédentes. Voyez ce que

j'en dis dans la lettre ci-jointe pour le P. Aubert. J'ai ouï dire que cette année, vous êtes un peu plus au large, les départs étant un peu plus nombreux. Je vous prie d'en profiter pour nous secourir. C'était l'usage jusqu'ici d'envoyer plusieurs jeunes missionnaires aux nouveaux évêques. Ne manquez pas de faire cette gracieuseté à mon nouveau coadjuteur.

Dans l'espoir que mes vœux pour ces affaires seront exaucés, je vous prie, bien cher et vénéré Père Supérieur, de me croire toujours, votre très humble et affectionné serviteur et confrère, +
Marc Chatagnon, év. de Cherson, vic. ap.

[Suifou, 1^{er} mai 1910.](#)

Bien cher et vénéré Père Cazenave,

J'ai à vous accuser réception et à vous remercier d'abord de votre lettre du 4 mars qui m'annonce que mon rapport du 12 janvier sur la division du Kientchang a été remis à la Sacrée Congrégation. Il ne manque plus, m'écrit-on de Paris, que les trois noms à présenter pour la nouvelle Mission. Je viens d'envoyer les noms suivants : 1) de Guébriant. 2) Castanet. 3) Bourgain. Ensuite je propose d'appeler la nouvelle Mission : Vicariatus Kientchang ou bien Vicariatus Sutchuensis occidus-meridionalis.

Ensuite, j'ai reçu les diplômes du Rosaire pour mes quatre prêtres chinois. J'espère que vous vous en serez souvenu à propos de la dernière demande de diplôme pour M. Vincent, nouveau confrère et dans laquelle je renouvelais ma demande pour les quatre prêtres chinois pour le cas où vous n'auriez pas reçu la première. J'ajoute que vous pouvez continuer à envoyer les colis postaux par les messageries maritimes, réservant les lettres pour la voie de Sibérie. Elles arrivent ainsi 15 jours plus tôt que via Suez. Mais j'ignore si via Sibérie, on accepte les colis postaux. En tout cas, nos colis d'Europe, revues, journaux arrivent tous via Suez et on peut continuer.

Enfin, je viens de recevoir la lettre que vous m'avez adressée du Cardinal Préfet de la Propagande, en réponse à mon dernier

compte-rendu annuel. Seulement, elle est arrivée ouverte, les bords de l'enveloppe déchirés. C'est ce qui arrive presque toujours quand une lettre en papier dur et épais est mise dans une enveloppe faible. Elle use les bords.

C'est tout ce que je vois à noter après la dernière lettre que je vous ai écrite il n'y a pas un mois. Rien autre de nouveau dans nos parages. J'espère que ce billet vous trouvera encore à Rome, et je vous prie d'agréer, vous et votre coadjuteur le P. Grosjean, les sentiments de respect et de gratitude de votre bien affectionné et reconnaissant, + Marc Chatagnon, év. de Cherson

[Suifou, 1^{er} juin 1910](#)²¹¹.

Monsieur Fleury, Supérieur des Missions Etrangère à Paris

Bien cher et vénéré Père Supérieur,

Voici pour le P. Bouchéré un permis de retour en France, plus ou moins en règle. C'est tout ce que j'ai pu faire. J'avais jusqu'ici espéré pouvoir le retenir en Mission et ne pas en embarrasser la Société. Mais impossible. Il a voulu dernièrement aller consulter à Tchentou les médecins européens entre autres, M. le docteur Mouillac, médecin de la Mission qui lui a trouvé un commencement de cataracte et lui a persuadé de vite partir pour la France avant d'être tout à fait aveugle pour s'y faire opérer quand il serait temps. Et le docteur m'a écrit dans le même sens, de sorte que je ne puis retenir mon malade. Il a la tête tellement affaiblie que les idées s'y succèdent et s'y brouillent continuellement. Mais l'idée de partir est devenue fixe. Il faut lui donner une issue lui permettant de la suivre. Arrivera-t-il en France ? On jugera au sanatorium de Hongkong s'il est capable d'entreprendre le voyage.

Pour plus amples renseignements, vous pouvez lire la lettre ci-jointe de mon coadjuteur, Mgr Fayolle adressée au P. Aubert.

Je vous ai envoyé vers la fin d'avril les derniers renseignements sur la nouvelle Mission du Kientchang. J'espère

²¹¹ On lit en marge d'un deuxième écriture, « 8-7-0 » et d'une troisième, « 6-8-0 ».

que vous les avez reçus et qu'ils suffiront pour terminer l'affaire. Le P. de Guébriant n'attend que cela pour entreprendre son voyage en France. Comme je vous l'ai écrit, il a la permission depuis près d'un an.

En attendant, je recommande toujours à vos prières et Saints Sacrifices, notre pauvre Mission et son vieil évêque, votre très humble et reconnaissant serviteur, + Marc Chatagnon, év. de Cherson

[Suifou, 1 septembre 1910.](#)

Bien chers et vénérés Pères Cazenave et Grosjean,

Merci pour la bonne lettre du P. Grosjean du 28 mai et pour la peine que je vous ai donnée avec toutes mes commissions ! Un télégramme du P. Fleury m'a déjà appris que la division du Kientchang était un fait accompli ainsi que la nomination du P. de Guébriant. *Deo gratias* ! et bien des remerciements à vous deux ! J'attends maintenant le P. de Guébriant pour régler dans une entrevue diverses questions accessoires.

Et puis, il doit faire un voyage en France pour des affaires de famille qui attendent depuis plus d'un an. Vous le verrez donc probablement cet hiver ou au printemps prochain. J'ai reçu aussi le diplôme du Rosaire pour notre nouveau confrère M. Vincent. C'est, je crois, tout ce que j'avais demandé. Je passe aux nouvelles demandes. Un nouveau décret de mars ou avril, que j'ai lu dans les *Acta apostolicae Sedis* ordonne, sous peine de nullité, de faire viser la Sacrée Congrégation du Saint Office, pour bénir et indulgencier les objets de piété. Je pense que les pouvoirs tant ordinaires qu'extraordinaires envoyés en deux feuilles aux vicaires apostoliques ne tombent pas sous cette loi, ni les diplômes du Rosaire fournis par les Dominicains.

Ensuite, le décret susdit ayant un effet rétroactif, tous les pouvoirs obtenus auparavant doivent être visés dans les six mois qui suivent la promulgation du décret, c'est-à-dire avant octobre prochain. Je ne vois pour mon compte que les pouvoirs de bénir les

médailles de Saint Benoît et d'annexer aux Rosaies ordinaires les indulgences des Croisiers, et cela par un seul signe de croix, qui puissent avoir besoin d'être légalisés. Seulement, comme je ne sors plus guère en visites pastorales, faites-les renouveler et mettre au nom de mon coadjuteur, Mgr Fayolle, év. Lampas qui pourra mieux en user que moi. Il est bon que ces pouvoirs puissent être communiqués à quelques missionnaires, tels que les provicaires et autres.

Enfin, je vous prie d'adresser à Son Eminence le Cardinal Préfet, la petite relation annuelle ci-jointe.

Et puis, travaillez fort pour les martyrs de Corée. Leur cause paraissait des plus claires et c'est elle qui a traîné le plus longtemps.

Rien d'autre de nouveau ou d'intéressant dans nos parages. Encore une fois, merci pour tous vos bons services passés, présents et futurs. Un souvenir dans vos prières et pèlerinages aux saints innombrables de Rome, pour les deux Missions du Sutchuen méridional et votre bien affectionné, + Marc Chatagnon, év. de Cherson

[Suifou, 18 septembre 1910](#)²¹².

Monsieur Fleury, Supérieur des Missions Etrangères.

Bien cher et vénéré Père Supérieur,

Je viens de recevoir votre lettre du 8 août qui a suivi d'assez près comme vous voyez le télégramme annonçant l'érection du Kientchang en Mission séparée et la nomination du P. de Guébriant comme premier vicaire apostolique. *Deo gratias* et mes remerciements les plus sincères à vous qui avez favorisé la conclusion de cette grave affaire ! J'ai attendu longtemps pour vous remercier, c'est que je voulais avoir une réponse du P. de Guébriant à l'annonce de sa nomination par le télégraphe, mais il ne m'a répondu que trois mots par le même télégraphe : « Demande prières

²¹² On lit en marge d'une autre écriture, « 22-10-10 ».

et conseils.» Je lui ai répondu qu'on priait pour lui et lui ai conseillé d'accepter une charge imposée par Dieu. Car vraiment, plus j'y songe, plus je regarde cette division du Kien comme providentielle. En me rendant au synode de Tchong King, je n'y songeais pas. Ce n'est qu'en voyant les autres évêques disposés à l'appuyer que j'y vis un signe de la volonté de Dieu et que je me décidai à vous écrire et à écrire à Rome. Ce n'est pas que je ne désirasse la division, comme tous mes prédécesseurs, mais j'y voyais trop de difficultés pour me lancer à mon âge dans une telle entreprise. Maintenant qu'elle a réussi, j'en suis tout heureux et mon coadjuteur encore plus. Pour moi, je puis dire mon *Nunc dimittis*. Etant déchargé du Kientchang et ayant un coadjuteur pour suppléer à mon insuffisance dans l'administration du reste du vicariat, je puis attendre qu'il plaise à Dieu de m'accorder ma retraite en Paradis.

Si le P. de Guébriant ne m'a pas encore écrit, depuis qu'il a reçu sa nomination, c'est qu'il est en tournée pastorale dans des pays éloignés de toute communication. Vraiment, il ne se ménage pas. C'est un grand exemple pour tous les missionnaires. Mais j'ai toujours peur qu'il ne se tue car il se dépense sans compter et se soigne très mal. Il faut croire qu'il y a une Providence pour ce genre, d'ailleurs assez rare, de missionnaires. J'ai ici le P. Moutet qui ne se soigne pas mieux et qui est encore solide pour son âge. Je compte que le P. de Guébriant ira se faire sacrer en France. Je lui ai écrit qu'il était libre de partir quand il voudrait, que je ne lui demandais qu'une chose, à savoir de venir à Suifou régler auparavant les questions accessoires de la division.

Je m'engage à maintenir le nombre des prêtres européens ou chinois qui sont dans le Kientchang, soit en les y laissant, s'ils veulent y rester, soit en les remplaçant s'ils veulent sortir, par d'autres volontaires, au moins jusqu'à ce que de Paris, on lui fournisse d'autres sujets. Je pense qu'ils resteront à peu près tous. Seulement, je vous préviens qu'il faut lui envoyer de Paris au plus tôt, un ou deux sujets capables de le remplacer. Il en est dépourvu.

Et puis, c'est tout ce que je vois à noter pour le moment. Daignez agréer, bien cher et vénéré Père Supérieur, les sentiments

de gratitude respectueuse de votre très humble et reconnaissant serviteur et confrère, + Marc Chatagnon, év. de Cherson, vic. ap.

Rome, 19 novembre 1910.

[Copie par le P. Grosjean d'une lettre Protocollo n° 2118/910/Ogetto d'une page en latin envoyée par le Cardinal Gotti à Mgr Chatagnon. Il s'agirait d'un témoignage de satisfaction et d'une bénédiction de Sa Sainteté le Pape Pie X.]



Mgr CHATAGNON. Mgr CHOUELLON.
Mgr DE GUÉRIANT. Mgr FAYOLLE.
SU-TCHUEN MÉRIDIONAL (Chine). — GROUPE DES ÉVÊQUES PRÉSENTS
AU SACRE DE MGR DE GUÉRIANT.

Suifou, 22 novembre 1910.

Bien cher et vénéré Père Cazenave,

Voici deux pièces à faire remettre à la Propagande. Lisez-les et vous verrez que l'affaire du Kientchang est heureusement terminée. Reste à lui rattacher encore une sous-préfecture, ce qui ne souffrira pas grande difficulté, j'espère.

Ma dernière lettre pour Rome est du commencement de septembre et ne contenait guère que ma relation annuelle pour la Propagande.

J'espère que vous l'avez reçue et fait parvenir à destination.

Depuis quelque temps, on voit dans toutes les revues religieuses que le Pape dispense de porter les scapulaires qui sont remplacés par une médaille. Cela serait fort utile dans notre Mission surtout pendant les 9²¹³ mois d'été, où nos Chrétiens vont la plupart du temps le haut du corps nu. Il n'y a guère dans la Mission que trois scapulaires reçus : le noir carmel, le bleu et le rouge, et encore ce dernier assez rare. Si vous pouviez nous obtenir le pouvoir de bénir la médaille miraculeuse, par exemple, ou une autre facile à trouver pour remplacer nos trois scapulaires, ou au moins les deux plus usités, cela nous serait fort utile. Comme je vous l'ai déjà écrit, il faudrait mettre ce nouveau pouvoir au nom de mon coadjuteur, avec la faculté de subdéléguer les missionnaires.

La cérémonie du sacre²¹⁴ s'est très bien passée. Presque tous les confrères de la Mission y assistaient, avec plusieurs des Missions voisines. M. le Consul de France avait envoyé son chancelier pour le représenter. Aujourd'hui les hôtes commencent à se disperser.

Nous sommes tranquilles pour le moment dans notre province. Mais les nouvelles contre la Sainte Eglise en Europe, chez les nations autrefois les plus catholiques, ne sont pas bonnes. Quelle rage. Dieu veuille les guérir !

En attendant, priez aussi pour nous les grands saints de Rome et croyez-moi toujours, votre bien affectionné et reconnaissant, +
Marc Chatagnon, év. de Cherson

Je salue bien votre coadjuteur, M. Grosjean que je n'oublie pas et me recommande aussi à son bon souvenir devant Dieu.

²¹³ ?

²¹⁴ Le sacre eut lieu « dans l'église du saint Sacrement qui n'est pas la plus belle Souy Fou, mais celle dont [le père de Guébriant] a été personnellement chargé pendant trois ans... A défaut de Mgr Chatagnon, pris d'une forte crise d'influenza, c'est Mgr Chouvellon le consécrateur ». Cf. R. P. A. Flachère, Monseigneur de Guébriant, tome 1, p. 582.



M. LEBRQUIS, Mgr CHATAGNON, Mgr DE GUÉBRIANT, Mgr CHOUVELLON, Mgr FAYOLLE, M. CHAUDRON, M. MONTEY, pro-vicair
chancelier du Cardinal de France.
 SU-TCHUEN MÉRIDIONAL (Chine). — GROUPE D'ÉVÊQUES ET DE MISSIONNAIRES PRÉSENTS AU SACRE DE MGR DE GUÉBRIANT;
 reproduction d'une photographie envoyée par Mgr CHATAGNON.

[Suifou, 21 décembre 1910](#)²¹⁵.

Monsieur Fleury, Supérieur des Missions Etrangères

Bien Cher et vénéré Père Supérieur,

Merci pour les 200 francs de la Sainte Enfance que vous m'annoncez par votre lettre du 21 octobre. Pour encourager le donateur, je répons un mot à ses questions.

1) Les 200 francs ont été attribués à la veuve Magdeleine Yâng qui est employée ici à Suifou comme baptiseuse, car nous employons des hommes et des femmes et ces dernières ne réussissent pas plus mal.

2) Un bon baptiseur, bien placé dans un endroit populeux, et assez habile peut baptiser jusqu'à un millier d'enfants. La moyenne est de 4 à 5 cents.

²¹⁵ En 1909 et 1910, la Chine de l'Ouest est visitée par une exploration menée par le capitaine de frégate Audemard, commandant la canonnière Doudart de Lagrée, et M. de Polignac. Cf. *Les Missions Catholiques*, année 1910, p. 499. Ils passèrent à Tchongking et au Kientchang où le P. de Guébriant les accompagna. Vers 1902, une telle expédition autorisée par l'amiral Maréchal avait été dénoncée comme une « tournée militaro-cléricale » par le journal *La Lanterne* et, semble-t-il, interdite par le ministre Pelletan.

3) La formation d'un baptiseur dans l'institution que nous venons de créer pour cela à Suifou revient à peu près à 300 francs pour deux ans que durent l'instruction.

4) Il est évident que si nos ressources y suffisaient, nous admettrions plus d'élèves dans cette institution et que nous pourrions étendre d'avantage l'œuvre des baptêmes d'enfants païens en danger de mort. Plaise à Dieu de lui susciter des bienfaiteurs !

Pour le sacre du P. de Guébriant Mgr d'Enrée, voyez ma lettre ci-jointe à ces Messieurs de la Propagande de la Foi. Le nouvel évêque, invité à aller se faire sacrer en France, n'a pas un instant hésité à préférer Suifou. Seulement, je lui ai manqué au dernier moment, comme vous verrez dans la lettre susdite.

Mgr Fayolle, après avoir livré la procure et les comptes au P. Puech, et assisté au sacre du nouvel évêque est parti en visite pastorale pour jusqu'au printemps prochain²¹⁶.

Le P. Gourdin parle de se retirer de la vie active. Rien à dire. Bien d'autres, dont moi le premier, feraient bien d'en faire autant, qui gênent plus qu'ils ne servent. Patience ! Vous en voyez bien d'autres, vous en France. Et notre P. Boucheré doit bien vous embarrasser. Quant à moi, à cause de ma surdité, j'ai livré l'administration à Mgr Fayolle et je lui sers de coadjuteur en ce que je puis et là où il veut m'employer.

Mgr de Guébriant est parti pour son voyage de la lune de miel. Dieu veuille qu'elle dure !

Merci pour tous vos bons services passés, présents et futurs et croyez moi bien, votre très affectionné et reconnaissant confrère, +
Marc Chatagnon, év. de Cherson

P.-S. : Veuillez communiquer au P. Aubert, la lettre et les photographies du sacre.

²¹⁶ Sic.

Fin 1910 : [...] ²¹⁷ Je voudrais avoir des miracles de conversions à vous raconter. Mais bien que toute conversion soit un vrai miracle de la grâce, je ne vois rien d'extraordinaire dans les rapports des missionnaires pour l'exercice 1910 [...] Les 49 prêtres employés dans le ministère actif ont durant le dernier exercice, entendu 83 000 confessions et distribué 93 000 communions à une population catholique de 30 600 âmes, disséminées sur une étendue égale au tiers de la France [...] A sa fondation, en 1860, la mission comptait de 10 à 12 000 Chrétiens, un missionnaire européen et trois prêtres indigènes... Maintenant nous comptons 30 600 Chrétiens, 42 missionnaires européens encore valides, 13 prêtres chinois... Toutes ces œuvres n'ont pas été créées en un jour et je puis dire que les deux premiers vicaires apostoliques ont usé leur vie à poser les fondements de la Mission et à créer ces œuvres diverses. Par une heureuse disposition de la Providence, ils ont joui d'une paix relative, tant qu'ils ont été occupés à ces travaux obscurs, mais nécessaires. Les conversions, en revanche, étaient rares. Quand le Bon Dieu a jugé les fondements solides et le temps venu de réveiller les païens endormis, il a déchaîné les tempêtes, et, chose merveilleuse, mais pas nouvelle dans les annales de la sainte Eglise, ce qui semblait devoir anéantir notre Mission, lui a donné une vie et un accroissement inespéré. Tant il est vrai que rien ne résiste à la volonté de Dieu, et qu'Il fait servir à l'accomplissement de ses desseins les événements les plus contraires. Les persécutions de 1895, de 1898, de 1900, de 1902, ne seront pas de si tôt oubliées [...] Il y a eu des martyrs : une trentaine, dont la mort héroïque a une fois de plus justifié le mot de Tertullien : *sanguis martyrum, semen christianorum*[...] Dans ces dernières années, le nombre des Chrétiens a presque doublé. Au fond, ce n'est pas bien merveilleux, vu qu'un pauvre double plus facilement sa fortune qu'un riche et peut rester pauvre quand même. Puis, nous avons bien vu et senti que nous n'y étions pour rien dans les conversions : les païens se convertissaient en certains endroits où les missionnaires n'avaient jamais prêché. Avons-nous seulement fait la diligence nécessaire pour recueillir la moisson que Dieu nous envoyait ? N'en n'avons-nous pas laissé perdre une

²¹⁷ *Les Missions Catholiques*, 1911, p. 110.

partie par notre faute ? Nous pouvons dire, comme le serviteur de l'Évangile, que nous sommes des serviteurs inutiles, sans pouvoir ajouter que nous avons fait tout notre devoir [...]

[Suifou, 8 février 1911](#)²¹⁸.

Monsieur Fleury, Supérieur des Missions Étrangères.

J'ai enfin reçu les exemplaires des serments que m'annonçait votre dernière lettre et nous allons nous conformer aux ordres du Pape. Mais il reste quelques points à élucider :

- 1) Faut-il faire renouveler le serment à chaque missionnaire qui change de district ou passe d'un district au séminaire ?
- 2) Le Conseil de vigilance prescrit pour chaque diocèse est-il de rigueur pour les Missions ? Je crois que dans une réunion de tous les mois, il n'y aura pas grand-chose à dire.

Maintenant autre affaire dont je veux vous prévenir avant que Mgr de Guébriant arrive. Sur l'avis de plusieurs confrères, et de Mgr de Guébriant lui-même, je permis, il y a plus de vingt ans au P. Martin dégoûté des Chinois, de passer aux Lolos et d'entreprendre leur évangélisation. Mais il s'en dégoûta plus vite encore que des Chinois. Il s'établit sur leur frontière dans un ermitage, dont il ne bougea plus, attendant que ces barbares soient un peu plus civilisés, pour s'occuper d'eux. Il vit là misérablement dans une telle solitude, que les confrères s'étonnent qu'il puisse y tenir. Mais comme dit la fable, la raison, d'ordinaire, n'habite pas longtemps chez les gens séquestrés. Son caractère s'est aigri, il est devenu à peu près insociable et n'a pu vivre en paix avec aucun des confrères que je lui ai donnés pour voisins. Il a même indisposé contre lui le chef Lolo du pays qu'il habite. Quand j'ai voulu le tirer de là, il a refusé d'en sortir. Dernièrement, ce pays étant échu au Kientchang, je lui écrivis, comme aux autres missionnaires d'opter pour la nouvelle Mission ou de rentrer au Sutchuen Méridional parce que tous les pouvoirs qu'il tenait de moi ne

²¹⁸ On lit en marge d'une autre écriture, « 16-9-11 ».

valaient plus là où il est. Il me répondit : puisque je puis opter entre vous et Mgr de Guébriant, c'est que je n'appartiens plus ni à l'un ni à l'autre. Je suis libre. Je vais discuter avec Mgr de Guébriant les conditions de mon agrégation. Si je ne puis m'entendre avec lui, je me mettrai à la disposition du Conseil de Paris, pour qu'il me trouve une autre position. Il renonce à moi parce que je ne puis plus le protéger dans son ermitage. Il ne fait pas attention que dans son diplôme de la Propagande, il est nommé missionnaire apostolique au Sutchuen Méridional et non ailleurs. Mgr de Guébriant ne veut de lui à aucun prix, parce qu'il est un obstacle à la bonne harmonie des missionnaires et à l'évangélisation des Lolos. Et il a raison. Vous voyez la difficulté. Inutile de raisonner le P. Martin, il bat la campagne. On ne le convaincra pas et on n'aura jamais le dernier mot avec lui. Trancher d'autorité ? Je l'ai essayé et cela n'a pas réussi. Il y a quelques années, je lui envoyai sa feuille de route pour un autre poste, il ne bougea pas. Maintenant, voyez si vous pouvez persuader à Mgr de Guébriant de le laisser finir ses jours dans sa retraite en prenant toutes les précautions pour qu'il ne puisse nuire. Je ne vois pas d'autre arrangement possible. Mgr de Guébriant pourra vous en dire plus long de vive voix que moi dans une lettre.

Agréer d'avance mes excuses pour ces embarras et croyez moi toujours, bien cher et vénéré Père Supérieur, votre très humble et reconnaissant serviteur et confrère, + Marc Chatagnon, év. de Cherson

Monsieur Fleury, Supérieur des Missions Etrangères, Paris.

Suifou, 19 mai 1911.

Bien cher et vénérable Père Supérieur,

Je reviens sur la question que j'avais touchée dans une lettre précédente, celle du P. Martin. Je n'y puis plus rien, puisqu'il s'obstine à ne pas rentrer dans la Mission. Il a été consulter Mgr Giraudeau qui n'a pas pu le persuader d'obéir. Il a dû vous consulter vous aussi mais je doute que vous réussissiez mieux. Reste donc que Mgr de Guébriant le garde comme je vous l'ai déjà suggéré. Pendant qu'il est en France, voyez s'il y a moyen d'arranger l'affaire. Tout le monde dit que le P. Martin est toqué, alors inutile de discuter avec lui.

Le P. Boucheré qui est évidemment dans l'enfance, doit bien vous embarrasser aussi il nous demande continuellement à revenir en Mission. Mais sans compter qu'il ne peut rien faire, il faudrait lui attacher un autre missionnaire pour veiller sur lui et le diriger en tout. Or vous savez si nous en avons de reste des missionnaires.

Cela m'amène à la troisième question la plus importante, celle des renforts que nous attendons de Paris. Vous avez appris récemment la mort des deux jeunes confrères Dassène²¹⁹ et Besombes qui nous ont été enlevés coup sur coup. Je sais que le séminaire de Paris n'est pas riche lui non plus et que les vocations ont diminué. Ainsi, quoi que après la division du Kientchang qui nous a enlevé des vastes régions mais peu de Chrétiens et par conséquent n'a pas diminué sensiblement notre travail ; quoique, dis-je, nous ayons besoin de véritables renforts, je me contente de vous prier de combler nos vides. J'ai dit deux jeunes confrères morts. Je dois ajouter que le P. Gourdin prend sa retraite bien méritée, sans compter plusieurs autres vieux qui ne tarderont pas à en faire autant et en attendant ne comptent plus guère, à commencer par moi le premier.

²¹⁹ Peu certain, illisible.

A propos du P. Boucheré, notre procureur me fait remarquer qu'on lui avait remis à son départ un billet de mille francs à toucher en France. Comme il n'y en a pas de traces dans les comptes, il est plus que probable qu'il l'aura égaré. Je réitère ici la permission de lui avancer mille francs et même quinze cents selon ses besoins.

Voilà tout ce qui me vient à l'esprit pour le moment car la mémoire s'en va et je baisse rapidement, il me semble. Mais je puis disparaître sans inconvénient. Priez Dieu seulement qu'Il accorde le *finem perfectum* à votre bien affectionné et reconnaissant, + Marc Chatagnon, év. de Cherson.

[Suifou, 24 juin 1911.](#)

Bien cher et vénéré Père Supérieur,

Je réponds tout de suite un mot à votre lettre du 13 mai pour le généreux bienfaiteur de la Sainte Enfance. Vous pouvez l'assurer qu'ayant bien spécifié son intention, son argent sera employé selon qu'il le désire pour le baptême immédiat des enfants païens, sans diminution de celui que nous avons l'habitude d'y employer. Il nous est bien plus facile et surtout plus agréable d'augmenter nos œuvres, que les diminuer. C'est pourquoi je vous prie, très cher Père Supérieur, d'offrir nos plus vives actions de grâce au généreux bienfaiteur qui nous procure le bonheur de développer la belle œuvre de la Sainte Enfance.

Pour lui donner plus de choix dans les moyens, je lui avais proposé l'école des baptiseurs. Il a trouvé que deux ans c'était bien long pour apprendre à baptiser, ce que tous nos Chrétiens savent parfaitement. Mais cela ne suffit pas. Il faut en plus être médecin et pharmacien et avoir une certaine habileté pour attirer la clientèle. Les Chinois, comme les Européens, vont toujours aux médecins les plus en vogue. Il faut savoir tout d'abord tâter le pouls et écrire une ordonnance car les Chinois un peu à l'aise refusent même pour leurs enfants, nos pilules données gratis. Or ce sont eux qui font la réputation des médecins, et un médecin habile verra venir à lui dix fois plus d'enfants qu'un autre. C'est pourquoi nous n'avons

pas reculé devant les frais d'une école de médecine et de pharmacie chinoise.

Je ne vois guère autre chose à vous dire. A cause de ma surdité, je ne suis plus au courant de ce qui se passe dans la maison. Vous pouvez à l'occasion dire à Mgr de Guébriant qu'il n'y a pas de réponse de Rome à la pétition que nous avons faite à l'époque de son sacre, pour ajouter la sous-préfecture de Tsin Kyhien à la nouvelle Mission du Kientchang.

Et le P. Launay, que fait-il donc ? Attend-il que tous les vieux missionnaires du Sutchuen soient morts pour faire paraître son histoire annoncée depuis si longtemps ? etc., etc.

Vous pouvez encore dire à Mgr de Guébriant que le P. Martin n'a pas bougé. Le dernier confrère qui l'a vu rapporte qu'il attend un décret de la Propagande.

Il ne me reste qu'à vous renouveler ma demande d'un renfort de jeunes missionnaires et l'expression de mes sentiments de respects et d'affectueuse reconnaissance, en me redisant, très cher et vénéré Père Supérieur, votre bien affectionné serviteur et confrère, + Marc Chatagnon, év. de Cherson, vic. ap.

P.-S. : ci-joint, un écrit du P. Marge pour l'article nécrologique du P. Besombes.

[Suifou, 21 juillet 1911.](#)

A Monsieur Fleury, Supérieur des Missions Etrangères.

Bien cher et vénéré Père Supérieur,

Je ne vois pas grand-chose à ajouter à ma dernière lettre pour répondre au billet, en post-scriptum, que vous m'avez adressé en dernier lieu au sujet de notre bienfaiteur dans l'Oeuvre de la Sainte Enfance.

Il vous demande si l'œuvre est florissante dans notre Mission. Avec les comptes-rendus annuels de la société, il vous est facile de répondre que nos chiffres de baptêmes d'enfants d'infidèles ne sont pas des plus faibles. Mais avec des ressources plus abondantes,

nous pouvons les augmenter encore. Enfin, remerciez le toujours des avances qu'il veut bien nous faire, et de votre côté, soyez persuadé que nous vous sommes très reconnaissants de la peine que vous prenez pour nous aider dans cette affaire.

Maintenant, je veux vous donner une bonne nouvelle. C'est que le P. Martin, après la lettre qu'il a reçue du séminaire de Paris se décide enfin à sortir du Kientchang et à rentrer au Sutchuen Méridional. *Deo gratias* !

Quoi que cela nous fasse un missionnaire de plus, cela ne renforce guère notre bataillon. Depuis vingt ans et plus qu'il est à la retraite, il ne peut plus reprendre la vie active. C'est du séminaire de Paris que nous attendons du secours.

Dans l'espoir que vous voudrez bien nous favoriser un peu, je reste, bien cher et vénéré Père Supérieur, votre très affectionné et reconnaissant, + Marc Chatagnon, év. de Cherson

[Tchong Kin, 6 novembre 1911](#)²²⁰.

Bien chers et vénérés Pères Cazenave et Grosjean,

J'ai reçu dernièrement une lettre de la Sacrée-Congrégation de la Propagande qui m'enjoignait de m'entendre avec les vicaires apostoliques du groupe pour élire deux délégués qui descendraient à Changhai ou Hong Kong pour une réunion préparatoire au synode général de la Chine. Vu les circonstances, la commission est bien difficile. Impossible de correspondre sûrement même avec mes propres missionnaires, quoique pour cela je sais descendre à Tchong King qui jusqu'à présent est un peu plus tranquille, mais peut lui aussi tomber d'un moment à l'autre au pouvoir des rebelles, comme la plus grande partie de ma Mission y est déjà. Plus de poste sûr ni avec l'intérieur de la province, ni avec l'extérieur, ni de télégraphe.

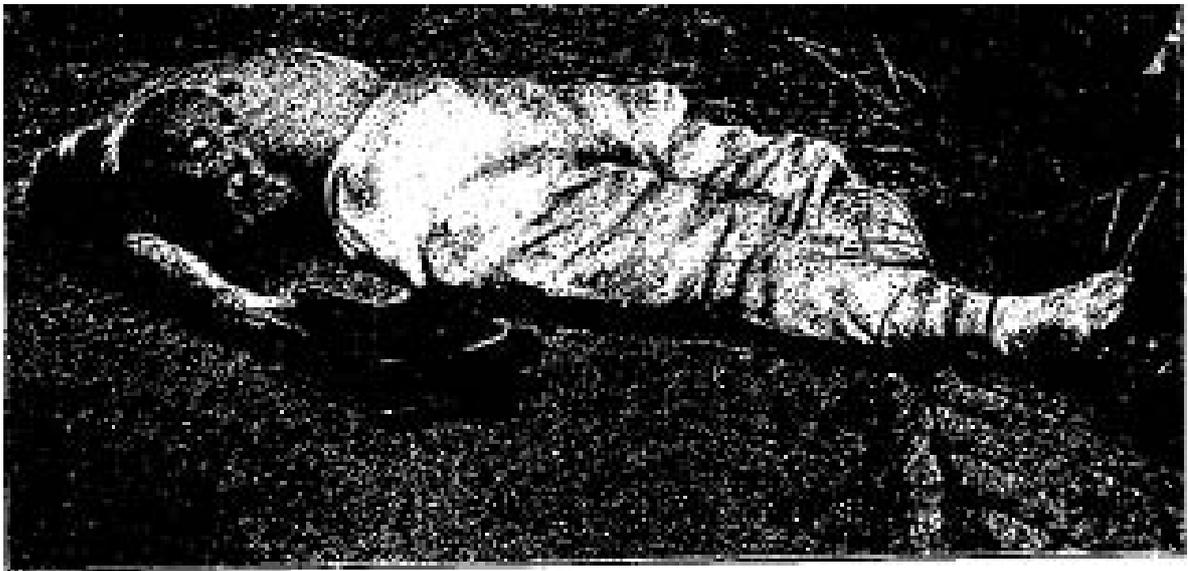
Le consul aujourd'hui, m'offre l'occasion d'expédier mes lettres à Chang Hai par une canonnière anglaise qui descend, mais

²²⁰ On lit en marge, « Rep le 6/1/12 ».

j'ai à peine une heure pour écrire. C'est pourquoi je renonce à répondre à Son Eminence le Cardinal Gotti, et à vous donner aucun détail sur notre situation. Vous pourrez en recevoir de Paris, où j'ai écrit plusieurs fois au hasard des circonstances, si mes lettres sont parvenues.

Je me contente de vous prier de nous faire renouveler un indult au sujet des abstinences, accordé en 1901, aux six Missions de l'Ouest de la Chine, sixième région ecclésiastique qui comprend maintenant sept Missions avec le Kientchang. Cet indult était pour dix ans et finit donc cette année. Veuillez donc nous en obtenir au plus tôt le renouvellement.

Et puis, priez bien les grands Saints Pierre et Paul et tous les Saints de Rome pour que nos Missions ne souffrent pas trop de la crise que nous traversons et que le temps de nos épreuves soit abrégé. En attendant, je reste toujours, votre très affectionné et reconnaissant, + Marc Chatagnon, év. de Cherson



CHINE. — CADAVRE DE REBELLE DÉCAPITÉ ;
reproduction d'une photographie envoyée par Mgr CHATAGNON.

[Tchong Kin, 18 janvier 1912](#)²²¹.

Bien cher et vénéré Père Cazenave,

Puisque nous sommes encore au commencement de l'année, je vous la souhaite excellente sous tout rapport à vous et à votre coadjuteur.

Je viens de suite à mon affaire sans vous en écrire plus long, car cette fois, vous avez de quoi lire dans ma lettre ci-jointe pour le Cardinal Préfet de la Propagande. En octobre dernier, je vous ai écrit pour nous obtenir le renouvellement d'un indult dont les termes sont relatés dans la petite feuille ci-jointe. Accordé en 1901 pour dix ans, il a fini avec 1911. Mais nous continuons à nous en servir jusqu'à la réponse de la Sacrée Congrégation. L'indult n'est pas seulement pour le Sutchuen Méridional, mais pour tout le groupe de sixième région ecclésiastique, c'est-à-dire, sept Missions en comptant le Kientchang et savoir quatre du Sutchuen, le Yûnnâm, Kouitcheou et Tibet.

Quand vous aurez tenu l'indult, veuillez en garder une copie par devers vous, de peur que la pièce que vous m'enverrez ne vienne à se perdre en route. En attend²²², comme je dis plus haut, nous continuons à vivre sous l'ancien régime.

Et puis, surtout, bien cher Pères, ne nous oubliez pas devant Dieu et auprès des nombreux et grands saints de Rome et croyez moi toujours, votre bien affectionné et reconnaissant, + Marc Chatagnon, év. de Cherson.²²³

P.-S. : Si vous avez déjà obtenu l'indult, vous tiendrez ma nouvelle demande pour vous non avenue. Mais je crains que la première demande du mois d'octobre ne vous soit parvenue.

²²¹ On lit en marge, « Rep 2/3/12 ».

²²² *Sic.*

²²³ En P. J. : une page manuscrite en latin, semblant être le texte de l'indult évoqué.

Suifou, 1^{er} mai 1912²²⁴.

Bien chers et vénérés Pères Procureurs Cazenave et Grosjean,

Merci pour votre fidélité à faire toutes mes commissions et à m'accuser réception des différentes lettres que je vous ai adressées pour la Sacrée Congrégation de la Propagande. J'ai reçu, il y a longtemps la copie de notre indult sur les abstinences. Vous pouvez en envoyer l'original à la première occasion. Il n'y a pas pour le moment danger qu'il ne se perde, et quand même il se perdrait, peu importe. J'ai dit que la poste était assez sûre pour le moment mais l'avenir est rien moins qu'assuré. Vous pouvez continuer à adresser à Tchong King, quoique j'en sois revenu depuis deux mois, toutes les lettres et communications tant soit peu importantes. Il n'y a aucun inconvénient, cela ne les retarde même pas, car tout passe par là et s'il survenait des troubles dans notre Mission, le procureur de Tchong King verrait mieux à nous les envoyer sûrement.

Voyez par les feuilles ci-jointes distribuées aux confrères de l'Oriental et du Méridional. Combien l'avenir est encore incertain et quelle anarchie règne un peu partout. Cela me dispense de vous donner les nouvelles courantes puisque je n'en ai pas d'autres et peut vous donner une idée de notre situation.

Depuis ma demande à la Sacrée Congrégation d'annexer au Kientchang, la sous-préfecture de Tinkykhen, je n'en ai plus entendu parler. Est-ce une chose accordée ou refusée ? Mgr de Guébriant allant à Rome devait terminer l'affaire ; or il ne m'en a pas écrit un mot ou bien sa lettre s'est perdue, ce qui n'est pas invraisemblable.

Enfin, je vous envoie dans ce pli 4 formules de serment, à savoir : 2 de missionnaires européens et 2 de prêtres indigènes ordonnés récemment.

Et puis, c'est tout pour cette fois.

²²⁴ On lit en marge, « Rep le 7 juin 1912, ... original de l'indult. »

Priez toujours Dieu et tous les Saints de Rome pour nos Missions et en particulier pour votre bien cher et affectionné et reconnaissant, + Marc Chatagnon, év. de Cherson, vic. ap.



SU-TCHUEN MERIDIONAL (Chine). — DÉFENSEURS DE YA-TCHOU, L'ARME AU PIED ;
reproduction d'une photographie envoyée par Mgr CHATAGNON.

[Suifou, 28 décembre 1912](#)²²⁵.

Bien cher Père Grosjean,

J'espère que, par le fait même de la mort du P. Cazenave, vous êtes passé procureur en titre. Puissiez-vous faire un aussi long stage que le P. Cazenave ! Mais quelle idée a eu le P. Cazenave d'aller mourir à Paris ? Après avoir vécu si longtemps à Rome. Cela prouve qu'on ne peut jamais être sûr de l'endroit où l'on laissera ses os, même moi qui ai préparé mon tombeau au milieu de mes anciens confrères trépassés avant moi. Mes deux prédécesseurs sont allés mourir, l'un en France, l'autre à Hong Kong. Dieu sait où je mourrai. Quoiqu'à mon âge, je n'ai pas l'espoir de vivre longtemps. Au commencement de 1913, j'entre dans ma soixante-quinzième année. C'est pourquoi, vous ne verrez plus souvent de mon écriture. J'ai cédé tout le travail à mon coadjuteur et il commence aujourd'hui à faire la relation annuelle ci-jointe que je vous prie de présenter à la Propagande. Comme sa relation vous est adressée ouverte, vous avez de quoi lire et je me dispense de vous écrire longuement. L'an dernier, c'est moi qui fis la relation dont je n'ai eu aucun accusé de réception de la Propagande. Se serait-elle égarée à cause des troubles de la révolution ? Peu importe et il ne vaut pas la peine d'aller vous en informer, elle ne contenait rien d'important, si ce n'est une réponse à la circulaire de la Sacrée Congrégation au sujet du futur synode général de la Chine dont je n'entends plus parler.

Il n'y a que les pouvoirs d'appliquer aux chapelets ordinaires, par un simple signe de croix les indulgences des croisiers que je désire que vous me fassiez renouveler avec la faculté de le communiquer à mes missionnaires. J'avais obtenu pouvoir en 1908 pour cinq ans et il expire en mai 1913.

²²⁵ On lit en marge, « Rep15/2/13 » et une autre remarque presque illisible, « rapport [...] le 2 mars 1912. Penser y répondre. [...] ».

Et puis, c'est tout ce que je vois à demander cette fois. Si j'oublie quelque chose, j'y reviendrai quoique je dise plus haut que vous ne verrez pas souvent de mon écriture désormais, je ne semble pas être encore à l'article de la mort. Mais il ne faut pas s'y fier.



SU-TCHUEN MERIDIONAL (Chine). — DÉFENSEURS DE YA-TCHOU à l'exercice ;
reproduction d'une photographie envoyée par Mgr CHATAGNON.

Les vieux meurent souvent sans avoir été malades. A la grâce de Dieu ! Demandez-Lui seulement le *finem perfectum* pour celui qui n'oublie pas votre charitable réception en 1902 et reste votre très humble et reconnaissant serviteur et confrère, + Marc Chatagnon, év. de Cherson.

[Suifou, 6 avril 1913.](#)

[...] Ces jours derniers, je m'attendais au pillage de Suifou ma résidence²²⁶ ...

[1913_04_22](#)

Sacre Congregatio Propaganda Fide, n° 22/912.

Roma, 22 avril 1913.

[Lettre manuscrite d'une page en latin du cardinal Gotti, adressée à Mgr Chatagnon.]

[Suifou, 9 juin 1913](#)²²⁷.

Bien cher père Grosjean,

Je viens de recevoir un bout de lettre du cardinal Préfet de la Propagande en réponse à une des miennes du 18 janvier 1912. Mais pas un mot de vous, pour donner quelque explication. Autrefois, le vieux Père Cazenave n'était pas si avare de son écriture.

Enfin, voyez ma réponse ci-jointe et ayez la bonté de la faire parvenir. Je vous l'envoie à Paris, parce que je pense que vous avez, selon l'usage, quitté Rome pour aller en France prendre vos vacances.

Tout de même, je ne comprends pas que ma lettre du 18 janvier 1912 au Cardinal Préfet, soit la seule que j'ai expédiée en Europe, qui ait subi un pareil retard. Maintenant, on juge à Rome le temps opportun pour reprendre l'affaire du futur concile de Chine. Sans doute, la demande de prières faite récemment par le président Yuênchekai²²⁸ fait croire à un nouveau Constantin. Mais ce président de république est loin d'avoir l'autorité d'un empereur

²²⁶ *Les Missions Catholiques*, n° 2293, 16 mai 1913, p. 229.

²²⁷ On lit en marge, « Rep 19/7/13 ».

²²⁸ Cf. chronologie historique en fin de volume, 1912.

victorieux. Dans nos provinces reculées, on ne nous a demandé aucune prière et nous sommes plus tracassés qu'autrefois sous l'empire. Bref, hors de Pékin, le président Yuênchekai n'a pas l'air d'avoir grande autorité dans les provinces où règne encore l'anarchie, chaque mandarin, encore plus qu'autrefois n'en faisant qu'à sa tête. C'est pourquoi nous aurions désiré que, pour le futur concile, on attendit que la Chine soit un peu remise dans son assiette. Mais je sais que d'autres sont plus pressés. A Rome de juger. Nous ferons ce qu'elle dira et comme elle décidera.

Maintenant nous recevons communication d'une bulle du Pape, annonçant un jubilé à partir du dimanche *in albis* au 8 décembre. C'est trop court pour que nos Chrétiens puissent en profiter. Car voici la saison des pluies et de grandes chaleurs, les vacances des missionnaires. Ils ne pourront commencer la visite de leurs districts avant la mi-septembre, deux mois et demi avant le 8 décembre. C'est trop peu de temps pour procurer à tous l'occasion de gagner le jubilé. Voyez donc un peu si vous pourriez nous obtenir une prorogation de deux mois. Dans ce cas, il suffirait de nous télégraphier un mot : prorogé. Nous compterions au moins deux mois de plus.

Je finis par vous souhaiter de bonnes vacances pour que vous puissiez tenir au moins aussi longtemps que le P. Cazenave. Je me souviens toujours de votre réception et de vos bons soins à Paris en 1902 en l'absence du P. Parmentier, et je prie Dieu de vous assister. Priez aussi pour la bonne fin, quand il plaira à Dieu, de votre bien affectionné et reconnaissant, + Marc Chatagnon, év. de Cherson

[Suifou, 20 novembre 1913.](#)

Bien cher et vénéré Père Supérieur,

Merci pour votre bonne lettre du 8 octobre dernier. Je suis confus d'avoir été prévenu. C'était à moi, sinon de vous féliciter, car votre charge est plus lourde que brillante, aux yeux du monde. Mais je ne vous ai pas oublié pour cela. J'ai prié, et je continuerai à prier pour que Dieu vous donne surabondamment les forces nécessaires pour porter votre fardeau.

Il n'est pas étonnant que notre chère Société ait à souffrir par ces temps de bouleversements où la sainte Eglise elle-même est si affligée. Mais elle n'est pas abandonnée de Dieu, ni notre Société non plus. Donc patience et confiance toujours !

Par ici, depuis deux ans, c'est-à-dire depuis le commencement de la révolution, nous avons été bien menacés. Mais Dieu nous a protégés merveilleusement, ce qui nous donne confiance pour l'avenir ; car le bras de Dieu n'est pas raccourci. L'avenir en effet est encore bien obscur et le présent bien troublé, ce qui arrête le mouvement des conversions et gêne beaucoup l'administration des Chrétiens, comme vous avez pu le voir par les comptes rendus que Mgr Fayolle vient d'expédier. C'est pourquoi je ne vous en dirai pas plus.

Je me recommande instamment à vos prières pour obtenir le *finem perfectum* que nous demandons tous les jours. A mon âge, la fin ne peut être éloignée. Priez pour que je sois toujours prêt et croyez-moi, jusqu'à la fin, votre bien affectionné et reconnaissant,
+ Marc Chatagnon, év. de Cherson

P.-S. : Prière de remettre au P. Roulland le billet ci-joint, après l'avoir lu si vous voulez.

[Suifou, 12 janvier 1914](#)²²⁹.

Bien cher Père Procureur,

Un mot seulement pour vous recommander la lettre ci-jointe. Si l'on nous accorde de célébrer notre synode régional en septembre 1915 comme je le demande, vous voudrez bien demander l'autorisation de célébrer dans toutes les églises et chapelles de cette IV^e région, le 14 septembre 1914, une messe votive du Bienheureux Dufresse, celle approuvée pour nous. Que si vous ne pouvez obtenir une aussi large autorisation, tâchez de l'obtenir au moins pour les évêques réunis pour le synode à Tchentou, lieu de martyr du Bienheureux.

Que s'il faut que je fasse une demande directe, écrivez-moi tout de suite et je la ferai. Du temps du P. Cazenave, je n'avais qu'à le prier de m'obtenir n'importe quel pouvoir, il se chargeait de toutes les démarches et écritures.

Pour plus amples explications, voyez ma lettre ci-jointe au Cardinal. Comme la Sacrée Congrégation vous envoie toutes ses lettres ouvertes, je vous envoie de même les miennes, pour que vous puissiez me faire vos observations et un commentaire de celles de la Propagande.

Voilà près de quatre mois que j'ai envoyé les noms de nos deux conseillers à la réunion préparatoire du concile de Chine, et ni vous, ni personne ne m'a accusé réception. Va-t-elle mettre un an pour arriver à Rome comme celle de 1912 ?

Et puis comment, au lieu de casser une élection légitimement faite et de supprimer un représentant aux Missions de l'intérieur si différentes de celle du littoral, n'a-t-on pas plutôt nommé d'autorité un ou deux, même trois ou quatre conseillers surnuméraires à la réunion préparatoire, tous pris dans les congrégations qui n'en n'avaient pas. Cela contentait tout le monde et suffisait pour enlever la majorité à notre Congrégation qu'on redoute.

²²⁹ On lit en marge, « Rep 18/2/14 ».

C'est bien à contre cœur que je me mêle de toutes ces affaires. En qualité de plus ancien, je ne puis pas m'excuser²³⁰. Mais je ne m'occupe que des préparatifs. Je ne paraîtrai ni au synode régional de 1915, ni au synode général de Chine quand même je serais encore de ce monde, ce qui est peu probable.

Daignez prier Dieu et tous les saints de Rome pour que j'obtienne enfin le *finem perfectum* et croyez moi bien, votre très affectionné et reconnaissant, + Marc Chatagnon, év. de Cherson

[Suifou, 24 novembre 1914.](#)

Bien cher et vénéré Père Supérieur,

Voyez si le cœur en dit, les deux lettres ci-jointes au Cardinal Préfet de la propagande et veuillez les faire parvenir à leur destination. Je n'ose pas les adresser à Rome avant de savoir s'il y a un procureur, d'autant plus que les lettres du Cardinal, auxquelles je réponds, me sont parvenues par Paris. J'espère que le P. Grosjean ne tardera pas à être remplacé.

Jusqu'à présent, nous étions absolument sans nouvelle de notre séminaire de Paris. Pas un mot n'était parvenu à Mgr Fayolle, ni à moi. Enfin, le P. Sallou de Changhai nous communique quelque chose du journal du P. Boulanger. J'espère qu'il continuera.

Vous pouvez voir d'après ce que j'écris au Cardinal Préfet, que je suis un peu comme ces réformés qu'on rappelle sous les drapeaux, obligé de reprendre le service après un congé de 4 ou 5 ans. Mgr Fayolle est tombé bien bas. A la grâce de Dieu ! Vu mon grand âge, je ne puis servir longtemps.

Il manque encore dans la Mission, sans compter Mgr Fayolle, cinq des confrères appelés sous les drapeaux. Un seul, M. Mansuy est incorporé, les quatre autres sont restés malades en route.

Mgr Fayolle a emporté les comptes rendus de 1913 et s'il ne vous les a pas expédiés, il le fera bientôt.

²³⁰ Incertain, mal écrit.

Et puis c'est tout ce que je vois à noter en passant. Nous prions bien pour vous, tant que dure la guerre, priez aussi pour les Missions et en particulier pour votre bien affectionné et reconnaissant, + Marc Chatagnon, év. de Cherson, vic. ap.

[Suifou, 1 octobre 1915](#)²³¹.

Bien cher et vénéré Supérieur,

Les votes de notre groupe, pour nommer le délégué que demande votre circulaire n° 38 ont mis bien longtemps à vous parvenir. C'est que personne n'était désigné pour les recueillir. Trois évêques m'ont envoyé les leurs, sans que je les sollicite. Avec le mien, cela faisait quatre votes connus, mais pas d'élection à moins que quelqu'un eût voté pour lui-même. J'attendis longtemps les trois autres votes. A la fin, je demandai à l'un des retardataires ce qu'il pensait faire. Il me dit qu'il avait envoyé depuis longtemps son vote pour Mgr de Guébriant à Paris.

Avec ceux que j'ai déjà recueillis, cela fait quatre voix pour Mgr de Guébriant, juste ce qu'il faut pour la majorité et pour l'unanimité si les deux autres ont aussi voté pour lui ; car Mgr de Guébriant a voté pour Mgr Seguin.

Je tiens les lettres de votes que j'ai reçues à votre disposition et j'attends avec les autres que vous fixiez un peu à l'avance, l'époque et le lieu de la réunion pour envoyer à notre délégué les instructions que je jugerai à propos.

Dieu veuille tout diriger pour Sa plus grande gloire et le plus grand bien de notre chère Société ! C'est le vœu et la prière de celui qui reste, bien cher et vénéré Père Supérieur, votre très humble et affectionné serviteur et confrère, + Marc Chatagnon, év. de Cherson, vic. ap.

P.-S. : Lisez, si le cœur vous le dit ma lettre ci-jointe à Mgr Fayolle et veuillez avoir l'obligeance de compléter l'adresse, de l'affranchir et expédier.

²³¹ On lit en marge d'une autre écriture, « Rep le 9/12/15 ».

A MM. les présidents et membres des conseils centraux de l'œuvre de la Propagation de la Foi²³².

J'ai l'honneur inattendu de vous adresser le compte rendu de nos œuvres en 1915. Mon coadjuteur, Mgr Fayolle, ayant dû s'éloigner momentanément pour cause de maladie, après avoir failli mourir ici, où il avait reçu les derniers sacrements, j'ai été obligé de quitter ma retraite et de reprendre le service. Combien d'autres ont été mobilisés pour la guerre et rappelés à l'activité qui ne s'y attendaient plus ! Ils ont répondu à l'appel et fait leur devoir. Je ne pouvais, moi non plus, faire autrement [...] Mais Dieu nous reste et Il peut suffire à tout, car son bras n'est pas raccourci, et nous faisons son oeuvre [...]

[Suifou, 28 février 1916.](#)

Bien cher Père Procureur,

Un mot seulement car vous pouvez lire la lettre ci-jointe à son Eminence le Cardinal préfet et qui vous dira mieux de quoi il s'agit et que vous lui ferez remettre ensuite. Plaise à Dieu que cette lettre arrive à bon port. Je vous serais bien reconnaissant de m'en avertir, soit par une simple carte²³³. Dieu dans ses desseins souvent insondables mais toujours miséricordieux a permis que le fléau de la guerre qui nous afflige déjà tant, au sujet de la France, vienne encore nous affliger en Chine. Impossible de prévoir encore jusqu'où nous en souffrirons.

Au moment d'expédier ma lettre, j'apprends que les républicains viennent d'être repoussés pour la 2^e fois de Loutcheou, préfecture de 2^e classe sur le Fleuve Bleu en aval de Suifou. Vont-ils tenter une 3^e attaque ? Si non, ils reviendront à Suifou d'où ils

²³² *Annales de la Propagation de la Foi*, tome 88, 1916, p. 217.

²³³ *Sic.*

seront rejetés au Yûnnâm. Mais si Loutchéou est pris, tout le Sutchuen est bien en danger.

Sicut fuerit voluntas in caelo, sic fic !! Priez bien pour nous tous les Saints innombrables de Rome, pour que Dieu abrège le temps de l'épreuve et en attendant qu'il nous assiste *in necessatibus nostris*.

Dans cette confiance, je reste en union de prières, votre bien affectionné et reconnaissant, + Marc Chatagnon, év. de Cherson

[Suifou, 5 mars 1916](#)²³⁴.

Bien cher Père Garnier,

Je vous ai adressé il y a un mois une lettre pour Son Eminence le Cardinal Préfet de la Propagande auquel je demandais le renouvellement de mes pouvoirs qui expirent cette année en septembre. Dans le cas où vous ne l'auriez pas reçue et qu'elle serait perdue à cause des troubles qui désolent notre province et surtout ma Mission. Je vous prie de demander en mon nom la rénovation des pouvoirs notés sur la feuille ci-jointe.

Je ne suis plus comme je vous l'écrivais à la fin de février sous la domination des républicains. Les impériaux ont repris Suifou depuis un mois mais ils n'ont pas avancé beaucoup. Les républicains sont tout près et menacent de revenir. Le tiers de ma Mission est au pouvoir des républicains et des bandes de brigands ou soldats déserteurs qu'ils ont racolés. Bref, les républicains augmentent et se fortifient tandis que les impérialistes diminuent et s'affaiblissent. Il semble que le Bon Dieu veuille éprouver la Chine, comme l'Europe par le fléau de la guerre. Dieu veuille qu'elle se convertisse ! Nos Missions n'ont pas encore trop souffert des combattants. Priez donc tous les Saints de Rome que Dieu nous protège et assiste le pauvre vieux, votre bien affectionné et reconnaissant, év. de Cherson.

²³⁴ On lit en marge d'une autre écriture, « R 9/6/16 » ou « 9/8/16 » ?

[Suit une page en latin, de la main de Mgr Chatagnon, intitulée « *Facultates quarum prorogatis expetitur* »]

Suifou, 25 avril 1916²³⁵.

Bien cher Père Procureur,

C'est la troisième fois que je vous écris cette année à cause des troubles de notre province. La première fois, je vous envoyai une lettre pour son Eminence le Cardinal Gotti, lui demandant la prorogation de mes pouvoirs décennaux qui expirent en septembre prochain, lui disant que j'avais préparé ma relation de tous les cinq ans, dès la fin de l'année dernière, mais que j'attendais pour l'expédier la fin des troubles et le rétablissement du service postal. Je vous ai écrit une seconde fois pour le cas où ma lettre serait perdue, y joignant une liste des pouvoirs à demander.

Maintenant, les troubles menaçant de durer longtemps, je me hasarde à vous envoyer ma relation quinquennale vous priant de la présenter à la Propagande.

Je ne vous dis rien des affaires de Chine. Vous êtes plus tôt et mieux renseigné que moi par les journaux et le télégraphe.

Un souvenir auprès de Rome pour votre bien reconnaissant, + M. Chatagnon, év. de Cherson.

Prière de demander au PP. Dominicains trois diplômes permettant d'agréger à la confrérie du Rosaire et de bénir les chapelets pour trois prêtres chinois dont les noms suivent : Jacobus Ouang, Simon Tang, Mathoeus Ly.

²³⁵ On lit en marge d'une autre écriture, « R 16/6/16 ».

Suifou, 25 avril 1916.

Monsieur le Supérieur,

Je vous recommande à vos bons soins l'expédition des lettres ci-incluses parce que vous seul me semblez plus fixe au Séminaire. Vous pouvez tout lire et je laisse toutes les lettres ouvertes, excepté un billet à ma sœur²³⁶ religieuse qui ne renferme rien qui puisse vous intéresser.

Le 15 mars dernier, je vous ai adressé un pli semblable qui j'espère vous sera parvenu. Cela me dispense de vous écrire plus longuement.

Veillez excuser mon laconisme et me croire toujours, bien cher et vénéré Père Supérieur, votre bien affectionné et reconnaissant, + Marc Chatagnon, év. de Cherson



SOUVENEZ-VOUS DE MÈRE SAINT JEAN

décédée le 2 février 1935

Venue à Sury à l'âge de 28 ans, elle y est restée jusqu'à l'âge de 93 ans.

Ce long séjour dans notre paroisse qu'elle aimait beaucoup, sa grande bonté et son dévouement dans les œuvres d'enseignement et de charité ont été, pour Sury, un bienfait inappréciable.

Par reconnaissance, non seulement ses anciennes élèves, mais tous les habitants de la paroisse doivent garder le souvenir de cette bonne religieuse Saint Joseph, de ses vertus et de ses œuvres, et prier pour elle.

²³⁶ Marie-Benoîte (?) Chatagnon, 1842- 1935, sœur de Saint-Joseph, en religion Mère Saint Jean.

[Suifou, 24 juin 1916](#)²³⁷.

Bien cher et vénéré Père Garnier,

Juste au moment de livrer ce pli à la poste, je reçois votre carte du 1^{er} mai. C'est bien, elle suffit et je vous en remercie car j'en conclus que ma demande de prorogation de pouvoirs est arrivée. Néanmoins, il eût été plus clair d'écrire : votre lettre de tel jour est arrivée car je vous ai écrit plusieurs lettres cette année. Mais il ne peut y avoir de doute cette fois.

Savez-vous pourquoi je tiens à un accusé de réception ? En 1912, une de mes lettres au Cardinal (une réponse) mit un an à lui parvenir, oubliée sans doute dans les bureaux de la poste chinoise. Or il n'était pas content, ni moi non plus, qui la croyais arrivée depuis longtemps et ne m'en inquiétais plus. Or les temps actuels sont aussi troublés qu'en 1912.

Pendant 2 mois de l'occupation yunnanaise, la poste de Suifou ne fonctionnait plus et j'ai dû envoyer par courrier exprès, à deux jours de distance, porter la lettre dont vous m'accusez réception dans une ville où le bureau de la poste n'était pas fermé.

Aujourd'hui, je vous envoie seulement 3 feuilles de serment des prêtres chinois ordonnés récemment et une lettre²³⁸ de félicitations pour le nouveau Préfet de la Propagande.

Daignez continuer l'aumône de vos prières à votre bien affectionné et reconnaissant, + M. Chatagnon, év. de Ch.

[Suifou, le 28 août 16.](#)

Monsieur Garnier, Procureur général des Missions Etrangères, 9 via Santa Suzanna, Roma, Italia.²³⁹

Bien cher Père Garnier,

²³⁷ On lit en marge d'une autre écriture, « R 17/8/16 ».

²³⁸ On lit en marge d'une autre écriture, « expédiée le 16/8/16 ».

²³⁹ Seul courrier sur carte postal et avec timbres chinois et oblitérations.

J'ai bien reçu toutes les feuilles de pouvoirs contenues dans votre pli du 9 juin dernier et un peu plus tard votre carte postale du 19 juin par laquelle vous m'assurez de l'arrivée à Rome de mon rapport quinquennal. Merci. + M. Chatagnon, év. de Cherson, vic. ap.



[Suifu, 29 décembre 1916](#)²⁴⁰.

Bien cher Père Procureur,

Cette fois je ne vous en écrirai pas long²⁴¹. Vous avez de quoi lire dans la lettre ci-jointe pour la Sacrée Congrégation que je vous prie de faire parvenir à destination.

Au reste, depuis bientôt un an rien de changé dans notre situation. C'est un peu comme en Europe, on ne voit pas la fin des troubles où nous a plongés la dernière révolution. Les Yunnanais

²⁴⁰ On lit en note d'une autre écriture, « R 7/11/17 et Carte de Mgr Fayolle... bonne année (un mot de réponse) ».

²⁴¹ Sic.

qui l'ont introduite au Sutchuen s'y conduisent comme en pays conquis. C'est pourquoi on parle de les exterminer tous. L'an dernier à cette époque, ils entraient dans la province et empêchèrent notre réunion pour la retraite annuelle. J'ai bien peur que leur sortie en fasse autant cette année. A la grâce de Dieu ! *Quod bonum est in oculis suis faciat !*

Continuez à prier pour la paix et pour les Missions et en particulier pour votre bien affectionné et reconnaissant, + M. Chatagnon, év. de Cherson.

P.-S. : Une petite commission que j'oublie toujours. Il manque à notre collection des *Acta Apostolicae Sedis* le n° 7 de l'année 1914, le n° 17 de l'année 1915. Voyez s'il vous plaît à nous les procurer si possible²⁴².

A MM. les membres des conseils centraux de l'Oeuvre de la Propagation de la Foi²⁴³.

Je ne croyais pas, l'an passé, en vous adressant mon compte rendu de l'année 1915, avoir encore, dans l'absence de mon coadjuteur Mgr Fayolle, à vous envoyer celui de 1916. Mais cette fois, c'est bien le dernier. En 1918, j'aurai 54 ans de service dont 31 comme supérieur de mission, soit comme provicaire, à la mort de mon prédécesseur, soit comme vicaire apostolique. Il est temps de céder le baton pastoral à un plus vaillant. Je m'en aperçois d'autant plus que « Dieu frappe à ma porte, comme disait Saint Grégoire, par toutes sortes d'infirmité » et m'avertit ainsi qu'il est temps de songer au grand voyage [...] L'exercice de cette année, malgré le malheur des temps, marque encore un progrès [...] C'est peu ; enfin, il y a un progrès continu et c'est bien à apprécier dans

²⁴² On lit en marge d'une autre écriture, « Envoyé le 24/3/17 ».

²⁴³ *Annales de la Propagation de la Foi*, tome 89, 1917, p. 87.

les temps troublés que nous traversons : notre mission n'en avait jamais connus de pareils [...]

Vicariat apostolique du Setchoan Méridional, Suifu (Sze)²⁴⁴.

Suifou le 30 avril 1918.

Monsieur le Révérend Père Roulland, directeur au Séminaire des Missions Etrangères, 128 rue du Bac, Paris

Bien cher Père,

Ce n'est que le 8 courant que m'est parvenu votre pli recommandé du 20 novembre 1917 contenant le relevé de nos comptes clôturés à Paris le 31 octobre 1917.

Dans votre lettre vous me dites que c'est par erreur que la balance créditeur de notre compte, soit 36 390 F²⁴⁵, n'a pas été versée à Hongkong, mais que si la Mission a besoin de cet argent à Hongkong, vous pourrez l'y faire passer par la banque industrielle de Chine et vous me demandez mes instructions à ce sujet.

D'abord, comme votre lettre ne m'est parvenue en fait qu'à la veille de la clôture des comptes du 1^{er} semestre de l'exercice en cours, je suis dans l'impossibilité matérielle de vous donner des instructions pour l'emploi de notre balance créditeur au 30 avril 1918. En supposant que la présente lettre arrive à destination, elle ne vous parviendra guère, apparemment, qu'un mois ou un mois et demi avant la clôture des comptes du 2^e semestre, c'est-à-dire avant le 31 octobre 1918. Ce n'est donc que pour cette époque que je puis vous donner des instructions.

Mais quelles instructions vous donner ? Je n'en vois pas d'autres que celles de vous prier de continuer, jusqu'à révocation expresse, ce que vous avez fait depuis plusieurs années, c'est-à-dire placer d'office une partie, une petite moitié par exemple, de notre

²⁴⁴ Seule lettre dactylographiée.

²⁴⁵ 6 390 F ?

balance créditeur à chaque clôture de comptes et verser le reste à Hong Kong. S'il se trouve qu'au 30 avril 1918, vous n'avez prélevé aucune somme sur notre balance créditeur pour la placer, vous voudrez bien au 31 octobre 1918 prélever environ 40 000 F sur notre balance créditeur pour les placer et faire placer le reste de la balance à Hong Kong. En vous donnant cette disposition, je compte que, pour l'exercice en cours, tout comme pour l'exercice précédent, les viatiques seront encore fournis au complet, l'allocation de la Saint Enfance sera encore de 10 à 12 000 F et nos capitaux placés en actions ou en dépôt fourniront encore un revenu de 11 à 13 000 F. S'il arrivait toutefois qu'il dût y avoir diminution dans ces trois sources de revenus, il faudrait diminuer d'autant la somme de 40 000 F à placer.

Notre réserve actuelle, gérée par le Séminaire de Paris commence à constituer un capital de quelque importance. Les intérêts qu'elle fournit, s'ajoutant aux allocations de la Propagation de la Foi et de la Sainte Enfance et aux divers autres revenus que la Mission possède, nous permettent de soutenir nos œuvres actuelles. Mais comme nous désirons et devons d'ailleurs développer les œuvres actuellement existantes et en créer de nouvelles qui s'imposent inéluctables, telles les œuvres scolaires, il nous faut prévoir et nous assurer préalablement les ressources nécessaires non seulement pour créer les unes et développer les autres mais pour assurer à toutes une longue durée. Telle est la raison d'être des placements continus que nous vous avons laissés faire et que nous vous demandons de vouloir bien continuer.

A propos des capitaux placés en actions, il en est certains qui, soit depuis le commencement, soit au cours de la guerre sont restés ou devenus improductifs pour nous à cause qu'ils sont entre les mains de sujets ennemis. A leur sujet, je désirerais savoir, ainsi que mon coadjuteur, s'ils doivent être considérés comme perdus pour nous ou s'il y a encore quelque espoir qu'ils nous soient rendus. Ces actions actuellement improductives pour nous, constituent un capital de 120 à 125 000 F = Port de Bahis, Monténégro, Cédules Argentines, Bulgares et Ottoman. Et après la défection russe que seront devenues les actions russes ?

J'adresse, par votre intermédiaire, au Conseil de Séminaire mes meilleurs remerciements pour le supplément de 2 000 F qu'il a bien voulu attribuer à la Mission du Sutchuen méridional.

Veillez agréer, bien cher Père, l'expression et l'assurance de mes sentiments les plus affectueux et les plus reconnaissants en Notre Seigneur. + Marc Chatagnon, vic. ap.²⁴⁶

Suifou, le 20 décembre 1920.

Bien cher Père,

Le séminaire de Paris vous a appris la douloureuse perte que vient de faire le Sutchuen Méridional. Le vénéré Mgr Chatagnon s'est éteint à Suifou, le 26 novembre à 8h $\frac{3}{4}$ du matin après trois jours de maladie. Sans doute son âge avancé ne lui permettait plus de s'occuper de la Mission dans tous les détails. Néanmoins, son ombre semblait nous protéger. Je me rends parfaitement compte qu'une ère, ère glorieuse pour le Sutchuen Méridional, prend fin avec lui. Je recommande l'âme du cher et regretté défunt à vos ferventes prières, bien que personnellement, je suis porté à le prier, plutôt qu'à prier pour lui.

Les funérailles de notre bon Mgr Chatagnon ont eu lieu le 6 décembre. Une trentaine de missionnaires ou de prêtres chinois et la presque totalité des Chrétiens de Suifou y ont assisté et ont conduit le corps jusqu'en dehors de la ville malgré la pluie...²⁴⁷

²⁴⁶ Suivent deux documents numérisés et fournis par les MEP intitulés : Divers2 (4 pages en latin et chinois évoquant en 1^o page Pie IX) et Marc Montagnon.

²⁴⁷ Lettre sans doute signée de Mgr Fayolle et adressée au MEP.

Compte rendu des travaux de l'année 1920

Séminaire des Missions Étrangères, le 31 décembre 1920

Lettre commune n° 60²⁴⁸

A Nos Seigneurs les Évêques et à MM. les missionnaires de la Société des Missions Étrangères, Messesseurs et Messieurs,

La Société des Missions-Étrangères a, cette année encore, la joie d'offrir au divin Maître une belle moisson d'âmes. 28 883 baptêmes d'adultes, 114 001 baptêmes d'enfants de païens, 230 conversions d'hérétiques : tels sont les résultats obtenus durant l'Exercice 1919-1920.

Grâces en soient rendues à Dieu. De ces travaux que sa grâce a fécondés, Il sera la meilleure récompense.

Et pourtant les difficultés n'ont pas manqué. Ici, brigandages et guerres intestines ; là, recrudescence de shintoïsme et de bouddhisme ; partout, pénurie de missionnaires et de ressources. Cette dernière difficulté n'a pas été la moindre.

La crise financière qui sévit en Europe a eu sa répercussion en Extrême-Orient. Toutes nos Missions sont pauvres ; toutes devaient donc souffrir et toutes ont souffert. ...

Du 1er janvier au 31 décembre, le bon Dieu a rappelé à Lui 17 de nos confrères, parmi lesquels nous devons mentionner 3 évêques : [...] Mgr²⁴⁹, le bon et saint prélat dont l'épiscopat de 33 années a doublé le chiffre de la population catholique du Setchoan Méridional.

[...Ce compte rendu, daté du 31 Décembre 1920, était clos et devait le demeurer, lorsque nous est arrivée de Hongkong une dépêche annonçant la nomination du Supérieur de notre Société, Mgr de Guébriant, et celle de ses deux Assistants MM. Léon Robert et François Delmas.

C'est un changement important dans notre organisation plusieurs fois séculaire. Nous savons assez combien la Divine Providence a pris, jusqu'à ce jour, un soin particulier de notre Société

²⁴⁸ Sans doute des vicaires apostoliques des MEP en Chine.

²⁴⁹ Dont Mgr Marc Chatagnon.

bien aimée, pour avoir la conviction que cet acte est encore une manifestation de sa sainte volonté. Nous l'acceptons donc, de tout notre cœur, avec le grand respect et l'absolu dévouement de ceux qui ont aimé la Société des Missions-Etrangères jusqu'à lui donner leur vie. Et s'il est permis de regretter un passé qui ne fut point sans grandeur, ces regrets ne sauraient diminuer la confiance dans un avenir pour lequel les prières de tous nos chers confrères et les nôtres demanderont à Dieu ses grâces les plus abondantes et les plus fécondes.

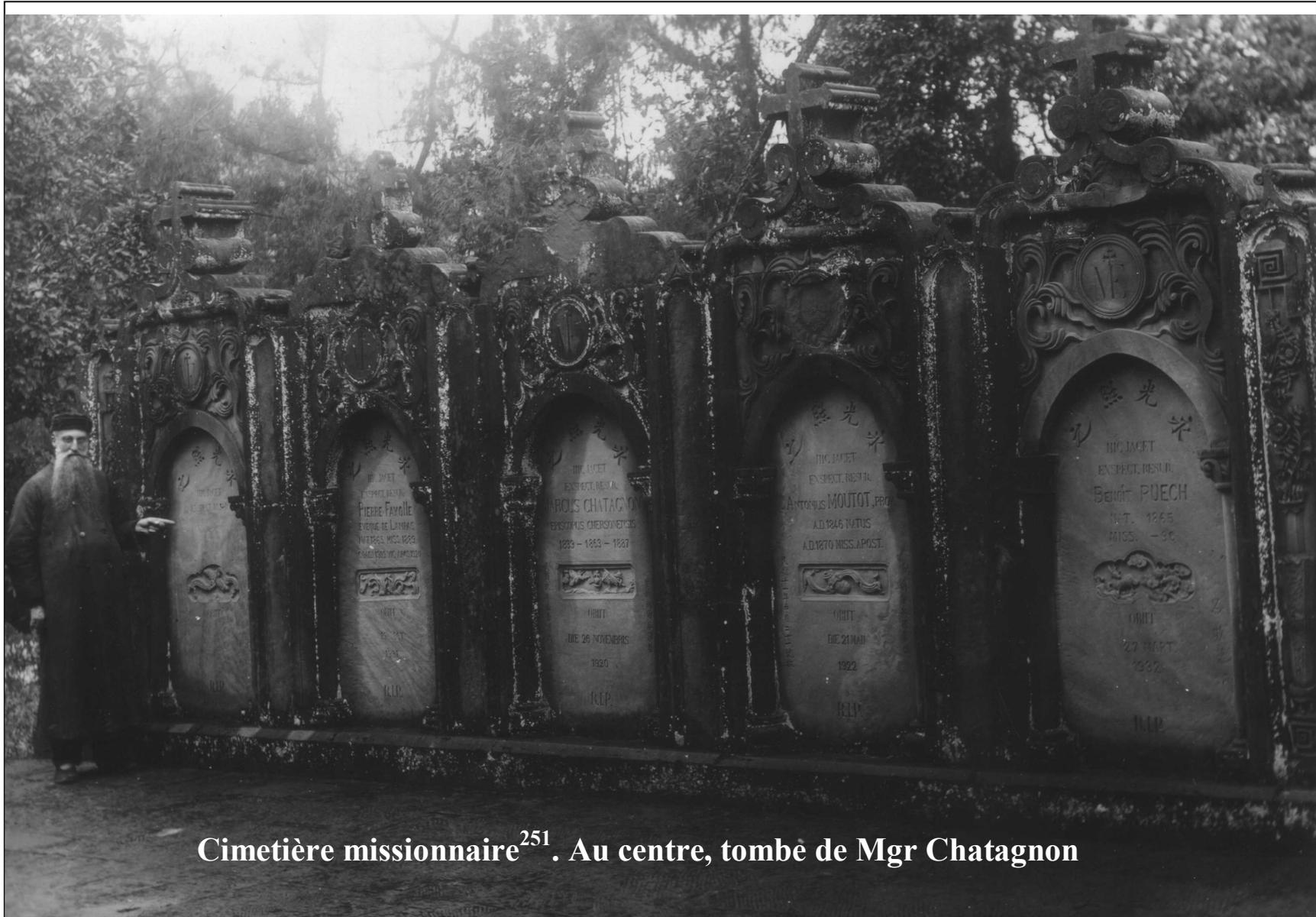
Monseigneur, Vénéré Supérieur, daignez agréer l'hommage de notre filiale obéissance et nous accorder votre bénédiction.]

*

* *

[...] La caractéristique de Mgr Chatagnon était la bonté, et ce moyen lui a parfaitement réussi puisque sa Mission est devenue, à tous points de vue, une des plus florissantes de la Chine²⁵⁰.

²⁵⁰ *Annales de la Propagation de la Foi*, tome 93, 1921(?), p. 190.



Cimetière missionnaire²⁵¹. Au centre, tombè de Mgr Chatagnon

²⁵¹ Une tradition orale affirme qu'il s'agit du cimetière d'Hotikeou.

CHRONOLOGIE DE L'HISTOIRE DE CHINE DURANT LA VIE DE M^{GR} CHATAGNON

- 1839, 14 fév** Naissance de Marc Chatagnon à Cellieu (Loire).
- 1842, 29 août** Traité de Nankin mettant fin à la Première guerre de l'Opium. Ce premier « traité inégal » modifie fondamentalement le mode de relations entre l'empire chinois et le monde occidental. Cinq ports sont ouverts au commerce étranger où les Européens peuvent résider sous la protection de leur consul (droit d'exterritorialité). Le système du cohong (intermédiaire obligé des commerçants occidentaux) est aboli, les droits de douane sont abaissés de 60 à 70 %. Par le jeu de la clause de la nation la plus favorisée, les différents avantages obtenus successivement par les puissances se cumulèrent et constituent les premières bases du « système des traités inégaux ».
- 1850** Début de l'« ère des rebellions » découlant pour une part de la première guerre de l'Opium. Naissance au Guangxi de la rébellion Taiping, mouvement social d'inspiration chrétienne exprimant les aspirations égalitaires des paysans pauvres mais aussi mouvement national dirigé contre la dynastie mandchoue étrangère. Il ralliera également des personnes instruites et de milieu aisé. Son fondateur, Hong Xiuquan, le « Roi céleste », qui vécut à Canton dans l'entourage des missionnaires, considérait qu'il existait un lien entre le progrès technique et social et le christianisme.
- 1858-1860** Seconde guerre de l'Opium. Les avantages acquis par le traité de Nankin ne satisfaisaient pas les Occidentaux. Le commerce étranger ne s'était pas développé dans les proportions escomptées, d'autant que le trafic si rémunérateur de l'opium restait illégal. Les Occidentaux commencèrent à regarder vers les ports du Nord et de l'intérieur, dont ils pensaient que l'ouverture leur offrirait un plus large champ d'activité que les cinq ports du traité de Nankin. En 1854, la France, l'Angleterre et les États-Unis demandaient que les traités soient révisés dans ce sens. Par la suite, les puissances, résolues à imposer leur point de vue à la Chine, tirèrent parti d'incidents mineurs. La guerre commença au Sud avec le bombardement de Canton.

- 1862** L'impératrice douairière Cixi prend le pouvoir, agissant pendant près de cinquante ans au nom d'empereurs en bas âge ou tenus à l'écart du gouvernement.
- 1862, 20 déc** Ordination sacerdotale de Marc Chatagnon après de études au petit séminaire de l'Argentière et une entrée aux Missions Etrangères de Paris.
- 1863, mars** **16** Embarquement du Père Marc Chatagnon pour la Chine sur le premier départ des paquebots des *Messageries Maritimes* vers la Mer Rouge.
- 1885** Guerre franco-chinoise.
- 1887** Sacre de Marc Chatagnon, évêque de Chersonèse, vicaire apostolique au Sutchuen Méridional.
- 1895** Guerre sino-japonaise.
- 1896** Début des troubles des Boxers dans le Shandong méridional.
- 1898** 11 juin : début de la réforme des Cent Jours qui déclenche un tollé dans les milieux conservateurs.
21 septembre : fin de la réforme des Cent Jours. Reprise du pouvoir par l'impératrice Cixi et arrestation des chefs réformistes.
- 1899** Été : extension des troubles des Boxers aux provinces du Zhili et du Henan.
- 1900** 13 juin : les Boxers investissent Pékin.
21 juin : début du siège des légations étrangères à Pékin.
14 août : les légations sont délivrées par le corps expéditionnaire international.
- 1901** Fin de la révolte des Boxers.
- 1904** 8 février : début de la guerre russo-japonaise en Mandchourie.
- 1905** 20 août : fondation par Sun Yatsen, à Tokyo, de la Ligue jurée, qui propose l'abolition de l'empire mandchou et la proclamation d'une République chinoise pour donner le pouvoir au peuple.
- 1908** 15 novembre : mort de l'impératrice Cixi et arrivée au trône de son arrière-neveu Puyi, le « dernier empereur ».

- 1911-1949** République.
- 1912** 1^{er} janvier : proclamation de la République chinoise par Sun Yatsen.
12 février : abdication du dernier empereur mandchou Puyi et fin du régime impérial.
10 mars : Yuan Shikai prend la présidence de la République à titre provisoire. Effacement de Sun Yatsen.
Août : la Ligue jurée (Tongmenghui) de Sun Yatsen se transforme en Parti nationaliste (Guomindang).
- 1916** Mort de Yuan Shikai.
- 1917-1923** Début des seigneurs de la guerre, généraux contrôlant certaines régions et engageant des guerres privées.
- 1917** Sœur Angèle Chataignon, Fille de la Charité à Pékin, cousine de Mgr Marc Chatagnon, recueille et soigne le président Sun Yatsen pourchassé.
- 1919** 4 mai : Mouvement de protestation des étudiants de Pékin contre le traité de Versailles qui remet au Japon le contrôle de la province du Shandong.
- 1920** Mort de Mgr Chatagnon.
- 1921** Juillet : fondation du Parti communiste chinois à Changhai.

RESIDENCES DE MARC CHATAGNON²⁵²

Kuin lin hien (Bas Méridional)	1864 à 1868	
Suifou ou Sutcheoufou (Bas Méridional)	1865	Cathédrale
Hotikeou (Bas Méridional)	1869	Grand séminaire
Minchanhien (Haut Méridional)	1872	Résidence à la campagne à Chenkykeou jusqu'en 1901
Yatcheoufou (Haut Méridional)	1880	
Kiatinfou (Haut Méridional)	1883	

²⁵² *Annales de la Société des Missions Etrangères*, année 1909, p. 33 et suivantes.

[Ci-après, index mis à jour après parution du livre]

Correspondance de Mgr Marc Chatagnon

ERRATUM

INDEX (annule et remplace les pages 371 à 382)

A

Abyssinie	127
Ainay (rue de l'abbaye d')	209
Amiral	241, 334
Anglais ...	110, 124, 201, 221, 234, 235, 241, 245, 247, 253, 289
Angleterre	152, 234, 241, 368
Annam	39
Ant (prêtre)	144
apostolique..	1, 9, 13, 19, 20, 21, 22, 29, 46, 48, 49, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 65, 68, 71, 73, 75, 88, 90, 94, 95, 102, 111, 113, 115, 118, 126, 131, 134, 142, 158, 164, 168, 170, 204, 211, 216, 217, 249, 250, 251, 256, 257, 260, 263, 267, 268, 270, 285, 290, 298, 300, 301, 304, 314, 315, 316, 318, 319, 322, 324, 325, 329, 330, 336, 338, 342, 361, 362, 365, 369
apôtre.	13, 21, 38, 51, 59, 151, 153, 215, 217, 218, 233, 258
Arnal (P.)	68
Arnaud (P.)	291
Ars (Curé d')	310
Aubert (P.)	187, 190, 193, 204, 294, 305, 307, 309, 319, 327, 328, 335
Audemard (Capitaine de frégate)	334
Aumade (Capitaine d')	30
Avent	33, 139

B

Bahis (Port de)	363
Bailly (Père)	48, 68
bandit	118, 150, 177
baptême	25, 32, 40, 82, 84, 85, 88, 132, 149, 176, 199, 214, 219, 237, 253, 258, 271, 277, 284, 285, 316, 317, 335, 340, 341, 365
baptiseur	334, 335, 340
baptiseuse	334
barbare	39, 90, 141, 325, 337
Barry (Père)	11, 125, 165, 182, 184, 185, 230, 296
Bayle (Amiral)	192
Beaublat (Père)	278
Bel Air	204, 225
Belliot (Père)	12
Benézet (Père)	67, 70, 71, 72, 180, 181, 184, 230, 300
Benjamin (Mgr)	141
Beraud (Père)	81, 246, 276, 286
Berlioz (Mgr)	58, 128
Besombes (Père)	293, 296, 304, 339, 341
Béthanie	39, 96, 194, 196, 220
Bezaure (M. de)	157, 166, 173, 179
Bidan (Père)	139
Bidau (Père)	139
bienheureux	163, 175, 310, 352
Biet (Mgr)	24, 39, 51, 55, 56, 57, 61, 68
Binet (Père)	48

Blanc (Dr)	203
Blettery (Père)	43, 48, 51, 146
Bodinien (Père)	24
Boissière (Père)	183
Bompas (Père)	23
Bompuis (Père)	29
Bonin (Père)	141, 146
Bonnard (Père)	213
Boucheré (Père)	82, 173, 175, 186, 187, 276, 287, 296, 328, 335, 339, 340
Bouchut (Père)	213, 215, 219
Boulangier (Père)	353
Bourgain (Père)	192, 194, 196, 202, 203, 229, 241, 246, 247, 250, 252, 327
Bref51, 53, 61, 101, 107, 111, 113, 115, 139, 143, 151, 152, 162, 163, 166, 184, 221, 245, 251, 259, 269, 278, 296, 304, 311, 320, 322, 350, 356	
brigand	89, 105, 107, 108, 118, 119, 144, 147, 148, 150, 198, 234, 238, 272, 356
Brotte (Père)	189, 277
Brunel (Père)	260, 265
budget	195, 275

C

Cadart (Père)	291, 296
Caloë (Mgr)	94, 95
canonnière	173, 192, 221, 227, 234, 235, 297, 342
Canton	57, 368
capitaine	334
capucin	141
cardinal ..	21, 24, 25, 34, 42, 45, 53, 61, 62, 72, 74, 91, 92, 97, 98, 113, 116, 122, 124, 125, 129, 131, 133, 139, 142, 152, 157, 158, 164, 168, 179, 180, 195, 202, 208, 213, 216, 222, 242, 244, 257, 265, 268, 270, 275, 286, 304, 308, 314, 318, 320, 321, 322, 327, 330, 332, 343, 344, 349, 352, 353, 355, 356, 357, 359
Carême	33
Carreau (Père)	11
Carton (Père)	255
Castanet (Père)	141, 192, 327
catéchiste	79, 80, 82, 88, 260, 285
catéchumène	84, 149, 153, 238, 246, 258, 271, 284, 316
Cazenave (Père)	9, 23, 29, 49, 53, 60, 72, 116, 124, 126, 129, 136, 139, 142, 152, 153, 163, 164, 172, 174, 175, 180, 195, 197, 207, 244, 247, 248, 249, 251, 255, 262, 268, 269, 280, 281, 282, 286, 287, 288, 290, 292, 299, 303, 306, 310, 317, 320, 323, 324, 327, 329, 332, 342, 344, 345, 347, 349, 350, 352
Cellieu ..	9, 64, 124, 204, 205, 206, 207, 210, 211, 213, 214, 215, 217, 218, 219, 368

cérémonie 46, 107, 215, 319, 333
Chabauty (Père)..... 17
chancelier..... 321, 333
Chang hoù..... 148, 183
Changhai... 68, 129, 166, 173, 179, 180, 181, 182, 183,
189, 191, 192, 229, 234, 250, 278, 287, 307, 309,
342, 353, 370
Chang-hou 146
Chan-sy..... 89
Chantong 152
chapelet.. 35, 61, 62, 286, 293, 299, 303, 307, 347, 357
chapelle..... 18, 42, 49, 72, 91, 299, 352
Chareyre (Père)..... 23, 25, 30, 36, 67, 313
Charles X..... 10
Chataignon..... 6, 7, 10, 13, 15, 21, 22, 137, 185, 370
Chatron (Mgr)..... 250
Chauveau (Mgr)..... 61
Chéou 157
Chéou-Gan-Tchén 157
Chevalier (Père) 141
Chincholle (Père)..... 216
Chiron (Père)..... 225
Chouvellon (Mgr)..... 57, 58, 68, 91, 212, 265, 266, 298,
300, 301, 302, 303, 304, 305, 308, 309, 311, 313,
319, 321, 333
Chouzy (Mgr) 57
Chungking 289
Claude 6, 185
Clerc (Père)..... 17, 18, 21
coadjuteur 100, 116, 130, 133, 136, 142, 243, 256, 263,
269, 278, 293, 304, 306, 307, 308, 309, 311, 313,
314, 317, 318, 319, 320, 321, 322, 324, 325, 327,
328, 330, 331, 333, 335, 344, 347, 355, 361, 363
collectanea..... 24, 25, 26, 33, 49, 126, 127, 256
Colombeê (Père)..... 209
Colombot 209
colonie..... 127, 128, 233
commission lyonnaise..... 126
communion 22, 25, 46, 88, 132, 149, 158, 176, 199,
224, 258, 271, 273, 284, 310, 316, 336
concile 56, 57, 268, 278, 311, 320, 349, 352
Concordat 29
confession 25, 46, 50, 88, 132, 149, 176, 199, 224, 258,
271, 273, 284, 310, 316, 336
confrère... 11, 13, 14, 16, 17, 19, 23, 25, 26, 30, 31, 32,
33, 35, 37, 38, 39, 40, 42, 48, 49, 50, 51, 53, 54, 55,
57, 59, 60, 66, 67, 68, 70, 72, 73, 92, 93, 95, 96, 97,
98, 99, 104, 108, 126, 127, 130, 133, 134, 135, 137,
138, 140, 143, 146, 147, 152, 153, 154, 159, 162,
166, 172, 182, 184, 185, 186, 188, 195, 208, 209,
224, 225, 226, 227, 230, 240, 243, 245, 246, 247,
251, 253, 255, 256, 260, 262, 264, 265, 267, 268,
275, 276, 277, 278, 280, 287, 288, 291, 293, 294,
295, 296, 298, 301, 303, 308, 313, 318, 319, 320,
321, 324, 326, 327, 329, 332, 333, 335, 337, 338,
339, 341, 345, 347, 348, 353, 354, 365, 366
confrérie 26, 33, 35, 38, 42, 43, 49, 60, 62, 72, 90, 129,
136, 286, 357
congrégation 39, 226, 236, 250, 263, 352
conseil .12, 16, 20, 31, 46, 61, 66, 76, 88, 94, 101, 104,
108, 122, 136, 162, 176, 197, 249, 260, 267, 295,
304, 305, 307, 309, 311, 326, 331, 337, 338, 355,
361, 364
Constantin..... 349
consul 39, 126, 151, 152, 178, 185, 201, 223, 234, 241,
247, 259, 307, 320, 333, 342, 368
Corée..... 39, 91, 330

Cottin (Père)..... 15, 31, 47, 65, 97, 101, 135, 136, 139,
169, 182, 183, 187, 188, 318
Coupat (Mgr) 24, 43
Crispi..... 127
croisiers 293, 299, 330, 347
Curé. 103, 124, 136, 185, 204, 205, 206, 208, 212, 213,
214, 215, 217, 267, 293, 299, 310

D

Dangy (Père)..... 247
Dassène (Père) 339
décennal..... 357
décret... 9, 26, 33, 42, 49, 123, 127, 129, 131, 133, 134,
142, 149, 207, 248, 260, 293, 299, 329, 341
Delamare (Père) 52
Delmas (Père)..... 365
Delpech (Père) .. 10, 138, 145, 187, 203, 212, 249, 251,
255, 256, 264, 308
Demimuid 229
démon..... 39, 77, 78, 79, 86, 145, 283, 290
diable..... 77, 78, 79, 238, 290
diacre..... 29, 291
Diana 6, 51
Diant (Père)..... 12
dictionnaire 30, 32, 36, 37, 38, 52, 56, 67
diplomatie 104, 146, 246
directeur.. 13, 15, 23, 29, 159, 168, 188, 190, 191, 225,
231, 240, 256, 260, 298, 300, 301, 302, 304, 306,
313, 362
dispensaire 200, 222, 237, 298, 317, 323
docteur..... 196, 203, 328
Domine (Père)..... 231
dominicain .. 26, 35, 38, 42, 43, 50, 60, 65, 72, 91, 129,
250, 291, 292, 293, 329, 357
Doudart de Lagrée 334
Doussine (Père)..... 297
Douvent 202
Dubois (Père) 241
Duclaux (Père)..... 188
Ducloux (Père)..... 188
Dufresse (Mgr, martyr)..... 352
Dunand (Mgr) 57, 67, 68, 73, 92, 93, 100, 102, 105,
111, 112, 114, 115, 118, 122, 123, 173, 220, 225,
226, 227, 240, 260, 265, 269, 278, 300, 302, 304,
321
Dunjûn-Man..... 189

E

Echo de Chine..... 7, 147, 180
école 10, 20, 46, 88, 126, 132, 149, 178, 190, 192, 199,
201, 222, 227, 235, 236, 237, 238, 246, 248, 258,
271, 284, 285, 312, 316, 322, 340
éditeur..... 52
Église. 24, 46, 48, 49, 50, 51, 58, 86, 96, 103, 110, 118,
119, 126, 129, 153, 178, 204, 206, 207, 213, 214,
216, 217, 218, 223, 232, 242, 246, 253, 254, 257,
258, 259, 268, 274, 280, 283, 285, 287, 288, 290,
299, 307, 317, 333, 336, 351, 352
Eli 266
Emery (Père)..... 181, 250
Empire 27, 55, 76, 78, 145, 176, 211, 232, 259, 283,
350, 356, 368, 369, 370
Encarpie..... 22

enfant. 47, 53, 71, 76, 79, 81, 83, 86, 88, 107, 132, 149, 150, 176, 199, 205, 206, 214, 215, 217, 219, 224, 238, 253, 258, 271, 284, 285, 316, 334, 335, 340, 341, 365
 Enrée (Mgr d') 335
 Escoffier (Mgr) 189, 249, 255, 256, 261, 265, 280
 Espagne 250
 Europe 10, 24, 28, 34, 36, 46, 51, 58, 66, 77, 78, 88, 91, 105, 107, 111, 112, 117, 119, 127, 128, 132, 137, 147, 151, 152, 166, 173, 174, 177, 178, 196, 197, 198, 201, 216, 222, 224, 225, 226, 232, 234, 235, 236, 240, 245, 248, 257, 259, 261, 262, 268, 269, 270, 272, 276, 278, 280, 283, 284, 289, 290, 292, 296, 297, 299, 310, 319, 322, 327, 328, 331, 333, 336, 340, 345, 349, 356, 360, 365, 368
 évangile 79, 90, 120, 218, 262, 290, 315, 337
 évêque .6, 12, 16, 22, 23, 27, 29, 36, 56, 58, 63, 66, 95, 103, 118, 124, 128, 139, 166, 170, 182, 187, 188, 204, 205, 207, 211, 213, 214, 219, 220, 221, 249, 259, 260, 261, 263, 268, 282, 287, 313, 314, 315, 319, 320, 321, 322, 327, 329, 331, 335, 352, 354, 365, 369

F

Fachoda 152
 Favier (Mgr) 156, 159, 160, 169
 Fayolle (Mgr) .. 136, 189, 192, 194, 196, 202, 228, 229, 254, 266, 267, 291, 296, 309, 314, 325, 328, 330, 335, 351, 353, 354, 355, 360, 361, 364
 Femme 18, 34, 79, 83, 91, 150, 175, 334
 Fenouil (Mgr) 23, 25, 55, 56, 61, 66, 73, 100, 116, 189, 278, 281
 feuille de route 96, 203, 338
 fièvre 90, 194, 196, 197, 203
 Flachère (Père) 23, 36, 58, 63, 74, 87, 118, 166, 168, 182, 192, 260, 322, 333
 Fleury (Père) ... 146, 147, 150, 256, 264, 265, 276, 288, 294, 297, 305, 306, 307, 312, 322, 323, 328, 329, 330, 334, 337, 339, 341
 fleuve 110, 221, 266, 272
 Fleuve Bleu (cf. aussi Yangtsé).... 81, 85, 89, 150, 201, 212, 215, 231, 234, 235, 262, 272, 274, 306, 321, 355
 Florence 209
 Fortin (Père) 255
 Fouchouenlien 173
 Fouhô 81
 Foukonan 100
 Foulin (Père) 99
 Foutchéou 143
 France 9, 10, 23, 29, 30, 34, 39, 41, 45, 52, 70, 104, 112, 118, 119, 126, 128, 131, 138, 151, 152, 155, 162, 163, 165, 166, 169, 170, 178, 183, 191, 192, 193, 196, 201, 203, 204, 207, 208, 211, 216, 217, 219, 220, 221, 222, 223, 225, 226, 227, 228, 231, 233, 234, 235, 236, 239, 240, 241, 243, 245, 247, 250, 251, 253, 255, 257, 259, 261, 268, 269, 271, 274, 278, 280, 281, 282, 283, 286, 287, 289, 291, 299, 309, 318, 319, 320, 322, 323, 328, 329, 331, 333, 335, 336, 339, 340, 347, 349, 355, 368
 franciscaines missionnaires de Marie 317
 Francisus (J.) 43
 frère .11, 67, 81, 83, 133, 168, 169, 170, 171, 186, 188, 190, 192, 193, 201, 206, 212, 216, 217, 222, 227, 235, 236, 237, 246, 248, 283, 306, 326

G

Gabala (Mgr de) 18
 Galibert (Père) 23, 165, 182, 184, 185
 Gallay (Père) 276, 287, 295
 Ganyo 213
 Garnier (Père) 356, 359
 Garrel (Père) 246
 Gasnier (Mgr) 22
 Gaudu P(Père) 68
 Gazteln (Père) 14, 15, 17, 20, 29, 36, 37, 38, 56, 70, 102, 135, 139, 220, 229, 296
 Gênes 210
 Gérard (Ambassadeur).... 111, 112, 118, 119, 120, 137, 162
 Gin chan hien 119
 Giraudeau (Père) 125, 139, 142, 187, 298, 300, 302, 304, 321, 339
 Gire (Père) 84
 Gorée (Père) 321
 Gorostarzu (Mgr) 30, 297, 313, 321
 Gotti (Card.).... 216, 222, 242, 257, 265, 270, 275, 286, 314, 322, 332, 343, 349, 357
 Gourdiat (Père) 220, 229
 Gourdin (Père) 11, 12, 48, 67, 70, 71, 75, 91, 97, 99, 101, 155, 161, 165, 193, 230, 276, 295, 335, 339
 Gourdon (Père) 193
 grand pénitencier 158
 Grand-Croix 204, 205
 Grosjean (Père) 306, 317, 318, 320, 324, 328, 329, 332, 333, 342, 345, 347, 349, 353
 Guébriant (Père) .. 23, 30, 36, 39, 51, 57, 58, 63, 70, 74, 75, 87, 99, 116, 118, 130, 135, 141, 142, 148, 152, 154, 156, 157, 159, 160, 161, 162, 166, 168, 169, 171, 181, 182, 184, 185, 186, 189, 192, 198, 203, 216, 225, 227, 231, 236, 243, 246, 247, 251, 253, 260, 264, 267, 269, 276, 288, 291, 297, 298, 308, 319, 322, 323, 325, 327, 329, 330, 331, 333, 334, 335, 337, 339, 341, 345, 354, 365

H

Haas (Consul) 126, 148, 152, 156, 161
 Hakodaté 58, 128
 HangKeou 63
 Hang-Kong 181
 Helhann (Père) 135
 Hénoc 266
 hérétique 28, 90, 232, 365
 histoire 7, 29, 52, 53, 71, 96, 104, 264, 292, 341
 Hokiang 143
 Hong hien 119
 Hong Kong ... 13, 14, 16, 17, 20, 23, 31, 37, 40, 56, 70, 71, 72, 135, 137, 156, 183, 184, 192, 193, 194, 195, 197, 199, 202, 220, 228, 229, 293, 323, 342, 347, 363
 Hong ya Lieu 118
 Honkong 137
 hôpital 178, 184, 222, 235, 236, 237, 248, 285, 298, 317, 323
 hospice 47, 82, 178, 200, 212, 237, 309, 317
 Hotikeou 367, 370
 Hou Pé 259
 Houanghointang 100
 Houi lytcheou 119
 Hourst (Commandant) 192, 221, 241, 264

I

Indes.....	68
indigène.....	28, 41, 46, 48, 60, 71, 76, 80, 88, 104, 112, 119, 123, 132, 170, 182, 211, 224, 234, 235, 238, 258, 276, 285, 286, 303, 316, 319, 336, 345
indult.....	87, 304, 343, 344, 345
Italie.....	25, 311, 317

J

Jacques (Père).....	100
Jaïmes (Père).....	14, 16, 50, 66, 100, 102, 172
Japon.....	39, 58, 89, 92, 100, 107, 112, 196, 216, 228, 250, 252, 257, 259, 263, 269, 278, 283, 284, 370
jésuite.....	52, 53, 181
Jou houai.....	165
Jourdin (Père).....	146
jubilé.....	163, 165, 180, 201, 350

K

Karcher (Père).....	172
Kià.....	172
Kia Kiang hieu.....	118
Kia tin.....	48
Kiang lîn.....	53
Kiang sy.....	53, 283
Kiangtchéou.....	114
Kiaôttchéou.....	149
Kiatin.....	15, 23, 47, 48, 49, 54, 66, 74, 81, 101, 102, 110, 119, 124, 128, 129, 130, 131, 136, 138, 140, 141, 171, 172, 173, 174, 192, 212, 221, 240, 243, 248, 252, 254, 261, 264, 272, 295, 296, 319, 323
Kiatinfou.....	37, 38, 43, 50, 51, 59, 63, 64, 66, 76, 108, 113, 116, 118, 122, 126, 127, 135, 175, 231, 254, 262, 298, 309, 370
Kien oug.....	178
Kientchang.....	11, 99, 101, 192, 267, 276, 288, 291, 306, 323, 324, 325, 326, 327, 328, 329, 330, 331, 332, 334, 337, 339, 341, 342, 343, 344, 345
Kintanghien.....	238
Kiong tchéou.....	122, 123
Kiongchoen.....	142
Kiumlinlun.....	30
Kiun lîn.....	46
Kleiner (Mgr).....	278
Koang sy.....	50
Kong Hien.....	58, 100
Konitchean.....	243
Kouang sy.....	57
Kouitcheou.....	24, 27, 33, 45, 164, 325, 344
Kuin Lin.....	63, 169

L

Lampesès.....	314
Lantchang.....	282, 283, 284
Lantchangfou.....	280
Laokai.....	296
Larroca (J. M.).....	43
latin.....	9, 21, 22, 31, 37, 62, 64, 74, 98, 125, 129, 133, 135, 141, 142, 151, 156, 159, 168, 179, 202, 224, 228, 258, 265, 275, 286, 314, 322, 332, 344, 349, 357, 364
Launay (Père).....	7, 147, 231, 292, 341

Laurent (Abbé).....	124
lazariste.....	53, 181, 203
Le Roux (Père).....	267, 269, 276, 278, 291
Lebreton (Père ? J.).....	310
Ledochowski (Card.).....	62, 74, 98, 113, 116, 122, 125, 129, 131, 133, 140, 142, 168, 197, 318
Léon (Père).....	21, 242, 244, 258, 365
Léon XIII.....	21, 242, 244, 258
Lepley (Mgr).....	7, 11, 12, 13, 14, 17, 20, 21, 22, 23, 96
Letort (Père).....	193
Lievu.....	238
Lin yuen fou.....	119
Lioù.....	81
Lioùhoucên ouâng.....	144
Lioutchétaï.....	99
Lioutchetou.....	101
Loire.....	217, 368
Loiselet (Père).....	66
Lolo.....	141, 337
Longchang.....	143
Lorain (Père).....	141, 193
Lou Ky Lien.....	119
Loùchouen.....	178
Loui Kiang.....	123, 142, 143
Loui Kiang hien.....	142
Loui-Kiang.....	114
Louipotin.....	247
Lourdes.....	78, 85, 215
Loutchéou.....	18, 47, 91, 119, 143, 155, 185, 356
Ly (Père).....	36, 307, 357
Lyon.....	6, 7, 41, 76, 103, 201, 204, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 217, 231, 265

M

mahométan.....	233
Maillac (Père).....	52
Maire (Père).....	191, 250, 255
Malacca.....	22
maladie.....	12, 13, 16, 36, 56, 60, 67, 78, 79, 82, 100, 126, 132, 134, 136, 137, 138, 182, 184, 189, 192, 194, 196, 197, 200, 203, 222, 228, 229, 273, 275, 276, 278, 284, 285, 287, 291, 295, 296, 316, 318, 320, 355, 364
mandarin.....	27, 43, 45, 46, 55, 59, 79, 83, 89, 99, 100, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 111, 112, 118, 143, 146, 147, 148, 150, 151, 154, 160, 162, 166, 177, 184, 198, 222, 233, 238, 245, 259, 272, 283, 284, 291, 315, 350
Mandart (Père).....	68, 188
Mandchourie.....	193, 369
Mann (Père).....	261, 264, 266, 302, 304, 305, 312, 313
Mansuy (Père ? E.).....	310, 353
Maréchal (Amiral).....	241, 334
Marge (Père).....	293, 341
mariage.....	22, 25, 33, 34, 40, 163, 175, 244, 257, 292, 293, 299
Marie.....	7, 10, 214, 220, 222, 309, 358
mariste.....	7, 67, 235, 283
Marseille.....	207, 209, 210, 220, 223, 231, 245, 288
Martin (Père).....	100, 125, 337, 339, 341, 342
Martinet (P., proc ^{eur} g ^{al} des MEP).....	17, 96, 135, 137, 154, 165, 208, 209, 210
Martinez (Père ? D.).....	43
martyr.....	68, 144, 163, 180, 233, 239, 258, 330, 336, 352
Mason (Père).....	48
massacre.....	149, 177, 213, 220, 238, 280, 282, 283

Mathern (Père) 135, 136, 137, 138, 139, 194, 195, 202, 275, 276, 295, 297, 307, 309	Monaco (Card.)..... 62
Mathieu (Card.)..... 208	Mong-tse..... 189
Maudart (Père)..... 30	Monnier (Père)..... 220
Maurisse (Père)..... 230	monseigneur.. 1, 6, 7, 10, 11, 12, 13, 14, 17, 18, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 27, 30, 36, 39, 41, 43, 50, 51, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 73, 74, 85, 86, 87, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 98, 100, 102, 105, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 120, 122, 123, 125, 128, 133, 135, 137, 139, 141, 142, 156, 158, 159, 160, 166, 167, 168, 169, 173, 182, 187, 189, 192, 204, 205, 206, 207, 210, 211, 212, 214, 215, 217, 218, 219, 220, 225, 226, 227, 229, 231, 240, 249, 250, 255, 256, 259, 260, 261, 265, 266, 269, 275, 278, 279, 280, 297, 298, 300, 301, 302, 303, 304, 305, 306, 308, 309, 311, 313, 314, 319, 321, 322, 325, 328, 330, 332, 333, 335, 337, 339, 341, 345, 349, 351, 353, 354, 355, 357, 360, 361, 364, 365, 366, 367, 370
Maxula (Mgr)..... 30, 54, 65, 266	Montagnon (Marc)..... 364
Mazaud (Père)..... 195	Montbeton..... 96, 188, 215
médaille..... 25, 310, 330, 333	Montbrison..... 6, 215
médecin 91, 192, 203, 229, 233, 235, 247, 267, 269, 276, 278, 287, 292, 296, 297, 309, 328, 340	Monténégro..... 363
médicament..... 181	Moreau (Père)..... 56, 72, 91, 173, 276, 278, 287, 296
Meitchéou..... 118, 129	Morel (Mgr)..... 231, 240, 243, 250, 253
MEP 6, 7, 8, 135, 188, 207, 210, 322, 364, 365	Morlet (Père)..... 158
Messe 17, 25, 30, 33, 47, 132, 168, 192, 194, 260, 267, 277, 287, 293, 299, 306, 310, 352	mort... 17, 21, 22, 52, 56, 68, 77, 78, 79, 84, 86, 87, 88, 108, 110, 114, 125, 132, 134, 137, 140, 145, 150, 158, 161, 168, 169, 172, 177, 182, 183, 184, 195, 200, 206, 227, 242, 244, 259, 261, 262, 274, 276, 278, 281, 285, 286, 287, 288, 290, 315, 316, 335, 336, 339, 341, 347, 348, 361, 369
Messine..... 311	Mouillac (Dr)..... 328
Mgytchang..... 53	Mourseille (Père)..... 13
Mien hu hien..... 119	Moussay (Père G.)..... 6
Mien Lin..... 118	Mousseille (Père)..... 31
Mienliu..... 101	Moutet (Père), (cf. aussi Moutot)..... 13, 130, 181, 185, 253, 299, 300, 331
migrainine..... 181	Moutot (Père), (cf. aussi Moutet)..... 13, 15, 31, 50, 62, 96, 141, 154, 185, 227, 243, 244, 246, 247, 288, 325
Milan..... 209	Mulet..... 204
Milhaud (Père)..... 13	Mussot (Père)..... 198
Minchan..... 177	
Mín-chân..... 177	
Mínchau hien..... 189	
mission ... 1, 6, 7, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 22, 23, 24, 25, 28, 29, 30, 33, 34, 35, 37, 38, 39, 41, 43, 45, 48, 49, 50, 52, 53, 54, 55, 56, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 65, 66, 67, 68, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 89, 92, 95, 96, 97, 98, 99, 101, 102, 103, 104, 107, 108, 110, 113, 115, 116, 118, 119, 127, 129, 130, 131, 135, 136, 137, 139, 140, 142, 143, 144, 145, 147, 149, 150, 151, 154, 155, 158, 163, 164, 166, 168, 169, 170, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 180, 181, 182, 183, 184, 188, 189, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 199, 203, 205, 206, 207, 211, 213, 216, 217, 220, 221, 223, 226, 227, 229, 231, 235, 236, 238, 240, 241, 243, 248, 250, 251, 252, 254, 258, 259, 260, 261, 262, 264, 266, 267, 268, 269, 270, 272, 273, 275, 276, 278, 280, 282, 283, 284, 285, 286, 287, 288, 292, 293, 294, 295, 296, 297, 298, 301, 305, 306, 307, 310, 311, 312, 313, 316, 319, 320, 321, 322, 323, 324, 325, 326, 327, 328, 329, 330, 333, 334, 336, 337, 339, 341, 342, 343, 344, 345, 346, 349, 352, 353, 354, 356, 359, 361, 362, 363, 364, 365, 366, 369, 370	
<i>Missiones Catholicae</i> 286, 289	
missionnaire.. 6, 7, 8, 10, 14, 19, 25, 26, 27, 28, 30, 32, 33, 35, 36, 38, 41, 45, 46, 49, 50, 52, 56, 57, 59, 60, 62, 65, 66, 68, 72, 75, 76, 78, 88, 89, 90, 96, 99, 103, 104, 108, 110, 112, 113, 115, 118, 119, 124, 128, 130, 132, 133, 136, 137, 140, 143, 146, 149, 150, 152, 158, 163, 165, 168, 169, 171, 173, 174, 176, 177, 178, 182, 184, 188, 190, 191, 192, 198, 201, 203, 204, 205, 211, 215, 216, 219, 220, 222, 229, 231, 232, 233, 237, 239, 243, 247, 249, 250, 251, 253, 254, 256, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 264, 266, 268, 269, 271, 272, 273, 274, 275, 276, 278, 280, 282, 283, 284, 285, 287, 289, 290, 291, 293, 295, 299, 303, 309, 313, 315, 316, 319, 327, 330, 331, 333, 336, 337, 339, 341, 342, 345, 347, 350, 365, 367, 368	
Missions Catholiques.. 7, 102, 103, 145, 240, 250, 254, 262, 334, 336, 349	
Miu chan Lieu..... 118	
Mommaton (Père)..... 261	
	N
	Nau (rue)..... 207, 210
	naufnage..... 93, 182, 185, 262, 296, 321, 322
	Nazareth... 17, 18, 19, 36, 38, 39, 40, 56, 68, 137, 189, 220
	néophyte 25, 60, 76, 80, 84, 85, 108, 109, 110, 119, 132, 177, 199, 201, 219, 232, 239, 253, 274, 284, 316, 317
	Neyrac..... 184
	Ngânnyô..... 215
	Nien (Père)..... 307
	Noël..... 219, 247, 310
	Nouitchéou..... 95
	O
	Ô Meî Lieu..... 118
	Ô pien tin..... 119
	occidental 12, 25, 48, 55, 57, 61, 62, 65, 66, 68, 88, 94, 97, 98, 102, 108, 113, 114, 129, 171, 172, 177, 223, 238, 321, 368
	Olry (Canonnière)..... 192, 221

Omèi kien 77
 Ômer..... 77
 oratoire 24, 27, 48, 49, 50, 85, 118, 129, 130
 ordinand..... 29
 ordo 31, 116, 184, 227, 244, 265, 277, 288, 295
 Orient 12, 22, 43, 76, 169, 202, 259, 272, 288, 365
 oriental..... 28, 39, 43, 46, 48, 51, 57, 58, 68, 143, 150,
 172, 345
 Orléans 39
 ottoman..... 363
 Ouang..... 357

P

païen..27, 28, 46, 50, 53, 61, 68, 76, 77, 78, 79, 80, 81,
 83, 88, 107, 108, 109, 115, 132, 147, 149, 176, 177,
 195, 199, 201, 223, 233, 234, 236, 237, 239, 242,
 247, 253, 258, 259, 267, 273, 278, 280, 284, 317,
 335, 336, 340, 365
 pape..... 21, 34, 91, 163, 208, 211, 242, 286, 287, 292,
 303, 317, 320, 321, 332, 333, 337, 350
 Pâques 7, 48, 203, 225, 293
 Paris. 1, 6, 10, 12, 13, 17, 20, 31, 35, 38, 41, 46, 76, 93,
 101, 102, 136, 138, 144, 145, 159, 164, 168, 169,
 181, 182, 183, 187, 189, 193, 207, 208, 209, 211,
 212, 216, 225, 245, 246, 249, 255, 256, 260, 263,
 265, 267, 273, 276, 280, 281, 282, 285, 286, 287,
 288, 290, 291, 295, 297, 299, 302, 304, 305, 306,
 307, 308, 311, 312, 313, 314, 318, 319, 321, 322,
 323, 324, 326, 327, 328, 331, 338, 339, 342, 343,
 347, 349, 350, 353, 354, 362, 363, 364, 369
 Parmentier (Père).... 159, 171, 182, 183, 185, 188, 191,
 192, 194, 203, 208, 209, 211, 213, 215, 219, 224,
 227, 229, 240, 243, 245, 247, 249, 252, 254, 255,
 260, 264, 265, 266, 267, 277, 281, 287, 288, 289,
 350
 paroisse... 129, 204, 205, 206, 207, 213, 214, 217, 246,
 289, 293, 299
 pasteur 40, 72, 97, 98, 110, 116, 136, 137, 151, 183,
 204, 296, 317, 324
 Pauthier (édit.)..... 52
 Pean (Père)..... 39
 Pékin. 43, 45, 48, 51, 99, 100, 111, 112, 119, 131, 144,
 146, 151, 154, 159, 160, 161, 162, 166, 170, 172,
 174, 180, 185, 273, 283, 311, 350, 369, 370
 Péking..... 176, 178
 pèlerinage 77, 208, 215, 217, 330
 Pelletan (Ministre)..... 334
 Penchan 118, 119, 136, 225
 Penchan Hien 225
 Perny 39
 Perraton (Père) (cf. Perrodin)..... 321
 Perrodin (Père)..... 321
 persécution..... 27, 28, 30, 42, 43, 45, 46, 49, 51, 53, 55,
 59, 66, 89, 108, 111, 112, 115, 117, 120, 124, 125,
 126, 128, 129, 131, 132, 133, 134, 136, 137, 138,
 149, 153, 155, 166, 168, 170, 173, 174, 175, 176,
 177, 178, 182, 184, 186, 189, 198, 201, 202, 205,
 212, 223, 225, 231, 232, 233, 234, 237, 238, 239,
 249, 253, 254, 257, 263, 271, 275, 317, 336
 petits frères de Marie 201, 222
 Pétrier (Père)..... 67, 96, 97
 Peûchan 136
 pharmacie 80, 103, 110, 126, 178, 341
 photographie 335
 Pichon (Mgr), (cf. aussi Pinchon)..55, 61, 65, 143, 144,
 159, 161, 162, 171

Pie IX 364
 Pie X..... 242, 244, 257, 293, 332
 Pierrel (Père)..... 246
 Pinchon, (Mgr), (cf. aussi Pichon)....50, 53, 54, 56, 57,
 61, 65, 73
 Polignac (de)..... 334
 Pons (Père)..... 51
 Ponsot (Mgr)..... 10
 Pontife 242, 271
 Pontvianne (Père)..... 184, 262
 poste ..10, 12, 14, 16, 22, 34, 36, 38, 40, 49, 50, 51, 55,
 58, 63, 64, 67, 96, 98, 136, 172, 176, 184, 224, 229,
 241, 245, 253, 256, 264, 265, 266, 269, 273, 282,
 286, 289, 300, 306, 318, 320, 338, 342, 345, 359
 Pottier (Amiral)..... 192
 préfecture.. 46, 106, 111, 112, 114, 119, 122, 129, 142,
 150, 173, 177, 178, 216, 238, 355
 préfet 21, 34, 42, 45, 53, 58, 61, 79, 91, 92, 97, 105,
 109, 111, 119, 139, 152, 155, 177, 178, 222, 244,
 268, 270, 271, 308, 322, 355
 Prénat (Père) 165
 prêtre .10, 25, 26, 28, 30, 33, 41, 46, 48, 50, 60, 71, 72,
 80, 88, 104, 132, 134, 139, 144, 188, 204, 211, 224,
 238, 242, 257, 273, 274, 276, 280, 285, 286, 290,
 291, 299, 300, 303, 307, 310, 316, 327, 331, 336,
 345, 357, 359, 364
 Prévât (Père) 165
 privilège..... 49, 54, 127, 129, 130, 214, 232, 256, 310
 probatorium..... 28, 47
 procure.93, 96, 103, 110, 118, 140, 155, 192, 207, 208,
 210, 211, 220, 250, 262, 281, 288, 335, 340
 procureur 10, 18, 20, 21, 25, 32, 35, 38, 42, 50, 53, 54,
 57, 60, 62, 63, 64, 72, 90, 92, 97, 98, 129, 134, 136,
 139, 141, 154, 157, 158, 169, 181, 195, 207, 212,
 226, 228, 229, 250, 281, 287, 299, 318, 320, 340,
 345, 347, 352, 353, 355, 357, 359, 360
 propagande 9, 18, 21, 24, 27, 34, 38, 42, 45, 50, 53, 54,
 60, 62, 91, 92, 113, 116, 122, 129, 131, 134, 139,
 142, 149, 172, 180, 195, 216, 222, 229, 242, 244,
 248, 256, 257, 263, 268, 269, 270, 278, 280, 281,
 282, 286, 291, 300, 304, 318, 320, 322, 327, 332,
 333, 335, 338, 341, 342, 344, 345, 347, 349, 352,
 353, 356, 357, 359
 propagation de la foi. 7, 58, 59, 76, 103, 117, 124, 145,
 202, 229, 236, 237, 240, 255, 273, 282, 289, 355,
 361, 363, 366
 protestant .. 28, 110, 111, 118, 201, 233, 236, 237, 241,
 243, 245, 247, 258, 273, 280, 285, 322
 provicaire 16, 18, 31, 50, 55, 57, 66, 99, 116, 135, 142,
 168, 169, 170, 191, 198, 227, 231, 243, 244, 246,
 250, 288, 303, 330, 361
 Puech (Père)..... 48, 186, 187, 189, 212, 335

R

Raison (Père)....11, 136, 165, 182, 183, 184, 230, 287,
 295, 297, 307, 309
 rebelle46, 143, 147, 150, 155, 181, 198, 202, 233, 269,
 271, 342
 relation.... 11, 24, 26, 29, 42, 56, 60, 62, 63, 64, 87, 88,
 92, 94, 104, 134, 139, 149, 164, 191, 197, 217, 222,
 226, 253, 254, 256, 264, 282, 291, 314, 320, 330,
 333, 347, 357, 368
 Relave (M. le Curé)..... 215
 religieuse 108, 128, 204, 211, 212, 213, 215, 217, 222,
 225, 227, 236, 268, 306, 309, 317, 333, 358
 religieuse de Saint Joseph 215, 306

relique.....41, 127, 129, 134
 Renault (Père).....301, 302, 303, 305
 Répane.....179
 républicain.....355, 356
 république.....163, 349, 369, 370
 retraite .. 11, 14, 28, 48, 50, 96, 98, 116, 135, 176, 189,
 224, 226, 231, 248, 261, 264, 273, 276, 285, 288,
 295, 296, 297, 300, 304, 318, 331, 338, 339, 342,
 355, 361
 révolution.....294, 347, 351, 360
 revue.....7, 22, 24, 36, 88, 327, 333
 rhétorique.....215
 Ringenbach (Père).....278
 Rive-de-Gier.....204
 Robert (Père)...141, 144, 145, 146, 147, 148, 156, 157,
 158, 159, 160, 161, 171, 173, 179, 180, 185, 186,
 187, 221, 250, 267, 288, 312, 314, 365
 Rochette (Père).....261
 Rome.10, 13, 18, 21, 24, 25, 26, 33, 34, 43, 53, 54, 56,
 57, 60, 61, 65, 66, 72, 73, 91, 92, 93, 96, 98, 114,
 124, 127, 129, 130, 134, 136, 139, 142, 143, 153,
 158, 165, 168, 173, 175, 180, 189, 195, 196, 207,
 208, 209, 211, 212, 217, 226, 245, 249, 255, 256,
 257, 258, 260, 265, 269, 275, 278, 281, 282, 286,
 287, 288, 289, 304, 307, 311, 313, 317, 318, 319,
 320, 321, 322, 324, 326, 328, 330, 331, 332, 333,
 341, 343, 344, 345, 346, 347, 349, 352, 353, 356,
 357, 360
 rosaire.26, 30, 35, 38, 42, 43, 50, 60, 62, 63, 65, 72, 90,
 129, 136, 286, 288, 291, 292, 293, 299, 307, 310,
 317, 327, 329, 357
 Roulland (Père)300, 301, 302, 303, 304, 305, 308, 309,
 311, 313, 319, 351, 362
 Rousseaux (Père).....96, 97
 Rousseille (Père).....17, 19, 135
 Russie.....250, 252, 263, 363
 russo-japonais.....253, 259, 263, 280, 369
 Ryren.....31

S

sacre19, 21, 31, 67, 68, 73, 139, 215, 306, 315, 318,
 319, 320, 333, 335, 341, 349, 369
 Sacré Cœur.....129
 Sacrée Congrégation...21, 27, 42, 62, 88, 92, 113, 116,
 123, 129, 131, 134, 175, 179, 226, 242, 249, 252,
 257, 263, 306, 323, 324, 327, 329, 344, 345, 347,
 352, 360
 sacrement.....33, 46, 68, 115, 132, 199, 206, 213, 238,
 273, 274, 290, 305, 355
 sacrifice.....74, 88, 218, 239, 248, 276, 291
 Saïgon.....92
 Saint Benoît.....25, 310
 Saint Grégoire.....361
 Saint Sacrement.....48, 206, 214
 Saint-Christôt.....213
 Sainte Enfance72, 80, 191, 229, 254, 255, 334, 340,
 341, 363
 Sainte Vierge.....42, 51
 Saint-Gahnier.....267
 Saint-Galmier.....103, 185, 267
 Saint-Genis-Laval.....201
 Saint-Just.....212
 Saintt-Etienne.....215
 Saline.....83, 178
 Sallou (Père).....353
 Salvat (Père).....166, 188, 255, 321

sanatorium.....14, 192, 197, 328
 santé 12, 13, 16, 37, 38, 53, 57, 73, 112, 132, 133, 138,
 183, 189, 197, 203, 204, 226, 228, 231, 245, 246,
 248, 250, 252, 264, 269, 283, 285, 318
 scapulaire. 26, 35, 60, 62, 63, 65, 72, 90, 290, 293, 333
 Scherrier (Père).....30, 37, 38, 147, 163, 173, 303
 Seguin (Mgr).....354
 sel 83, 178, 181
 séminaire10, 14, 28, 29, 38, 46, 49, 65, 72, 88, 90,
 103, 110, 112, 113, 114, 118, 119, 123, 132, 143,
 150, 159, 164, 168, 170, 182, 187, 189, 199, 206,
 216, 255, 258, 263, 265, 274, 280, 282, 285, 288,
 290, 299, 306, 308, 312, 314, 316, 319, 337, 339,
 342, 353, 358, 362, 363, 364, 365, 369, 370
 Sémông.....129, 136
 Séon (Abbé).....103, 183, 185
 serment. 73, 78, 97, 163, 226, 262, 280, 290, 299, 303,
 324, 337, 345, 359
 Sibérie.....327
 Simeoni (Card.).....31, 37
 Sinite (Mgr de).....55
 société.....13, 57, 70, 89, 118, 133, 135, 145, 163, 177,
 183, 195, 237, 249, 256, 267, 269, 275, 277, 300,
 302, 308, 315, 328, 341, 351, 354, 365, 370
 sœur.173, 212, 215, 216, 217, 235, 236, 237, 298, 299,
 358, 370
 Sœur Angèle Chataignon.....370
 soldat.....57, 91, 110, 166, 356
 sous-diacre.....19, 20, 29, 36
 sous-préfecture.....46, 77, 85, 108, 114, 118, 119, 122,
 142, 143, 150, 174, 177, 178, 238, 271, 332, 341,
 345
 sous-préfectures108, 114, 118, 119, 122, 142, 143,
 150, 174, 177, 178
 Souverain Pontife...19, 24, 26, 27, 120, 242, 257, 260,
 289, 315
 Suez.....327
 Sun Yatsen.....369, 370
 Sury-le-Comtal.....215, 306
 Sutchéou foû.....20, 27, 49, 92, 140, 222
 Sutchuen Méridional 66, 87, 88, 93, 95, 102, 103, 111,
 113, 114, 115, 116, 118, 123, 131, 133, 142, 213,
 216, 217, 242, 258, 265, 285, 287, 293, 314, 322,
 337, 342, 344, 364, 369
 Sutchuen Occidental....88, 95, 114, 122, 131, 142, 177
 Sutchuen Oriental..18, 45, 46, 119, 300, 301, 305, 310
 Sy fan.....141
 synode164, 263, 299, 306, 311, 319, 322, 326, 331,
 342, 347, 352, 353
 Sy-nyan Fou.....178

T

Tailhan (Père).....140
 Tang.....357
 Taotaï.....162
 Tarrisse (Père).....181, 184
 tartare.....151, 154, 156, 201
 Tatsienlou.....142
 Tau lin hieu.....118
 Tay.....122, 123
 Tchangiaotang.....100
 Tchântoù.....148
 Tchéli.....179
 Tchên tou.....160
 Tchenfou.....152
 Tchenhou.....241

Tchentou...	99, 111, 117, 118, 152, 154, 156, 160, 221, 225, 227, 236, 241, 247, 267, 269, 278, 328, 352
Tcheou.....	108
Tchong Kin.	63, 91, 126, 146, 160, 193, 212, 224, 248, 255, 260, 261, 267, 289, 292, 303, 311, 319, 320, 321, 322, 326, 331, 342, 344, 345
Tchonglyiamen.....	100
Tchouan-loû.....	158
Tchouantong.....	264
Tchoûtoû.....	160
Tchûng Kui.....	162
télégraphe	111, 116, 118, 173, 193, 242, 280, 302, 303, 314, 330, 342, 357
Tenedos.....	27
Tertullien.....	79, 233, 336
Tétu (Père).....	57
théatin.....	60, 65, 72
théologie.....	30, 158, 258
Tibet.....	11, 24, 27, 39, 45, 46, 55, 61, 68, 95, 119, 133, 139, 142, 149, 164, 187, 198, 248, 266, 321, 344
Tienchin.....	179
Tinkykhen.....	345
Tite-Live.....	52
Tonkin.....	40, 51, 276
trappiste.....	128, 129, 216
Trubert (Père).....	14
Tsenyanghien.....	142
Tsétchéou.....	114, 123, 142
Tsin Ky Lien.....	119
Tsin Kyhien.....	341
Tsong ly yamen.....	117
Turquie.....	137

U

Uin-Nâm, (cf. aussi Yûnnâm).....	45
Usureau (Père).....	87

V

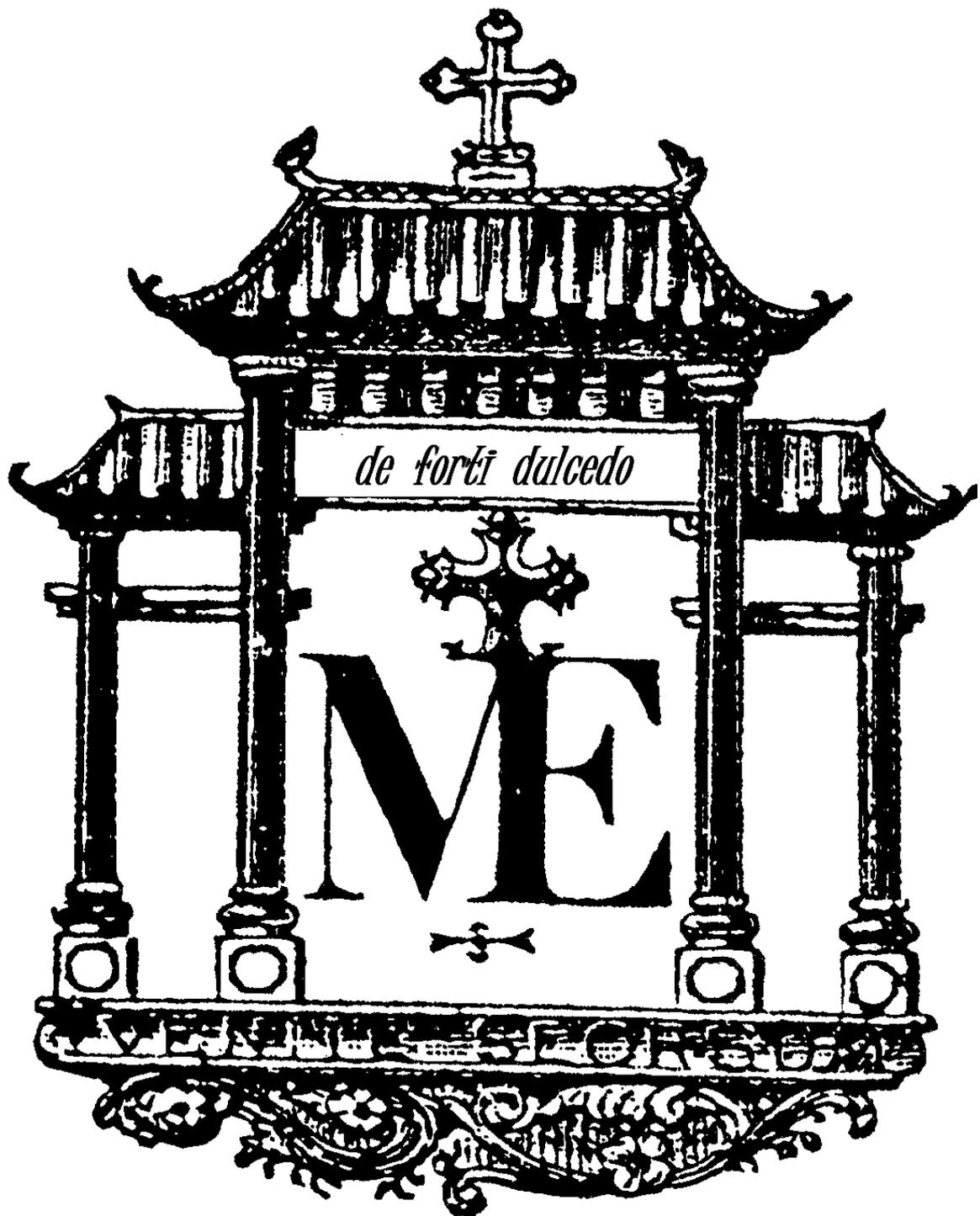
vacance.....	68, 92, 189, 215, 273, 281, 299, 349, 350
Veccia (A.).....	265, 275
Verhaeghen (Mgr).....	259
Vernaison.....	212
veuve.....	76, 81, 107, 334
Veyrac (Père).....	181, 184, 296, 304
vicaire..	1, 12, 19, 20, 21, 22, 48, 49, 57, 60, 61, 62, 65, 68, 71, 73, 75, 88, 90, 94, 95, 102, 111, 113, 115, 118, 126, 134, 142, 158, 164, 168, 170, 188, 204, 205, 211, 217, 249, 250, 251, 256, 257, 260, 263, 267, 268, 278, 290, 298, 300, 301, 304, 314, 324, 325, 329, 330, 336, 342, 361, 365, 369
vicariat.	9, 27, 28, 29, 33, 46, 49, 54, 58, 61, 65, 73, 87, 88, 90, 98, 112, 114, 115, 116, 118, 119, 131, 133, 142, 145, 160, 176, 188, 198, 199, 207, 216, 222, 223, 242, 271, 272, 285, 301, 314, 322, 331, 362
vice-roi	27, 30, 108, 109, 111, 112, 117, 118, 119, 140, 141, 151, 154, 156, 161, 162, 172, 179, 239, 272, 307
<i>Vie des Saints</i>	71, 97, 101
Vincent (Père).....	327, 329
Vintimille.....	210
visitation.....	51

Y

Y tchang.....	141
Yâng.....	334
Yanghien.....	123, 216, 238
Yang-Lieu.....	114
Yanyô.....	213
Yatcheou.....	101, 187
Ya-tchéou.....	177
Yatcheoufou.....	10, 142, 189, 370
Yatsienlou.....	142
Yentchéou.....	118, 119
Ytchang.....	212, 224
Yué hy tin.....	119
Yuênchekai.....	349
Yûin-Nâm.....	51, 66
Yum Lin.....	246
Yûmântsè.....	146, 147, 150, 155, 176, 263
Yûn Nâm.....	25, 55, 61, 143, 147, 161, 164, 188, 234, 235, 247, 250, 255
Yûnkin.....	243
Yûnnâm..	23, 30, 68, 95, 166, 261, 263, 265, 267, 269, 280, 296, 312, 313, 321, 344, 356
Yûnnâmsen.....	256, 296

Z

Zitelli.....	34
--------------	----



Du fort est sortie la douceur (Jug 14,14)